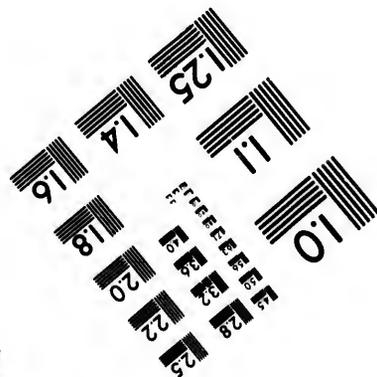
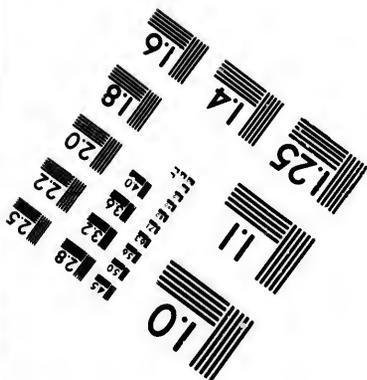
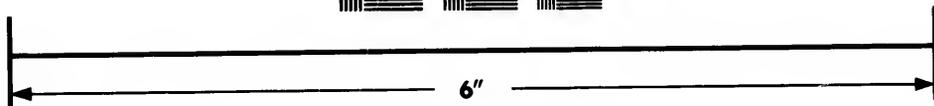
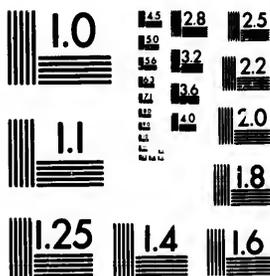


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 372-4503

Can



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



© 1982

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

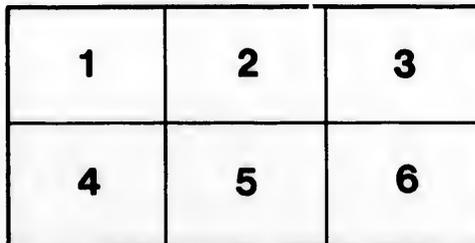
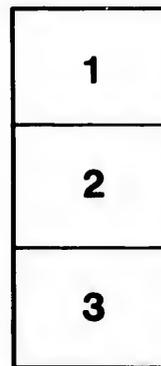
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

laire
s détails
ques du
nt modifier
rger une
le filmage

d/
quées

taire

by errata
med to

ment
une pelure,
façon à

.



32X

J O

H

DU

que

Mex

& le

nom

Lou

Où l'on

plusie

Par

pagn

par

Chez

Qua

A

Avec

JOURNAL HISTORIQUE

DU DERNIER VOYAGE
que feu M. de la Sale fit dans le Golfe de
Mexique, pour trouver l'embouchure,
& le cours de la Riviere de *Missisipi*,
nommée à present la Riviere de Saint
Louïs, qui traverse la LOUISIANE.

*Où l'on voit l'Histoire tragique de sa mort, &
plusieurs choses curieuses du nouveau monde
Par Monsieur FOUTEL, l'un des Com
pagnons de ce Voyage, redigé & mis en ordre
par Monsieur DE MICHEL.*



A PARIS,

Chez ESTIENNE ROBINOT, Libraire,
Quay & attenant la Porte des Grands
Augustins, à l'Ange Gardien.

M D C C X I I I.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

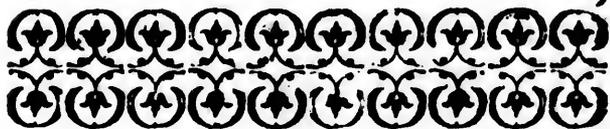


LE

L

*l'aya
biles
de l'
presen
des L
cy est
criptio
Rivie
siane.
blissen
est ex
ressan
l'ava
publie
tionsk
turiers
comm*

RARE
FC
362.1
L3J6



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

LE *Manuscrit de ce Journal, m'est tant tombé entre les mains, & l'ayant fait voir à des personnes habiles en ce genre ; ils l'ont jugé digne de l'impression, particulièrement à present que le Public est dans le goust des Livres de voyage ; & que celuy cy est de saison, à cause de la description que l'on y trouve de la fameuse Riviere de Missicipi, & de la Louisiane, où l'on projette de grands établissemens. Cette Relation outre cela est extrazordinaire, curieuse, & interessante pour l'honneur, & même pour l'avantage de la Nation ; en ce qu'elle publie les tentatives, & les expeditions hardies & glorieuses de nos aventuriers François, qui sans se contenter, comme les autres, de découvrir le de-*

hors, & les Costes des terres inconnuës, en veulent penetrer le dedans, au risque de mille dangers, & même de leur vie. Ne sont-ils pas bien louables de nous faire connoistre en entier ce grand reste du monde, qui durant tant de siècles, estoit demeuré caché à nos Ancestres, jusqu'à ce qu'il y a environ deux cents ans, que Christophle Colomb, nous l'a découvert, & qu'Americ Vespuce y estant passé peu de temps après, luy donna son nom en le faisant appeller l'Amérique. L'un de ceux que j'avois prié de lire ce manuscrit, l'a retouché selon l'ordre qu'on m'en a donné; & comme il a esté du métier de voyageur de long cours, il en a pu juger, & le mettre en état de paroistre en public. La lettre qu'il m'en a écrite, estant non seulement instructive sur ce Journal, mais y pouvant faire un Supplément curieux, j'ay crû que je ferois plaisir de l'y joindre. La voicy.

Je vous renvoye Monsieur vôtre Manuscrit; sa lecture m'a renouvéllé la joye que j'ay tant prise

autr
m'a
autr
& m
terre
nuës
& m
Herc
assur
& je
avoir
après

circa p
Car
gueur
a t-il
entrep
si nou
entrep
plus d
barba
mins f
aucun
ciliten
ailleu

AU LECTEUR. ▼

autrefois dans mes voyages; elle m'a fait relire ceux de plusieurs autres qui ont traité du Canada, & m'a promené en idée dans ces terres vastes, barbares, & inconnues, avec bien plus de facilité & moins de risque, que n'a fait le Heros de cette relation. Il merite assurément ce titre d'honneur; & je n'ay pû m'empêcher, après avoir lû ses aventures, de dire après le Poete

*illi robur & æs triplex
circa pectus erat.*

Car quelle force, quelle vigueur de corps & d'esprit, ne luy a-t-il pas fallu pour projeter, entreprendre, & soutenir une si nouvelle, si hardie, & si rude entreprise? Une découverte de plus de huit cens lieues de pais, barbares, inconnus, sans chemins frayez, sans Villes, ni sans aucune des commoditez qui facilitent les voyages de par tout ailleurs. La voiture par terre,

est de marcher à pied, estre souvent reduit à n'avoir pour souliers qu'un morceau de peau de bœuf pour s'enveloper les piez; a porter son fusil, son paquet, des outils, & quelques marchandises pour troquer avec les Sauvages. Il est vray que par hazard, & rarement on attrape quelque cheval pour s'aider.

S'il faut se mettre sur l'eau, on n'a que de miserables canots que l'on fait d'écorce ou de peaux de bœuf, & qu'il faut souvent porter ou traîner par terre, quand les faults ou chutes d'eau des Rivieres empeschent de s'en servir. Coucher à terre exposé aux injures de l'air; s'exposer à estre devoré des crocodiles, & mordu par les serpens à Sonnettes; renoncer à pain, vin, sel & à toutes les commoditez de la vie pendant des années. Ne manger que quelque pauvre bouillie faite de farine de blé d'inde, du poisson demi

rostiti
des
vreu
seche
Qu'e
ver d
dre d
dont
culie
foud
faire
& om
tous
cords
Ce
bon,
on pa
admi
pour
en to
fruits
que la
me e
& les
propri
tiers :

rosti ou mal bouilly dans l'eau ,
des viandes de bœuf ou de che-
vreuei' boucanées , c'est à dire
sechées au vent & à la fumée.
Qu'elle peine a-t-on encore à trou-
ver des signes pour se faire enten-
dre de tant de Nations différentes
dont chacune a sa langue parti-
culiere ? C'est à quoy se doit re-
foudre un Aventurier , qui veut
faire des découvertes en Canada ;
& on auroit peine à le croire, si
tous ceux qui en écrivent ne s'ac-
cordoient en ce point.

Ce pais est pourtant beau &
bon, au moins vers le Sud, dont
on parle icy ; la temperature y est
admirable , le sol merveilleux
pour la culture , & la fecondité
en toutes sortes de grains , & de
fruits : Ce qui paroist par ceux
que la terre y produit d'elle-mê-
me en abondance. Les colines
& les forests y portent des bois
propres à tout , des arbres frui-
tiers , de ceux même des pais

froids & des pais chauds. On y trouve de la vigne à qui il ne manque qu'un peu de culture, il ya des cannes à sucre, de grandes prairies, des Rivieres poissonneuses & navigables. Il est vray qu'elles sont infestées par les crocodiles, prodigieux lezards d'eau ; mais on peut avec un peu de precaution s'en garer ; comme de ces serpens à Sonnettes, qui sont si venimeux, mais qui ne mordent jamais, si on ne les hurte. Les bœufs sauvages y sont à milliers, ils sont plus grands que les nôtres, d'une bonne chair, & couverts au lieu de poil, d'une espee de laine frisée & fort fine. Cerfs, chevreuils, & toute sorte de gibiers y abondent, & sur tout les d'indons. S'il y a des poisons & du venin, on y trouve aussi des remedes presens & merveilleux.

N'y cherchez ni Villes magnifiques, & riches, ni bastimens superbes, ni de ces merveilles

d'Ar
num
Gra
la na
com
de se
corr
bitio
M
n'est
oisea
incon
infini
Nati
Caba
de ro
lorsq
la pes
nuds
de bo
chau
ques
nour
com
fouci
de ric

d'Architecture, ni restes ni monumens antiques de la vanité des Grands. Mais vous y admirerez la nature dans sa belle simplicité, comme elle est sortie des mains de son Createur, sans avoir esté corrompuë ni alterée par l'ambition, & par l'art.

Mais un país si vaste & si beau, n'est-il que pour des bestes, des oiseaux & des poissons? Merveille inconcevable! On y trouve une infinité de Peuples divisez par Nations qui habitent quelques Cabanes d'écorce, ou couvertes de roseaux, ou de peaux de bœuf, lorsqu'ils ne sont pas à la chasse, à la pesche, ou à la guerre; presque nuds, sans autre lit qu'une peau de bœuf, sans meubles, qu'une chaudiere, une hache, & quelques plats d'écorce. Prendre leur nourriture, quand ils en ont, & comme des bestes; n'avoir aucun souci, ne faire cas d'aucune sorte de richesse; chanter, danser, fu-

mer , manger , dormir , chasser ,
 pescher , estre indépendant , faire
 la guerre , & se venger dans l'oc-
 casion le plus cruellement qu'il
 leur est possible : Voilà la vie d'un
 Sauvage. Qu'il y en ait vers le Sud
 de moins stupides , & moins
 brutaux que ceux du Nord ; ils
 sont Sauvages , les uns & les au-
 tres ne pensant qu'au present ,
 n'aimant que ce qui tombe sous
 les sens , incapables de compren-
 dre rien de spirituel ; fins & habi-
 les dans ce qui regarde leurs in-
 terests , sans aucun sentiment
 d'honneur , ni d'humanité , hor-
 riblement cruels ; tres unis entr'-
 eux , à ceux de leur Nation & de
 leurs Alliez ; Mais vindicatifs &
 impitoyables , à l'égard de leurs
 ennemis. Enfin leur figure , quoi-
 que hideuse , marque que ce sont
 des hommes ; mais leurs manieres
 & leur genie les fait paroistre des
 bestes , & des plus méchantes.

Un Auteur moderne qui a de-

me
 leur
 peu
 pou
 con
 en c
 plus
 aux
 don
 mên
 tre m
 & tr
 tion
 tre l
 reur
 à qu
 gnite
 sonn
 Po
 croy
 sion
 moir
 conn
 moir
 dire.
 quez

meuré en Canada, & qui d'ailleurs en a assez bien écrit, a cru peut-estre se distinguer, & passer pour plus habile que les autres, à connoistre le genie des Peuples, en donnant, comme il fait, bien plus d'esprit, & de penetration aux Sauvages, qu'on ne leur en donne ordinairement; il les fait même quelquefois raisonner contre nos Mysteres trop amplement, & trop subtilement; aussi sa Relation l'a-t-elle fait soupçonner d'estre luy même le Sauvage discoureur & libertin, qu'il suppose, & à qui il prête l'artificieuse malignité de ses idées, & de ses raisonnemens.

Pour le genie des Sauvages, je croy qu'il en faut croire les Missionnaires. Car ils ne sont pas moins habiles que les autres pour connoistre la verité, & ils ont au moins autant de probité pour la dire. Toujours occupez & appliquez par leurs fonctions, depuis

cent ans à étudier ces pauvres figures d'hommes, ne les connoistroient-ils pas ? & leur conscience ne leur auroit-elle point reproché de nous avoir menti à ce sujet ? Les Missionnaires conviennent donc que si parmi ces Barbares, il y en a de moins méchans & moins brutaux que les autres, il n'y en a point de bons, ni de bien capables des choses au-dessus des sens ; & que quels qu'ils soient, on ne peut compter sur eux. Il y a touûjours à s'en défier ; enfin que pour faire d'un Sauvage un Chrétien, il faut le rendre homme auparavant. Et peut-on croire aussi qu'un Sauvage le soit, quand on le voit sans Loy, sans Roy, & ce qui est le plus déplorable, sans Dieu. Car à bien examiner leurs sentimens & leurs actions, il ne paroist pas qu'ils aient aucune espece de Religion, ni d'idée bien formée de la Divinité. Si quelques uns en de cer-

taine
ques
& Sc
nerat
premi
avec
tradi
qu'on
ni ne
& po
qu'un
flexio

Mi
pourv
Ciel &
d'autr
qui ne
des su
vinité
quelq
Herm
d'horr
de se l
quent
que se
rien de

taines occasions témoignent quelquefois reconnoître un premier & Souverain Estre, ou de la veneration pour le Soleil. Pour le premier Article, ils s'expliquent avec tant de confusion, de contradictions, & d'extravagances, qu'on sent bien qu'ils ne sçavent ni ne croyent rien du tout sur cela; & pour le second, que ce n'est qu'une coûtume sans serieuse reflexion de leur part.

Miserable Nation, plus dépourvuë encore des lumieres du Ciel & de la nature même, que tant d'autres dans les Indes d'Orient; qui neanmoins abruties & stupides sur la connoissance de la Divinité, ne laissent pas de s'en faire quelque culte, & d'avoir certains Hermites ou Faquirs, qui par d'horribles penitences, taschent de se la rendre favorable, & marquent en cela qu'ils en ont quelque sentiment. Mais on ne trouve rien de tout cela chez nos Sauva-

ges Amériquains; & on peut dire enfin que généralement ce sont des Peuples sans Dieu.

Nos François nez en Canada, tous gens bien faits, d'esprit & de mérite, ne souffrent pas volontiers que l'on décrie ainsi leurs Sauvages. Ils soutiennent qu'ils sont hommes comme les autres, & qu'il ne leur manque que l'éducation, & d'estre cultivez. Mais outre que l'on peut croire, qu'ils parlent pour sauver l'honneur de leur patrie, nous n'avancions rien, que sur le rapport de tant d'habiles & honnestes gens, qui bien informez sur les lieux en ont écrit; Nous croyons donc qu'il faut à present distinguer deux sortes de Sauvages du Canada. Ceux qui depuis 60 ou 80 ans, ont habitude avec les Européens, & les autres que l'on découvre journellement; & c'est de ces derniers particulièrement que l'on parle icy, & auxquels on attribué toutes ces

odieu
de Sa
tentr
premi
Algon
& peu
sont à
que le
qu'ils
d'instr
Est
fible,
de la F
icy un
d'une
merve
la fec
grains
rable t
me il p
tans tr
que po
sexe si
fort &
monde
les nou

odieuses , & miserables qualitez de Sauvages de l'Amerique Septentrionale. Car on sçait que les premiers , comme les Hurons, les Algonquins, les Iroquois, Illinois, & peut-estre quelques autres, sont à present assez humanisez ; que leur raison se développe ; & qu'ils-pourront devenir capables d'instruction.

Estonnante, & incomprehen- sible , mais adorable disposition de la Providence Divine! On voit icy une grande partie de la terre, d'une étenduë immense, d'un sol merveilleux pour la culture, & la fecondité en toute sorte de grains & de fruits ; d'une admi- rable temperature de l'air, com- me il paroist en ce que ses Habi- tans tres nombreux , n'ont pres- que point de maladies ; & que le sexe si infirme parmy nous y est fort & vigoureux , mettant au monde leurs enfans sans peine, & les nourrissant toutes elles mêmes

parmi le travail & les fatigues, sans toutes les miseres de nos pais. Ce beau & vaste pais neanmoins, dont ce Journal fait la description, si favorisé des biens de la Terre, est depuis tant de siècles dénué de ceux du Ciel.

Les Peuples infinis qui l'habitent sont des hommes, & n'en ont presque que la figure; sont creatures de Dieu, & ne le connoissent pas même, bien loin de le servir. Que ceux qui ont la hardiesse & le courage de voyager dans ces pais Sauvages; & ceux qui en lisent les Relations, se gardent bien de faire sur ce point certaines reflexions temeraires, & de trop raisonner; ils se perdroient dans leurs pensées. Le plus court, & le plus seur en ce rencontre, est d'adorer la profondeur inconcevable de la sagesse du Createur; d'arrester toutes nos recherches, & nos curiositez par cette exclamation de l'Apô-

tre: ô
de re
avoir
de ses
de le
à ces p
donne
qui est
enfants
lique l
car to
sont c
freres,
dam &

Quel
donc p
qui en
découv
vie, à l
tant de
rer non
nôtre c
miratio
sans eux
& nous
nombre

tre: *ô Altitudo*: & ne cessant jamais de remercier sa bonté, de nous avoir si abondamment gratifiés de ses lumieres & de ses graces, de le conjurer qu'il en fasse part à ces pauvres Ameriquains abandonnez, & que de ces pierres, luy qui est toutpuissant, en fasse des enfans d'Abraham. Tout Catholique l'en doit prier avec instance; car tout brutes & stupides que sont ces Sauvages, ils sont nos freres, puisqu'ils sont sortis d'Adam & de Noé comme nous.

Quelle obligation n'avons-nous donc pas à ces hardis Voyageurs, qui entreprennent les nouvelles découvertes; qui au peril de leur vie, à leurs frais & aux risques de tant de fatigues, nous vont déterminer non seulement mille objets de nôtre curiosité, & de nôtre admiration, que nous ignorerions sans eux; mais qui nous cherchent & nous découvrent une parenté nombreuse qui n'est pas moins

veritable pour nous avoir esté si long-temps inconnuë. Quelle soit brutale , & indocile ; il y aura plus de merite à travailler à l'humaniser , & à la rendre susceptible des lumieres de la raison & de la Foy. Non , on ne peut marquer trop de reconnoissance envers ceux qui se dévouent à faire les nouvelles découvertes ; plus elles sont difficiles , plus ont est obligé à ceux qui les entreprennent. Que l'avarice , l'ambition , l'inquiétude , le dérangement des affaires y donnent lieu fort souvent ; Dieu qui sçait tirer le bien des maux , fait servir toutes les passions à sa gloire & au salut de ses Elus ; & si les grands voyages ne sanctifient pas ordinairement les Voyageurs ; c'est leur faute. Mais au moins donnent-ils lieu à la sanctification de tant de Barbares , en frayant le chemin aux Missionnaires , qui les vont catechiser. Ainsi tout le monde leur est obli-

gé ; l'
fance
eurée
moye
incom
pour
de l'U

Qu
pas q
cord
tions
Carte
défau
décou
avant
les Su
excite
plus p
& à p

Por
vice d
tres A
en qu
faison
nom à
à leur

gé ; les Sauvages , de la connoissance de Dieu qui leur est procurée ; nous de trouver par leur moyen une infinité de Peuples inconnus, qui se joindrons à nous pour servir & glorifier le Createur de l'Univers.

Que ces voyageurs ne soient pas quelquefois exacts , & d'accord entr'eux dans leurs Relations, leurs descriptions & leurs Cartes Geographiques ; c'est un défaut inévitable aux faiseurs de découvertes ; Mais cela même est avantageux au Public , en ce que les Successeurs de ces gens là sont excitez à examiner les choses de plus près, à corriger, à éclaircir, & à perfectionner ces ébauches.

Pour reconnoître donc le service que nous rendent ces Illustres Aventuriers, & pour les payer en quelque sorte de leurs peines ; faisons passer par nos écrits leur nom à la posterité ; applaudissons à leurs entreprises en lisant &

loüant leurs Relations. Celle-cy merite assurément d'estre & luë & louée, car elle a du curieux, de l'extraordinaire & du tragique. Elle est même, comme nous avons dit, interessante dans la conjoncture presente qu'il se projette des établissemens dans les pais, dont elle parle, qui peuvent avoir des suites des plus honorables, & des plus avantageuses à la Nation. Le voyage qui s'y est fait est un des plus grands, & des plus rudes. Comme le recit en est fait par un témoin oculaire, & d'une maniere naïve, simple & circonstanciée, il merite croyance. Mais n'estant qu'un Journal, il n'est pas susceptible d'ornemens, ni de politesse. Le Lecteur excusera aussi le retour qui s'y trouve des mêmes expressions, par l'impossibilité de faire autrement; & se contentera que la secheresse de la narration, soit compensée par la curiosité des matieres. J'ay

.cru qu
ay ajo
en ce
des ch
muné
n'ont
voyag
Ma
le mal
triona
son el
Peuple
nis au
ceux q
est bon
feu Me
le prin
me le
quoiqu
gens,
me de
parle.
faire c
le con
suite l
tale en

cru que les petites notes que j'y ay ajoutées, ne déplairoient pas, en ce qu'elles expliquent bien des choses, qui ne sont pas communément entendues de ceux qui n'ont pas la pratique des grands voyages.

Mais après avoir dit le bien & le mal de cette Amerique Septentrionale, la beauté & la bonté de son elimat, la brutalité de ses Peuples, & exposé les maux infinis auxquels doivent se résoudre ceux qui y voyagent; je croy qu'il est bon de dire quelque chose de feu Monsieur de la Sale, qui fait le principal personnage, & comme le Heros de cette Relation, quoiqu'ayant esté assassiné par ses gens, il fut la malheureuse victime de la découverte, dont on y parle. Il est encore à propos de faire connoître ce qui a precedé le contenu de ce Journal, & la suite heureuse qu'a eu cette fatale entreprise en nos jours. Voi-

cy ce que j'en sçay par mes connoissances particulieres, & par ce qu'on en a écrit.

Robert Cavelier, communément dit Monsieur de la Sale, natif de Rouën, de bonne famille ayant esté élevé dans la pieté & les lettres, passa assez jeune en Canada, y prit goust au commerce, & encore plus aux projets des nouvelles découvertes dans l'interieur de ces vastes contrées. Pour s'y fixer, & en faire même sa patrie, il y acheta une habitation dans l'Isle de Mont-real, où l'on a basti la seconde Ville du Canada, soixante lieuës audessus de Quebec, qui en est la Capitale avec Evesché, Gouverneur, Intendant & Conseil Superieur. Le pais n'a que ces deux Villes, & quelques Villages. Elles sont sur ce grand fleuve de Saint Laurent, qui venant du Sud'ouëst se forme ou s'augmente des eaux de cinq prodigieux lacs d'eau douce,

A
qui s'é
tres, &
venir
cean,
chure
Navire
dans le
Jusc
de la S
découv
pellete
dante
& de M
riers q
bois, à
les Fo
avant
là. Ma
vers le
audelà
est sur
cinq g
de ce
neanm
vages
& bell

qui s'écoulent les uns dans les autres, & par lesquels il passe pour venir se décharger dans l'Océan, par une tres large embouchure qui ouvre le chemin aux Navires qui veulent penetrer dans le Canada.

Jusques au temps de Monsieur de la Sale, on y avoit fait assez de découvertes vers le Nord; car la pelleterie y estant bonne & abondante, les negocians de Quebek & de Mont-real, par les Aventuriers que l'on appelle *Coueurs de bois*, à cause de leurs courses dans les Forests, avoient penetré fort avant dans les terres de ce costé-là. Mais on n'avoit gueres avancé vers le Sud, ni vers le Sud'ouëst, audelà du Fort de Frontenac, qui est sur le Lac Ontario, celuy des cinq grands Lacs, plus proche de ce costé-cy. On conjecturoit neanmoins sur le rapport des Sauvages, qu'il y avoit de grandes & belles découvertes à faire. On

avoit souvent entendu parler de ces riches mines de Sainte Barbe dans le Mexique , & on estoit tenté de les aller visiter.

On avoit quelque connoissance du fameux fleuve de *Missisipi*, que l'on croyoit alors pouvoir tomber dans la mer du Sud , & y ouvrir un chemin. Ces conjectures ayant touché Monsieur de la Sale , qui passionné pour la gloire de sa Nation vouloit signaler le nom François , en fait de découvertes extraordinaires , au-dessus de tous ses devanciers. Il en forma le dessein , & resolut de l'exécuter ; & véritablement il y estoit propre , & il y réussit aux dépens de sa vie ; car en ce genre, personne n'a tant fait que luy , pendant une vingtaine d'années qu'il s'y est employé. Aussi estoit ce un homme réglé dans ses mœurs , d'une vaste étendue d'esprit , assez lettré & entendu dans les Mathematiques, entreprenant, hardi,

hardi
ne f
des
craint
des
dans
tres
dans
Mon
beau
né d
cont
Gouv
sieur
Front
cessiv
vent
de la
Le
Front
vers l
& es
1675,
prop
mettr
n'esto

hardi, intrepide, adroit, insinuant, ne se rebutant de rien, trouvant des ressources à tout, sans aucune crainte des fatigues les plus rudes, merveilleusement constant dans l'adversité, & ce qui estoit tres avantageux, assez bien versé dans plusieurs langues Sauvages. Monsieur de la Sale avec de si beaux talens, dont il avoit donné des preuves en bien des rencontres, s'acquit l'estime des Gouverneurs du Canada; & Monsieur de Courcelles, Talon & de Frontenac le témoignèrent successivement, en l'employant souvent pour l'honneur & l'utilité de la colonie

Le Gouvernement du Fort de Frontenac, lieu le plus avancé vers les Sauvages, luy fut donné; & estant repassé en France en 1675, le Roy luy en accorda la propriété, à la charge qu'il le mettroit en meilleur état qu'il n'estoit. C'est ce qu'il fit aussitost

qu'il fut retourné en Canada; d'où il revint à Paris, plein de nouvelles connoissances sur ce qui regardoit la Riviere de *Mississipi*, les pais qu'elle traverse, les mines, particulièrement de plomb & de cuivre, les Rivieres navigables, & sur le negoce qu'on pourroit faire des peaux, & de la laine tres fine de ces bœufs sauvages faciles à tuer, dont il y en a une infinité dans les forests. Ayant aussi de meilleurs memoires de ces pais, que les fables qui en furent alors débitées sous le titre d'un voyage du Sieur Joliet; il fut bien reçu à la Cour, & expedié avec de bons ordres pour travailler à ses découvertes.

Le grand credit où l'on voyoit Monsieur de la Sale, & ses vastes projets, luy firent des jaloux & des envieux. Ses compatriotes même traverserent ses desseins: mais il surmonta tous ces obstacles, & repassa en Canada vers l'an

1678, avec le Chevalier Tonty, Gentilhomme Italien, homme de service, & de merite qu'il s'attacha pour son entreprise. Il prit aussi dans le pais, quarante ou cinquante personnes propres à cette expedition, entre lesquelles étoient trois Recollets qu'il menoit, afin d'essâier ce qui se pourroit faire parmi les Sauvages en faveur du Christianisme: car il sçavoit & estimoit avec raison la vertu, l'habileté & le zele de ces bons Religieux, qui ont commencé seuls la Mission dans ce nouveau Monde; & qui secondez des autres, l'ont entretenuë jusqu'à present avec tant d'édification.

Monsieur de la Sale, après plus de deux ans d'allées & de venuës, fort traversées par ses envieux dans le pais, jusque là, que sans la theriaque, il seroit mort du poison que quelques Scelerats luy avoient donné; ne put mettre en ordre ses affaires, & com-

mencer son expedition qu'en 1682. Il partit donc enfin, & pour que sa découverte du *Mississipi* fût entiere, il fit partir le Pere Hennepin Recollet avec quelques autres vers le Nord, afin qu'ils y cherchassent la source de ce fleuve; & ils la trouverent vers le cinquantième degré de latitude Nord. Pour luy, poussant son voyage à l'Oüest, il trouva la Riviere des *Illinois*, qu'il nomma Riviere de *Seignelay*, & suivant son cours il arriva au *Mississipi*, où elle se décharge. Là il crut qu'il n'avoit qu'à se laisser descendre vers son embouchure dans la mer telle qu'elle fût, soit du Sud ou du Mexique. Il trouva par tout le long de ses bords, beaucoup de Nations Sauvages, avec lesquelles par le moyen de ses presents, il fit alliance, & donna au pais le nom de *Loüisiane*, pour honorer le nom & la memoire de nôtre Auguste Monarque, sous le

regn
ont d
Missi
la Sa
deux
Mexi
1683:
en on
de ce
jours
à pos
pust r
viend
vé un
choit
même
bek
en Fr
autre
Mexic
embou
avoit
s'en at
bien p
noistre
terre,

regne duquel ces découvertes ont esté faites. Enfin le cour du *Missicipi*, conduisit Monsieur de la Sale à son embouchure, par deux canaux dans le Golfe de Mexique au mois d'Avril 1682, ou 1683: car les dattes de ceux qui en ont écrit, sont l'une ou l'autre de ces deux. Il resta là quelques jours à faire ses observations, & à poser quelques marques qu'il pust reconnoistre, lorsqu'il y reviendroit. Content d'avoir trouvé une partie de ce qu'il cherchoit, il rebroussa chemin par sa même route, & retourna à Quebec en Canada, pour repasser en France, & de là faire une autre tentative par le Golfe de Mexique, pour y chercher cette embouchure du *Missicipi*, qu'il avoit trouvée par le Canada, & s'en assurer. Car il luy paroissoit bien plus avantageux de la connoistre par mer, que d'y aller par terre, à cause que le voyage par

le Canada est bien plus long, & plus rude, & qu'on n'y va qu'une fois l'année, au lieu que par la mer du Mexique, il n'est pas plus long : mais bien plus commode, & qu'il se fait en toutes saisons, d'aller & de venir. Il voyoit encore que cette embouchure découverte par mer, donnoit une plus facile & plus seure communication avec le Canada, en remontant ce beau fleuve, dont la navigation n'est point gastée, par les Saults ni par les Rapides plus de six cens lieuës vers sa source.

Ces considerations firent repasser en France Monsieur de la Sale, où son expedition ayant esté louïée, & son nouveau projet approuvé, le Roy luy fit donner des Vaisseaux pour retourner & continuer ses entreprises. On entrouve tout le détail dans ce Journal. Cette affaire si bien commencé, promettoit des suites bien avantageuses : mais elle échoüa par la

perfi
mên
V
servi
Jour
le dé
vez
qui s
à qu
entre
la Ri

J'Ay l
celie
Journal
sie r de
trionnal
qui pui
Paris ce

AV LECTEUR. xxxj

perfidie & la méchanceté des gens même de cet Illustre Aventurier.

Voilà ce que j'ay cru pouvoir servir de preliminaire à vostre Journal, si l'on croit que cela ne le défigure point, vous le pouvez mettre à sa teste; & à la fin ce qui suit, * & cela fera connoître * *On l'y trouvera.* à quoy s'est terminée cette belle entreprise de la découverte de la Riviere de *Missicipi.*

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre, *Journal Historique du dernier voyage que Monsieur de la Sale a fait dans l'Amérique Septentrionale &c.* dans lequel je n'ay rien trouvé, qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris ce 18 Juin 1712.

BURETTE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, Roy de France & de Navarre, à nos Amez & Feaux Conseiller. Les gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôts de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T. ESTIENNE ROBINOT, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il desireroit faire Imprimer le *Journal Historique du dernier Voyage du Sieur de la Sale, dans l'Amérique Septentrionale*, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. Nous avons permis & permettons par ces presentes, audit Robinot, de faire Imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon luy semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le temps de six années consecutives, à compter du jour de la date des dites presentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance. Et à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'Imprimer, faire Imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre, en tout ni en partie, sans la permission expresse & par écrit dudit Expositant, ou de ceux qui auront droit de luy; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de

quinz
des co
tiers à
audit e
& inte
seront
gistre
Librai
date d
sera fai
en bon
même
qu'ava
mis de
publiqu
Louvre
& Feal
le Sieur
Comma
de nulli
vous m
l'Expos
sans so
ou emp
desdites
mencem
pour de
collation
Conseil
comme
mier n
pour l'é
& necess
sion, &
Norman
tel est n

quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit exposant, & de tous dépeus dommages, & interets; à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles. Que l'Impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon Papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres cher & Feal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empeschement. V O U L O N S que la copie desdites presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour deuëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original; Commandons au Premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. C A R T E L est nôtre plaisir. D O N N E' à Fontaine-

XXXIV

bleau le septième jour du mois d'Aoust, l'an de Grace mil sept cens douze ; & de nôtre Regne le soixante & dixième. Signé, Par le Roy, en son Conseil, DE SAINT HILAIRE.

Registré sur le Registre Num. 3 des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 545, Num. 602, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du 3 Aoust 1703. Fait à Paris le deux Novembre 1712. Signé, J O S S E, Syndic.

FAUTES A CORRIGER AVANT que de lire.

Page 189. ligne 11. ce qui, ajoutez, joint. page 148. ligne 9. après l'autre, ajoutez, chose fut. page 368. ligne 1. dans les pais qui sont décrit, lisez, que l'on décrit. page 372. ligne 24. de l'oreille, lisez de l'œil.



P

Du

Q

ait eu

pour

chera

server

stre V

L'H

fera p

leur a

force

coura

d'un t

execu

les res

Et ce

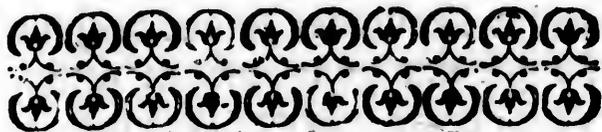
la déc

s d'Augst,
ze ; & de
ne. Signé,
SAINT

Imprimeurs
Num. 602,
otamment à
aris le deux
yndic.

IGER

joint. page
chose fut.
sont décrit,
igne 44. de



P R E F A C E

*Du Sieur de Michel, qui a mis
en ordre ce Journal.*

QUOIQUE le Voyage de feu Monsieur de la Sale ait eu une fin tres-malheureuse pour sa personne, cela n'empêchera pas la posterité de luy conserver toujours le nom d'un illustre Voyageur.

L'Histoire de son entreprise fera plaisir aux siecles à venir, en leur apprenant quelle a esté la force du genie, la grandeur du courage, & la noble opiniâreté d'un tel homme, à s'imaginer & à executer les moyens de découvrir les restes du nouveau Monde.

Et comme les particularitez de la découverte de ces grandes &

A

vastes Provinces seront toujours l'objet des gens curieux & sçavans ; on ne doit pas s'étonner , si après ce qu'en ont écrit le Pere Hennepin Recolet , le Chevalier Tonty, & quelques autres ; on expose encore ici un Journal Historique du dernier Voyage que M. de la Sale entreprit pour aller par le Golfe de Mexique , dans la Louisiane , consommer ce qu'il avoit projeté dans son Voyage précédent , si la trahison des siens n'en avoit retranché le cours.

Ce Journal de M. Joutel , dont M. Tonty fait mention dans le Livre qui a été imprimé des dernières découvertes de l'Amerique , fol. 319, a cela de particulier , qu'il contient exactement ce qui arriva jour par jour à Monsieur de la Sale dans ce funeste Voyage, depuis son départ de la Rochelle, jusques à sa mort, & jusques au retour de M. Cavalier Prestre, frere de M. de la Sale, de M. Ca-

velier
stase
Joute
ce, fin
du Go
dont
lieuës
Plu
les ma
tragiq
teur c
mirera
Provic
server
ces vat
de Per
On
l'Ouvr
celui d
tifans r
teur ne
comme
ce qu'il
terni e
toutes
moin o

P R E F A C E. 3

velier son neveu, du R. Pere Anastase Reolet, & du même sieur Joutel, qui pour revenir en France, firent ce long trajet par terre, du Golfe de Mexique en Canada, dont l'étendue est de plus de 800 lieues.

Plusieurs aventures de toutes les manieres, dont la plûpart sont tragiques, contenteront le Lecteur curieux; & sur-tout on admirera la protection de la divine Providence, à conduire & conserver cette petite troupe dans ces vastes Regions, & parmi tant de Peuples barbares.

On ne prétend pas ici critiquer l'Ouvrage du Pere Hennepin, ni celui de M. Tonty: mais leurs Partisans ne se fâcheront pas que l'Auteur ne parle pas bien souvent, comme eux; qu'il dise simplement ce qu'il avû, & que sans rien inventer ni exagerer, il expose nuëment toutes les veritez dont il a esté témoin oculaire.

4 P R E F A C E.

Il est cependant vray que l'on peut excuser les uns & les autres sur certaines particularitez ; le Pere Hennepin & M. Tonty peuvent avoir vû des choses qui ne sont pas venuës à la connoissance de M. Joutel : mais il y a un Fait de consequence dans l'Histoire de M. de la Sale, qu'on ne peut passer sous silence.

C'est que M. Tonty assure dans son Livre, que M. de la Sale avoit enfin trouvé l'embouchure du *Missicipi*, & M. Joutel soutient le contraire, & dit que cela est si peu vray, qu'au dernier Voyage qu'il fit vers les *Cenis*, ledit sieur Joutel avec luy, & ne s'enestant jamais séparé, le soin le plus grand de M. de la Sale, fut de s'informer chez toutes les Nations où ils passerent, où estoit le *Missicipi*, sans que jamais il pût en rien apprendre ; que la preuve de cela est, que si M. de la Sale avoit sçû le lieu de l'embouchure de cette Riviere, qu'il

auroi
tre ro
l'appa
ainfi
Relat

Il
charg
donne
de M
de M
sieur
raison
fait la
les m
de cac
Et pa
Sale ro
des C
trional
chure
struire
premie
dre d'o
fut inu
de pren
Après

P R E F A C E. 5

auroit infailliblement pris une autre route & d'autres mesures ; & l'apparence y est toute entiere, ainsi qu'on le verra dans cette Relation.

Il faut pourtant dire à la décharge de M. Tonty, qu'il ne donne la chose que sur le rapport de M. Cavalier Prestre & frere de M. de la Sale : Et le même sieur Cavalier pouvoit avoir des raisons pour avancer qu'on avoit fait la découverte du *Mississipi* dans les mêmes vûës qui l'obligerent de cacher la mort de son frere.

Et parceque l'on verra M. de la Sale roder quelque temps autour des Côtes de l'Amerique Septentrionale, pour trouver l'embouchure de ce fleuve, il est bon d'instruire ceux qui n'ont pas vû son premier Voyage, de leur apprendre d'où vint que cette recherche fut inutile, & qu'il fut contraint de prendre terre ailleurs.

Après que M. de la Sale eut dé-

couvert ce vaste continent qui fait partie de l'Amerique Septentrionale, depuis le Canada par Montreal, en remontant le Fleuve de S. Laurent, puis par le Pays des *Iroquois, des Illinois*, & par d'autres auxquels il donna le nom de Louisiane; son dessein estoit de chercher un chemin plus court & plus facile que celuy qu'il avoit fait par terre.

Ce fut pour cette raison, que ayant trouvé dans cette premiere découverte, le grand Fleuve appellé par les Barbares *Missicipi*, ou *Mechassipi*, selon le Pere Hennepin, & qu'il nomma *Colbert*, jugeant bien par son cours, qu'il se déchargeoit dans le Golfe de Mexique, il se proposa d'en trouver l'embouchure.

En effet, avec bien du danger & des travaux qui surpassent l'imagination, il descendit ce Fleuve, & trouva qu'il se separe en deux canaux; il suivit celui qui

estoit
il en
teur
chur
29^e d
que
enten
ques
nada
de sa
tout à
dans

Ma
pris
obser
cette
chure
plate,
foible
qui vie
jours v
Golfe
cha v
maine
qu'il
terre p
toit eff

P R E F A C E. 7

estoit le plus au Nord * jusques où il entre dans la Mer ; il prit la hauteur où se trouvoit cette embouchure ; il la trouva entre le 28 & 29^e degré de latitude Nord, ainsi que M. Joutel assure le luy avoir entendu dire ; il y laissa des marques , il revint sur ses pas au Canada , & de là en France , content de sa découverte , qui auroit esté tout à fait glorieuse, s'il avoit réüssi dans son second Voyage.

* Au Septentrion.

Mais soit qu'il n'eût pas bien pris ses mesures lorsqu'il fit son observation à terre , ou soit que cette Riviere dans son embouchure s'écoule dans une Plage * plate , & qu'elle ne laisse qu'une foible marque de son canal à ceux qui viennent par la Mer ; il est toujours vray qu'estant arrivé dans le Golfe de Mexique , qu'il chercha vainement pendant trois semaines la même embouchure , & qu'il fut contraint de prendre terre plus au Sudouëst qu'elle n'étoit effectivement.

* Plage est une étendue de Mer plate le long d'un rivage bas.

M. Tonty dit dans son Livre, fol. 192, qu'il estoit present lorsque M. de la Sale prit la hauteur de l'embouchure du *Missicpi*, dans son premier Voyage, & il marque que ce fut entre le 22 & 23^e degré de latitude Nord : mais c'est une erreur qu'il faut attribuer à l'Imprimeur ou au Copiste, puisque dans la Carte que le même Sieur Tonty a inserée dans son Livre, il place cette embouchure par le 26^e degré & demi Nord, & il y a lieu de croire qu'il se trompe encore.

M. Joutel & quelques autres croient que l'embouchure du canal que descendit M. de la Sale, est dans la Baye du S. Esprit, & qu'elle est effectivement entre le 28 & 29^e degré de latitude Nord, comme l'avoit trouvé M. de la Sale ; à l'égard de l'autre Canal, le même sieur Joutel croit qu'il est plus au Sudoüest & vers des batu-
 * *Batures* res * qu'ils trouverent le 6 Janvier

168,
 en d
 Me
 que
 don
 cela
 cha
 deva
 chur
 sans
 caus
 la ru
 A
 si le
 d'un
 de da
 la pro
 effet
 cesté
 duits
 Sale,
 que se
 Mo
 pour u
 un im
 entrep

P R E F A C E. 9

1685, par le 27 au 28^e degré Nord, espace de mer où il y a peu d'eau.
 en côtoyant les côtes du Golfe de Mexique, qui estoient des marques de la chute d'une riviere, & dont on negligea de s'éclaircir. Si cela est, M. de la Sale en approcha de bien près, & même passa devant l'une & l'autre embouchure, mais malheureusement sans les reconnoistre, ce qui fut la cause principale de sa perte & de la ruine de son entreprise.

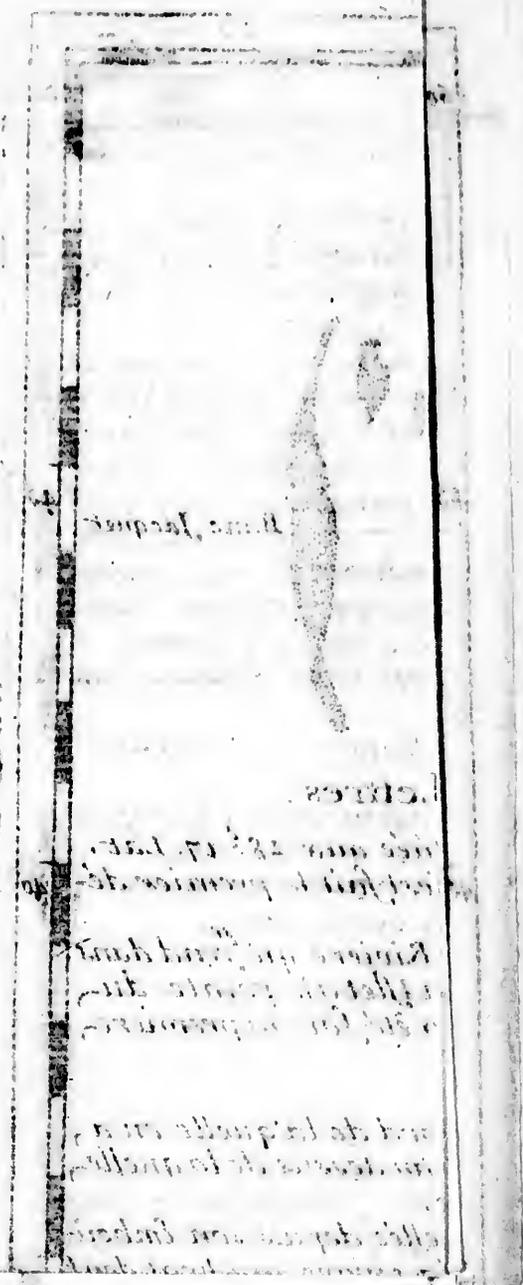
Au reste, il faut convenir que si le retour de cette petite troupe d'un Pays si éloigné, & parmi tant de dangers, est un effet visible de la protection divine; c'est aussi un effet de sa justice d'avoir conservé ces témoins, & de les avoir conduits dans la patrie de M. de la Sale, pour rétablir sa reputation, que ses ennemis avoient noircie.

Mon sieur de la Sale auroit passé pour un visionnaire, & même pour un imposteur; on auroit blâmé son entreprise, & méprisé sa memoire.

re: mais le Ciel n'a pas voulu permettre que l'honneur d'un homme d'un mérite si distingué se soit ainsi perdu; il a ramené & conservé des témoins irréprochables, qui de vive voix, & par d'autres preuves incontestables des belles découvertes qu'a fait M. de la Sale, ont fermé la bouche à ses ennemis, & soutiennent la vérité de ce qu'on a avancé au commencement de ce discours, qu'il n'a manqué que du bonheur à M. de la Sale, pour mériter & jouir du titre de grand homme & d'illustre Voyageur.



lu per-
a hom-
se soit
confer-
ables,
autres
s belles
. de la
ne à ses
a verité
mmen-
qu'il n'a
à M. de
ouir du
illustre



lage

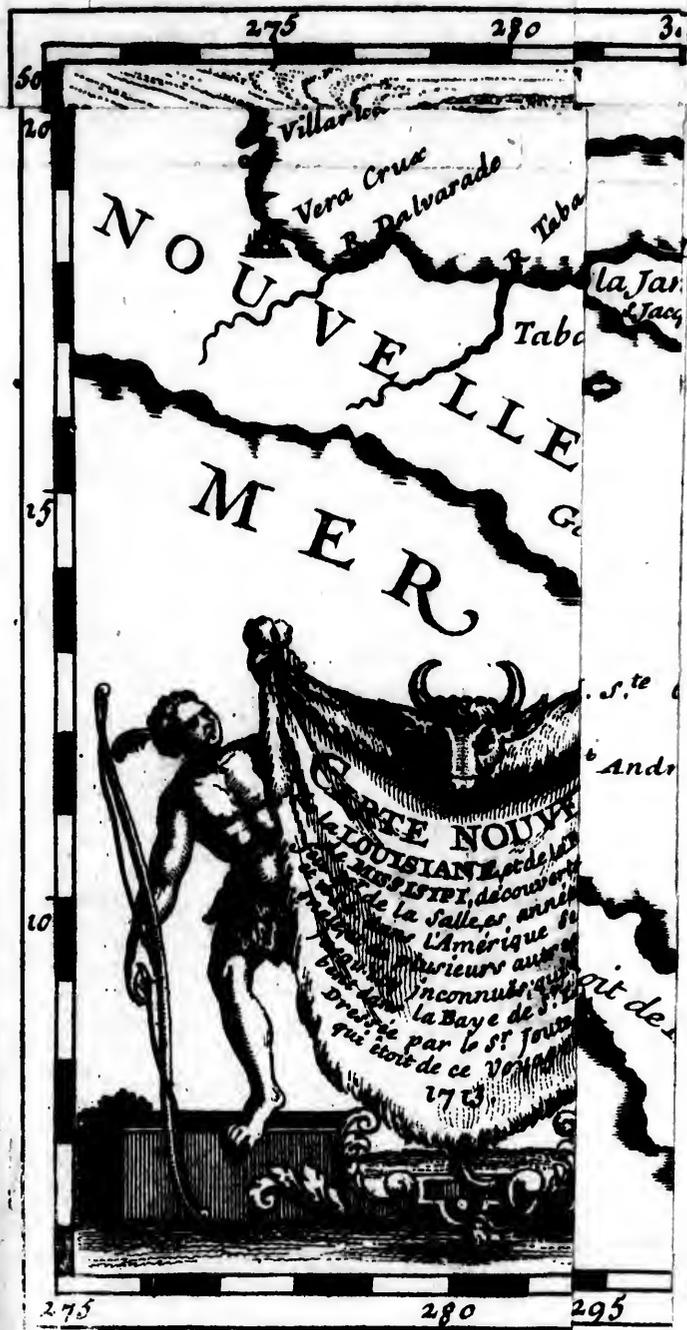




Renvoy des Lettres.

- A... Bouche d'une petite Riviere située aux 27. 17. lat. Nord et 277. de Longitude où s'est fait le premier débarquement de l'Auteur.
 - B... Bouche d'un bras de la susdite Riviere qui prend dans la Baye de S^t Louis, et forme un flét à la pointe duquel vers l'entrée de la Baye a été fait la premiere Habitation.
 - C... Riviere inconnüe.
 - D... Riviere. aux Boisy, sur le bord de laquelle on a fait une seconde Habitation, au dessus de laquelle, ladite R. se sépare en 2. bras.
 - E... Riviere aux Cannas, ainsi appelée depuis son embouchure jusqu'à la fourche qui se sépare en 2. bras, dont celui qui est à droite est appelé R. Mignone, en l'honneur d'un amour d'un nommé le S^r Barbar Lieutenant, et se sépare encore au dessus en trois autres; celui qui est à gauche de la premiere fourche s'appelle Princesse à cause de la même raison.
 - F... Riviere de la Sablonniere.
 - G... Riviere de Hiem dont la chute est inconnüe.
 - H... Riviere Lalier dont la chute est inconnüe.
 - I... Grande Riv. appelée la Maligne.
 - K... Riviere d'Eure, dont la chute est inconnüe.
 - L... Riviere aux Canots, dont la chute est inconnüe.
 - M... Riviere sans nom, dont la chute est inconnüe.
 - N... Premiere Riviere assez belle de la Nation des Cenis, dont la chute est inconnüe.
 - O... Autre Riviere qui passe par le Village des Cenis, dont la chute est inconnüe.
 - P... Seconde Habitation de laquelle nous sommes partis avec Monsieur de la Salle, et avons traversé toutes les Rivieres cy-dessus dénommées, avec des Lettres, par le chemin marqué par des points de cette sorte. pour arriver à la Riviere des Acansas à l'endroit où elle se fourche, où nous trouvâmes une Maison marquée K. habitée de deux François, au quel lieu nous étant embarqués, nous avons passé jus qu'au Fleuve Missisipi, que nous avons ensuite remonté jusqu'à la Riviere des Illinois.
- Nota qu'en cette année 1712. la Riviere Missisipi a changé de nom, et qu'elle s'appelle Red S^t Louis.
- Q. Bref du pays dont le port est long et fin come la soye, il y en a une infinité.
- R. Le fameux Saut de Niagara, où la R. de S^t Laurent tombe de plus de 100. Toises de haut.

**AMÉRIQUE
MÉRIDIIONALE.**



JO
 R
 Du
 de
 ri
 de
 M



rique
 Roi
 la m
 mée
 La
 la gr



JOURNAL 1684

HISTORIQUE,

*Du dernier Voyage que feu M.
de la Sale a fait dans l'Ame-
rique Septentrionale, pour la
découverte de la Riviere de
Missicipi.*

DANS le temps que M. C'est M. Joutel qui parle dans tout ce journal.
de la Sale faisoit ses pre-
paratifs pour son der-
nier Voyage de l'Ame-

rique Septentrionale, j'étois à
Roüen lieu de sa naissance & de
la mienne, & j'arrivois de l'Ar-
mée, après 16 à 17 ans de service.

La reputation de M. de la Sale,
la grandeur de son entreprise, la

A vj

Juillet
1684

12 *Journal Historique,*

curiosité naturelle aux hommes, la connoissance que j'avois de ses parens, & même de ceux de la même Ville, qui devoient le suivre, m'engagerent facilement à me mettre de la partie, & j'y fus receu en qualité de volontaire.

Nostre rendez-vous estoit à la Rochelle, où se devoit faire nôtre embarquement; Messieurs Cavellier, l'un frere & les autres neveux de M. de la Sale, Messieurs Chevillier Prestre, Planteroze Thibault, Ory, quelques autres & moy, nous nous y rendîmes au mois de Juillet 1684.

Noms de
ceux qui fu-
rent du
Voyage.

Après que M. de la Sale eut achevé de faire expedier toutes les choses necessaires pour son Voyage, qu'il eut surmonté toutes les difficultez que plusieurs personnes mal intentionnées voulurent luy susciter, & que M. Arnoult Intendant à la Rochelle luy eut donné ses ordres, suivant ceux qu'il avoit receus du Roy, nous

partir
nombr
estoit
ge, &
pour

Les
voien
de la
viron
les E
comp
Offic
sa fam
volon
surplu
de tou
faire v

Le
un N
Joly,
comm
sur le
frere
lets,
Ched
nous

d'un Voyage de l' Amerique. 13

partîmes le 24 Juillet 1684, au nombre de 24 voiles, dont quatre estoient destinez pour nôtre Voyage, & les autres pour les Isles & pour le Canada.

Juillet
1684.
Départ
de la Ro-
chelle.

Les quatre Vaisseaux qui devoient servir à l'entreprise de M. de la Sale, estoient chargez d'environ 280 personnes, y compris les Equipages, parmi lesquels on comptoit 100 soldats avec leurs Officiers, le nommé Talon avec sa famille Canadienne, environ 30 volontaires, quelques filles, & le surplus gens engagez, ou ouvriers de toutes façons, necessaires pour faire un établissement.

Le 1^{er} de ces Vaisseaux estoit un Navire de Guerre nommé le Joly, de 36 à 40 pieces de canon, commandé par M. de Beaujeu, sur lequel M. de la Sale, M. son frere Prestre, deux Peres Recollets, Messieurs Dainmaville & Chedeville Prestres, & moy, nous nous embarquâmes : une petite

Vaisseaux
pour le
Voyage.

M. de
Beaujeu,
Comman-
dant la
Flote.

Juillet
1684.

Fregate de 6 pieces de canon que le Roy avoit donnée à M. de la Sale, commandée par deux Maîtres de Barque, une Flute du port d'environ 300 tonneaux, appartenant au sieur Massiot Marchand de la Rochelle, commandée par le sieur Aigron, qui estoit chargée de tous les effets dont M. de la Sale avoit cru avoir besoin pour son établissement, & une Caïche* sur laquelle M. de la Sale avoit chargé 30 tonneaux de Munitions ou Marchandises, qui estoit fretée pour S. Domingue.

* *Eforce de
petit Vais-
seau.*

Toute la Flote commandée par M. de Beaujeu, avoit ordre de marcher ensemble jusques au Cap de *Finisterre*, où chacun devoit prendre sa route : mais cette marche fut interrompuë par un accident imprévû. Nous estions par les 45 degrez 23 minutes Nord, & environ à 50 lieuës de la Rochelle, sans qu'il fist autrement mauvais temps, lorsque le mast

Accident
qui fait re-
lâcher la
Flote à Ro-
chefort.

de B
Jly se
nous
voile
dage
mier
Ch
dent.
chose
au C
gal,
Roch
dern
Vais
pour
conti
virân
chef
seaux
péch
M. l'
caale
après
bien
conf
dant

d'un Voyage de l'Amérique. 15

de *Beaupré* * de nostre Vaisseau le *Joly* se rompit subitement, ce qui nous obligea de mettre les autres voiles bas, & de couper les cordages generalement qui soutenoient le mast rompu.

Juillet
1684.

* *Mast couché sur l'avant du Vaisseau*

Chacun raisonna sur cet accident. Quelques-uns crurent la chose concertée, & l'on balança au Conseil si l'on iroit en Portugal, ou si l'on relâcheroit * à la Rochelle ou à Rochefort, & ce dernier avis fut suivi; les autres Vaisseaux destinez pour les Isles & pour le Canada, se separerent, & continuerent leur route: nous revînâmes vers la Riviere de Rochefort, où les trois autres Vaisseaux nous suivirent, & l'on dépêcha une chaloupe pour avertir M. l'Intendant de cet accident; la chaloupe revint quelques heures après, traînant un mast, qui fut bien-tost placé, & après quelques conferences qu'eut M. l'Intendant avec M. de la Sale, nous

* *Relâcher, c'est retourner en un autre lieu*

Aoust
1684.partîmes de ce lieu le premier
Aoust 1684.Cap de Fi-
nisterre.

Nous reprîmes nostre route à l'Oüest quart Sudouëst, & le 8 du même mois nous doublâmes le Cap de Finisterre, qui est au 43^e degré Nord, sans avoir fait aucun mauvais rencontre. Le 12 nous arrivâmes à la hauteur de Lisbonne, environ à 39 degrez Nord. Le 16 nous estions par le 36^e degré, hauteur du détroit, & le 20 nous découvriâmes Madere, qui est au

* Mouiller,
C'est jeter
l'ancre.Madere
Ile.* Faire de
l'eau, C'est
en faire pro-
vision.

32, où M. de Beaujeu fit proposer à M. de la Sale de mouiller * auprès de cette Ile pour faire de l'eau, * & prendre quelques rafraîchissements.

Mais M. de la Sale ne fut pas de ce sentiment, attendu qu'il n'y avoit que 21 jours que nous étions partis de France, qu'il y avoit de l'eau suffisamment, qu'on devoit avoir fait des provisions de rafraîchissement, & que ce seroit perdre sept ou huit jours & plus inu-

Différend
entre M. de
Beaujeu &
M. de la
Sale.

tiler
soin
prise
pour
choi
res
l'int
Co
rece
autr
l'Eq
mur
alla
mé
chel
parle
de r
fut o
Beau
c'est
de c
forte
fit pa
mes
quel
avan

tilement, outre que l'on avoit besoin du secret pour nostre entreprise, à cause que les Espagnols pourroient en découvrir quelque chose par le moyen de ces Insulaires, & qu'enfin ce n'estoit pas l'intention du Roy.

Cette réponse ne fut pas bien receuë de M. de Beaujeu, ni des autres Officiers, non plus que de l'Equipage du Navire, qui en murmurèrent beaucoup, & la chose alla si avant, qu'un passager nommé Paget Huguenot de la Rochelle, fut assez insolent pour en parler avec emportement & peu de respect à M. de la Sale, qui fut obligé de s'en plaindre à M. de Beaujeu, & de luy demander si c'estoit de son aveu qu'un homme de ce caractere luy parlât de la sorte; M. de Beaujeu ne luy en fit pas autrement satisfaction. Ces mesintelligences précédées par quelques autres qui n'estoient pas avantageuses au service du Roy,

Aouſt
1684.

18 *Journal Historique,*

furent les ſecrettes ſemences, qui firent éclore dans la ſuite les effets tragiques qui terminerent la vie & l'entrepriſe de M. de la Salle, & qui cauſerent noſtre perte.

Quoy qu'il en ſoit, la reſolution fut priſe de ne point relâcher dans cette Ile; ſur quoy M. de Beaujeu dit, que puisqu'il en eſtoit ainſi, l'on ne relâcheroit en aucun lieu que dans l'Iſle de S. Domingue; & nous continuâmes noſtre route; nous doublâmes l'Iſle de *Madere*, & commençâmes de voir ces petits Poifſons volans, qui pour ſe garantir des *Dorades* autres poifſons qui les pourſuivent, s'élancent hors de la Mer, font un vol de la portée du piſtolet, retombent dans l'eau, & bien ſouvent dans les Navires paſſans; ce Poifſon eſt de la groſſeur d'un hareng, & eſt fort délicat à manger.

Poiſſons
volans.

* De l'O.
vient à l'Oc-
cident.

Le 24 nous trouvâmes les Vents *Alizés* qui ſoufflent perpetuellement de l'Est à l'Oüeſt, * & à

cau
que
ven
Sole
27^e
par
Le
qui
jour
l'arr
que
n'av
nou
aprè
L
mes
23 d
de
l'em
app
gen
luy
des
ont
tan
roit

d'un Voyage de l'Amérique. 19

cause de cela sont appellez par Aoust
quelques Auteurs *subsolanus ventus*, 1684.
vent qui suit le mouvement du
Soleil. Le 28 nous estions par le
27^e degré 45 minutes Nord, &
par le 344^e degré de longitude.
Le 30 il s'éleva un gros temps
qui fut violent pendant deux
jours : mais comme il estoit de
l'arriere, il n'y eut que la Caïche
que nous perdîmes de vûë, pour
n'avoir pas bien gouverné, & qui
nous rejoignit quelques jours
après.

Le 6 Septembre nous arrivâ- Septembre
mes sous le Tropique du Cancer, 1684.
23 degrez 30 minutes Nord, & 319
de longitude ; & ce fut là que
l'empêchement que M. de la Sale
apporta à cette ceremonie que les Ceremo-
gens de mer appellent *Baptême*, nie sotte du
luy attira encore du murmure & passage de
des haines secretes. Tant de gens la ligne, ap-
ont écrit & rapporté les circon- pellée Bap-
stances de cette sottise, qu'il se- tême.
roit inutile de la repeter ici : il suf-

Septembre
1684.

20 *Journal Historique,*

fit de dire que trois choses l'autorisent. 1^o, La coûtume. 2^o, Le serment que l'on fait prester à ceux qui sont baptisez en cette maniere, *Qu'ils ne laisseront passer aucun sous les tropiques, ni sous la ligne, qu'ils ne les obligent à la même Ceremonie;* Et 3^o, ce qui est le plus fort, est l'interest, par les rafraichissemens, ou à leur défaut, par quelque argent que les Passagers donnent aux Equipages, pour estre traitez doucement.

M. de la
Sale l'em-
pêche.

M. de la Sale ayant appris que l'on preparoit les choses necessaires à cet impertinent Baptême, & que la cuve pleine d'eau estoit sur le tillac, envoya dire qu'il ne prétendoit pas que les gens qui dépendoient de luy, fussent sujets à cette folie, ce qu'ayant esté rapporté à M. de Beaujeu, il en défendit l'execution, au grand regret des Officiers subalternes, & des Equipages qui esperoient une grosse somme, & bien des rafraî-

chiff
bien
caus
Sale
L
mes
ming
long
mais
eùm
rout
Dair
fut à
les S
mou
de la
neur
Le
perç
sur
M. d
culic
il m'
leur
pou
autr

chiffemens, parcequ'il y avoit bien du monde à baptiser, & la cause en fut rejetée sur M. de la Sale, Septembre
1684.

Le 11 Septembre nous arrivâmes à la hauteur de l'Isle de S. Domingue, 20 degrez Nord, 320 de longitude, nous fîmes " le Oüest; mais le vent ayant tombé, nous eûmes un calme qui nous arrêta tout court; le même jour M. Dainmayille Prestre Missionnaire fut à la Barque *la Belle* administrer les Sacremens à un Canonier, qui mourut quelques jours après; M. de la Sale fut le voir, & j'eus l'honneur de l'accompagner, Isle S. Do-
mingue.
" Faire, c'est
à dire, aller
à l'Oüest.

Le 12 la Caïche que nous avions perduë de vûë nous rejoignit, & sur quelques plaintes portées à M. de la Sale par quelques particuliers qui estoient dans la Flute, il m'ordonna d'y aller pour ajuster leur differend, qui n'estoit que pour quelques jaloufies des uns des autres.

Septembre
1684.

"Parer, c'est
passer.

* Orage é-
pouventable.

* Mettre à
la Cappe,
c'est ne se ser-
vir que de la
grande voile,
pour attendre
quelqu'un.

Maladie de
M. de la Sa-
le.

Port de
Paix.

Cap de
Samana.

Le 16. nous parâmes l'Isle de la
Sombriere, & le 18 nous eûmes un
gros temps, qui nous fit craindre
quelque *Ouragan*; * le mauvais
temps dura deux jours, pendant
lesquels nous mîmes à la Cappe*,
& perdîmes les autres Vaisseaux
de vuë.

On tint conseil dans nostre Vaif-
seau *le Joly*, pour sçavoir si on at-
tendrait les autres, ou si l'on con-
tinuëroit la route, & il fut con-
clu qu'attendu que l'eau com-
mençoit à manquer, & qu'il y
avoit plus de 50 malades dans le
Vaisseau, dont M. de la Sale & les
Chirurgiens estoient du nombre,
que l'on feroit force de voiles
pour arriver au premier Port
François de l'Isle de S. Domingue
qui estoit *le Port de Paix*, dont on
dressa un Procès verbal.

Le 20 nous découvrîmes la pre-
miere Terre de S. Domingue au
Cap de *Samana*, placé au 19^e de-
gré Nord, & 308 de longitude. Le

25 o
Paix
nu,
droit
le pl
des r
c'est
Gou
de la
qui s
avoit
ionn
trouv
roit b
Non
M. de
pend
de la
lieuë
te de
suite
16 du
le gol
l'Isle
le mi
ou G

25 on devoit arriver au Port de Paix, ainsi qu'on en estoit convenu, & c'étoit effectivement l'endroit qui non seulement nous étoit le plus avantageux pour trouver des rafraîchissemens; mais de plus c'étoit le lieu où M. de Cussy Gouverneur pour le Roy de l'Isle de la Tortuë, faisoit sa residence, qui sçavoit bien que M. de la Sale avoit des ordres particuliers à luy donner, pour luy fournir & faire trouver les munitions dont il auroit besoin.

Septembre
1684.

M. de Cussy
Gouverneur de la
Tortuë.

Nonobstant ces grandes raisons, M. de Beaujeu voulut passer outre pendant la nuit, en doublant l'Isle de la Tortuë, distante de quelques lieuës du Port de Paix, & de la Côte de S. Domingue; il fit passer ensuite la pointe de S. Nicolas, & le 16 dudit mois nous entrâmes dans le golfe de Jagoüana, en côtoyant l'Isle de la Gouanable qui est dans le milieu de cette grande Ance ou Golfe, & enfin le 27 Septem-

Tortue
Isle.

Jagoüana
Golfe.

Gouanable
Isle.

Septembre
1684.Gouïave
port où M.
de la Sale
arrive.

bre nous arrivâmes au petit *Gouïave*, après une traverse de 58 jours depuis nôtre départ de Chefdebois près la Rochelle.

Ce changement de lieu pour relâcher nostre petite Flote, & dont on n'a pas icy la cause, fut tres désavantageux, & l'on verra dans la suite, comme je l'ay déjà remarqué, que ces mésintelligences des Officiers fomentoient insensiblement les causes qui devoient concourir à nostre malheur.

* *Espace de*
Barque d'un
tronc d'arbre

M. le
Marquis de
S. Laurent
General des
Isles; M.
Begon In-
tendant.

Après que nous fûmes mouillez, il vint une Pirogue * du lieu, chargée de 20 hommes, pour nous reconnoître; ils en vinrent au *Qui vive*; & ayant vû que nous estions François, ils nous apprirent que M. de Cussy estoit au *Port de Paix*, avec Messieurs le Marquis de S. Laurent Lieutenant General des Isles de l'Amerique, & M. Begon Intendant, ce qui causa un chagrin violent à M. de la Sale, à cause

caus
conf
ter a
avoit
lut p
L
tâme
grace
M. d
mieu
à ter
de sa
quelc
soula
trouv
de so
Laure
leur
avoit
arrêté
partie
prier
voit;
des m
entrep
ce & l

cause des affaires de la dernière
conséquence dont il avoit à trai-
ter avec eux ; cependant il n'y
avoit point de remède , & il fal-
lut prendre patience.

Le lendemain 28, nous chan-
tâmes le *Te Deum* en action de
grâces de nôtre heureux passage.
M. de la Sale se trouvant un peu
mal de son indisposition, fut
allé à terre avec plusieurs Messieurs
de sa suite, à dessein d'acheter
quelques rafraichissemens pour
soulager les malades , & pour
trouver moyen de donner avis
de son arrivée à Messieurs de S.
Laurent, de Cussy, & Begon, &
leur marquer la douleur qu'il
avoit de ce qu'on n'avoit pas
arrêté au *Port de Paix*. Il écrivit en
particulier à M. de Cussy pour le
prier de le venir voir, s'il le pou-
voit, afin de l'aider & prendre
des mesures pour faire réussir son
entreprise : le tout pour le servi-
ce & la gloire du Roy.

Octobre
1684.

26

Journal Historique

Cependant comme les malades souffroient beaucoup dans le vaisseau à cause des chaleurs, & qu'ils étoient un peu pressés, on fit mettre les soldats à terre dans un petit Islet proche du *Petit Goïave*, où est ordinairement la sepulture des gens de la Religion P. R. où on leur fit distribuer de la viande fraîche, & du pain que l'on faisoit boullanger: A l'égard des malades, j'eus ordre de M. de la Sale de leur trouver une maison, où ils furent conduits avec les Chirurgiens, & on leur fit donner ce qui leur estoit necessaire.

'Autre maladie de M. de la Sale.

Quelques jours après M. de la Sale tomba dangereusement malade: la plûpart de ses domestiques se trouverent aussi fort mal; une fièvre continuë avec transport le mit à l'extrêmité, la situation de ses affaires, le manque d'argent où il se trouvoit, & l'embaras d'une grande entreprise, sans sçavoir à qui en confier l'ex-

cuti
cor
cep
tien
ies; i
& su
il fit
rées
del'a
par m
son t
Pe
état,
s'esto
bre p
verer
ve. L
deréc
teren
enlev
gnose
tant p
charg
utens
pour
colon

cution, luy rendoient l'esprit encore plus malade que le corps; & cependant sa fermeté & sa patience surmonterent toutes choses; il jetta les yeux sur M. le Gros & sur moy pour agir en sa place, il fit vendre quelques denrées tirées des vaisseaux, dont il retira de l'argent, & sa santé se rétablit par nos soins, & par la bonté de son temperamment.

Pendant qu'il estoit dans cet état, deux de nos vaisseaux qui s'estoient écartez le 18. Septembre par la violence des vents, arriverent le 2 Octobre au *Petit Goïave*. La joye de leur retour fut modérée par la nouvelle qu'ils rapporterent de la perte de la *Caïche*, enlevée par deux Pirogues Espagnoles; & cette perte fut d'autant plus sensible, qu'elle estoit chargée des vivres, munitions, utensiles & outils nécessaires pour s'établir dans les nouvelles colonies; malheur qui ne seroit

Octobre
1684.

Caïche enlevée par les Espagnols.

Octobre
1684.

28 *Journal Historique*

pas arrivé si M. de Beaujeu s'estoit arrêté au *Port de Paix*; & Messieurs de S. Laurent, de Cussy, & Begon qui arriverent à même temps pour voir M. de la Sale, ne purent s'empêcher de le luy témoigner, & de luy en faire leurs plaintes.

M. de la Sale étant remis, eut plusieurs conferences avec ces Messieurs sur son voyage, on fit une assemblée de Pilotes pour convenir du lieu où l'on relâcheroit avant qu'aborder la côte de l'Amérique, & il fut arrêté que l'on iroit droit à la pointe occidentale de l'Isle de *Cuba*, ou au Cap de *S. Antoine*, éloigné de 300 lieues ou environ de *S. Domingue*, pour attendre en ce lieu le temps & le vent favorable pour entrer dans le golfe qui n'en avoit que 200 de traverse.

On travailla ensuite à nous fournir d'autres provisions à la place de celles qui estoient perduës, & M. de la Sale pressa d'au-

Confere-
nce de M. de
la Sale avec
Mrs de Cuf-
sy & Begon.

ran
qu
toi
les
l'Ar
esto
tre
por
tres
M.
Zen
Ch
emb
mes
bre.
N
& q
qui
la v
ba le
dem
nous
l'Où
le te
au m
cette

d'un Voyage de l'Amérique. 29

tant plus nôtre embarquement, que la plupart de ses gens desertoient, ou estoient débauchez par les habitans du lieu; & comme *l'Aimable* l'un de nos vaisseaux estoit le moindre voilier de nôtre petite flote, il fut conclu qu'il porteroit le fanal, & que les autres le suivroient; M. de la Sale, M. Cavelier son frere, les Peres Zenobe & Anastase Recolets, M. Chedeville & moy, nous nous embarquâmes dessus, & nous mêmes tous à la voile le 25 Novembre.

Novembre
1684.

Départ du
Port du Pe-
tit Gouâve.

Nous eûmes quelques calmes & quelques vents assez violens, qui cependant nous porterent à la vûe de la terre de l'Isle de *Cuba* le 30 du mesme mois qui nous demeuroit au Nord'ouest, où nous changeâmes de route par l'Oüest quart nord'ouest. Le 31 le temps estant un peu couvert au matin nous déroba la vûe de cette Isle; on fit route à l'ouest

Cuba Isle.

Novembre
1684.

nord'ouïest, & le temps s'estant découvert, nous prîmes nôtre hauteur à midy, que nous trouvâmes au 19^e degré 45 minutes nord; ce qui nous fit juger que les courans nous avoient fait dériver ^a au large de l'Isle de *Cuba*.

^a *Dérivier*
c'est s'écar-
ter.

Cayman
Isle.

Le premier Decembre nous découvriâmes l'Isle du Cayman.

^b *Ranger*
c'est costoyer.

Pin Isle.

^c *L'aver*
c'est passer.

^d *Louveyer*
c'est aller en
zigzague.

^e *Ance c'est*
une encoi-
gnure de ser-
re.

Le 2 nous courûmes le nord'ouïest & quart d'ouïest, afin de ranger ^b l'Isle de *Cuba* par la hauteur de 20 degrez 32 minutes nord; le 3 nous découvriâmes l'Isle du *Pin*, petite Isle proche *Cuba*; le 4 nous parâmes ^c une pointe de cette Isle; & comme le vent nous ferroit de près, nous fûmes obligez de louveyer ^d & de courir plusieurs bordées jusqu'au soir du 5, que nous mouillâmes dans une ance à 15 brasses d'eau, & y demeurâmes jusqu'au 8.

Durant ce petit sejour M. de la Sale descendit avec plusieurs Messieurs de sa suite dans l'Isle

du
cou
bon
min
s'es
app
plu
rap
pas
à te
ils r
avo
C
avo
& n
M. d
cha
mus
mar
un e
hab
mên
font
les
tes d
vrir

d'un voyage de l'Amérique. 31

du Pin, tua un Crocodile d'un coup de fusil, & en revenant à bord il trouva sa compagnie diminuée de deux volontaires qui s'estoient écartez dans les bois, & apparemment égarez; on tira plusieurs coups de fusil pour les rappeler, qu'ils n'entendirent pas; & j'eus ordre de les attendre à terre accompagné de 30 soldats; ils revinrent le lendemain après avoir eu bien de la peine.

Cependant nos soldats qui avoient bon appetit, firent cuire & mangerent le Crocodile que M. de la Sale avoit tué, dont la chair estoit blanche, & d'un goût musqué qui m'empêcha d'en manger: un de nos chasseurs tua un cochon apellé *Maron** par les habitans des Isles. Il y en a de même dans S. Domingue; ils sont sauvages, & de ceux-là que les Espagnols jetterent dans toutes ces Isles lorsqu'ils les découvrirent; je l'envoyai à M. de la

Novembre

1684.

Crocodile

tué

* Cochon
qui vit dans
les bois.

Novembre
1684.

Salé, qui fit present de la moitié à M. de Beaujeu.

Cette Isle est couverte de bois fort épais, dont les arbres sont de plusieurs especes, & dont quelques-uns portent un fruit semblable au gland, mais plus dur; il y a quantité de Perroquets plus gros qu'au petit *Gouave*, grand nombre de Touterelles & autres oiseaux, & certains animaux qui ont la figure d'un Rat, mais sont gros comme un Chat, de poil roux, dont nos gens en tuerent beaucoup & en firent bonne chere, ainsi que de quantité de poisson dont la côte est toute remplie.

Rat d'Inde.

Nous nous rembarquâmes aussitôt que les deux hommes égarés furent venus, & le 8 au matin feste de la Conception de la Sainte Vierge, après la S^{te} Messe, nous mîmes à la voile; & comme le vent étoit variable, nous fîmes plusieurs routes. Le 9 nous dé-

cou
de
un
qui
lieu
sâm
Le
dou
gag
enfi
& a
le r
bra
cap
& a
long
N
qu'a
paru
Golf
lame
ou
nord
dit c
te;
lieu

d'un Voyage de l'Amérique. 33

couvrîmes le cap des *Corientes* de
de l'Isle de *Cube*, où nous eûmes
un calme suivi d'un grostems,
qui nous fit dériver de cinq
lieuës vers l'est. Le 10 nous pas-
sâmes toute la nuit à louveyer.
Le 11 le vent ayant changé nous
doublâmes ^a le cap *Corientes* pour
gagner celui de *S. Antoine*, &
enfin après plusieurs bordées, ^b
& avoir sondé, nous mouillâmes
le 12 dans un bon fonds, à 15
brasses d'eau dans l'ance de ce
cap, qui est au 22^e degré nord,
& au 288^e degré 35 minutes de
longitude.

Nous ne demeurâmes que jus-
qu'au lendemain 12, que le vent
parut propre pour entrer dans le
Golfe de *Mexique*; nous appareil-
lâmes & mîmes à la voile le cap
ou nord'est, quart de nord &
nord nord'ouëst, pour doubler le-
dit cap & commencer nôtre rou-
te; mais nous n'estions pas à 5
lieuës de nôtre départ que nous

Decembre
1684.
Cube Isle.
Cap des
Corientes,

a Doubler
c'est passer
autour.
Cap de S.
Antoine.
b Bordées
c est des allées
& venues.

Decembre
1684.

34 *Journal Historique*

trouvâmes le vent changé, & ne sçachant de quel côté portoient les courans, nous mismes vers le l'est quart nord'est, & continuâmes jusqu'au 14, que M. de Beaujeu qui estoit monté sur *le Joly* nous rejoignit, & ayant conféré avec M. de la Sale sur la contrariété du vent, luy proposa de retourner au cap de *S. Antoine*, à quoy M. de la Sale consentit, pour ne luy pas donner sujet de plainte, bien que la chose ne fût pas trop nécessaire, & nous allâmes mouller au même endroit d'où nous venions de partir.

Le lendemain 15, M. de la Sale envoya des hommes à terre pour sçavoir si on pourroit faire quelques barriques d'eau. Ils rapportèrent en avoir trouvé dans le bois qui n'étoit pas trop mauvaise, mais où l'on ne pouvoit rouler de barriques; à ce défaut on envoya des barils dans lesquels on apporta l'eau dont on remplit six ou sept barriques.

*a Faire d'
l'eau, c'est en
aller chercher.*

L
rent
bou
il re
liqu
quo
sion
end
M.
quan
il di
cett
vin
vie,
Espa
don
tion
L
au d
pour
j'aun
dispe
cé à
char
avoi
rien

Les mêmes hommes rapportèrent qu'ils avoient trouvé une bouteille de verre dans laquelle il restoit un peu de vin ou autre liqueur à demy gâtée; voilà en quoy consistent toutes les provisions que nous trouvâmes en cet endroit. Ce qui fait voir combien M. Tonty a esté mal informé, quand dans son livre page 242, il dit que nous trouvâmes dans cette Isle plusieurs tonneaux de vin d'Espagne, de bonne eau de vie, & du bled d'Inde, que les Espagnols avoient laissez ou abandonnez; ce qui est une imagination inventée contre la verité.

Le 16 le temps estant encore au calme, on retourna à terre pour faire 5 ou 6 bariques d'eau; j'aurois été de la partie si une indisposition qui m'avoit commencé à l'Isle *du Pin*, & qui s'estoit changée en fièvre tierce, ne m'en avoit empêché; ainsi je ne puis rien dire de cette Isle, que de ce

Decembre
1684.

que j'en ay pû voir du vaisseau ; qui est quantité d'arbres appelez *Lataniers*, qui ne sont propres qu'à faire des balais, & peu à autre chose ; nous vîmes pendant ce jour quelques fumées assez avant dans l'Isle, qui nous firent croire que c'estoit le signal du nombre de nos vaisseaux, ou quelques chasseurs du país égarez.

La nuit suivante tombant au 17, le vent estant devenu frais, venant du nord'ouïest, s'estant élevé assez subitement, fit courir le vaisseau *la Belle* sur son ancre, en sorte qu'elle vint tomber sur le beaupré de *l'Aimable*, à qui elle rompit la vergue de sivadierre, & celle du perroquet; & si on n'avoit pas promptement filé du cable de *l'Aimable*, elle couroit risque de se perdre; elle en fut quitte pour son mast d'artimon qui fut rompu, & pour la perte de cent brasses de corde, & une ancre rompuë.

a Filer c'est lâcher.

Le 18 le vent estant devenu Decembre
1685.
frais, nous appareillâmes & mîmes
à la voile sur les 10 heures du
matin, le cap au nord & nord
quart nord'ouïest, nous cinglâ-
mes jusqu'au midy; la pointe du
cap de *S. Antoine* nous demeuroit
est ouïest, & continuâmes nôtre
route vers le nord'ouïest jusqu'au
19 à midy, que nous nous trou-
vâmes par le 22^e degré 58 minu-
tes nord, 287^e degré 54 minutes
longitude.

Comme nous trouvâmes les
vents qui regnoient de plusieurs
côtez, nous fîmes aussi plusieurs
routes, mais ce qui nous fut avan-
tageux, fut le beau temps dont
nous fûmes favorisez, en sorte
qu'il ne se passa aucun jour que
nous ne prissions nos hauteurs.

Le 20 on observa que l'aiguil-
le varioit de cinq degrez vers le
nord'ouest, & nous estions par le
26^e degré 40 minutes nord, &
au 285^e degré 16 minutes longi-

Decembre
1684.

38 *Journal Historique*

tude. Le 23, il s'éleva un gros nuage au nord qui nous menaçoit d'un mauvais temps, nous nous préparâmes pour le recevoir, mais nous en fûmes quittes pour la peur; ce nuage se dissipa de divers côtez, nous continuâmes jusqu'au 27 par le 28^e degré 14 minutes nord; & tant par les hauteurs que par l'estime, on jugea que nous n'estions pas éloignez de terre.

On commanda la barque de *la Belle* pour aller reconnoître & aller devant la sonde à la main; & demi heure avant soleil couché, nous vîmes *la Belle* qui mit son pavillon hors, & qui se mit côté de travers pour nous attendre; & l'ayant jointe, le Pilote nous dit avoir trouvé un fond vaseux à 32 brasses d'eau. A 8 heures nous sondâmes aussi, & trouvâmes 40 brasses, à 10 heures nous n'en trouvâmes que 25; & sur le minuit *la Belle* ayant sondé elle n'en

tro
qua
nou
Foly
de
s'arr
L
M.l
tena
de la
qu'o
qu'o
jusq
brass
roit l
auro
voye
conn
si reg
à la n
& su
trouv
sable
sur le
minu
Le

trouva que 17, ce qui nous mar- Decembre
quant la terre estre proche, nous 1684.
nous arrêta mes pour attendre le
Joly, & sçavoir l'intention de M.
de Beaujeu, qui estant arrivé
s'arrêta aussi avec nous.

Le 27 M. de Beaujeu envoya
M. le Chevalier d'Airre son Lieu-
tenant, & deux Pilotes, vers M.
de la Sale pour conclure la route
qu'on devoit tenir, & il fut arrêté
qu'on feroit ^{a l'ouest nord'ouest,} a C'est al-
jusqu'à ce que l'on fût par les six ^{ler a l'ouest}
brasses d'eau; qu'ensuite on fe- ^{nord'ouest.}
roit le ouest, & que lorsque l'on
auroit découvert la terre, on en-
voyeroit des chaloupes pour re-
connoître le pais. Les choses ain-
si réglées, nous partîmes la sonde
à la main pour n'estre pas surpris,
& sur les 10 heures nous nous
trouvâmes à 10 & 11 brasses d'eau
sable fin, grisatre & vazeux, &
sur le midy par le 28^e degré 37
minutes nord

Le 28 estant par les 8 ou 9

Decembre
1684.

brasses d'eau, nous apperçûmes la
barque *la Belle* qui alloit devant
nous, qui mit son pavillon hors,
ce qui estoit un signal qu'elle
avoit decouvert quelque chose ;
& nous fismes monter un matelot
à la hune, qui decouvrit la terre
au nord'est de laquelle nous n'é-
tions que d'environ six lieuës, ce
que M. de Beaujeu ayant appris, il
trouva à propos de mouiller l'an-
cre.

Terre de
l'Amerique
decouverte.

Golfe de
Mexique.

Comme il n'y avoit person-
ne parmi nous qui eût connoissan-
ce de ce golfe, dans lequel on
nous avoit dit que les courans
estoitent rudes, & portoient avec
vitesse vers l'est, cela nous fit croi-
re que nous avions derivé, & que
la terre que nous voyions devoit
estre la Baye d'*Apalache*; ce qui
nous obligea le 29 de faire rou-
te vers l'ouest nord'ouest en ran-
geant toujourns la terre, & il fut
arrêté que *le folynous* suivroit par
les six brasses d'eau.

re a
vint
ner,
lieu
tous
time
cour
vers
com
au no
re ju
que n
rans r
terre
mou
ses d'
No
arrê
la Bell
avoit
quelle
lieuës
averti
cha de
évoye

d'un Voyage de l'Amerique. 41

Le 30 M. le Chevalier d'Air-
re avec le second Pilote du *folly*,
vint dans nôtre bord pour raison-
ner, & voir sur les estimes ^a le
lieu où nous pouvions estre, & ^{a Estimes}
tous conclurent, suivant le sen- ^{sont les cal-}
timent de M. de la Sale, que les ^{culs d's Pi-}
courans nous avoient fait dériver ^{lotes pour}
vers l'est; ainsi nous continuâmes ^{leurs routes.}
comme le jour precedent le cap
au nord'ouëst, en rangeant la ter-
re jusqu'au premier Janvier 1685,
que nous aperçûmes que les cou-
rans nous faisoient dériver vers la
terre, ce qui nous obligea de
mouiller l'ancre par les six bras-
ses d'eau.

Nous ne fûmes pas longtemps
arrêtez, que nous vîmes la barque
la Belle qui faisoit un signal qu'elle
avoit découvert la terre, la-
quelle nous apperçûmes à quatre
lieuës de nous ou environ. On en
avertit M. de Beaujeu qui s'appro-
cha de nous, & il fut resolu qu'on
évoieroit quelqu'un pour décou-

Decembre
1684.

Janvier
1685.

Janvier
1685.

vrir & prendre connoissance de la terre qui nous paroissoit.

On fit pour cet effet armer une chaloupe sur laquelle s'embarquerent M. de la Sale, M. le Chevalier d'Airre & plusieurs autres; on mit encore une autre chaloupe en mer sur laquelle je m'embarquai avec 10 ou 12 de nos Messieurs pour joindre M. de la Sale; & la barque *la Belle* eut ordre de suivre toujours en rangeant la terre, afin que s'il venoit du vent, on s'embarquât dessus, pour ne point perdre de temps.

Une partie de ceux qui estoient dans la chaloupe de M. de la Sale, & qui estoient devant nous, descendirent à terre, virent un grand país plat en grands pâturages; mais ils n'eurent pas le temps de rien reconnoître, parceque le vent s'estant rafraichi, ^a ils se rembarquerent pour revenir à bord; ce qui fut cause que nous

^a *Rafraichir, c'est à dire estant augmenté.*

d'
ne fû
que
eux.
quer
long
teur,
29^e d
Le
qui no
Le les
éclair
de ca
dit, &
vent f
jours
manoe
qu'est
de la t
attend
en pei
Le
fismes
en ran
que ve
que no
& mou

ne fîmes pas jusqu'à terre, & que nous y retournâmes avec eux. Tout ce qu'on put remarquer, fut quantité de bois le long de la côte: on prit la hauteur, & nous nous trouvâmes au 29^c degré 10 minutes nord.

Le 2 il s'éleva un brouillard, qui nous fit perdre *le foly* de vûë. Le lendemain le temps s'estant éclairci, on tira quelques coups de canon auxquels *le foly* répondit, & nous l'apperçûmes à nôtre vent sur le soir. Nous fîmes toujours nôtre route avec diverses manœuvres jusqu'au 4^c au soir, qu'estant à deux lieuës & à la vûë de la terre, nous mouillâmes pour attendre *le foly*, dont nous étions en peine.

Le 5 nous mîmes à la voile & fîmes route vers l'ouïest sud'ouïest en rangeant toujours la côte jusque vers les six heures du soir, que nous virâmes ^a vers le sud, ^b & mouillâmes cette nuit par les

Janvier
1685.

^a *Virer c'est
tourner.*

^b *Le midy.*

Janvier 1685.
 a Appareil-
 lev, c'est s'ap-
 prêter à par-
 tir.
 b Cet en-
 droit devoit
 estre une des
 bouches de
 Missisipi
 comme le
 croit M. Fou-
 tel. Voyez la
 preface & ce
 qui suit.
 c Batûres,
 ce sont ou
 l'ans de sa-
 ble, ou éle-
 vations de
 terre presqu'à
 fleur d'eau.
 d Baye est
 une grande
 enfonçure e
 mer dans les
 terre.
 Notés.

fix brasses d'eau. Le 6. nous vou-
 lûmes appareiller, ^a mais le Pilote
 s'étant apperçû que la mer brisoit
 derriere nous, & qu'il y avoit
 quelques batûres, ^b on jugea à
 propos de demeurer à l'ancre jus-
 qu'à ce que le vent fût changé; &
 nous y restâmes le 6 & le 7. Le 8
 le vent s'estant changé, nous pri-
 mes le large un peu pour éviter
 ces batûres ^c qui sont tres dange-
 reuses, & allâmes mouiller à une
 lieuë de là; & sur le rapport que la
 barque *la Belle* avoit découvert
 un Islet qui paroissoit entre les
 deux pointes d'une Baye, ^d M.
 de la Sale fit monter à la hune,
 d'où effectivement on découvrit
 l'un & l'autre, & on crut cette
 Baye être celle dite du S. Esprit,
 par rapport aux cartes que nous
 avions.

Le 9 M. de la Sale envoya re-
 connoître ces batûres, ceux qui y
 furent rapporterent que c'estoit
 une espeece de banc ^e qui regne
 e Espece d'é-
 levation de
 terres ou de
 sable dans la
 mer.

d
 le lon
 esté ju
 avoie
 dont j
 l'égar
 dans
 ayant
 firma
 estion
 fit con
 Le
 trouva
 nord.
 calme
 d'aller
 couvri
 choit;
 roit, le
 de ce q
 M. de
 ment c
 pas dép
 la il fit
 c'est la
 qui, co
 de ce v

Janvier
1685.

le long de la côte ; qu'ils avoient esté jusqu'à une brassée d'eau, & avoient découvert la petite Isle dont je viens de parler, ce qui à l'égard du banc n'est pas marqué dans les cartes, & M. de la Sale ayant examiné les estimes, se confirma dans la pensée que nous estions dans la Baye d'*Apalache*, & fit continuer la route.

Le 10 il prit la hauteur qu'il trouva au 29^e degré 23 minutes nord. Le 11 nous fûmes pris d'un calme, & M. de la Sale se resolut d'aller à terre pour voir s'il ne découvreroit point ce qu'il cherchoit ; mais comme on se préparoit, le Pilote se mit à murmurer de ce que nous allions, ou 6 avec M. de la Sale, qui trop légèrement changea de dessein pour ne pas déplaire à des brutaux. En cela il fit une faute irréparable ; car c'est la pensée de gens cōnoissans, qui, comme moy, ont vû la suite de ce voyage, que l'embouchure

Notés.

Janvier
1685.

46

Journal Historique

de l'un des bras du fleuve *Mississipi*, le même dont M. de la Sale avoit pris la hauteur au voyage qu'il avoit fait par le Canada, n'étoit pas loin de là, & que nous devions être proches de la Baye du S. Esprit.

Or le dessein de M. de la Sale étoit de trouver cette Baye; où, l'ayant découverte, il avoit résolu de mettre une trentaine d'hommes à terre qui auroient suivi la côte à droit & à gauche, ce qui luy auroit fait infailliblement trouver cette fatale riviere, & éviter bien des malheurs; mais le Ciel luy refusa cette faveur, & luy ôta même l'attention qu'il devoit donner à une chose de cette conséquence, puisqu'il se contenta d'y envoyer le Pilote avec un des Maîtres de la barque *la Belle*, qui revinrent sans avoir rien vû, à cause d'un brouillard qui s'éleva; si ce n'est que le Maître de barque dit qu'il croyoit

a
que
gnoi
estou
la Sa
autre
Le
leva
vers l
ner; a
nous r
gré se
le ven
coura
toient
oblige
brasses
la nuit
Le r
menço
loit al
quelqu
le me
que j'
Messie
nous e
mes, la

Janvier
1685.

que c'estoit une riviere qui re-
gnoit le long des batûres, cela
estoit vraisemblable, mais M. de
la Sale n'y fit pas de reflexion, ni
autrement d'etat de ce rapport.

Le 12 le vent ayant changé on
leva l'ancre, nous fîmes route
vers le sud'ouest pour nous éloi-
ner; ayant pris la hauteur à midy,
nous nous trouvâmes au 28^e de-
gré 50 minutes nord; & comme
le vent vint à changer, & que les
courans venans du sud nous por-
toient vers la terre, nous fûmes
obligez de mouiller par 4 ou 5
brasses d'eau, où nous passâmes
la nuit.

Diverses
manœuvres
de M. de la
Sale autour
des côtes du
golfe de Me-
xique.

Le 13 on trouva que l'eau com-
mençoit à manquer, & qu'il fal-
loit aller à terre pour en faire
quelques barriques: M. de la Sa-
le me proposa cette execution,
que j'acceptai avec six de nos
Messieurs qui s'y offrirent; nous
nous embarquâmes avec nos ar-
mes, la chaloupe de *la Belle* avec

Missici-
la Sale
voyage
ada, n'é-
ue nous
la Baye

e la Sale
aye; où,
avoit re-
rentaine
auroient
gauche,
faillible-
ale rivie-
malheurs;
cette fa-
attention
ne chose
puisqu'il
le Pilote
la barque
sans avoir
rouillard
le Mai-
il croyoit

Janvier
1685.

48 *Journal Historique*

5 ou 6 hommes suivit la nôtre ,
& nous tirâmes tous ensemble
droit à terre.

Sauvages
vûs à terre.

^a Lames
sont les va-
gues de la
mer.

Nous en estions fort près quand
nous apperçûmes une troupe
d'hommes nuds , qui venoient le
long du rivage , que nous jugeâ-
mes être sauvages ; nous nous
approchâmes de terre à la portée
de deux fusils , & comme les
bords sont plats , que le vent ve-
noit du large , & que les lames ^a
estoit hautes & grosses , nous
mouillâmes l'ancre de crainte de
briser nôtre chaloupe.

Lorsque les Sauvages nous vi-
rent arrêtez , ils firent signe avec
des peaux d'aller à eux , nous
montrèrent leurs arcs qu'ils mi-
rent à terre , & s'approcherent du
rivage ; mais comme nous ne pou-
vions débarquer , & que cepen-
dant ils continuoient leurs si-
gnaux , je mis mon mouchoir au
bout de mon fusil en maniere de
drapeau , & leur fit signe de venir
à nous

d
à nou
à s'y r
d'eux
épaul
les lar
fortire
se & l
porter
gerent
appuy
tre, ils
loupe.

Com
de la Sa
instruc
n'hésit
nôtre
l'autre
nombr
gne au
chalou
les am

M. d
voir, c
noissan
cherch

à nous ; ils furent quelque temps à s'y refoudre, & enfin une troupe d'eux se jetta dans l'eau jusqu'aux épaules; mais quand ils virent que les lames les gourmandoient, ils sortirent, furent querir une grosse & longue piece de bois, qu'ils porterent dans la mer, & se rangerent aux deux côtez, un bras appuyé dessus & nageant de l'autre, ils approcherent de nôtre chaloupe.

Comme nous esperions que M. de la Sale pourroit tirer quelques instructions de ces Sauvages, nous n'hésitâmes pas à les mettre dans nôtre chaloupe, mais l'un après l'autre de chaque bord jusqu'au nombre de cinq; nous fismes signe aux autres d'aller à l'autre chaloupe, ce qu'ils firent, & nous les amenâmes en nôtre bord.

M. de la Sale fut fort aise de les voir, croyant tirer quelque connoissance d'eux de la riviere qu'il cherchoit, mais ce fut inutile-

Janvier
1685.

50 *Journal Historique*

ment ; car il leur parla plusieurs langues des Sauvages qu'il sçavoit , il leur fit differens signes ; ils n'y entendoient ni ne comprennoient rien, & s'ils cōnurent quelque chose, ils firent signe qu'ils ne sçavoient rien de ce qu'on leur demandoit ; si bien qu'après les avoir fait fumer & manger , on leur fit voir nos armes & le vaisseau ; mais comme ils virent à l'un des bouts du navire quelques moutons, cochons, poules & coqs d'Indes , & la peau d'une vache que nous avions tuée , ils firent signe qu'ils avoient de tous ces animaux chez eux.

On leur donna quelques couteaux & brasses de rassade , après quoy on les congedia ; & comme en approchant la terre, les lames nous empêcherent d'aborder , ils furent contraints de se jeter dans l'eau , après que nous leur eûmes attaché au col , ou au toupet de cheveux qu'ils ont sur la tête , les

cout
que
né.

Ils
qui le
faiso
parce
cher
retou
rema
reme
ques
mes
enter
rivie
fé, &
nous

Le
chan
mîm
dre l
14 q
me :
degr
se ra
mes

couteaux & autres petits presens que M. de la Sale leur avoit donné.

Janvier
1685.

Ils furent rejoindre les autres qui les attendoient, & qui nous faisoient signe d'aller à eux; mais parceque nous ne pouvions approcher la terre, nous revirâmes & retournâmes à nôtre bord. Il faut remarquer que quand nous les remenions, ils nous firent quelques signes par lesquels nous crûmes qu'ils vouloient nous faire entendre qu'il y avoit une grande riviere * par où nous avions passé, & qui causoit les batûres que nous avions vûës.

* Notés.

Le même jour, le vent ayant changé, nous levâmes l'ancre, & mîmes le cap ^a au sud pour prendre le large, jusqu'au matin du 14 que nous fûmes pris d'un calme: à midy la hauteur fut de 28 degrez 51 minutes nord: le vent se rafraîchit, le soir nous reprîmes nôtre route, mais pour peu

*a Mettre
le cap, c'est
aller vers
quelquelieu.*

Janvier
1685.

52 *Journal Historique*

de temps, parce que le vent nous portant à terre, nous fûmes obligez de mouïller; ce qui obligea M. de la Sale de reprendre le dessein d'envoyer à terre, & nous nous rembarquâmes les mêmes dans les mêmes chaloupes pour cet effet.

Nous trouvâmes les mêmes empêchemens que le jour précédent, c'est-à-dire les lames fort grosses, qui ne nous permettoient pas d'approcher la terre, & nous fûmes contraints de mouïller l'ancre à quatre piez d'eau: la vûë de quantité de chevreuils & de bœufs, qui estoient differens en figure des nôtres, & qui couvroient le long de la côte, animoit l'envie que nous avions de descendre à terre; nous sondâmes pour cet effet, pour voir si en nous dépoüillant nous pourrions aborder, & nous trouvâmes que nous estions sur un banc qui ne laissoit que quatre piez

d'eau
terre
nal p
nous
que
ge q
nous
non,
gret

N
de la
d'all
avoir
l'espo
toft,
qu'au
nous
jusqu
mes
d'ou
nous
ayant
mes
au oi
une
cause

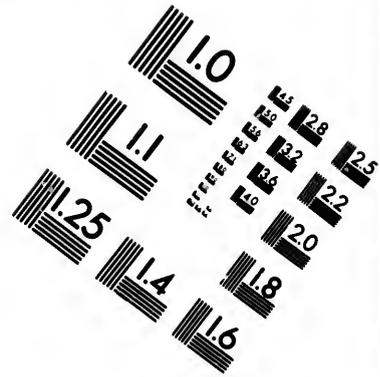
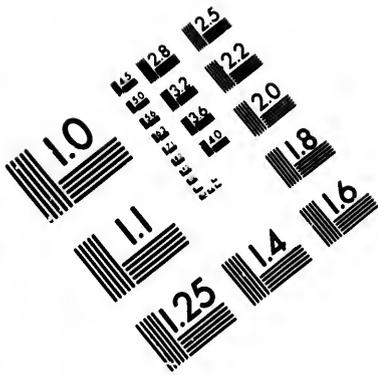
d'eau, mais qu'au-delà entre la terre & ce banc, il y avoit un canal profond; & dans le temps que nous deliberions pour sçavoir ce que nous ferions, il s'éleva un orage qui obligea M. de la Sale de nous rappeler par un coup de canon, ce qui fut cause qu'avec regret nous retournâmes à bord.

Nôtre rapport fit plaisir à M. de la Sale, & anima bien des gens d'aller à terre pour chasser & avoir de la viande fraîche. Dans l'esperance d'y retourner bientôt, nous passâmes la nuit jusqu'au matin, que le vent changé nous fit lever l'ancre, & naviger jusqu'au soir que nous mouillâmes à six brasses d'eau: la terre d'où nous ne nous éloignons pas nous paroissoit assez belle, & ayant resté jusqu'au 16, nous mîmes une voile au matin en tirant au ouest sud'ouest; nous parâmes une pointe en nous éloignant à cause des brisans * qui la bat-

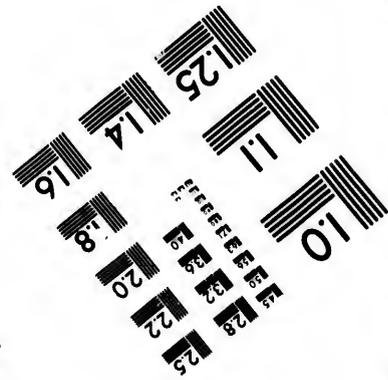
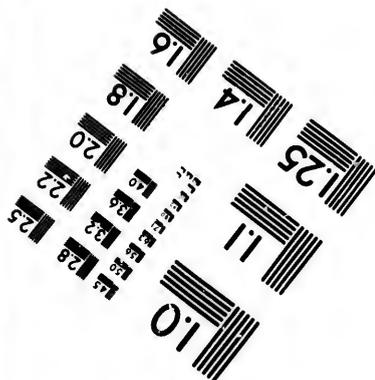
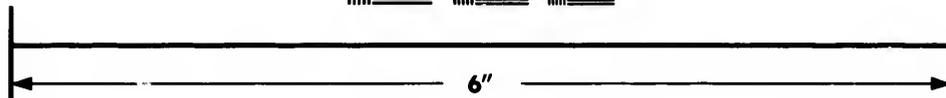
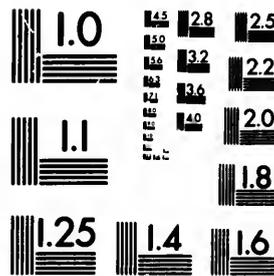
Janvier
1685.

*a Brisans,
ce sont des
vagues qui
heurent a
vec violence
contre quel-
ques roches
cachées.*



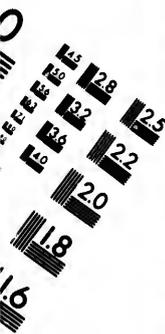


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



Janvier
1685.

54 *Journal Historique*

toient, & fîmes route vers le sud. A midy nous nous trouvâmes au 28^e degré 20 minutes nord, & partant, diminution de latitude, ce qui nous fit connoître que la côte tiroit vers le sud : le soir nous mouillâmes à six brasses d'eau.

Le 17 le vent n'ayant point changé, nous continuâmes nôtre route au sud'ouïest, & ayant découvert sur les dix heures une espece de Riviere, M. de la Sale nous fit embarquer au nombre de dix hommes dans une chaloupe, pour aller reconnoître cette plage, ^a & sçavoir s'il n'y avoit point quelque endroit où pouvoir débarquer; il me donna ordre que si nous trouvions quelque lieu commode, de l'en avertir par la fumée ou par le feu.

a Plage, c'est une étendue de mer proche de terre.

Nous partîmes & trouvâmes les brisans contraires à nôtre descente, un des nôtres se mit nud dans l'eau pour sonder cette es-

pece
terre
tré u
vion
pein
nal,
six c
dre
qui
pou
d'ea
A
re, j
de la
çâm
nou
de
qu'i
ayan
s'en
chal
dou
cre
N
té &
pay

pece de banc, ^a qui estoit entre la terre & nous, & nous ayant montré un endroit par où nous pouvions passer, nous poussâmes avec peine nôtre chaloupe dans le canal, & fûmes mettre pié à terre six ou sept, après avoir donné ordre à la chaloupe d'entrer dans ce qui nous avoit paru une Riviere, pour voir si l'on ne trouveroit pas d'eau douce.

Aussitôt que nous fûmes à terre, je fis fumée pour en avertir M. de la Sale; cependant nous avançâmes de côté & d'autre sans nous écarter, pour recevoir M. de la Sale qui devoit venir; ce qu'il fit en peu de temps; mais ayant trouvé les lames grosses il s'en retourna; & comme nôtre chaloupe ne trouva point d'eau douce, elle revint & se mit à l'ancre pour nous attendre.

Nous nous promenâmes de côté & d'autre, & remarquâmes un pays sec, quoiqu'il parust estre

Janvier
1685.

*a Am. 15 de
sable dur &
élevé un peu
vers la sur-
face de
la mer.*

Janvier
1685.

56 *Journal Historique*

inondé de temps en temps, de grands lacs d'eau salée, peu d'herbe, la piste des chevreuils marquée sur le sable, dont nous vîmes des troupes sans pouvoir les approcher ; nous tuâmes quelques canards & outardes, & sur le soir comme nous retournions, nous trouvâmes qu'un Matelot Anglois de nation nous manquoit ; nous tirâmes quelques coups de fusil pour l'avertir, nous cherchâmes aux environs, nous attendîmes jusqu'à près de soleil couché, & enfin n'en ayant point de nouvelles, nous nous remîmes dans la chaloupe pour retourner à bord.

Je rendis compte à M. de la Salle de ce que nous avons vû, dont il auroit esté content, si la Riviere que nous avons découverte eust esté douce ; l'homme perdu l'inquietoit aussi ; mais sur le minuit nous vîmes un feu à terre au lieu d'où nous estions partis, qui

nou
hor
rir
ma
rou
vie
cor
té
pre
ver
le j
prie
de
affe
niti
mê
vrit
ce p
on
& n
enc
I
fes
esté
ban

nous fit juger que c'estoit nôtre homme, que la chaloupe alla querir aussitost qu'il fut jour le 18.

Janvier
1685

Nous fîmes ensuite plusieurs manœuvres en continuant nôtre route au sud'ouïest, qui furent suivies d'un calme qui nous fit encore mouïller l'ancre; la necessité de l'eau nous obligea de reprendre le dessein de retourner vers la Riviere où nous avons été le jour precedent. M. de la Sale prit à même temps la resolution de mettre du monde à terre en assez bon nombre, avec des munitions nécessaires, & d'estre luy-même de la partie, pour découvrir & prendre connoissance de ce pays; il m'ordonna de le suivre; on revira le bord pour cet effet, & nous allâmes mouïller au même endroit.

Les ordres pour toutes les choses nécessaires à ce dessein ayant esté donnez le 19, une partie s'embarqua dans une chaloupe; mais

Janvier
1685.

58

Journal Historique.

un broüillard fort épais s'estant élevé & empêchant de voir la terre, on se servit de la bouffole, & comme on approchoit de terre, le broüillard s'estant dissipé, nous apperçûmes un navire qui venoit droit à nous, & que nous reconnûmes estre *le Joly*, sur lequel M. de Beaujeu estoit monté; ce qui nous donna de la joye; mais elle ne fût pas de longue durée; & la suite fera voir qu'il auroit esté à souhaiter que M. de Beaujeu ne nous eût pas rejoint, & que sans nous revoir, il eût repris le chemin de France.

Cette arrivée rompit l'exécution de nôtre entreprise, M. de la Sale qui s'estoit mis en chemin, & ceux qui l'avoient précédé, retournerent à bord, & quelques heures après M. de Beaujeu luy envoya M. d'Aire son Lieutenant, accompagné de plusieurs personnes tant Ecclesiastiques qu'autres, du nombre desquels estoit

leS^r
M
plai
de M
foit-
prés
train
je l'a
dev
estio
nou
non
part
ven
& c
vou
rion
vûe
avio
jeu a
on e
qu'il
Il
tes e
lotes
la Sa

le S^r Gabaret second Pilote du *Foly*.

Janvier
1685.

Monsieur d'Aire fit de grandes plaintes à M. de la Sale, de la part de M. de Beaujeu, sur ce que, disoit-il, nous l'avions quitté exprés & à dessein. Ce qui estoit contraire à la verité, puisque, comme je l'ay dit, *le Foly* estoit mouillé au-devant de nous, lorsque nous estions partis d'avec luy; que nous avions tiré un coup de canon pour l'avertir de nôtre départ, comme nous en estions convenus, auquel il avoit repondu; & que de plus, si nous eussions voulu nous separer, nous n'aurions pas tenu route toujourns à la vûe de la terre, comme nous avons fait, & que si M. de Beaujeu avoit fait la même route, cōme on en estoit demeuré d'accord, qu'il ne se seroit pas separé.

Il y eut ensuite plusieurs disputes entre les Capitaines & les Pilotes, tant dans le bord de M. de la Sale, que dans celui de M. de

Janvier
1685.Riviere de
la Magde-
laine.

Beaujeu au retour de ces Messieurs, pour sçavoir au juste le lieu où nous estions, & la route que nous devions tenir ; les uns soutenant que nous estions plus avant que nous ne pensions, & que les courans nous avoient fait dériver, les autres que nous étions proche de la Riviere de la Magdelaine.

Le premier avis fut le plus fort, d'où M. de la Sale jugea, reflexion faite, qu'il devoit avoir passé la Riviere; & il n'estoit que trop vray; car comme ce Fleuve se jette dans la Mer par deux canaux, il falloit que l'une de ses embouchures passast par les batûres que nous avions remarquées le six du courant; d'autant plus que * la hauteur de ces batûres que nous avions prise estoit à peu de chose prés cõforme à celle que M. de la Sale avoit remarquée, lorsque par le Canada il estoit venu reconnoître l'embouchure de

* Notez, ce pourroit estre ce que les Espagnols ont appellé Rio escondido, Riviere cachée.

cette Riviere, comme il me l'a dit plusieurs fois.

Janvier
1685.

Cette reflexion porta M. de la Sale à proposer le dessein qu'il avoit de retourner vers ces batûres; il en donna ses raisons, & en expliqua ses doutes; mais son mauvais sort fit qu'il ne fut pas écouté; la traverse avoit duré plus long-temps que l'on n'avoit pensé à cause des calmes; il y avoit un nombre considerable de monde sur *le folly*, peu, & même, disoit-on, pas assez de vivres pour retourner, si on en retardoit le départ; & cette raison obligea M. de Beaujeu d'en demander à M. de la Sale; mais comme il en vouloit pour long-temps, M. de la Sale luy répondit qu'il ne pouvoit luy en donner que pour 15 jours, qu'il ne falloit pas ce temps pour se rendre où il avoit dessein d'aller, & que de plus, il ne pouvoit luy accorder davantage de vivres, qu'en remuant tous les

M. de la Sale s'apperçoit qu'il a passé l'embouchure du Mississipi, veut retourner, en est empêché.

Janvier
1685.

62 *Journal Historique,*
effets qui estoient dans son vaisseau, jusqu'au fonds de calle, ce qui le mettroit en état de perir: ainsi on ne termina rien, & M. de Beaujeu s'en retourna à son bord.

Cependant la necessité d'eau nous pressoit, & M. de la Sale prit la resolution d'en envoyer chercher aux environs de la Riviere prochaine; pour cela il ordonna aux deux chaloupes qui s'estoient préparées le jour précédent de partir; sur l'une desquelles il s'embarqua, & m'ordonna de le suivre: M. de Beaujeu ordonna aussi à sa chaloupe d'aller faire du bois.* En allant nous rencontrâmes ledit Sieur de Beaujeu dans son canot, qui revenoit de terre avec le Sieur Minet Ingenieur, qui nous dirent qu'ils avoient esté dans une espece de lac salé à 2 ou 3 lieuës, d'où les navires avoient mouillé; nous suivîmes nôtre route, & descendîmes à terre.

* *Amasser
du bois.*

L
nou
té l
sans
son
tant
avo
mar
on
qu'd
N
nos
cha
tard
mai
Sale
Bea
re d
don
du b
nom
Har
Roy
du c
bien
heu

L'une de nos chaloupes qui nous avoit devancé, avoit remonté la Riviere une lieüe & demie sans trouver d'eau douce dans son canal; mais quelques-uns s'étant écartez à droit & à gauche, avoient découvert plusieurs marres de très bonne eau, dont on remplit plusieurs barriques qu'on envoya à bord.

Janvier
1685,

Nous couchâmes à terre, & nos chasseurs ayant fait bonne chasse ce jour-là de canards, outardes & sercelles, & le lendemain de deux chevreuils, M. de la Sale en envoya une partie à M. de Beaujeu. Nous fîmes bonne chere du reste, & cette bonne chasse donna envie à plusieurs Messieurs du bord * de M. de Beaujeu, du nombre desquels estoient M. du Hamel Enseigne, & l'Ecrivain du Roy, de venir prendre leur part du divertissement; mais ils eurent bien de la peine, & ne furent pas heureux dans leur chasse.

* Du navire.

Janvier
1685.

On emplit cependant plusieurs barriques d'eau tant pour nôtre vaisseau que pour celui de M. de Beaujeu, & après quelques jours, M. d'Aire Lieutenant vint à terre pour conférer avec M. de la Sale, & sçavoir comment il vouloit faire pour les vivres; mais comme ils en demeurèrent l'un & l'autre dans leurs premières propositions, & que M. de la Sale vit que M. de Beaujeu ne vouloit pas se contenter de prendre des vivres pour 15 jours, ce qu'il jugeoit suffisant pour aller au lieu où il croyoit trouver un des bras du *Mississipi*, & qu'il croyoit estre avec bien de l'apparence vers les batûres dont j'ay cy-devant parlé, rien à cet égard ne fut conclu; M. d'Aire s'en retourna, & M. de la Sale prit la résolution de mettre son monde à terre; ce qu'il ne put faire de quelques jours, à cause du mauvais temps; & en attendant nous faisons bonne chasse.

C
que
voir
qu'il
d'all
te, &
plus
où n
nous
nous
broi
dre a
mier
mes
Sale
N
les t
vant
neuf
doug
la pit
des
farce
bien
mes
L

Janvier
1685.

Ce fut dans ce petit intervalle que M. de la Sale, impatient d'avoir quelque connoissance de ce qu'il cherchoit, prit la resolution d'aller luy-même à la découverte, & chercher quelque Riviere plus utile & commode que celle où nous estions. Pour cet effet il nous prit cinq ou six avec luy, nous partîmes un matin par un broüillard si épais, qu'il fit perdre aux derniers la piste des premiers, enforte que nous perdîmes pour quelque temps M. de la Sale.

Nous marchâme jusques sur les trois heures après midy, trouvant une terre la pluspart sablonneuse, peu d'herbe, point d'eau douce que dans quelques marres, la piste de quantité de chevreuils, des marais chargez de canards, farcelles, poules d'eau, & après bien de la peine, nous retournâmes sans avoir rien fait.

Le lendemain son Sauvage,

M. de la Sale met du monde à terre.

Janvier
1685.

Poissons
trouvez sur
les bords
d'un lac
glacé.

étât allé chercher des chevreuils, trouva un lac que le froid avoit un peu glacé, & quantité de poissons mourans sur les bords. Il nous en vint donner avis, nous y fûmes en faire provision, il y en avoit d'une prodigieuse grosseur, & entre autres des truittes extraordinairement grosses, si ce n'estoit des poissons qui leur ressembloient beaucoup; des uns & des autres nous en fîmes cuire en l'eau salée, & nous les trouvâmes fort bons; ainsi ayant quantité de viande & de poisson, nous commençâmes à nous accoutumer de manger l'un & l'autre sans pain.

M. de la Sale & ses gens s'accoutument à manger viande & poisson sans pain.

Tandis que nous vivions ainsi assez à l'aise, M. de la Sale attendoit impatiemment quelle resolution prendroit M. de Beaujeu; ou pour aller au lieu où il prétendoit trouver le *Missisipi*, ou pour prendre quelque autre mesure; mais enfin voyant que les affaires n'avançoient pas, il reso-

lut lu
cutio
estoi
hom
de la
qu'il
Rivi
que
mêm
jours
soin
terre

Il
son m
cette
nit é
forte
les a
nous
dont
men
faire
vion
mîn
1685
N

d'un Voyage de l' Amerique. 67

lut luy-même de mettre en execution son dessein, dont le plan estoit de faire mettre 120 ou 130 hommes à terre pour aller le long de la côte, & marcher jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé une autre Riviere; que cependant la barque *la Belle* suivroit en mer la même route, en rangeant toujours la côte, pour en cas de besoin secourir ceux qui estoient à terre.

Janvier
1685.

Il me donna & à M. Moranger son neveu le commandement de cette petite troupe, il nous fournit des provisions, de toutes les sortes pour huit ou neuf jours, les armes, outils & utensiles dont nous pouvions avoir besoin, & dont chacun fit son paquet; un memoire de ce que nous avions à faire, les signaux dont nous devions nous servir, & nous nous mêmes en marche le 4 Février 1685.

M. de la
Sale ordon-
né du mon-
de pour al-
ler à la dé-
couverte du
Mississipi.

Février
1685.

Nous prîmes nôtre route le

Février
1685.

long de la mer. La premiere journée ne fut pas longue, nous campâmes sur une petite éminence, nous entendîmes un coup de canion qui nous donna de l'inquiétude, nous fîmes les signaux ordonnez, & le lendemain cinquième nous continuâmes nôtre marche, M. Moranget en queue de nôtre troupe, & moy à la tête.

Je ne m'amuserai pas à rapporter plusieurs petits accidens personnels, ou de peu de consequence, dont le manquement d'eau douce estoit le plus considerable, pour dire seulement qu'après trois jours de marche, nous trouvâmes une grande Riviere, où nous nous arrestâmes, & où nous fîmes les signaux convenus, & campâmes dans un endroit commode, jusqu'à ce que nous eussions des nouvelles de la chaloupe qui devoit nous suivre, ou de nos vaisseaux.

Mais les vivres commençant à nous manquer, & ne voyant aucun de nos vaisseaux, craignant d'ailleurs quelque mauvais événement des querelles de M^{rs} de Beaujeu & de la Sale, nous assemblâmes les principaux de nôtre troupe pour sçavoir quelle résolution nous prendrions; il fut arrêté que nous épargnerions nos vivres pour tâcher de passer où nous pouvions trouver des bœufs. Mais il falloit passer la Riviere, & nous ne sçavions comment, parce que nôtre troupe estoit trop grosse, il fallut donc prendre le parti de faire travailler quelques Charpentiers qui estoient parmy nous pour bastir un canot, * à quoy ils s'occupèrent le 11 & le 12 Février.

Le 13 nous fûmes tirez de cette peine par deux vaisseaux qui parurent en mer, & que nous reconnûmes estre *le Joly & la Belle*, auxquels nous fîmes nos signaux

Février
1685.

* Canot,
est un petit
bateau fait
de bois, ou
d'écorces, ou
de peau.

Février
1685.

70 *Journal Historique*

avec la fumée; ils n'arriverent pas parce qu'il estoit tard, mais le lendemain 14 au matin, la chaloupe avec le sieur Barbier, & le Pilote de la barque *la Belle*, s'avancerent & sonderent ensemble l'entrée de la Riviere.

* Barre, c'est une élévation de terre qui barre l'entrée d'une rade ou d'un port, & qui a peu d'eau dessus.

Ils trouverent sur la barre * 10 à 12 piez d'eau, & la barre passée 5 à 6 brasses, & demi quart de lieuë de large; ils furent sonder proche l'Isle qui est entre les deux pointes de l'ance, où ils trouverent même fonds: la chaloupe du *Foly* vint aussi sonder de l'autre côté du canal, & fut tout du long des batûres; je ne sçay à quel dessein, le même jour M. de la Sale de qui nous estions bien en peine vint aussi, & sitôt qu'il fut arrivé, il fit charger la chaloupe des vivres dont nous avions besoin pour nous en apporter; mais ayant le vent contraire, elle ne put arriver que le lendemain 15.

L
vint
fiden
trou
miné
faire
l'Air
pour
fond
vaisse
mêm
aussi
l'autr
obser
quel
bœu
de fo
Le
mabl
re fon
facile
cés v
des b
chen
vaisse
metr

Février
1685.

Le même jour M. de la Sale vint à terre visiter le poste, & considerer l'entrée de la Riviere qu'il trouva fort belle. Après avoir examiné toutes choses, il resolut d'y faire entrer la barque *la Belle* & *l'Aimable* pour les mettre à l'abry; pour cet effet il donna ordre de sonder & de sçavoir si ces deux vaisseaux pourroient entrer le même jour; M. de Beaujeu fit aussi sonder & coucha à terre de l'autre côté de la Riviere, où il observa des vignes rampantes, quelques bois & des carcasses de bœufs qu'il supposoit être morts de soif.

Le 16 les Pilotes du *Joly*, de *l'Aimable*, & de *la Belle* furent encore sonder, ils trouverent l'entrée facile, & en dresserent leur procès verbal; le 17 ils planterent des balises* pour en marquer le chemin & faciliter l'entrée des vaisseaux; toutes choses en promettoient une heureuse issue.

* *Balises*,
sont des per-
ches fichées
dans l'eau
pour mar-
quer la rou-
te.

Février
1685.

Le 18 le Chevalier d'Aire vint à terre conférer avec M. de la Sale, qui ayant envie de faire entrer le même jour la Flute *l'Aimable*, donna ordre d'en décharger les choses plus pesantes, comme le canon, le fer & quelques autres choses. Par bonheur pour moy, mon cofre se trouva en chemin qui fut déchargé aussi; mais cette décharge ne put estre faite que le lendemain 19; cela fait, le Capitaine assura qu'il entreroit à huit piez d'eau.

Le 20 M. de la Sale envoya ordre à ce Capitaine de s'approcher de la barre & d'entrer quand la mer seroit haute, dont on luy en feroit le signal; il ordonna aussi au Pilote de *la Belle* d'aller dans la Flute pour luy aider dans son entrée. Le Capitaine ne voulut point le laisser entrer, luy disant qu'il conduiroit bien son vaisseau sans luy. Toutes ces précautions furent inutiles; M. de la Sale

a
Sale
Car a
bre f
avoit
not,
vrier
quelc
épou
pe de
prene
autre
donna
mes,
droit
voyan
volte
M.
de jo
tâche
ctiō, o
ter no
cher d
s'appr
virent
mes, il
la plu

Sale ne put éviter son malheur : Car ayant remarqué un gros arbre sur le bord de la Riviere, qu'il avoit jugé propre à faire un canot, il envoya sept ou huit ouvriers pour le couper, dont deux quelque temps après vinrent tout épouventez, luy dire qu'une troupe de Sauvages avoient failli à les prendre, & qu'ils croyoient les autres pris ; M. de la Sale nous ordonna aussitôt de prendre nos armes, & d'aller tambour battant droit aux Sauvages, qui nous voyant en cette posture firent volte face, & s'en retournerent.

M. de la Sale estant bien aise de joindre ces Sauvages pour tâcher d'en tirer quelque instruction, ordōna à dix de nous de quitter nos armes, & de nous approcher d'eux, en leur faisant signe de s'approcher aussi. Lorsqu'ils nous virent en cette posture & sans armes, ils quittetent de même pour la pluspart leurs arcs & leurs

Février
1685.

flèches, vinrent pour nous joindre en nous caressant à leur maniere, & passant leurs mains sur leurs poitrines, & puis de même sur les nôtres, ensuite sur leurs bras, & puis sur les nôtres; ils nous marquoient par ces signes qu'ils avoient de l'amitié pour nous, ce qu'ils nous faisoient connoître en mettant la main sur le cœur; nous en fîmes aussi de même de nôtre côté.

Six ou sept de ces Sauvages nous suivirent, & les autres retinrent trois de nos gens, comme par maniere d'ôtages; ceux qui vinrent avec nous furent regalez; mais M. de la Sale n'en put tirer aucune connoissance, ni par signes, ni autrement; tout ce qu'ils purent luy faire entendre, fut qu'il y avoit bonne chasse de bœufs dans le pays: Nous remarquâmes que leur *Oiiy* estoit un certain cry du fond du gozier, approchant de celui que la poule

fait
M. de
ques
baga
cont
M.
d'estr
ce qu
que l
mauv
il vou
re ce
mes d
nos ge
laissez
contr
voien
éloign
nous;
niere
étoit u
avoien
voulu
les dé
temps
Co

fait pour conduire ses pouffins : M. de la Sale leur donna quelques coûteaux , haches & autres bagatelles dont ils parurent être contens , & se retirèrent.

Février
1685.

M. de la Sale estoit bien aise d'estre défait de ces gens-là , parce qu'il vouloit estre present lorsque la Flute entreroit ; mais son mauvais destin ne le permit pas ; il voulut luy-même aller conduire ces Sauvages ; nous les suivîmes dans la croyance de trouver nos gens au lieu où nous les avions laissez ; mais nous trouvâmes au contraire que les Sauvages les avoient emmenez dans leur camp éloigné d'une lieuë & demie de nous ; & comme M. de la Sablonniere , Lieutenant d'Infanterie , étoit un de ceux que les Sauvages avoient emmenez , M. de la Sale voulut encore luy-même aller les dégager ; malheureux contre-temps qui luy coûta bien cher.

Comme donc nous estions en

Dij

Février
1685.

chemin pour aller au camp des Sauvages, ayant jetté les yeux vers la mer, nous vîmes la Flute *l'Aimable* à la voile, ce que les Sauvages qui estoient avec nous admiroient, & M. de la Sale la considerant, nous dit que ces gens gouvernoient mal, & qu'ils alloient vers les batûres; ce qui luy donna une grande inquietude, sans nous empêcher d'avancer: Nous arrivâmes dans le camp des Sauvages qui estoit posté sur une hauteur, & composé d'environ 50 cabanes de nattes de jone, & d'autres avec des peaux seiches, faites avec des perches ployées en dôme comme de grands fours, & la pluspart des Sauvages assis au tour comme en sentinelle.

La Flute
l'Aimable
perit par la
mauvaise
manœuvre
du Pilote

Nous avancions toujous dans le village quand nous entendîmes un coup de canon, dont le bruit fit tant de peur aux Sauvages qu'ils se jetterent tous à ter-

re; nous
signa
ce qu
qu'il
dant
pour
gens
caban
Ne
rivez
intro
vages
fort l
serve
& qu
noux
ner d
de la S
de ne
serve
bloier
tinsm
& je
luy.
Ils

re; mais M. de la Sale & nous, nous reconnûmes que c'estoit un signal quenôtre navire s'échoïoit; ce qui nous fut cōfirmé en voyant qu'il ferroit ses voiles; cependant nous estions trop avancez pour reculer, il falloit avoir nos gens, & pour cela aller jusqu'à la cabane du Chef.

Nous n'y fûmes pas plustost arrivez que M. de la Sale y fut introduit: plusieurs femmes sauvages s'y rendirent; elles estoient fort laides, & toutes nuës à la reserve d'une peau qui les ceignoit & qui les couvroit jusqu'aux genoux; Ils voulurent nous emmener dans leurs cabanes; mais M. de la Sale nous avoit donné ordre de ne nous point separer, & d'observer si les Sauvages ne s'assembloient point; ainsi nous nous tintmes ensemble sur nos gardes, & je fus toujours auprès de luy.

Ils nous apportèrent quelques

Février
1685.
* Chair ou
poisson bou-
cané, c'est à
dire, séché
au vent &
à la fumée.

morceaux de chair de bœuf fraîche & boucanée,* des morceaux de marsoin qu'ils coupoient avec une espee de coôteau de pierre, en mettant le pié dessus, & retenant d'une main pour couper de l'autre. Nous ne vîmes aucuns ferremens parmy eux; ils avoient donné à manger à nos gens qui estoient venus avec eux; & comme M. de la Sale estoit dans une terrible inquietude, nous prîmes bientôt congé d'eux pour revenir: En sortant nous remarquâmes envirõ quarante canots, dont quelques-uns estoient faits comme ceux que M. de la Sale avoit vû sur le Missicipi, ce qui luy fit croire qu'il n'en estoit pas éloigné.

Nous arrivâmes bientôt à nôtre camp, & nous trouvâmes que le malheur que M. de la Sale avoit craint n'estoit que trop veritable. Le navire estoit échoüé sur les batûres; la mauvaise

d
mano
du P
vi les
d'un
sur la
fa fon
verne
tandi
taine
c'est.
glige
ne pa
tôt qu
touch
ché
laisse
de m
mieu
frage
avoit
la ba
Sale
der;
tiqué
rûres
cular

manœuvre ou du Capitaine, ou du Pilote qui n'avoient pas suivi les balises plantées; les cris d'un matelot qu'on avoit placé sur la hune, & qui crioit de toute sa force *au lof*, c'est-à-dire gouvernez vers le passage marqué, tandis que le malicieux Capitaine crioit de son côté *arrive*, c'est-à-dire *route contraire*; la négligence du même Capitaine de ne pas faire jeter une ancre aussitôt que l'on sentit que le navire touchoit, ce qui l'auroit empêché d'échoüer; l'affectation de laisser tomber la grande voile, & de mettre sa sivadiere afin de mieux arriver & assurer le naufrage; le refus que le Capitaine avoit fait de recevoir le Pilote de la barque *la Belle*, que M. de la Sale luy avoit envoyé pour l'aider; la sonde que l'on avoit pratiquée sans nécessité sur les batures, & plusieurs autres particularitez rapportées tant par l'é-

Février
1685.

80 *Journal Historique*

quipage du vaisseau, que par ceux qui virent cette manœuvre, estoient des marques & des preuves invincibles que ce coup avoit esté fait par un dessein prémédité, l'un des plus noirs & des plus détestables qui puisse entrer dans le cœur humain.

Ce malheur estoit d'autant plus grand, que le vaisseau contenoit presque toutes les munitions, utensiles, outils & autres choses nécessaires pour l'établissement & l'entreprise de M. de la Sale. Il eut besoin de toute sa constance pour le supporter; mais sa fermeté ne l'abandonna point; il songea sans trouble à donner les remèdes possibles. On retira tout le monde du vaisseau, il pria M. de Beaujeu de luy prêter sa chaloupe pour l'aider à retirer tout ce que l'on pourroit; on commença par les poudres & les farines, on sauva une trentaine de barriques de vin & d'eau de vie; &

d'un Voyage de l'Amérique. Si
comme la mauvaise fortune étoit
acharnée sur nous, deux choses
contribuerent à la perte totale de
tout le reste.

Février
1685.

La première, fut que l'on fit
malicieusement perir nôtre cha-
loupe, qui étoit pendant la nuit
attachée à l'arrière du navire
échoüé; ainsi nous fûmes réduits
à la seule chaloupe de M. de
Beaujeu. La seconde, que le vent
venant du large fit grossir les la-
mes, qui heurtant avec violence
le navire, le firent briser & en-
tr'ouvrir, & par cette ouvertu-
re toutes les marchandises & ma-
tières légères sortirent, & s'en
allèrent au gré de l'eau; & ce der-
nier accident arriva la nuit; tant
il est vray que toutes choses es-
toient contre nous, car on auroit
bien sauvé des choses, si cela étoit
arrivé de jour.

Pendant que nous estions dans
ces tristes occupations, les Sau-
vages vinrent en nôtre camp au

Février
1685.

nombre de cent ou cent vingt , avec leurs arcs & leurs flèches. M. de la Sale nous ordonna de prendre nos armes, & de nous tenir sur nos gardes. Une vingtaine se mesla parmy nous , pour considérer ce que nous avions sauvé du naufrage , où il y avoit quatre sentinelles pour empêcher que l'on n'approchât des poudres.

Le reste des Sauvages estoit par pelotons. M. de la Sale qui connoissoit leurs manieres , nous ordonna d'observer leurs actions, & de ne rien prendre d'eux ; ce qui n'empêcha pas quelques-uns d'en recevoir quelques morceaux de viande. Peu de temps après les Sauvages voulant s'en aller, nous firent signe d'aller avec eux à la chasse ; mais outre que nous avions lieu de nous défier d'eux , nous avions autre chose à faire. Cependant nous prîmes occasion de leur demander s'ils voudroient traiter quelques-uns de leurs ca-

not
Sieu
traie
les
C
mes
qui
tess
dev
de l
arra
aut
men
pou
d'or
une
nou
mê
per
ten
jug
ven
no
ge
A
ch

nots, ce qu'ils accorderent; & le Sieur Barbier fut avec eux, & en traita deux pour des haches, & les amena.

Quelques jours après nous vîmes le feu dans les campagnes, qui s'étendoit & brûloit avec vitesse les herbes seiches en tirant devers nous; ce qui obligea M. de la Sale de faire promptement arracher les herbes qui estoient autour de nous, & principalement celles qui environnoient les poudres. Ayant voulu sçavoir d'où provenoit ce feu, il nous prit une vingtaine avec luy, & nous nous avançâmes de ce côté, & même au delà du feu sans voir personne. Nous vîmes qu'il s'étendoit vers l'ouïest sud'ouïest, & jugeâmes qu'il avoit commencé vers le premier campement que nous avions fait, & par le village prochain du lieu.

Ayant apperçû une cabane proche le bord d'un lac, nous en ap-

Février
1685.

prochâmes, & y trouvâmes une vieille femme qui estoit dedans, & qui se mit à fuir aussitôt qu'elle nous vit; mais l'ayant arrestée, & fait connoître que nous ne luy voulions pas faire de mal, elle revint à la cabane, où nous trouvâmes quelques cruches d'eau dont nous bûmes tous. Quelque temps après nous vîmes venir un canot dans lequel il y avoit deux femmes & un garçon, qui ayant débarqué & vû que nous n'avions fait aucun mal à la vieille, nous vinrent embrasser d'une maniere particuliere, en nous soufflant contre l'oreille, & nous faisant ensuite signe que leurs gens estoient à la chasse.

Quelques momens après nous vîmes paroître sept ou huit Sauvages, qui apparemment s'estoient cachez dans les herbes en nous voyant venir. Ils nous saluerent en arrivant, de même que les femmes avoient fait, ce qui nous

fit
que
uns
pea
teau
nâm
M.
la
que
ord
ter
crai
river
port
moy
C
le na
entr
le m
la m
ti de
enve
tre,
ne d
vie,
fari

fit rire. Nous demeurâmes quelque temps avec eux. Quelques-uns de nos gens traiterent des peaux de chevreuil pour des couteaux. Après quoy nous retournâmes à nôtre camp, où estant, M. de la Sale me fit entrer dans *la Belle*, où il avoit fait embarquer partie des poudres, avec ordre de n'y souffrir, ni d'y apporter de feu, ayant sujet de tout craindre après ce qui venoit d'arriver. Pour cet effet, on m'apportoit, & à ceux qui estoient avec moy, à manger tous les jours.

Ce fut durant ce temps-là que le navire *l'Aimable* échoué, s'étant entr'ouvert la nuit, l'on vit floter le matin de côté & d'autre dans la mer, tout ce qui en estoit sorti de leger, & que M. de la Sale envoya des gens de côté & d'autre, qui recouvrerent une trentaine de barriques de vin & d'eau de vie, quelques barils de viande, de farine & de legumes.

Février
1685.

Après que nous eûmes tout rassemblé, tant ce qui avoit esté débarqué du vaisseau naufragé, que ce qu'on avoit pû trouver & recouvrer à la Mer, il fut question de regler les vivres qui estoient en essence à proportion des gens que nous estions; & comme il n'y avoit plus de biscuit, on délivra de la farine dont on faisoit de la bouillie avec de l'eau, qui n'estoit pas fort bonne; quelques grosses fèves & du bled d'Inde, dont partie avoit esté mouillé, & le tout fut distribué fort discrettement. Nous estions beaucoup incommodés du manquement de chaudières, M. de Beaujeu en accorda une à M. de la Sale, qui en fit tirer une autre de *la Belie*; & elles nous servirent bien.

Nous avions encore besoin de canots, M. de la Sale envoya au camp des Sauvages pour traiter de quelques-uns, & ceux qui y

fur
qu'
nau
que
No
fen
deu
pes.
de
nos
en r
à M
loit
nots
renv
Har
jeu s
loup
de la
don
neve
& q
pagr
C
plus
fure

d'un Voyage de l'Amerique. 87

furent envoyez remarquerent, qu'ils avoient profité de nôtre naufrage, & qu'ils avoient quelques balots de couvertures de Normandie, dont on vit plusieurs femmes qui en avoient coupé en deux, & s'en estoient fait des jupes. On vit aussi des morceaux de fer du navire naufragé, & nos gens revinrent promptement en nôtre camp faire leur rapport à M. de la Sale, qui dit qu'il falloit tâcher d'avoir quelques canots en échange, & resolut d'y renvoyer le lendemain; M. du Hamel Enseigne de M. de Beaujeu s'offrit d'y aller avec sa chaloupe, ce qui fut accordé par M. de la Sale, qui pour cet effet ordonna à Messieurs Moranget son neveu, Desloges, Oris, Gayen, & quelques autres de l'accompagner.

Ces Messieurs, qui avoient plus de feu que de conduite, ne furent pas plustôt débarquez,

Mars
1685.

Mars
1685.

qu'ils allerent droit au camp des Sauvages les armes à la main, comme s'ils eussent eu dessein de les forcer, ce qui fit que plusieurs Sauvages s'enfuirent. Estant entrez dans les cabanes, ils en trouverent d'autres, auxquels M. du Hamel tâcha par signe de leur faire entendre qu'il vouloit ravoit les couvertures qu'ils avoient trouvées; mais par malheur ils ne s'entendirent ni les uns ni les autres. Les Sauvages prirent le parti de se retirer, & laisserent quelques couvertures & peaux de bestes que ces Messieurs prirent, & en revenant, ayant trouvé quelques canots, ils se saisirent de deux, & monterent dessus pour le amener.

Mais comme ils n'avoient point d'avirons, que personne d'eux ne sçavoit la maniere de conduire ces canots, & qu'ils avoient seulement quelques méchantes perches dont ils ne sçavoient pas mé-

me
avo
rent
voy
esto
la n
van
au c
C
oblig
teur
terre
il fa
feu,
cher
senti
fit de
nus e
avoit
peau
rent
re, p
& aya
dinai
nos g
s'y re

me se servir, & que de plus ils avoient le vent contraire; ils firent peu de chemin, ce que voyant le Sieur du Hamel, qui estoit dans sa chaloupe, & que la nuit approchoit, il prit les devants, les abandonna & revint au camp.

Cependant la nuit vint, qui obligea nos nouveaux navigateurs tres fatiguez de prendre terre pour se reposer; & comme il faisoit froid, ils allumerent du feu, autour duquel ils se coucherent, s'endormirent; & la sentinelle qu'ils avoient posée en fit de même. Les Sauvages revenus en leur camp, ayant vû qu'on avoit enlevé deux canots, des peaux & des couvertures, crurent qu'on leur declaroit la guerre, proposerent de s'en venger; & ayant apperçû un feu extraordinaire, ils se douterent bien que nos gens y estoient arrestez; ils s'y rendirent une bonne troupe

Mars
1685.

90 *Journal Historique*

sans faire de bruit, trouverent nos negligens partisans endormis dans leurs couvertures, firent tous une décharge ensemble & subite de leurs flèches sur eux, ayant fait auparavant le cry ordinaire qui précède leurs coups.

Le Sieur Moranget se sentant blessé & s'estant éveillé du bruit, se leva ; & tira son coup de fusil assez à propos, quelques autres tirèrent aussi, ce qui fit fuir les Sauvages. Le Sieur Moranget vint nous donner l'allarme, bien qu'il eut le bras percé d'une flèche audeffous de l'épaule, & un autre coup dans le sein qui avoit glissé. M. de la Sale envoya aussitôt des gens armez sur le lieu, qui ne trouverent plus les Sauvages; mais le jour arrivé, ils virent les Sieurs Oris & Desloges morts sur la place, le S^r Gayen bien blessé, & les autres sans aucun mal.

Les Sieurs
Oris & Des-
loges tuez
par les Sau-
vages.

Ce malheur arrivé la nuit du

cinc
M. d
le S
d'ef
enfi
tre
man
ce.
Mor
ches
suite
M. M
guer
que
C
ses c
dég
vire
des l
suivi
dessa
vie
band
fure
Sem
Sieu

vingt-cinq Mars affligea sensiblement M. de la Sale; sur tout il plaignit le Sieur Desloges jeune homme d'esprit & qui servoit bien; mais enfin c'estoit leur faute, & contre ce qui leur avoit esté recommandé, la défiance & la vigilance. On craignoit pour Messieurs Moranget & Gayen que les flèches ne fussent empoisonnées; la suite fit voir que non; cependant M. Moranget eut de la peine de guerir, parce qu'il se trouva quelque petit vaisseau coupé.

Cette nouvelle disgrâce avoit ses consequences, qui jointes au dégoût que la perte de nôtre navire avoit causé parmi la pluspart des honnestes gens qui avoient suivi M. de la Sale, fortifioit le dessein de ceux qui avoient envie de s'en retourner & de l'abandonner; du nombre desquels furent M. Dainmaville Prêtre du Seminaire de Saint Sulpice, le Sieur Minet Ingenieur & quel-

Mars
1685.

Mars
1685.

92 *Journal Historique*

ques autres. Les discours que tenoient les ennemis de M. de la Sale pour décrediter sa conduite & la prétenduë temerité de son entreprise, ne contribuoient pas peu à ces desertions; mais appuyé de sa seule constance, il entendoit & attendoit tout patiemment, & donnoit toujous ses ordres sans se déranger en aucune maniere.

Il fit apporter les morts, les fit enterrer honorablement; les canons suppléerent au défaut des cloches, & il songea ensuite à trouver, & faire quelque établissement plus certain. Il fit mettre tout ce qu'il avoit retiré du naufrage dans un lieu; fit faire des retranchemens à l'entour pour mettre en assurance ses effets; & voyant que les eaux de la Riviere où nous estions se précipitoient avec violence dans la mer, il luy vint en pensée que ce pouvoit bien estre un des bras du *Missi-*

cipi
ter,
pas
qu'i
son

O
geoi
d'Al
avec
sieur
man
culie
lets
le fol
nez p
jeu r
estoi
seau
rang
que
cano

Je
se se
bien
barq
Capi

sipi, & se proposa de le remonter, pour voir s'il n'entrouveroit pas des marques, même de celles qu'il avoit posées lorsqu'il fut à son embouchure par terre.

Cependant M. de Beaujeu songeoit à son départ. Le Chevalier d'Aire eut bien des conférences avec M. de la Sale touchant plusieurs choses que le dernier demandoit à M. de Beaujeu, particulièrement du canon & des boulets qui estoient dans le vaisseau *le Joly*, & qui avoient esté destinez pour luy; ce que M. de Beaujeu refusa, disant que tout cela estoit dans le fond de son vaisseau, & qu'il ne le pouvoit déranger sans perir; bien qu'il scût que nous avions huit pieces de canon sans avoir un boulet.

Jen'ay pas scû comme la chose se termina entre eux; mais bien que M. de la Sale laissa embarquer avec M. de Beaujeu le Capitaine de la barque *l'Aimable*,

Mars
1685.Départ de
M. de Beau-
jeu qui quit-
te M. de la
Sale.

qui meritoit un châtement rigou-
reux, si on luy avoit fait justice.
Son équipage le suivit, contre ce
qu'avoit dit M. de Beaujeu qu'il
ne recevroit personne: si bien
que tout ce que put faire M. de
la Sale à toutes ces injustices, fut
d'en écrire en France, & s'en
plaindre à M. de Seignelay Mi-
nistre d'Etat, à qui il fit sçavoir
toutes choses, comme je l'ay sçû
à mon retour; & il donna le pa-
quet à M. de Beaujeu qui prit la
route de l'Europe.

Comme j'ay perdu les memoires
que je fis alors, & que ce que
j'écris est du fond de ma memoire,
je ne me servirai plus des dat-
tes de peur de manquer; c'est ce
qui fait que je ne puis au vray
marquer le jour du départ de M.
de Beaujeu, que je crois cepen-
dant estre le 14 Mars 1685.

Après le départ de M. de Beau-
jeu, nous travaillâmes à faire un
Fort, tant du débris du navire

na
pie
toi
arr
aug
de
un
fui
dev
les
aya
ram
dan
serv

C
M.
s'écl
vier
voir
du
man
le s
esto
M.
res
taire

naufagé, que de quantité de
pieces de bois que la mer rejet-
toit; & pendant ce temps-là il
arriva plusieurs desertions qui
augmentoient les chagrins de M.
de la Sale, Un certain Espagnol &
un François se déroberent & s'en-
fuirent sans qu'on ait sçû ce qu'ils
devinrent. Quatre ou cinq autres
les imiterent, dont M. de la Sale
ayant avis fit courir après, on les
ramena; il y en eut un qui fut con-
damné à mort, & les autres, à
servir dix ans le Roy dans ce pays.

Quand nôtre Fort fut avancé,
M. de la Sale prit la resolution de
s'éclaircir & de remonter la Ri-
viere où nous estions, pour sça-
voir si elle n'estoit pas un des bras
du *Missisipi*; pour cet effet il com-
manda cinquante hommes de
le suivre, du nombre desquels
estoit M. Cavalier son frere &
M. Chedeville Prestres, deux Pe-
res Recolets, & plusieurs volon-
taires qui partirent dans cinq ca-

Mars
1685.

M. de la
Sale fait bâ-
tir un fort
de bois, &
remonter la
riviere pour
sçavoir si ce
n'estoit
point un
bras du *Mis-
sicipi*.

nt rigou-
justice.
ontre ce
jeu qu'il
si bien
e M. de
tices, fut
, & s'en
elay Mi-
it sçavoir
e l'ay sçû
na le pa-
qui prit la

s memo-
ue ce que
a memo-
s des dat-
; c'est ce
s au vray
art de M.
is cepen-
85.
de Beau-
faire un
u navire

Mars
1685.

M. de la
Sale laisse
le comman-
dement du
Fort à M.
Joutel.

nots que nous avions avec les provisions necessaires ; Et nous restâmes environ 130 personnes dans le fort dont M. de la Sale me donna le commandement, avec ordre de n'avoir aucun commerce avec les Sauvages, au contraire de tirer dessus s'ils se presentoient.

Pendant l'absence de M. de la Sale, je fis bâtir un four qui nous fut d'un grand secours ; & je m'occupai à perfectionner nôtre Fort, & à le mettre en état de resister aux Sauvages, qui bien souvent venoient la nuit roder autour de nous en contrefaisant les Loups, & les Chiens ; mais trois ou quatre coups de fusil les faisoient fuir : Et il arriva une nuit qu'ayant fait une décharge de six ou sept coups, M. de la Sale qui n'estoit pas loin de nous les entendit, celà le mit en peine, il revint sur ses pas avec sept ou huit hommes, & trouva toutes choses en bon état. Il

Il nous dit qu'il avoit trouvé un beau Pays propre à semer & à planter toutes sortes de graines, abondant en bœufs & en gibier; qu'il vouloit faire un Fort plus avant dans le pays; il me laissa pour cet effet ordre de faire équarrir autant de bois que j'en pourrois recouvrer, dont la mer jettoit quantité sur les bords. Il avoit donné le même ordre aux hommes qu'il avoit laissé sur le lieu; desquels sept ou huit separez du gros, étant un jour occupez à ce travail, voyans une troupe de Sauvages, prirent la fuite, & laisserent mal à propos leurs outils sur la place: M. de la Sale revenant trouva un billet attaché à un roseau qui l'avertissoit de cet accident, dont il fut chagrin à cause des outils, & non pas tant pour la perte de la valeur, que parce que c'étoit donner aux Sauvages des choses, dont ils pourroient se servir contre nous.

l'Avril
1685.

Un vais-
seau Espa-
gnol paroît
qui donne
l'alarme.

Dans le commencement du mois d'Avril, nous eûmes une alarme par un vaisseau qui nous parut en mer assez près de nous, pour en distinguer les voiles, que nous crûmes être des Espagnols, qui aparamment avoient sçû nôtre arivée, & couroient les côtes pour nous découvrir. Cela nous obligea de nous tenir sur nos gardes, de nous rendre tous dans le Fort, & de tenir nos armes en état. Nous vîmes ensuite deux hommes paroître dans ce vaisseau, qui au lieu de venir vers nous, allerent vers l'autre pointe; ainsi ils passerent sans nous appercevoir.

Pesche
confidera-
ble de Pois-
sons.

Ayant un jour observé que l'eau fremissoit & boüillonneoit, & ensuite appercû que c'étoit du poisson qui se lançoit de part & d'autre, je fis apporter un filet & nous fîmes une prodigieuse pesche de ces poissons entre lesquels il y avoit quantité de dorades,

barb
gran
fime
Cet
sou
tre s
- Ce
Pâqu
un a
Gros
prit
Fort
sur u
mara
ler qu
cha p
sonne
d'une
bout
bruit
dessu
fut se
cela
avoir
mour
en so

barbuës, mulets & autres de la grandeur d'un hareng, dont nous fimes plusieurs jours bonne chere. Cette pesche que je faisois faire souvent, aidoit beaucoup a nôtre subsistance.

Ce fut en ce temps & le jour de Pâques de cette année, qu'il arriva un accident fâcheux au sieur le Gros: après le service divin, il prit un fusil pour aller autour du Fort tuer des beccassines; il tira sur une qui tomba dans un petit marais; il se déchaussa pour l'aller querir, & en revenant il marcha par mégarde sur un serpent sonnette, ainsi appelé, à cause d'une espece d'écailles qu'il a au bout de la queue, dont il fait du bruit; ce serpent le mordit au-dessus de la cheville du pié; il fut soigneusement pensé, mais cela n'empescha pas qu'après avoir bien souffert, qu'il n'en mourût enfin, comme je le diray en son lieu. Il nous arriva encore

Avril
1684.

Serpent
appellé son-
nette, le
Sieur le
Gros en est
mordu.

Avril
1685.

un accident plus malheureux ; un de nos pescheurs nageant autour du filet pour assembler les poissons, fut emporté des courants, & se noya sans pouvoir le secourir.

Ma y
1685.

Nos gens alloient quelquefois autour de plusieurs petits lacs salez qui étoient aux environs de nôtre Fort, & trouvoient sur le rivage de certains poissons plats comme desturbots qui dormoient & qu'ils dardoient avec de gros bâtons pointus ; le poisson étoit fort bon. La Providence nous fit encore découvrir une procréation de sel, que le Soleil faisoit sur de petits bassins d'eau salée épandus en divers endroits, sur lesquels ayant veu qu'il se formoit une espece de cressine blanche, j'avois soin tous les deux jours d'envoyer écumer cette eau, qui se trouvoit estre un sel tres blanc & tres bon, dont j'amassay quantité, & qui nous fut de grand service.

Sel pro-
créé par le
Soleil.

Quelques uns de nos chasseurs, ayant remarqué des chevreuils épouvantés qui couroient, jugerent que les Sauvages les poursuivoient, & vinrent se refugier au Fort & m'en donner avis; en effet, quelque temps après nous découvrimés des Sauvages attroupez, qui se vinrent poster sur une éminence, à la portée du canon, dont quelques uns se détachèrent en s'approchant le long des dunes; je fis aussitost prendre les armes à nos gens, & pour éviter le feu que les Sauvages jettent quelquefois avec leurs flèches, je fis mettre des couvertures mouillées sur nos cabanes: Cependant ceux qui s'étoient détachés au nombre de trois, s'approchoient toujours en faisant signe d'aller à eux; mais M. de la Sale m'avoit deffendu d'avoir aucun commerce avec eux; cependant comme ils n'avoient ni arcs ni flèches, nous leur fimes signe de

May
1685.

s'approcher ; ce qu'ils firent sans hesiter.

Nous sortîmes pour les joindre hors du Fort ; M. Moranget les fit asseoir , & ils nous donnerent à entendre par signes que leurs gens étoient à la chasse proche de nous ; ne pouvant en tirer d'avantage , M. Moranget estoit d'avis de leur casser la teste , pour nous venger du massacre qu'ils avoient fait de nos compagnons ; ce que je n'approuvay pas , puisqu'ils étoient venus sous nôtre bonne foy ; je leur fis donc signe de s'en aller , ce qu'ils firent plus vite que le pas , quelques coups de fusil que l'on tira en l'air les fit courir , & un coup de canon que je pointay vers l'éminence où estoient les autres , les mit tous en fuite.

Ces rencontres nous firent redoubler nos gardes ; puisque nous estions en guerre ouverte avec cette nation subtile , qui ne manquoit pas de soin pour nous

surp
gens
des
voit
Che
ceux
fut
que
N
moi
de
le, a
bliss
nous
time
avan
il ne
perce
dre
join
re p
serv
pab
avec
con
nes,

surprendre, si nous estions negligens; c'est pourquoy, on ordonna des peines à ceux que l'on trouvoit endormis en sentinelle; le Cheval de bois estoit dressé pour ceux là sans misericorde; Et ce fut par ces sortes de précautions que nous conservâmes nôtre vie.

Nous passâmes ainsi le reste du mois jusques au commencement de Juin; cependant M. de la Salle, avoit commencé un autre établissement, dans un lieu dont il nous avoit parlé, parce qu'il l'estimoit meilleur pour être plus avant dans le pays; pour cet effet il nous envoya le sieur de Villeperdry, avec deux canots, & ordre au sieur Moranget de l'aller joindre s'il estoit gueri, & de faire partir tout le monde, à la reserve de 30 hommes des plus capables de se défendre pour rester avec moy dans le Fort: le restant consistant en soixante dix personnes, tant hommes, femmes qu'en-

May
1685.

Juin
1685.

Autre établissement
commencé
par M. de
la Salle.

Juin
1685.

sans, partit avec le sieur Moranget: & comme nous restions peu de monde par ce moyen, je fis retrancher l'estendüe du Fort pour n'estre pas obligé de mettre tant de sentinelles.

Nôtre petite troupe commença à trouver des douceurs dans la facilité & qualité des vivres, qui ne se rencontrent pas dans le grand nombre, & que nous avions en plus grande abondance l'un & l'autre par la chasse & par la pèche qui faisoient nôtre plus grande occupation, & nous vivions assez contents, en attendant nôtre délogement. Cependant il se

Mécontents
minurent
un assassinat,
& sont dé-
couverts.

trouva des mécontents qui prirent la résolution de deserter, mais comme ils trouvoient de la difficulté dans l'exécution, en ce qu'ils ne pouvoient avoir ni armes, ni poudre, ni plomb, parce que le Sieur le Gros & moy tenions tout enfermé, & que nous veillions exactement à ce qu'il

n'en fût point enlevé mal à propos, ils prirent la cruelle résolution de se défaire de nous.

Ce sanglant massacre devoit commencer par moy pendant que je dormirois, & ensuite par le Sieur le Gros qui couchoit au magasin, & qui n'estoit pas en état de se défendre à cause de sa jambe qui étoit toujours enflée, & luy faisoit bien du mal, le poignard en devoit faire l'exécution: l'un des conjurez en fit confiance au Sieur Davault chasseur, qui m'en vint aussitost avertir; je ne fis pas semblant d'estre instruit de la chose; mais sur le soir au retour de la chasse, j'en fis arrester un, qui d'abord avoua tout; son complice fut aussi arrêté, & ce fut un travail & du soin pour les garder jusques à nôtre décampement.

Vers la my Juillet, la barque *la Belle* vint mouïller proche de nous; on me rendit l'ordre de M. de la Sale qui m'enjoignoit d'y

Juin
1685.

Juillet
1685.

M. de la
Sale donne
ordre de dé-

Juillet

1685.

camper du
premier éta-
blissement.* *Cajou*, ce
sont plu-sieurs bran-
ches ou pièces
de bois liées

ensemble

comme un

train ou r-
seau, pourpasser l'eau
dessus.

faire embarquer tous les effets qui estoient dans nôtre Fort, de faire un cajou * du bois que j'avois fait équarir, si le temps le permettoit, sinon de le cacher en terre; chacun mit la main à l'œuvre avec toute la diligence possible: nos deux prisonniers furent embarquez.

Monsieur le Gros & son Chirurgien le furent aussi avec tous nos effets. Le cajou fut commencé avec une peine infinie; mais il survint un mauvais temps, si violent & si long que je fus obligé de faire défaire ce qui étoit commencé, & d'enfoûir le bois dans le sable le mieux que nous pûmes, pour en cacher la connoissance aux Sauvages

Nous prîmes ensuite nôtre route vers le lieu où les Sauvages étoient campez, lorsque M. de la Sale les alla voir la première fois. Nous ne trouvâmes personne, & nous y reposâmes la nuit: nous conti-

nu
cu
Sie
po
né
n'a
qu
ma
de
M
po
not
qua
& f
enf
ref
nou
de
éto
cor
les
me
bef
Plu
qu
dry

nuâmes le long de la mer sans au-
cun accident jusques au camp du
Sieur Hurié, qui étoit un entre-
post où M. de la Sale avoit ordon-
né de déposer tous les effets ; il
n'avoit d'autres retranchemens
que des coffres & des bariques,
mais il n'y avoit rien à craindre
de la part des Européens.

Nous passâmes la nuit dans ce
poste ; & le lendemain deux ca-
nots étant arrivez, je m'y embar-
quay avec partie de ma troupe,
& fus joindre M. de la Sale le jour
ensuivant, dans le lieu où il avoit
resolu de faire son établissement
nouveau. Je luy rendis compte
de ce qui s'étoit passé, & je fus
étonné de voir les choses si mal
commencées & si peu avancées ;
les plantages des graines & se-
mences que la secheresse & les
bestiaux avoient presque ruinez ;
Plusieurs morts du nombre des-
quels étoit le Sieur de Villeper-
dry, quantité de malades parmy

Juillet
1685.

lesquels étoit M. Cavalier Prêtre; point de couvert qu'un petit quarré de pieux où estoient les poudres, & quelques bariques d'eau de vie, & bien d'autres incommoditez, faisoient paroître toutes choses dans une triste situation.

Monsieur de la Sale commence un nouvel établissement avec bien de la peine.

Il falloit donc songer à faire un grand logement, M. de la Sale en avoit le dessein, & la difficulté étoit d'avoir du bois propre à bâtir; Il y avoit une petite forest, dont on pouvoit en tirer quantité; mais elle étoit à une lieue avant dans les terres, & nous n'avions ni charettes ni chevaux pour les voiturer; Cependant M. de la Sale y envoya des ouvriers & du monde pour les aider & les escorter. On abatit du bois qui fut équarri; mais l'ignorance des Charpentiers se trouva si grande, que M. de la Sale fut contraint de faire le maître Entrepreneur, & de marquer les pieces pour le

desse
traîn
jusq
herb
te; e
de c
si gra
estoi
Ce
nou
avoi
sou
man
que
voir
l'este
à ma
cont
une t
nere
mou
de ta
celle
reve
dans
un p

dessein qu'il avoit en teste ; on traîna quelques pieces de ce bois jusques au camp, à travers les herbes, dont la plaine est couverte ; on se servit ensuite d'un affust de canon ; le tout avec une peine si grande que les plus robustes en estoient accablez.

Juillet
1685.

Ce travail si excessif, le peu de nourriture que les travailleurs avoient, & qui leur estoit bien souvent retranchée pour avoir manqué à leur devoir ; le chagrin que M. de la Sale avoit de ne pas voir réussir les choses comme il se l'estoit imaginé, & qui le portoit à maltraiter ses gens souvent à contretemps. Tout cela causa une tristesse à plusieurs qui déclinerent à veuë d'œil, & dont il mourut plus de trente : la perte de tant de monde fut suivie de celle du Maître Charpentier, qui revenant un soir avec moy ; mais dans le chemin m'estant écarté un peu pour tuer du gibier, je

Aoust
1685.

Aouſt
1685.

110 *Journal Historique*

vins à nôtre habitation ſans le retrouver ; & on n'a jamais ſçû ce qu'il eſtoit devenu ; accident qui augmenta nos chagrins ; car bien qu'il fût peu entendu en ſon art , nous avions cependant beſoin de luy.

Malgré tous ces obſtacles on porta , ou plûtôſt on traîna aſſez de bois pour la maiſon dont M. de la Sale avoit le deſſein ; auſſi en fut-il l'architecte ; il en marqua les longueurs , les tenons & les mortaiſes, & ſuppléa par ce moyen au défaut des ouvriers ; & s'étant ſouvenu que j'avois enterré pluſieurs pieces de bois à nôtre première habitation , qui pouvoient ſervir ; il me donna ordre de prendre deux canots & vingt hommes pour l'aller querir avec la barque *la Belle*, qui nous ſuivit.

Eſtant arrivez ſur le lieu , nous trouvâmes que les Sauvages avoient découvert nôtre bois & enlevé quelques planches , afin

d'a
att
pou
tra
cha
reſ
effe
che
rur
nou
arm
fuit
N
aup
joy
nou
pou
au
avi
cou
plu
tiré
de
dor
aut
pre

Aoust
1685.

d'avoir les clouds qui y estoient
attachez, dont ils font grand état
pour armer leurs flèches. Nous
travaillâmes à faire un cajeu, nous
chargeâmes la barque *la Belle* du
restant des planches & autres
effets, & nous nous remîmes en
chemin; Quelques Sauvages pa-
rurent pendant nôtre travail; mais
nous voyant avancer vers eux les
armes à la main, ils prirent la
fuite.

Nous arrivâmes heureusement
auprès de M. de la Sale, qui fut
joyeux de nous voir, bien que
nous eussions perdu un canot,
pour n'avoir pas esté bien attaché
au cajeu; car le bois que nous
avons amené fut d'un grand se-
cours pour son entreprise, & bien
plus propre que celui qu'on avoit
tiré de la petite forest avec tant
de peine: de sorte que ce bois
donna lieu à la construction d'un
autre bâtiment qui fut joint au
premier. Le tout fut couvert de

'Aoust
1685.

Habitation
appellée de
S. Louis.

planches, & par dessus de peaux de bœufs. On divisa les appartemens, chacun fut assez bien couvert; les magasins trouverent leur place séparément, & cette habitation fut nommée de Saint Louis, de même que la Baye prochaine.

Mort de
Monsieur
le Gros,

Le Sieur le Gros, qui avoit resté dans la barque *la Belle*, depuis le premier voyage qu'elle avoit fait à la premiere habitation; en fut retiré & porté à la nouvelle; & comme sa jambe enflloit toujours, le Chirurgien craignit la cangrène, & luy conseilla de se la laisser couper; Il y consentit avec peine; l'operation fut faite, mais la fièvre le prit aussitost, & il ne dura que deux jours, & ceda le jour de la Décollation de Saint Jean, au grand regret de tout le monde, particulièrement de M. de la Sale, à qui il estoit fort utile par la grande connoissance des affaires qu'il avoit, & par sa fidelité envers luy, Mon-

sieu
des
bau
que
cor
C
env
alle
de
que
fon
gne
para
que
cinc
neti
qu'i
term
mor
ou
bea
tité
aup
ti n
dre
vien

d'un Voyage de l'Amérique. 113

Sieur Carpentier fils du maître des ouvrages, & le Sieur Thibault, tous deux de Roüen, & quelques autres, moururent encore en ce temps là.

Aoust
1685.
& de Messieurs Carpentier & Thibault.

Comme M. de la Sale avoit envie de faire un voyage pour aller chercher sa fatale Riviere de *Missicipi*, & qu'il n'attendoit que la guerison de M. Cavelier son frere, qui devoit l'accompagner; il commença à faire ses préparatifs, & en attendant fit quelques petits voyages de quatre ou cinq lieües aux environs, dont il ne tira aucune connoissance, sinon qu'il découvrit un fort beau pays, termine d'un côté par une petite montagne, qui paroissoit à quinze ou vingt lieües, planté de fort beaux arbres & arrosé de quantité de petites Rivieres, dõt celle, auprès de laquelle nous avions bâti nôtre habitation, estoit la moindre; nous la nommâmes * *la Riviere aux Bœufs*, à cause de la quan-

* Riviere
aux Bœufs,
Ces Bœufs

Septembre

1685.

font à peu
près comme
les nôtres. Il
y en a des
milliers, au
lieu de poil,
ils ont une
laine tres fi-
ne longue &
frisée.

tité qu'il y en avoit aux environs.

Monsieur de la Sale ayant plusieurs desseins pour parvenir à la connoissance de ce fleuve *Mississipi*, s'imagina qu'il pouvoit se jeter dans la Baye prochaine, & resolut d'aller ranger les côtes qui la bordent, & de se servir de la barque *la Belle*; pour cet effet il m'ordonna d'aller joindre ladite barque avec cinq hommes & un canot, dans lequel il fit mettre ses habits & quantité d'effets dans plusieurs coffres.

Ce petit voyage nous fut fort penible, par le mauvais temps des vents contraires & de tempêtes, qui faillirent à nous faire perir; & ce qui fut bien pire, nous ne trouvâmes point la barque *la Belle* où nous l'avions laissée; nous avançâmes à une lieüe audelà inutilement; & comme les vivres commençoient à nous manquer, parce que nous avions esté six jours, au lieu de trois, nous prîmes la reso-

tio
no
M
rev
no
l'in
Bel
lut
s'en
fit p
d'u
tou
tou
cûr
cou
qui
vai
elle
te c
I
par
l'au
ch
en
da
qu

tion de retourner au lieu d'où Septembre
1685.
nous estions partis.

Monfieur de la Sale nous voyant revenir de loïn vint audevant de nous ; nôtre rapport luy donna de l'inquiétude pour la barque *la Belle*, dont il avoit besoin , il voulut l'aller chercher luy même , & s'embarqua dans un canot , & me fit partir dans un autre pour aller d'un autre côté. Après avoir rodé tout le jour , la nuit suivante & tout le jour d'après , nous l'aperçûmes enfin qui s'estoit mise à couvert dans une petite anse , & qui avoit failly à perir par le mauvais temps que nous avions essuyé ; elle avoit perdu sa chaloupe, faute de l'avoir bien amarée.

La barque fut aussi découverte par M. de la Sale qui estoit de l'autre côté ; ce qui le fit approcher & descendre à terre , d'où il envoya son canot a ladite barque, dans lequel le Sieur Moranget qui la commandoit , se mit pour

Septembre
1685.

le venir trouver ; la perte de la chaloupe chagrina M. de la Sale, j'envoyai un canot pour l'aller chercher, & ce fut inutilement ; cependant les coffres furent chargés dans la barque.

Octobre
1685.

Monsieur
de la Sale
cherche le
Messicis, &
laisse le
commande-
ment à M.
Joutel.

Monsieur Cavalier Prêtre étant guery, M. de la Sale se disposa aussitôt à partir. Il voulut m'honorer du commandement en sa place, & me laissa par mémoire tout ce qui estoit en l'habitation, & qui consistoit en huit pieces de canon, 200 fusils, autant de fabres, 100 barils de poudre, 3000 livres de balles, 300 livres ou environ d'autre plomb, quelques fers en barre, vingt paquets de fer à faire des clouds, des ferrailles & quelques outils, comme haches & autres.

Pour les provisions de bouche, il me resta pour toutes choses, 20 barils de farine, une barrique & demie de vin, les trois quarts d'une barrique d'eau de vie ; & pour les bestiaux, ils consistoient

en quelques cochons, un coq & une poule; Ce qui est bien éloigné de ce qu'en a rapporté l'Auteur du Livre intitulé *le premier établissement dans la nouvelle France*. Mais c'est qu'il a travaillé sur des memoires aussi peu veritables pour les munitions & provisions restantes en nôtre habitation, lors de ce départ de M. de la Sale, que sur le Fort en bon état & les magazins souterrains, qui sont imaginaires, n'y ayant eu que la maison, dont j'ay parlé, pallissadée de quelques pieux.

Au surplus, M. de la Sale m'ordonna de ne recevoir personne de ceux qu'il emmenoit, sans un ordre de luy par écrit, de ne faire ni prendre aucune liaison avec les Sauvages; mais même de tirer sur eux; & quelques autres choses qu'il estima devoir estre observées. Il avoit fait faire une espee de cuirasse avec des douves pour se garantir des flèches, qu'il em-

Octobre
1685.

Octobre
1685.

porta ; il emmena tous les canots, & me promit de m'en renvoyer un ; cinq coups de canon annoncerent son départ.

Baye de
Saint Louis

Il prit sa route par le bas de la Riviere pour aller par terre le long de la Baye voisine, qui fut nommée *de Saint Louis*, tandis que les canots le suivoient à veüe. Je restay dans l'habitation avec 34 personnes tant hommes, femmes qu'enfans ; en ce nombre estoient compris trois Peres Recollets, le Sieur Hurié qui devoit commander en mon absence, l'un des Sieurs Duhaut, le Sieur Thibault, & un Chirurgien.

Novembre
1685.

Comme nos provisions estoient fort minces, & qu'il estoit necessaire de les menager pour les malades, il fallut songer à la pêche, & à la chasse. L'un & l'autre furent d'abord bien maigres, particulièrement le dernier, parce que nous n'y estions pas encore exercez, & que M. de la Sale avoit emmené

d
le ch
nous
des
part
subf

Q
quel
arriv
appr
que
& qu
froid
mis
chass
ché :
M. d
quel
Sauv
après
quel
en f
pris
à la c
elle
L
seco

le chasseur. Mais enfin la nécessité nous rendit sçavans : nous tuâmes des bœufs, dont je fis boucanner partie qui servirent bien à nôtre subsistance.

Novembre
1685.

Quelques jours après le canot que M. de la Sale m'avoit promis, arriva avec trois soldats, qui nous apprirent la perte du chasseur, que M. de la Sale avoit emmené, & qui avoit esté trouvé mort de froid dans un fossé, où il s'estoit mis pour reposer au retour de la chasse, dont chacun fut bien fâché : Ils nous apprirent aussi que M. de la Sale s'estant avancé vers quelques habitations, que les Sauvages avoient abandonnées après une foible résistance, dont quelques uns avoient esté blessez en fuyant ; on avoit amené & pris une fille, une femme blessée à la cuisse d'un coup de fusil, dont elle mourut.

Le canot nous fut d'un grand secours pour transporter nôtre

Decembre
1685.

chasse, qui estant arrivée à nôtre habitation, servoit d'occupation à tout le monde, les uns à l'habiller, les autres à la couper & boucaner; Dans d'autres heures, j'occupois partie de mes gens à creuser un fossé autour de nôtre habitation.

Janvier
1686.

Nous coulâmes ainsi le temps jusque vers la my Janvier de l'année 1686, qu'estant tous un soir dans l'habitation, la sentinelle vint m'avertir qu'il entendoit une voix vers la Riviere; On y courut aussitost, & on trouva un homme dans un canot criant: *Dominique*, qui étoit le nom du jeune Duhaut qui estoit avec nous. La veüe de cet homme me fit craindre qu'il ne fût arrivé quelque accident facheux à M. de la Sale, je m'approchay & je le reconnus pour l'ainé Duhaut, qui estoit revenu.

Je luy demanday s'il avoit des lettres de M. de la Sale, il me répondit que non. Je me trouvay embarrassé,

embarassé; vû la détresse qu'on m'avoit faite de ne recevoir personne sans ordre par écrit: je fus même sur le point de l'arrester; Mais la maniere dont il me dit la cause de son retour, le justifia entièrement; je le reçus, & il raconta la chose en la maniere suivante,

M. de la Salo ayant demeuré quelque temps sur le rivage de la mer, proche de l'endroit où la barque estoit arrestée, il voulut connoître les mouillages des côtes des environs, pour sçavoir jusques où pourroit approcher la barque *la Belle*; Pour cet effet il envoya le Pilote avec cinq des meilleurs hommes pour en sonder les fonds.

Le Pilote executa son ordre; il sonda, & vit les approches de plusieurs côtes; le soir se trouvant luy & ses gens apparemment fatiguez, il jugerent à propos de descendre & de coucher à terre; ils firent du feu, peut être pour cuire

Janvier
1686.

Pilote de
la barque *la Belle*, & 5
hommes
tuez par les
Sauvages.

Janv'et
1686.

quelques viandes; mais n'ayant pas eu la précaution de se tenir sur leurs gardes, ils furent surpris & tuez tous six par les Sauvages; qui ensuite rompirent leur canot, & se vengerent ainsi de l'irruption que M. de la Sale avoit depuis peu faite chez eux;

Ce voyage passant de beaucoup le temps que M. de la Sale leur avoit prescrit, luy donna de l'inquietude; il fut luy même le long des côtes pour voir s'il n'auroit pas de nouvelles de ses hommes, & allant le long du rivage, il trouva les tristes reliques de ces malheureux; dont les Cadavres éparés de côté & d'autre, estoient descharnez & comme mangez par des loups, ou par des chiens Sauvages; spectacle qui le toucha sensiblement.

Cependant, cette perte qui l'affligoit, particulièrement à cause du Pilote, qui estoit habile homme, ne l'abatit pas, il seroit

di
ca
d'
le
ce
no
ga
M
Pla
do
lie
ve
poi
cor
res.
P
s'er
luy
ter
dar
cha
mes
les
mar
ave
tron

dit contre ses malheurs, fit boucaner des viandes, dont avec d'autres provisions, il fit avituail-
ler la barque *la Belle*; il la fit avancer dans la Baye, fit monter bon nombre d'hommes dessus pour la garder, parmy lesquels estoient Messieurs Chedeville Prêtre, & Planterose de Roüen, & leur ordonna de ne point branler du lieu, qu'ils n'eussent de ses nouvelles; & qu'ils ne descendissent point à terre, qu'avec bonne escorte & les précautions nécessaires.

Pour luy, il prit vingt hommes, s'embarqua dans deux canots qui luy restoient; & ayant gagné les terres, il fit enfoncer les canots dans la Riviere, fit prendre à un chacun son paquet composé d'armes, d'outils, quelques utensiles de cuisine, quelques petites marchandises pour commercer avec les Sauvages, au cas qu'il en trouvât de sociables, & s'avança

Janvier
1686.

dans le pais pour voir s'il ne trouveroit point quelque connoissance du *Missisipi*.

Riviere
que l'on
nomma la
Maigne.

Après plusieurs jours de marche, ils trouverent une assez belle Riviere qu'ils nommerent depuis *la Maigne*; & comme M. de la Sale marchoit à la teste de la troupe, & qu'il avoit ordonné au S^r Moranget, de se tenir à la queue; il se trouva que Duhaut, s'estant arresté pour racommoder son paquet & ses souliers, qui estoient en mauvais état, le Sieur Moranget survenant luy dit de marcher. Il le pria d'attendre un peu. Moranget ne voulut pas, & continua son chemin; Duhaut suivit quelque temps après, mais ayant trop tardé, il ne put atteindre la troupe & se trouva à l'entrée de la nuit dans une plaine herbuë, où il y avoit plusieurs traces de chemins de bœufs, sans sçavoir lequel il devoit prendre. Il tira plusieurs coups de fusil sans rien entendre

de
pa
I
jou
ene
que
apr
fait
de
van
fici
aya
pro
nité
au l
deu
un t
à ra
hab
ainsi
celu
fins
faire
infin
C
vrai

dun Voyage de l'Amérique. 125

de sa troupe, & fut contraint de passer la nuit au même lieu.

Janvier
1686.

Le matin il tira encore ; passa le jour & la nuit ensuivant au même endroit, en sorte que ne sçachant que faire, il revint sur ses pas ; & après une marche d'un mois qu'il faisoit seulement la nuit, de peur de trouver des Sauvages, en vivant de la chasse qu'il faisoit difficilement & dangereusement, ayant auparavant consommé ses provisions ; enfin après une infinité de maux & de peines, il arriva au lieu où l'on avoit enfoncé les deux canots ; il en retira un avec un travail indicible, & trop long à raconter ; Et il se rendit à nôtre habitation de Saint Louïs. C'est ainsi que le Seigneur permit que celuy qui devoit estre un des assassins de M. de la Sale, se tira d'affaire, & surmonta un nombre infini de perils.

Fascheuse
aventure du
St Duhaut.

Ce rapport où je trouvay de la vraisemblance, fit que j'admis le

Février
1686.

Sieur Duhaut, ne pouvant pour ainsi dire faire autrement ; cependant je m'attachai à examiner sa conduite, sans y trouver à redire ; Et nous passâmes encore quelque temps comme nous avions fait ; pendant lequel je fis faire un nouveau petit bâtiment du bois que j'avois fait amasser, où je mis à part les filles & les femmes ; & comme je n'ay encore rien dit de la situation de cette habitation de Saint Louis, ni de la nature du pays où nous estions, j'en essaieray icy une description grossiere ; mais veritable.

Situation
de l'habita-
tion de St
Louis, &
la descrip-
tion du Pais
qui l'envi-
ronne.

290⁽²⁾

See map

Nous estions portez environs le 27^e degré latitude nord, à deux lieues avant dans les terres proche la Baye de Saint Louis, & du rivage de la Riviere aux Bœufs, sur un petit costau, duquel on découvroit fort loin de belles & vastes campagnes qui s'étendent vers le Soleil couchant, toutes unies & remplies d'herbes qui servent

de pâturage à un nombre infini de bœufs & autres animaux.

Février
1686.

Tirant du couchant vers le midy, on découvroit encore d'autres plaines, ornées de quantité de bosquets de bois de différentes especes. On voyoit du côté du midy, & vers l'Orient, la Baye, & les campagnes qui la bordent, de l'Orient au Septentrion, la Riviere se presentoit le long d'un petit costau, audelà duquel étoient d'autres grandes campagnes, avec quelques bouquets de bois de distance à autre, terminez par une bordée de bois, qui nous paroissoit fort haute.

Entre ce petit costau & l'habitation, il y avoit une espece de Marais, dans lequel il se trouvoit quantité de gibier, comme Courlieux, poules d'eau & autres especes: dans ces Marais il y avoit de petits étangs pleins de Poisson. Nous avions d'ailleurs les bœufs en nombre infini, des chevreaux,

Animaux
& Gibier
du pays.

Février
1686.

lapins, poulets d'inde, outardes, oyes, cygnies, grives, pluviers, beccassines, perdrix & quantité d'autres oiseaux bons à manger, entre autres un que l'on nomme *le grand gosier*, parce qu'il l'a effectivement tres grand : un autre gros & charnu comme une poule, que nous nommions *l'espatule*, parce qu'il avoit le bec fait de même, & dont le plumage qui est d'un rouge passe, est fort beau.

Poisson.

Pour le poisson, nous en avons de plusieurs sortes, dans la Riviere & dans les Estangs, dont j'ay parlé; la Riviere produisoit une espece de *barbuës* differentes des nôtres par leur rondeur, par trois épines, l'une sur le dos, les autres à chaque côté de l'ouye, & par sa chair semblable à la moruë & sans écailles; la Riviere nous fournissoit quantité d'autres poissons, dont on ne sçait point les noms. La mer nous donnoit des huîtres, des anguilles, des truittes, de cer-

tains
dont
rom
N
tuës
dont
faiso
terre
la n
petit
plus
des
en t
de t
rurg
fut
anim
mes
ayan
dos
res
cet
luy
cep
luy
doi

tains poissons rouges, & d'autres dont le bec long, pointu & dur, rompoit tous nos filets.

Nous avions quantité de tortuës, tant de mer, que de terre, dont les œufs nous aidoient à assaisonner nos sauces; celles de terre sont différentes de celles de la mer, en ce qu'elles sont plus petites, de figure ronde & l'écaille plus belle: elles se retirent dans des trous qu'elles trouvent ou font en terre. Ce fut dans cette chasse de tortuës, que l'un de nos Chirurgiens cherchant dans un trou, fut mordu au bras par quelque animal venimeux, que nous crûmes estre une espece de crapau ayant quat re pattes, le dessus du dos en pointe de diamans fort dures, & une petite queue; soit de cet animal ou d'un serpent, le bras luy devint fort enflé; il en guerit cependant par les remedes qu'on luy fit; mais il luy en coûta un doigt, qu'il fallut couper.

Février
1686.

Animaux
venimeux.

Février
1686.

Entre les serpens dangereux, qui sont les viperes, aspics & autres, dont il y a quantité, ceux qu'on appelle *Sonnettes*, sont les plus communs; ils se mettent ordinairement dans des halliers où ils font du bruit par le remuement de deux écailles qu'ils ont au bout de la queue, que l'on entend d'assez loin, ce qui leur a fait donner le nom de *sonnettes*. Quelques uns de nos gens en avoient mangé, & trouvé que la chair n'en estoit pas mauvaise, & lorsque nous en tuions, nos cochons en faisoient un bon repas.

Crocodiles. Il y a aussi dans les Rivieres quantité de Crocodiles, dont quelques uns sont d'une effroyable grandeur & grosseur; j'en tuay un qui avoit quatre à cinq piez de rondeur, & vingt piez de long, dont nos cochons firent la curée. Cet animal a les jambes courtes, ce qui fait qu'il se traine plustost qu'il ne marche, & que l'on dé-

cou
l'he
pas
jett
ma
dan
terr
Cet
van
pou
tué
L
bre
des
son
ten
qui
Eur
sez
per
d'a
à c
con
ain
dif
gro

couvre aisément les traces sur l'herbe ou sur le sable par où il a passé. Il est fort carnacier, & se jette sur les hommes & sur les animaux, quand il en trouve apportée dans la Riviere; il vient aussi sur terre pour chercher à manger. Cet animal a cela qu'il fuit devant ceux qui le poursuivent, & poursuit ceux qui fuyent: J'en ay tué beaucoup à coups de fusil.

Les bois sont composez d'arbres de differentes especes. Il y a des Chesnes, dont quelques uns sont toujourns verds, & ne quittent jamais leurs feüilles, d'autres qui sont comme ceux de nôtre Europe, qui portent un fruit assez semblable à la noix de galle, & perdent leur feüille en hiver, & d'autres encore assez semblables à ceux de France: mais dont l'écorce est plus épaisse: ils portent ainsi que les seconds du gland different du nôtre en goust & en grosseur.

Février
1686.

Arbres.

Février
1686.

Il y a une espèce d'arbre, qui porte de petites graines, qui estant meures sont rouges & assez douces : il produit deux fois par an, mais la seconde portée ne vient pas en maturité : il y en a d'autres qui portent un fruit, dont le goust & la vertu approchent de celle de la casse.

Il s'en trouve d'autres de même que j'avois vû aux Isles, dont les feuilles sont comme des raquettes & dont l'arbre porte le nom ; ses fleurs se produisent autour de ces feuilles, & il en vient un fruit à peu près semblable aux figues ; mais les feuilles & les fruits sont pleins de picquans qu'il faut estre soigneux de frotter & bien nettoyer avant qu'en manger, autrement ils enflamment dangereusement la bouche & la gorge, & peuvent causer la mort, comme il arriva à un de nos soldats, qui en avoit mangé trop avidement & sans cette précaution.

J'en ay vû qui ressemblent au Palmier, dont les branches hautes & longues s'écartent comme le Latanier, qui portent un fruit que l'on dit estre assez bons: d'autres semblables à celui-cy, mais dont les feüilles sont faites comme des gouttieres, rudes & si pointuës, qu'il n'y a point d'étoffe si épaisse, qu'elles ne percent. Cet arbre porte une tige en haut qui fleurit en forme de bouquet d'une couleur de blanc-jaune; & il y en a qui ont au haut de cette tige soixante ou quatre-vingt fleurs pendantes qui ressemblent assez bien au Lis, & après que ces fleurs sont passées, il vient un fruit long comme le doigt, & plus gros que le pouce, qui est plein de petites graines, enforte qu'il n'y a presque que la peau bonne à manger, dont le goût est sucré & délicat.

Il y a quantité de vignes rampantes, & d'autres qui montent le long & à la cime des arbres, les-

Février
1685.

quelles portent beaucoup de raisins, charnus & acres, qui n'approchent pas de la délicatesse de celui de l'Europe; nous en mettions en verjus qui étoit fort bon dans les sauces. Les Meuriets sont en quantité le long des Rivieres, leur fruit est plus petit: mais plus doux & plus délicat que les nôtres: leurs feuilles sont belles & larges, ce qui seroit de tres grande utilité pour élever des vers à soye.

Herbes.

Les campagnes sont parsemées d'une espece de petite oseille, dont la feuille est comme le trefle, & le gout aigre comme la nôtre; on y voit quantité de petits oignons gros comme le bout du doigt, qui sont de tres bon gout; Et lors que la chaleur a brûlé les

Legumes.

campagnes, c'est cette Plante qui pousse la premiere, & qui produit des fleurs qui font un émail tres agreable; rien n'est si beau que de voir ces vastes plaines lors-

qu
de
sieu
nen
cha
qué
mai
bou
ayan
lets
mon
ne se
qui
de ce
Aur
peré
le 27
cepe
mer
ce qu
de l'e
Nou
bien
lons,
mais
infect

qu'elles fleurissent ; mille sortes de couleurs différentes, dont plusieurs ont une odeur agreable orient ces plaines, & font un aspect charmant à la vûë ; j'en ay remarqué qui ont l'odeur de tubereuse, mais la feuille est comme nôtre bourache : j'y ay vû des narcisses ayant l'odeur des nôtres, des œillets d'inde, & une espee d'ancemone simple. Les fleurs d'Automne sont presque toutes jaunes, ce qui fait paroître les campagnes de cette couleur.

Au reste, le climat est doux & temperé, quoique nous fussions par le 27^e degré nord ou environ. Et cependant les graines que je fis semer ne prospererent pas, soit parce qu'elles avoient esté mouillées de l'eau de la mer, ou autrement. Nous en eûmes qui leverent assez bien, comme les citrouilles, melons, betteraves, & chicorée, mais les animaux, & sur tout les insectes, ne nous en laisserent

Février
1686.
Fleurs.

Février
1686.

guerres. Je remets lorsque nous serons aux *Cenis*, & que nous aurons traversé tant de Nations qui nous separoient d'eux, à parler de la Religion, mœurs, habits logemens, & manieres des Sauvages; surquoy en general, ils different peu, entre eux, quoique de diverses contrées.

Mars
1686.

Il y avoit déjà longtems, que M. de la Sale estoit party, & nous n'estions pas sans estre en peine, lorsque vers la my-Mars de l'année 1686, estant par hazard monté sur la maison, je découvris sept ou huit personnes qui venoient de nôtre côté; je commanday aussitost à huit hommes armez de me suivre pour aller audevant, & nous ne fûmes pas sitost approchez que nous reconnûmes M. de la Sale, M. Caveier son frere, M. Moranget son neveu, cinq ou six hommes avec eux, le restant estant allé par un autre chemin chercher la barque *la Belle*, pour

Retour de
M. de la Sa-
le.

d'
l'ave
Sale.
Ils
estat
ces,
estoit
voien
linge
dant
rejoû
fir de
rance
sa fat
geân
que n
veüe
terror
M. d
me en
reçû,
sons,
deme
Le
Barbi
lier n
tres,

l'avertir de l'arrivée de M. de la Sale.

Mars
1686.

Ils estoient tous en tres mauvais estat, leurs habits estoient en pieces, la soutanelle de M. Cavalier estoit par bandes, la pluspart n'avoient point de Chapeau, & leur linge n'estoit pas mieux; cependant la veüe de M. de la Sale nous rejoüit tous. La relation qu'il nous fit de son voyage releva nos esperances, bien qu'il n'eust pas trouvé la fatale Riviere, & nous ne songeâmes qu'à nous rejoüir le mieux que nous pûmes. Il n'y eut que la veüe du Sieur Duhaut, qui l'interrompit pour quelque temps, M. de la Sale me demanda comme en colere, pourquoy je l'avois reçu, & Duhaut ayant dit ses raisons, & moy les miennes, nous demeurâmes en repos.

Le lendemain, les Sieurs le Barbier, Bihorel, le Petit, Cavalier neveu, le Chirurgien & autres, que M. de la Sale avoit en-

Mars
1686.

voÿé chercher & avertir la barque *la Belle*, revinrent & rapportèrent ne l'avoir point trouvée; & ce fut un nouveau sujet de très grand chagrin à M. de la Sale. Il avoit fait la faute de mettre dessus ses habits, son linge, ses papiers & tous les meilleurs effets, dont du tout il estoit dans une nécessité pressante: d'ailleurs cette perte rompoit les mesures qu'il avoit prises dans ce dernier voyage, en ce qu'il avoit resolu de faire entrer ladite barque par l'une des Rivieres qu'il avoit découvertes pour s'avancer vers les nations, avec qui il avoit fait quelque liaison, & de m'envoyer par la même barque avec son neveu Moranget, aux Isles chercher du secours, ou bien de retourner par Mer encore chercher sa Riviere.

Second
voyage de
M. de la Sale
pour aller
chercher le
Mississipi.

Mais toutes ses pretentions s'étant évanouïes, il prit la résolution de partir une seconde fois, & de faire un voyage par terre,

d
pour
posa
son d
ni lin
day d
je do
son f
neveu
fut of
ce qu
à 10 o
quelq
M. de

Co
plu
hache
chan
naufr
toile
ceux
que
neces
sieurs
penti
aussi
drier

pour chercher la riviere; il se reposa quelque temps, & songea à son départ; mais comme il n'avoit ni linge ni habits, je l'accommoday de quelques uns que j'avois, je donnay du linge à M. Cavalier son frere & à M. Moranget son neveu, tout ce que j'avois leur fut offert, & je me privay de tout ce qui leur estoit propre, jusques à 10 ou 12 livres de Raffade, & de quelques côuteaux & alescnes, que M. de la Sale prit.

Comme le Sieur Duhaut avoit plusieurs effets, sçavoir, toiles, haches & autres outils, & marchandises qu'on avoit sauvez du naufrage, M. de la Sale prit de la toile pour faire des chemises à ceux qui en avoient besoin, ainsi que des outils qui leur estoient necessaires; les hardes de Messieurs Thibault, le Gros & Carpentier, qui estoient morts furent aussi distribuées; un grand baudrier que j'avois servit à faire

Mars
1686.

Raffade,
ou grains de
ver's com-
me Patenô-
r's de diver-
s's couleurs.

Avril
1686.

140 *Journal Historique*
des fouliers à M. de la Sale, & à
Monsieur Cavelier.

Ces preparatifs estant faits, M. de la Sale prit vingt hommes avec luy, du nombre desquels estoient M. Cavelier son frere, le pere Anastase Recolet, M. Moranget son neveu, les Sieurs Bihorel, le Clerc, Hurier, Duhaut le jeune, Hiens, son Chirurgien & ses Domestiques; Il laissa ceux qui ne pouvoient point entreprendre ce second voyage, entre lesquels estoient le petit M. Cavelier son neveu, le Sieur le Barbier, Canadien & quelques autres. Chacun des voyageurs fit son paquet, & le départ se fit sur la fin d'Avril 1686, après qu'il m'eut laissé les ordres necessaires, & ce fut sans ceremonie, M. de la Sale l'ayant voulu ainsi.

Quelques jours après ce départ, j'entendis une voix vers le bas de la Riviere, criant par deux fois: *qui vive*; je m'avançay, & je re-

d'u
conn
tre, le
niere
bre d
quez
estoi
day a
velles
une s
arrivo
de l'a
decha
il y av
habits
tie de
un peu
quara
avoien
Le j
ville
malho
quelq
lieu o
dit d'
manq
pos d'

connus le Sieur Chedeville Prêtre, le Sieur Marquis de la Sablonniere & quelques autres du nombre de ceux qui s'estoient embarquez dans la barque *la Belle*, qui estoient dans un Canot; je demanday avec precipitation des nouvelles de la barque, & j'appris par une suite des malheurs qui nous arrivoient, qu'elle estoit échouée de l'autre côté de la Baye; je fis decharger le Canot, dans lequel il y avoit entre autres choses, les habits de M. de la Sale, une partie de ses papiers, quelque linge, un peu de Cassade, & trente ou quarante livres de farine, qu'ils avoient de reste.

Le jour ensuivant M. Chedeville me raconta le détail de ce malheur, & me dit, qu'ayant esté quelque temps dans la barque au lieu où M. de la Sale leur avoit dit d'attendre, l'eau venant à leur manquer, ils avoient trouvé à propos d'envoyer la chaloupe à terre

Avril
1686.

La barque
la Belle é-
chouée &
perdue.

May

1686.

Perte de

M. Plante
rose, & de
5 hommes
de la barque

La Belle.

avec quatre ou cinq barriques pour en faire; Que le Sieur Planterose avec six des meilleurs hommes s'estoient embarquez dans la chaloupe. Que sur le soir ils avoient veu revenir la chaloupe; mais comme elle avoit vent contraire, & que la nuit avançoit, on avoit mis un fanal, dont la chandelle s'estant éteinte, & le Capitaine ayant negligé d'en remettre une autre, la chaloupe n'avoit apparemment pû voir la barque, & que depuis ils ne l'avoient point revûë, ni aucun de ceux qui estoient dedans, qui vraisemblablement estoient tous peris.

Qu'ils avoient cependant resté au même endroit encore quelques jours, pendant lesquels il étoit mort trois ou quatre de leurs gens; qu'enfin n'ayant point d'eau, ils avoient mangé les cochons avant qu'ils fussent morts de soif, & avoient pris la resolution de lever l'ancre pour s'approcher de

d'

l'habi
toient
guez
de ma
contra
de l'au
s'estoi

Que
ni de
effets,
un Ca
& que
estant
miers
estoi
autre C
mier, i
sauvé
ges, pl
des & p
d'autre
resté à
auroien
avoient
me qui
du au b

l'habitation; mais comme ils estoient foibles de monde & fatiguez, & que pour augmentation de malheur le vent s'estoit trouvé contraire, ils avoient esté jettez de l'autre côté de la Baye, ou ils s'estoient échoüez.

Que n'ayant point de chaloupe, ni de monde assez pour tirer leurs effets, ils avoient essayé de faire un Cajeu avec quelques barriques & quelques planches, mais qui estant mal lié & construit, les premiers qui s'estoient mis dessus, estoient peris. Qu'ayant fait un autre Cajeu mieux lié que le premier, ils avoient par son moyen sauvé quelques voiles & cordages, plusieurs nipes, linges, hardes & papiers à M, de la Sale & à d'autres, qu'ensuite ils avoient resté à terre pour attendre s'ils auroient quelques nouvelles, & avoient trouvé un Canot, le même qui avoit esté auparavant perdu au bord de la Baye, & que le

May
1686.

May
1686.

144 *Journal Historique*

vent avoit poussé à l'autre côté; & qu'enfin les vivres venant à leur manquer, ils s'estoient embarquez dans le Canot, & nous estoient venus trouver; heureux en cela de n'avoir pas esté découverts par les Sauvages pendant leur séjour à terre, qui fut de trois mois, & d'avoir retrouvé ce Canot pour revenir.

Le Sieur Barbier s'estoit chargé au départ de M. de la Sale d'aller à la chasse, & de plus de faire provision d'écorces pour couvrir nos maisons au lieu de cuirs, parce que le Soleil les faisant secher & retressir, decouvroit en partie les toits de nos bâtimens; je le chargeay encore de couper des pieux pour faire une pallissade autour de nôtre habitation, & comme le Sieur Chedeville m'avoit dit qu'ils avoient enfoüi plusieurs choses qu'ils n'avoient pû emporter, j'envoyay ledit Sieur Barbier avec deux Canots & quinze hommes

me
que
voi
ven
mo
fer
Le
con
eut
don
fils
& d
sur
par
cou
esto
Riv
le ha
ayan
train
appo
la F
prév
dans
où il
viret

mes sur le lieu, où l'on trouva quelques pierriers, cordages & voiles; les Sauvages ayant découvert la cache, avoient enlevé des morceaux de toile & quelques ferailles, dont ils sont avides.

May
1686.

Le Sieur le Barbier revenu, & continuant son exercice de chasse, eut une rencontre de Sauvages, dont quelques uns avoient des fusils qu'ils avoient ostez à nos gens, & dont ils tirerent quelques coups sur luy, mais foibles; luy de sa part leur en tira trois ou quatre coups, qui les firent retirer. Il estoit lors dans un canot sur la Riviere, & vouloit remonter vers le haut, mais cette rencontre luy ayant fait prendre une route contraire, les Sauvages s'en estant apperçûs, huit passerent à la nage la Riviere, & pousserent pour prévenir le canot, se posterent dans des herbes proche l'endroit où il devoit passer, & lorsqu'ils le virent près, ils décocherent leur

Juin
1686.

Juin
1686.

146

Journal Historique

flèches dessus, dont plusieurs furent blessez ; un coup de fusil que tira le Sieur le Barbier, les remit en fuite ; il continua sa route & revint à nôtre habitation.

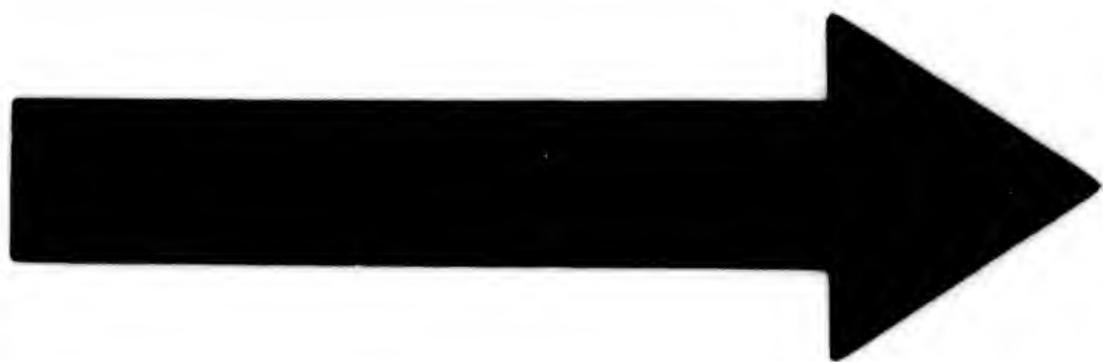
Quelques jours après nous vîmes une bande de Bœufs qui fuyoient, & nous jugeâmes que les Sauvages les poursuivoient ; ce qui se trouva vray. Il y en eut même quelques uns qui s'approchèrent de l'habitation ; mais un coup de canon que je pointay vers la troupe, & un coup de fusil que le Sieur le Barbier tira sur les plus proches, les fit tous écarter & fuir.

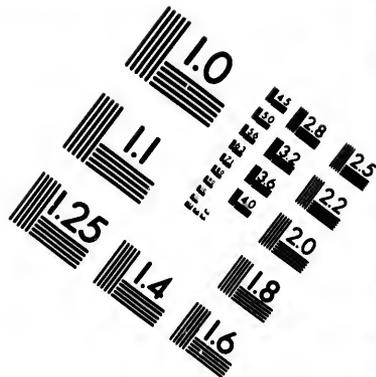
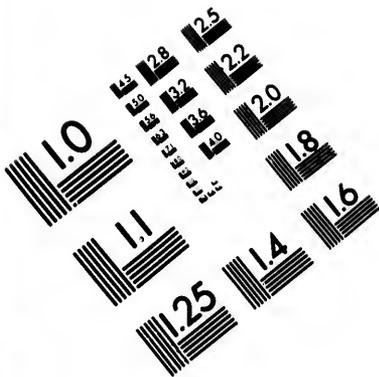
Lorsque le Sieur le Barbier alloit à la chasse, j'envoyois de fois à autre avec luy, quelques filles & femmes pour aider aux chasseurs à boucanner les viandes ; mais ayant appris qu'il s'éclipsoit de la troupe avec une fille dont il estoit amoureux, & dont on faisoit des railleries assez bien fondées, ledit

Le Barbier averty que je scavois la chose, vint me trouver en particulier, & me demander la permission d'épouser cette fille; j'en fis d'abord de la difficulté, en luy disant d'attendre le retour de M. de la Sale; mais enfin considerant qu'ils pouvoient avoir pris quelques avances sur le mariage, je suivis le conseil des Peres Recollets & de M. Chodeville Prêtre, & je leur permis de se marier. A l'exemple de celuy-cy, Monsieur le Marquis de la Sablonniere me demanda la même permission pour une fille qu'il aimoit, mais je le refusay absolument, & leur défendis de se voir.

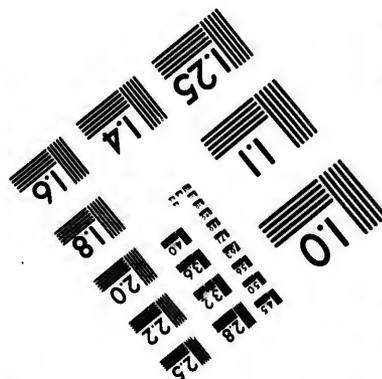
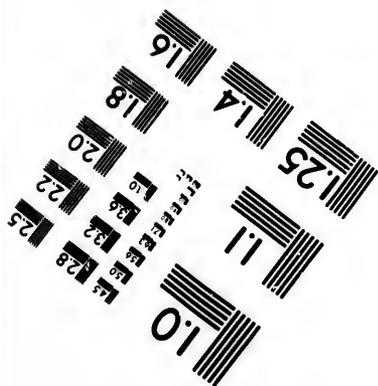
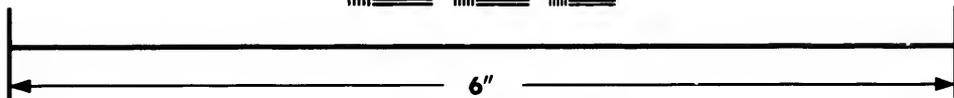
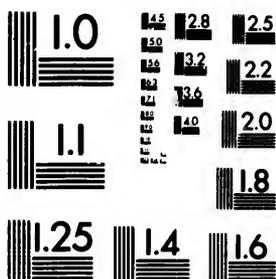
Nous passâmes quelque temps, sans qu'il nous arrivast aucun accident digne de memoire; je diray cependant deux choses, qui arriverent à nos Peres Recollets: l'une que le Pere Anastase estant à la chasse aux bœufs avec moy, s'estant trop tost approché d'un

Juin
1686.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



Jun
1686.

que j'avois tiré & abatu, l'animal tout blessé qu'il estoit se releva, se jetta sur luy & le terrassa, d'où il eut de la peine de se retirer, & moy de le secourir, car je n'osois tirer de peur de le tuer; le bœuf retomba de foiblesse, le Pere fut délivré, & il en fut malade quelques mois. L'autre que le Pere Maxime avoit écrit des memoires touchant la conduite de M. de la Sale, qu'il condamnoit en bien des endroits; j'en eus avis, je trouvay moyen d'avoir ces memoires, je les jettay au feu, & ce Pere en fut quitte pour cela.

Murmure
du Sieur
Duhaut, &
autres.

Ce fut encore dans ce même temps, que la plupart de nos gens ne voyant point revenir M. de la Sale, commencerent à murmurer entr'eux; le Sieur Duhaut, qui peut-être avoit esté le premier à exciter ces mouvemens, appuyoit les plaintes des mécontents, il leur promettoit beaucoup de sa conduite, & offroit de les aider des

eff
en
ma
pri
app
mé
J
de
fer
de
estr
ten
rep
le
ne
l'é
dan
tres
nes
de l
ger
con
espr
M
dre
pati

effets dont il estoit en possession, en voulant, ce me semble, par ces manieres, s'insinuer dans les esprits, pour quelque dessein, dont apparemment il avoit deslors formé le projet.

Je ne tarday pas à estre instruit de tout, & j'aurois rendu un grand service à M. de la Sale, si j'avois deslors fait perir celuy qui devoit estre son assassins; mais je me contentay de luy en faire une severe reprimende, & de le menacer de le faire arrester, s'il continuoit, ne pouvant faire autrement dans l'état où je me trouvois. Cependant je parlay aux uns & aux autres, & je leur donnay de si bonnes esperances du retour de M. de la Sale, & que les choses changeroient bientost de face à leur contentement, que je remis les esprits dans leur assiette.

Mais parce que l'oisiveté engendre bien souvent l'ennuy & l'impatience, je la leur faisois éviter

Aoust
1686.

autant que je pouvois, en les occupant doucement; les uns à couper des hasiers autour de l'habitation, les autres des arbres qui déroboient la veüe; d'autres coupoient les herbes autour de nôtre clôture, jusques à certaine distance, afin qu'il en vint de nouvelles pour nos bestiaux, & le soir je les faisois divertir à chanter & à danser.

Découverte de M.
de la Sale.

Tandis que nous passions ainsi le temps le mieux que nous pouvions, M. de la Sale avoit penetré fort avant dans les terres, en tirant vers le Mexique septentrional. Il avoit traversé plusieurs nations, dont la pluspart des peuples estoient sociables, & avec qui il avoit contracté une espece d'alliance, particulièrement avec les *Cenis* & autres, dont je diray les noms. Il avoit trouvé des pais enchantez, pleins de tout ce que l'on pouvoit souhaiter, tant pour la nourriture, que pour faire des

Cenis, peuples sociables.

d'un Voyage de l'Amérique. 151

établissimens aisez : & après avoir
essuyé luy & son neveu Moranger,
deux grandes maladies, il vint
retrouver nôtre habitation avec
cinq chevaux qu'il avoit negocié,
& il arriva au mois d'Aoust de
1686.

Aoust
1686,

Sa voix que j'entendis me fit
courir des premiers vers la Rivie-
re audevant de luy. Nous prîmes
des canots, pour le passer avec
ses gens, ses hardes & quelques
provisions, & les chevaux furent
passez à la nage. Nous fûmes bien
aíses de revoir nôtre Chef de re-
tour, cependant ce voyage n'a-
voit encore rien avancé. M. de la
Sale n'avoit pas trouvé sa Riviere,
il n'avoit point esté du côté des
Illinois, comme nous l'esperions ;
il n'avoit que huit hommes de re-
tour avec luy des vingt qu'il avoit
en partant ; & tout le profit appa-
rent de ce voyage estoit de cinq
chevaux, sur lesquels il y avoit
du mahis, ou bled d'inde, des

Retour
de M. de la
Sale.

Aoust
1686.

fèves & quelques graines , que l'on mit au magasin.

Perte des
Sieurs de
Clere, Bi-
horel & de
Duhaut le
jeune.

Monsieur de la Sale me demanda en arrivant, si les Sieurs de Clere, Hurié, Duhaut le jeune, & deux autres estoient venus, parce que ne pouvant supporter le voyage, il leur avoit permis de revenir; ayant appris que non; il conclut qu'il falloit que les Sauvages les eussent tuez. Nous apprimes aussi que le Sieur Bihorel s'estoit égaré & perdu, & qu'on n'en avoit aucune nouvelle: qu'un domestique de M. de la Sale nommé du Mesnil, avoit esté entraîné au fond de l'eau & dévoré par un crocodile; & que quatre autres avoient deserté & abandonné M. de la Sale, lorsqu'il estoit vers les *Cenis*.

Du Mesnil
dévoré d'un
Crocodile.

Tout cela estoit triste & déplorable; mais l'égalité d'humeur du Chef, rassuroit tout le monde; & il trouvoit des ressources à tout par son esprit qui relevoit les

esperances les plus abatues ; le retour & la veüe de M. Chedeville le rejoüit , ses habits & partie de ses papiers retrouvez luy firent plaisir ; & après quelque temps de repos , il fut question d'entreprendre le voyage des *Illinois*, & de trouver en faisant cette route avant toutes ehoses le *Mississipi* ; mais on jugea à propos de laisser passer les grandes chaleurs avant que de l'entreprendre.

En attendant , il donna ordre d'entourer de pieux une place pour servir de magasin nouveau ; Il se servit pour cet effet du bois que j'avois fait couper , & voulut qu'on en coupast d'autre encore pour le même dessein. Comme l'on détachoit du monde pour ce travail , sept ou huit de nos gens estant commandez , avec le Sieur le Barbier , furent apperçus par les Sauvages , qui en nombre supérieur firent semblant de les enveloper ; Mais les nôtres s'estant

Aoust
1686.

M. de la Sale prend la resolutiõ de faire un troisieme voyage.

Septembre]
1686.

Septembre
1686.

mis chacun un arbre à dos , & ayant tiré quelques coups de fusil, dont un Sauvage fut abatu, les autres l'enleverent & se retirerent; mais ils ne furent pas longtemps sans se venger; car ils nous tuerent deux hommes, l'un tout proche de nôtre habitation, & l'autre qui s'estoit separé de la troupe pour cueillir du pourpier, & qu'on ne put secourir.

Octobre
1686.

Comme on parloit souvent du voyage des *Illinois*, M. de la Sale medemanda un jour si je voudrois estre de la partie, & aller par le Canada en France querir du secours; je l'assuray de mon devoüement à ses volontez, & de ma fidelité à les suivre. Alors il commença à preparer peu à peu, ce qu'il falloit pour ce voyage. J'avois deux paires de draps qu'il prit pour faire du linge, on fit des habits de la toile des voiles de la barque *la Belle*; comme le Sieur Duhaut avoit des toiles, il en prit

d'un Voyage de l'Amerique. 155
pour distribuer à plusieurs Particuliers, il avançoit ainsi son entreprise, mais un accident en éloigna l'exécution.

Ce fut l'incommodité d'une descente dont M. de la Sale se trouva attaqué; & m'ayant dit qu'il ne pouvoit entreprendre ce voyage tant qu'il seroit en cet état; je m'offris de le faire, s'il vouloit me donner son Sauvage & une quinzaine d'hommes; mais il me répondit que sa presence étoit nécessaire chez les *Illinois*, & qu'il falloit que son frere se rendît en France: ainsi il refusa mon offre, & ne put éviter la malheureuse destinée de ce voyage.

Nous passâmes de cette manière encore quelque temps; pendant lequel il arriva une contestation sur les Privileges, que le Roy accorde aux premiers nais des Colonies Françoises dans l'Amerique. La femme du Sieur le Barbier estoit grosse, & il pretendoit

Novembre
1686,

Decembre
1686.

Decembre
1686.Privilege
des pre-
miers nez
des Colo-
nies Fran-
çoises.

avoir le Privilege accordé pour cet enfant : la veuve Talon avoit un enfant né dans la traverse de France en Amerique, & disoit que cet enfant, quoique né avant l'arrivée devoit estre preferé; mais la femme du Sieur le Barbier ayant fait une fausse couche, le Procés demeura indécis.

Janvier
1687.Départ
de M. de la
Sale pour
son troisié-
me voya-
ge vers le M.
scipi.

Monsieur de la Sale se trouvant soulagé de son mal, on travailla aux preparatifs du voyage; nous passâmes cependant les festes de Noël. La Messe de Minuit fut chantée avec apparat, & la feste des Roys venuë, nous ne laissâmes pas de crier *le Roy le boit*, quoiqu'avec de l'eau. Cela fait nous songeâmes à nôtre départ. M. de la Sale donna le commandement de l'habitation au Sieur le Barbier; il luy marqua ce qu'il avoit à faire & à observer pendant son absence.

Il resta dans ladite habitation les Peres Maxime, & Zenobe

Recollets, M. Chedeville Prêtre,
M, le Marquis de la Sablonniere,
le Sieur le Barbier Commandant,
sa femme, un Chirurgien, & au-
tres au nombre de vingt person-
nes, dont il y avoit sept femmes
ou filles, & le Sieur le Barbier
seul marié : ce qui est bien éloigné
de ce grand nombre que quel-
ques uns ont avancé mal à pro-
pos avoir resté en l'habitation;
car la verité est qu'il n'y en avoit
point davantage, & sur tout point
de Sauvages, M. de la Sale en
ayant absolument défendu la
communication : A l'égard des
bestiaux, ils consistoient en soixan-
te & dix ou soixante & quinze co-
chons, tant grands que petits,
qui estoient une bonne provision,
& en dix huit ou vingt poules,
quelques barils de farine que l'on
gardoit pour les malades, de la
poudre, du plomb, & huit pie-
ces de canon sans boulets.

Nous partîmes le 12 Janvier de

Janvier
1687.

Nombre
& noms de
ceux qui
resterent à
l'habitatiõ.

Les ani-
maux, &
les provi-
sions.

Janvier
1687.
Nombre
& noms de
ceux qui
suivirent
M. de la Sa
le, en ce
dernier
voyage vers
les Cenis.

l'année 1687, au nombre de dix-sept personnes, sçavoir M. de la Sale, M. Cavelier Prêtre son frere, le Pere Anastase Recolet, Messieurs Moranget & Cavelier neveux de M. de la Sale, les Sieurs Duhaut l'ainé, l'Archevêque, Hiens, Liotot Chirurgien, le jeune Talon, un Sauvage & un Laquais de M. de la Sale: Nous prîmes une partie de ce que chacun avoit de meilleur, & de ce que l'on croyoit avoir besoin, dont les cinq chevaux furent chargez, & nous nous separâmes les uns des autres, d'une maniere si tendre, & si triste, qu'il sembloit que nous avions tous le secret pressentiment que nous ne nous reverrions jamais; le Pere Zenobe fut celuy qui me le marqua le plus vivement, en me disant que jamais separation ne luy avoit esté si sensible.

Nous allâmes ce premier jour, au lieu appellé le Boucan, parce

qu
de
l'h
me
de
sieu
vro
aut
vâ
qu
un
au
d'u
qu
cess
ils
de
M
tré
vie
den
Sal
che
bo
les
cou

Janvier
1687.

qu'on y avoit souvent boucanné des viandes, lieu peu éloigné de l'habitation. Le 13 nous traversâmes une campagne d'environ deux lieuës, où nous vîmes plusieurs troupes de bœufs, des chevreuils, codindes, outardes & autres sortes de gibier, nous trouvâmes des terres marécageuses, qui fatiguerent nos chevaux, & un bois qui terminoit la plaine, au travers duquel passe un bras d'une Riviere remplie de roseaux, que M. de la Sale nomma *la Princesse*; ce bras va joindre l'autre, & ils tombent ensemble dans la Baye de Saint Louis.

La Princesse Riviere.

Nous tuâmes cinq bœufs à l'entrée de ce bois, passâmes la Riviere à gué, & allâmes camper à demie lieuë audelà, d'où M. de la Sale envoya du monde & des chevaux, querir la viande des bœufs que nous avions tuez, dont les cuirs, qui nous servirent de couverture, nous furent d'un

Janvier
1687.

160

Journal Historique

grand secours contre une grosse pluye qui survint.

Le 14 la pluye ayant cessé, nous traversâmes une autre grande & large campagne, où les bœufs & le gibier sont en grand nombre; nous vîmes plusieurs routes allant de côté & d'autre, que font les bœufs, dont nous remarquâmes plusieurs troupes, qui marchaient à grand pas, & d'autres qui couroient, ce qui nous fit croire qu'ils estoient poussez par les Sauvages. En effet nous estant arrestez pour relever un de nos chevaux abatu, nous vîmes un Sauvage qui les poursuivoit de fort près; M. de la Sale fit aussitost décharger un cheval, sur lequel un homme étant monté, courut, atteignit & amena le Sauvage.

Lorsque le Sauvage se vit parmi nous, il se crut perdu, la crainte le fit trembler, & ce n'estoit pas sans raison, car la plupart des nôtres avoient resolu de le faire

mou
oppo
estie
nom
petit
rer
les
avoit
ble
son
se en
Il
ner à
donn
Tab
telle
pren
faire
pour
cong
un p
son
petit
auto
hors
d'un

mourir. Mais M. de la Sale s'y opposa, en representant que nous estions peu de monde, que le nombre resté à l'habitation estoit petit, & qu'il ne falloit pas s'attirer la haine des Sauvages; mais les traiter avec douceur pour avoir la paix; maxime indubitable dont la pratique luy auroit fait son bonheur s'il l'avoit plutôt mise en usage.

Il luy fit donc faire du feu, donner à manger & à fumer; on luy donna ensuite quelque bout de Tabac & quelques autres bagatelles; M. de la Sale luy fit comprendre qu'il ne venoit pas pour faire du mal à personne, mais pour porter la paix partout, & le congédia: le Sauvage se rassura un peu; mais toujours incertain de son sort, il s'en alla d'abord au petit pas en regardant toujours autour de luy; & quand il fut hors de portée, il doubla le pas d'une grande vitesse. Nous reprî-

Janvier
1687.

162

Journal Historique

mes nôtre route, & peu de temps après nous vîmes un autre Sauvage qui couroit encore après des bœufs; M. de la Sale le fit prendre, & ramener près de nous. On en usa comme on avoit usé envers le premier.

Nous ne fûmes pas loin de là, que nous vîmes une troupe de Sauvages qui venoient à nôtre gauche & de nôtre côté, nous poursuivîmes cependant toujours nôtre chemin; Mais quand ils furent vis-à-vis de nous, M. de la Sale fit faire alte. Alors les Sauvages nous voyent arrestez, s'arrestèrent aussi: ce qu'appercevant M. de la Sale, il mit son fusil à terre, & s'avança vers eux, faisant signe d'approcher à celui qui commandoit, lequel estoit un homme bien fait; ce Sauvage s'approcha, & fut suivi de tous les autres, & tous nous firent des carresses à leur maniere; nous leur en rendîmes le mieux qu'il nous

d'u
fut po
fumer
Ce
enten
nis; q
avec
rions a
nous
qu'ils
on leu
de T a
ques d
rent e
fignes.
chacu
çâmes
gaigne
Sale a
dent
des ar
pemen
ensuiv
Nou
retran
çûmes
& puis

d'un Voyage de l'Amérique. 163
fut possible, & on les fit ensuite
fumer.

Janvier
1687.

Cela fait M. de la Sale leur fit
entendre qu'il alloit vers les Ce-
nis; que nous voulions la paix
avec tous, & que nous retournerions
après cela en nôtre pais, d'où
nous leur apporterions tout ce
qu'ils auroient besoin: après quoy
on leur distribua quelques bouts
de Tabac, de la Raffade, & quel-
ques couteaux, dont ils marque-
rent estre satisfaits, le tout par
signes. Après cela ils se retirerent
chacun de leur côté. Nous avan-
çâmes encore demie lieüe, pour
gagner un bosquet où M. de la
Sale avoit campé en son prece-
dent voyage; nous y abatîmes
des arbres pour fortifier le cam-
pement que nous y fîmes la nuit
ensuivante.

Nous n'avions pas achevé nôtre
retranchement, que nous apper-
çûmes un Sauvage, & puis deux,
& puis trois, qui venoient les uns

Janvier
1687.

164 *Journal Historique*

après les autres ; ce qui ayant donné quelque défiance à M. de la Sale, il nous fit prendre les armes, nous ordonna de nous tenir sur nos gardes de peur de surprise, & les alla joindre ; Ils luy marquerent que leurs gens leur avoient dit, que nous ne faisons point de mal à personne, que cela estoit bien, & qu'ils venoient nous voir. On en usa envers eux, comme on avoit fait aux autres ; & après on leur fit signe de se retirer, parce que la nuit approchoit ; & comme nous avions pris garde qu'ils avoient observe que nous nous fortifions, nous fîmes bonne garde pendant la nuit qui se passa tranquillement.

Le quinze, nous reprîmes nôtre chemin dans le dessein de chercher un gué dans la Riviere nommée *la Princesse*, par où M. de la Sale l'avoit passée auparavant ; Mais l'ayant manqué, & les eaux estant devenuës fort grosses, nous

d'
fûmes
haut
belles
belles
ferent
tous j
hauts
estre p
re qu
beaux
estoi
petits
re & t
ble un
Nou
épais,
faire a
res, pe
tuâme
mes c
quet a
naires
Le
ropte
toujou
vant c

fûmes obligez de monter plus haut, en passant tantost dans de belles prairies, & tantost dans de belles fûtayes composées de différentes especes d'arbres, mais tous jeunes de même grosseur, hauts & droits, & qui sembloient estre plantez à la ligne. La Riviere qui passoit au milieu de ces beaux ombrages, qui d'ailleurs estoient traversez par quantité de petits ruisseaux d'une eau tres claire & tres bonne, faisoient ensemble un païsage charmant.

Janvier
1687.

Beau Pays.

Nous trouvâmes aussi des bois si épais, qu'il falloit bien souvent faire avec la hache des ouvertures, pour passer les chevaux, nous tuâmes un bœuf sur le soir, & allâmes camper dans un petit bosquet avec nos précautions ordinaires,

Le 16 nous continuâmes nôtre route en côtoyant, & remontant toujours la Riviere, & en trouvant de temps en temps les mê-

ayant
M. de
les ar-
us tenir
urprise,
arque-
voient
oint de
a estoit
us voir:
nme on
près on
; parce
comme
qu'ils a-
ous for-
e garde
ssa tran-
mes nô-
sein de
Riviere
ù M. de
ravant;
les eaux
es, nous

Janvier
1687.

mes païrages, & les mêmes empêchemens dans les bois, où il falloit nous ouvrir le chemin, ce qui nous fatiguoit beaucoup. Mais l'abondance du gibier, & sur tout des poulets d'inde, dont nous troyons quantité, adouciſſoit nos peines, & nous aidoit à supporter le travail plus aiſément.

Le 17 nous fut une journée de grand travail, à cause des bois & des ruisseaux qu'il nous fallut traverser; après quoy nous joignîmes un côteau sur lequel il y avoit deux ou trois cens Cabanes de Sauvages. Ces Cabanes estoient comme de grands fours composez de grandes perches plantées en rond, & jointes par le haut pour faire le dôme. Elles avoient servi de campement aux Sauvages, qui en partant avoient emporté, les cuirs dont ils les couvrent, & les nattes desquelles ils les parent, & dont ils font leur lits.

Après avoir marché quelques

Cabanes
des Sauvages.

d'
heure
contr
en tua
de la
suiuin
un bo
branc
au bor
s'estan
campâ
pluye
ayant
nous f
Le 19
nous
broüill
endroi
vent l
& que
avec l
faire d
de hac
gues qu
nous e
si nous
de suiv

heures, nôtre Sauvage ayant rencontré une troupe de bœufs, on en tua sept ou huit : Nous prîmes de la meilleure viande, & poursuivîmes nôtre chemin à travers un bois. Nous passâmes à gué une branche de la Riviere, & vîmes au bord d'une autre, dont le fond s'estant trouvé mauvais, nous nous campâmes sur son rivage, & la pluye estant survenue la nuit, & ayant duré tout le lendemain 18, nous fumes obligez de sejourner.

Le 19 la pluye estant cessée, nous nous mîmes en chemin par un broüillard fort épais, & dans des endroits où nous avions bien souvent l'eau jusques aux genoux, & quelquefois audessus, ce qui avec les ouvertures qu'il falloit faire dans les broussailles à coups de haches, nous donna des fatigues que l'on ne peut s'imaginer, nous en aurions eu davantage, si nous ne nous estions pas avisez de suivre des chemins tracez par

Janvier
1687,

168 *Journal Historique*

les bœufs, dont l'instinct les porte
toujours aux lieux les plus aisez à
passer.

Ce n'est pas que dans ces routes
nous ne trouvassions une autre
incommodité, qui estoit qu'elles
sont pleines d'eau & fort raboteu-
ses; ce qui ne s'accommodoit pas
avec nos chaussures, qui consis-
toient en un morceau de peau de
bœuf ou de chevreuil toute frai-
che, dont nous faisons une espece
de chausses pour nous servir de
souliers; Mais ces miserables
chausses venant à secher à nos
piez dans les chaleurs, nous fai-
soient bien mal; Et nous estions
bien souvent obligez de mettre
nos piez dans l'eau, pour amollir
les chausses; nous marchâmes
cependant tout le long du jour
parmy toutes ces incommoditez,
sans trouver où nous camper, &
nous joignîmes enfin une Riviere,
dont le bord élevé nous donna
lieu de nous y reposer,

Le

L
emp
avo
Bois
nou
de
gran
tenc
nou
un g
min
vieu
rapic
de la
oblig
bord
bœuf
pas,
de,
Le
haut
trouv
prof
batit
d'un
planc

Le 20 une petite pluye ne nous empêcha pas de marcher; & après avoir traversé une demie lieue de Bois & autant de Marais, nous nous trouvâmes dans une grande campagne traversée par de grands chemins de Bœufs, qui tendoient vers la Riviere; ce qui nous fit croire qu'il pouvoit y avoir un gué, nous en prîmes le chemin, mais nous trouvâmes la Riviere si débordée & son cours si rapide, qu'il nous fut impossible de la traverser, & nous fûmes obligez de nous arrester sur son bord, d'où l'on fut à la chasse aux bœufs, qui ne nous manquerent pas, non plus que les poulets d'inde, & autre gibier.

Le 21 nous avançâmes vers le haut de cette Riviere, & nous trouvâmes un endroit étroit & profond, auprès duquel on abatit un arbre qu'on fit tomber d'un bord à l'autre, comme une planche, sur lequel de main en

Janvier
1687.

main nous passâmes nos hardes ; les chevaux passerent à la nage, & nous allâmes camper à l'autre bord auprès d'une fort belle campagne.

Pendant que nous faisons un petit abatis de bois pour nous retrancher, nous entendîmes une voix ; ce qui nous ayant obligé de prendre nos armes, & d'aller où nous l'avions entenduë, nous aperçûmes une troupe de quinze Sauvages qui venoient vers nous, & qui nous firent signe d'aller vers eux en mettant leurs arcs à terre pour signe de paix ; nous leur fîmes signe de nôtre côté de s'approcher ; ils le firent & nous caresserent à leur maniere. On les fit asseoir & fumer, après quoy M. de la Sale entra par signes en conversation avec eux, & par le moyen de quelques mots du langage des *Cenis* qu'il sçavoit, il apprit que ceux-cy estoient leurs voisins & alliez ; que leur Village

n'est
nati
leur
sens
pro
mai
L
fati
las,
jou
que
bre
des
cui
fire
gue
hou
hon
toie
où
que
juge
Espa
M
fiou
est

n'estoit pas éloigné, & que leur nation s'appelloit *Hebahamo*: On leur donna quelques petits presents, & ils se retirèrent en nous promettant de revenir le lendemain.

Janvier
1687!
Hebahamo nation avec laquelle Monsieur de la Sale converse.

Le 22 nos chevaux se trouvant fatiguez & blesez, & nous bien las, nous nous reposâmes cette journée, & les Sauvages ne manquèrent pas de revenir au nombre de 25, dont une partie avoit des boucliers ou rondaches de cuir de bœuf du plus fort; Ils nous firent entendre qu'ils avoient la guerre du côté du Nord'ouest, & nous dirent qu'ils avoient vû des hommes comme nous, qui n'estoient qu'à dix journées du lieu où nous estions; d'autres marques qu'ils donnerent, nous firent juger que c'estoit de la nouvelle Espagne, dont ils parloient.

Monsieur de la Sale prit plusieurs mots de leur langue, qui est tres differente du *Cenis*, & est

Janvier
1687.

172 *Journal Historique*

plus difficile. Quant à leur manières elles sont fort approchantes. Enfin nous ayant montré que du côté du Nord'ouëst, nous trouverions des campagnes où le chemin seroit plus facile, & que nous éviterions les bois, on leur donna à manger, & quelques presens, & ils prirent congé de nous : la pluye estant survenuë, qui dura toute la nuit, fut cause que nous ne marchâmes pas le 24; le 25 nous ne fîmes pas grand chemin, à cause de la continuation de la pluye, & de plusieurs Rivieres qui en estoient grossies.

La Sablonniere
Riviere.

Le 26 en coutinant nôtre route, nous joignîmes la Riviere nommée *la Sablonniere*, à cause des Sables dont elle est remplie; Le 27 l'ayant quittée, nous trouvâmes une autre petite Riviere étroite, mais fort profonde; estant montez plus haut, nous trouvâmes un gué, & allâmes camper audelà dans un petit bois, où

nou
nuit
vint
de la
faire
tre d
ler n
lend
haut
pâm
là da
fime
chau
No
toujo
camp
sifiée
quet
agrea
parti
heur
vâme
nous
bord
fâme
dans

nous passâmes une tres méchante nuit, à cause de la pluye qui survint encore, & du débordement de la Riviere qui nous obligea de faire un petit échafaut pour mettre dessus, & empêcher de mouïller nos poudres & nos hardes: le lendemain 27, voyant que l'eau haussioit toujourns, nous décampâmes pour aller à une lieue au delà dans un lieu plus élevé, où nous fîmes grand feu pour nous rechauffer & secher.

Nous remarquâmes cependant toujourns un beau Pais, dont les campagnes à perte de veuë diversifiées par quantité de petits bosquets, en rendoient l'aspect tres agreable. Nous en traversâmes partie le 28 & le 29, après trois heures de marche, nous trouvâmes un chemin plein d'eau, qui nous obligea de camper sur le bord d'une Riviere que nous passâmes le 30, & allâmes camper dans un bois tout proche.

Février
1687.

Le lendemain premier Février 1687. M. de la Sale me laissa à la garde du Camp, & prit avec luy Monsieur Cavelier son frere, & sept hommes, pour aller reconnoître & voir s'il ne trouveroit personne dans plusieurs Cabanes que nos chasseurs avoient découvertes. Il en trouva vingt-quatre ou vingt-cinq, construites en dôme, comme je l'ay cy-devant dit, situées sur un côteau presque environné de la Riviere, dans chacune desquelles il y avoit quatre ou cinq hommes, & plusieurs femmes & enfans.

Les Sauvages furent en quelque façon surpris de l'arrivée de M. de la Sale; Cependant ils le reçurent agreablement, le menerent à la Cabane du Chef, laquelle fut bientôt pleine d'un monde qui venoit pour le voir. Les anciens s'y assemblerent, on étendit des peaux de bœuf sur lesquelles on fit asseoir M. de la Sale

& sa
ger
puis
que
avo
dan
aux
jugé
eux

M
sent
mon
ner
bien
don
& c
on
que
pou
des
des
dir
deu
déf
tar
ret

& la suite, on leur donna à manger de la viande boucannée, & puis on leur fit entendre que quelques uns de leurs alliez les avoient avertis que nous estions dans le País, & que nous allions aux *Cenis*, & qu'ils avoient bien jugé que nous passerions par chez eux.

Monsieur de la Sale leur fit present de quelques Coûteaux & de morceaux de Tabac; eux luy donnerent des peaux de bœuf tres bien passées avec le Poil; ils en donnoient une pour un Coûteau, & en auroient donné quantité, si on ne leur avoit fait entendre que nous n'avions pas de voitures pour les porter, & que si ils avoient des chevaux qu'on leur donneroit des haches en échange; Ils répondirent qu'ils n'en avoient que deux, dont ils ne pouvoient se défaire: Comme il estoit déjà tard, quand M. de la Sale fut de retour, nous sejourâmes le reste

Février
1687.

Février
1687.

176 *Journal Historique*

du jour, & plusieurs Sauvages nous vinrent voir, dans l'esperance d'avoir quelque present, en nous offrant des peaux de bœuf passées, dont nous ne voulûmes pas nous charger.

Le 2 nous nous remîmes en chemin, & nous arrestâmes quelque temps dans le même Village, où nous traitâmes en chemin de quelques coliers ou especes de bretelles faites de cuir de bœuf bien passé, dont les Sauvages se servent pour porter leurs charges, soit bois, hardes, ou viande de chasse: ils ne nous furent pas inutiles, tant pour nous que pour nos chevaux, en ce que les courroyes de ces coliers nous servoient pour affermir leurs charges.

Riviere
nommée la
Maligne.

Nous poussâmes nôtre route par un Pais assez beau, mais sablonneux, & après avoir passé une grande Campagne, nous abordâmes une belle Riviere, nommée *la Maligne*, à cause qu'au préce-

Février
1687.

dent voyage de M. de la Sale, un crocodile avoit entraîné un de ses domestiques qui passoit à la nage; Cette Riviere est large comme la Seine devant Roüen, elle paroît fort navigable, & est bordée d'un fort beau país : Nous campâmes dans un petit bois prochain, & nous escorçames des trembles pour cabaner.

Nos chasseurs tuerent des bœufs, des chevreuils, des poulets d'inde, & autres gibiers, entr'autres des animaux gros comme un moyen chat de la figure d'un rat, qui ont sous la gorge un sac où ils mettent leurs petits : ils vivent de noix & de glands, sont fort gras, & leur chair approche assez de celle du cochon. Rat d'inde.

Nous trouvâmes là auprès un endroit où M. de la Sale avoit au voyage précédent, caché quelques balles de Raffade* dans des troncs d'arbres; Et nous y séjour-
nâmes, jusques au huit du mois: *Raffade, ce sont des grains de verre ronds*

Février
1687.
de toutes
couleurs pour
l'ornement
des Sauvages.

Pendant lequel temps il ne se passa pas de jour que nous ne vissions des Sauvages, qui bien souvent passoient la journée avec nous, & qui se disoient de différentes nations; On les faisoit fumer & on leur donnoit toujours quelque petit present. Ils admiroient qu'après avoir écrit quelques mots, qu'ils nous disoient, nous les répétions en regardant sur le papier.

Pendant nôtre séjour, M. de la Sale fit travailler à un canot portatif, avec des perches, dont nous fîmes la charpente, que nous couvrîmes ensuite avec des peaux de bœuf cousuës ensemble; dont nous avions arraché la laine; Et ce canot nous fut fort utile pour passer les Rivieres, tant pour nous que pour nos hardes, car les chevaux passoient à la nage.

Le 9 nous mîmes nôtre canot à l'eau; qui nous servit à passer la Riviere, & nous allâmes camper à demie lieuë de là, à cause de

l'ho
bel
Le
rou
gra
éto
à M
tité
fut
via
pas
nou
& t
effe
C
nân
12,
bor
la
pré
lev
& c
vir
sej
tra
rui

l'herbe dont nos chevaux avoient besoin pour se remettre un peu. Le 10 nous continuâmes nôtre route, en traversant plusieurs grandes campagnes, dont l'herbe étoit brûlée; ce qui faisoit juger à M. de la Sale, qu'il y avoit quantité de Sauvages aux environs. Il fut d'avis de faire provision de viande boucannée, de peur de ne pas trouver de chasse au país où nous allions entrer; il fit chasser, & tuer plusieurs bœufs pour cet effet.

Cela fut cause que nous séjour-nâmes en cet endroit jusques au 12, que nous allâmes camper au bord d'une Riviere, que M. de la Sale avoit nommée *d'Eure* au précédent voyage: la nuit il s'éleva un orage suivi de tonnerre, & de pluyes qui enflerent les Ravines, cela nous contraignit de séjourner. Le 13, & le 14, nous traversâmes quatre ou cinq gros ruisseaux, & ensuite un fort beau

*Eure Ri-
viere.*

Février
1687.

180

Journal Historique

païsage mélangé de quantité de petits bois, des colines, & de petits ruisseaux, qui formoient un aspect agreable : Ce beau país estoit terminé par un bois qu'il fallut traverser ; à quoy nous favorisa une route de bœufs, & la nuit survenant il fallut y camper.

Le 15, nous prîmes nôtre chemin par une belle prairie, ensuite par des campagnes brûlées, & sur le soir, nous allâmes reposer sur le bord d'un petit ruisseau, aux environs duquel nous vîmes plusieurs vestiges de Sauvages, ce qui nous fit croire que nous n'étions pas éloignés d'eux, & nous redoublâmes nos gardes de peur de surprise.

Le 16 M. de la Sale me laissa la garde du camp, prit M. Cavalier son frere, & sept hommes avec luy pour aller découvrir les Sauvages. Ils n'eurent pas fait demi lieuë qu'ils virent des chevaux, & quantité de Cabanes,

d'u
sans
appel
penci
voit
ensem
qui es
Mo
dans
l'ayan
de luy
Caban
avec s
de bo
vez,
de for
fait au
témoig
leur fit
à l'ord
tité de
sa, en
des Ce
& leur
auroien
rent ce
dit, tou

fans que les Sauvages les eussent apperçûs : Ce Village estoit sur le penchant d'une coline, & il pouvoit y avoir quarante Cabanes ensemble, sans plusieurs autres, qui estoient écartées.

Février
1687.

Monsieur de la Sale estant entré dans le Village, les Sauvages l'ayant apperçû vinrent audevant de luy, & le conduisirent en la Cabane du Chef, où il fut assis avec sa compagnie sur des peaux de bœuf. Les anciens estant arrivez, il leur fit entendre le sujet de son voyage, comme il avoit fait aux autres nations, dont ils témoignèrent estre satisfaits; On leur fit quelques presens, comme à l'ordinaire, & on luy offrit quantité de peaux de bœuf, qu'il refusa, en leur disant qu'à son retour des *Cenis*, il traiteroit avec eux, & leur donneroit tout ce qu'ils auroient besoin; Ils luy confirmèrent ce que les autres nous avoient dit, touchant une nation où quel-

Février
1685.

ques uns d'eux avoient esté, dont les hommes estoient fait comme nous, c'estoit des Espagnols : Il leur nomma les nations chez lesquelles nous avions passé depuis nôtre habitation de Saint Louïs, jusques à la Riviere appelée *Maligne* que nous venions de passer; Voicy les noms de ces nations.

Noms des nations traversée par M. de la Salle en allant de l'habitation de Saint Louïs aux *Cenis*.

Les Spicheats, Kabayes, Thecamons, Theauremets, Kiaboha, Chaumenés, Koiïans, Arbau, Enepiahæ, Ahouerhopiheim, Koienkahé, Konkone, Omeaossé, Keremen, Abehoen, Meghai, Tecamenes, Otenmarhem, Kawayan, Meracouman. Voilà ceux qui s'estoient trouvez sur nôtre route: Ceux qui estoient à l'Oüest, & Nord'ouest de ladite Riviere, estoient, *les Kannehoïan, Tohaha, Pehir, Coyabegux, Onapien, Pichar, Tohan, Kiaïses, Chancres, Tsera, Bocrettes, Tsepchoen, Fercouteha, Panego, Petao, Petao, Petares, Peisacho, Peihoum et Orcampiou.*

Pour ceux chez qui nous estions

alors
nous
Ils n
tion
tinno
Espa
des c
qu'il
pour
cette
pris
retou
enten
avec
les cr
égard
grand
luy av
faire
guerre
font en
Ces
la Sale
Cenis t
ce qui
ceux à

alors, ils s'appelloient *Teao*, dont nous n'avions pas entendu parler ; Ils nommerent une grande nation, appelée *Ayano*, & *Canohatinno*, qui avoient guerre avec les Espagnols, ausquels ils déroberent des chevaux, & ils nous dirent qu'il devoit venir cent Espagnols, pour se joindre aux *Cenis* pour cette guerre : mais qu'ayant appris nôtre marche, ils estoient retournez. M. de la Sale leur fit entendre que nous avions guerre avec les Espagnols, que nous ne les craignons pas : & qu'à leur égard il venoit de la part du plus grand Capitaine du monde, qui luy avoit recommandé de leur faire du bien, & de les aider en guerre contre les nations qui leur sont ennemies.

Ces Sauvages avertirent M. de la Sale, qu'il trouveroit chez les *Cenis* trois hommes de nos gens ; ce qui luy fit esperer que c'estoit ceux à qui il avoit donné congé

é, dont
comme
ols : Il
hez les-
depuis
Louïs,
ée *Ma-*
e passer;
ions.
, *Theca-*
, *Chau-*
nepiahæ,
é, *Konko-*
Abehoen,
marhem,
pilà ceux
ur nôtre
l'Oüest,
Riviere,
Tohaha,
, *Pichar*,
s, *Tsera*,
teha, *Pa-*
es, *Peisa-*
u.
us estions

Février
1687.

184 *Journal Historique*

dans son précédent voyage, & dont il n'avoit eu aucunes nouvelles. On leur demanda des chevaux à traiter : mais ils les avoient fait évader, de crainte que nous les enlevassions, à la reserve d'un rouge, dont M. de la Sale s'accommoda, & revint nous joindre.

Le 17, nous passâmes une petite Riviere avec peine, & allâmes camper audelà. Le 18 un de nos chevaux marchant sur le bord d'une ravine escarpée tomba dedans, & en fut quitte pour une blessure à l'épaule : mais il fallut le décharger, & diviser entre nous sa charge, dont nous fîmes chacun un paquet, & traversâmes une belle campagne diversifiée de bois, de colines, de ruisseaux & de prairies très agréables.

Le 19, nous allâmes par le haut de ces colines pour éviter les fonds, & nous eûmes de la peine d'en descendre à cause des ro-

d
cher
& d'
verse
cette
des
bœuf
chez
fit de
Sauva
se, no
rent d
d'arbr
rent,
pouffe
leur fin
frent,
en att
estoit a
découv
Il leu
vouloit
allions
que ce
tion, p
cent, &
rent qu

chers que nous trouvâmes à la fin, & d'une Riviere qu'il fallut traverser. Pendant que nous passions cette Riviere, nous entendîmes des chiens qui lançoient des bœufs, dont deux étant approchez de nous, un coup de fusil en fit demeurer un sur la place; Les Sauvages qui estoient à cette chasse, nous ayant apperçûs, envoyèrent deux des leurs, qui rampans d'arbre en arbre, nous approchèrent, & s'arrestèrent sans oser pousser plus avant; Alors nous leur fîmes signe de venir, ce qu'ils firent, & on leur donna à fumer en attendant M. de la Sale, qui estoit allé à quelque pas de là pour découvrir la troupe.

Il leur marqua à son retour qu'il vouloit la paix avec eux, que nous allions aux *Cenis*, & il crut même que ceux-cy estoient de leur nation, parce qu'ils en avoient l'accent, & quelques mots. Ils luy dirent que leur Village étoit prés

Février
1687.

186 *Journal Historique*

de là , & nous accompagnerent jusques à nôtre campement , où après quelques petits presens qu'on leur fit , ils furent congédiez.

Le 20 , M. de la Sale envoya , M. Moranget avec quelques autres au Village de ces Sauvages , pour voir si on pourroit traiter quelques chevaux avec eux ; Cependant deux Sauvages nous vinrent trouver dont l'un estoit de ceux venus le soir précédent , qui nous firent bien des amitez ; ce Sauvage nous dit qu'ils se nommoient *Palaquechauné* , qu'ils étoient alliez des *Cenis* , que leur Chef avoit esté avec les *Choumans* aux Espagnols ; Que les *Choumans* estoient amis des Espagnols , de qui ils avoient des chevaux , & ajouta quelques autres particularitez , dont les autres nous avoient déjà parlé ; en sorte qu'on pouvoit juger , que nous n'estions pas loin du Mexique Septentrional.

d'un
Il ne
mans a
sens à
à nous
pluspa
tête pl
his ou
occasio
que ce
qu'il a
couven
une tré
que je
tre aig
montr
servit
foulier
fraiche
Qu
ranget
à M. de
ge, & l
ges qu
précéd
de luy
bane d

d'un Voyage de l'Amerique. 187

Il nous dit encore que les *Choumans* avoient donné quelques presens à leur Chef pour l'inviter à nous mener chez eux ; que la plupart de cette nation avoit la tête platte ; qu'ils faisoient du maïs ou bled d'inde, ce qui donna occasion à M. de la Sale de croire que ces gens là estoient de ceux qu'il avoit vû à sa premiere découverte : ce même Sauvage avoit une très belle peau de Chevreuil, que je traitay avec luy pour quatre aiguilles, après luy en avoir montré l'usage, & cette peau nous servit bien pour nous faire des souliers au lieu de peau de bœuf fraîche.

Quelque temps après M. Moranger arriva, qui rendit compte, à M. de la Sale de son petit voyage, & luy dit, que l'un des Sauvages qui nous avoient vus le soir précédent, estoit venu audevant de luy, & l'avoit conduit à la Cabane du Chef, où estoient qua-

Février
1687.

Février
1687.

188 *Journal Historique*

rante anciens Sauvages, de qui il avoit esté bien reçu, que ce Chef tenoit un roseau au bout duquel estoit attaché un feüillet d'un Livre françois, pour lequel il avoit un grand respect; qu'on les avoit fait asséoir sur des peaux de bœuf, & fait donner à manger de la viande boucannée.

Qu'après ces premières ceremonies, le même Chef leur avoit fait entendre que quelques uns des leurs avoient esté conduits par un homme fait comme nous à nôtre habitation, & que cet homme leur avoit promis de les faire aboucher avec nous, pour traiter de paix; qu'au contraire, nous avions tiré sur eux & tué l'un des leurs; ce qui les avoit obligez de tuer l'homme qui les avoit conduits, & qu'après ils s'en estoient revenus: Surquoi il n'est pas mal à propos de faire souvenir le lecteur que j'ay parlé ci-devant de cet accident, lorsque le Sieur le

d'
Barb
pellé
des S
re,
coup
fusil;
Barb
l'avoit
& le
qué;
s'ente
que M
n'avoit
avec
bien d
Ap
tiens,
fait q
y répo
bœuf
passée
vau
n'en a
loit po
remîn
même

Barbier passant en canot fut appelé par quelqu'un qui étoit avec des Sauvages au bord de la Riviere, lesquels avoient tiré deux coups, comme d'une amorce de fusil; ce qui avoit esté pris par le Barbier, comme une insulte, & l'avoit obligé de tirer de son côté, & le reste comme je l'ay remarqué; accident qui arriva faute de s'entendre; ce qui, à la défense que M. de la Sale avoit faite de n'avoir aucune communication avec les Sauvages, nous causa bien du mal dans la suite.

Aprés plusieurs autres entretiens, M. Moranget leur ayant fait quelques petits presens, ils y répondirent par des peaux de bœuf & de chevreuil tres bien passées; il leur demanda des chevaux à traiter, ils répondirent n'en avoir que ce qui leur en falloit pour la necessité; nous nous remîmes aussitost en chemin, le même jour 21 nous allâmes cam-

Février
1687.

190 *Journal Historique*
per au bord d'un bois.

Le 22 nous fûmes sur une hauteur terminée par un rocher, au pié duquel passoit une petite Riviere dont le fond estoit pavé de roches plattes bonnes à baltir, & à faire de la chaux; de là nous découvriâmes deux Sauvages poursuivant des bœufs; ce qui nous fit mettre sur nos gardes, & il se trouva que c'estoit nôtre Sauvage qui en avoit rencontré un autre qu'il avoit connu aux *Cenis*, & qu'il avoit amené avec luy.

Monsieur de la Sale fut fort aise de le voir; il le reconnut même pour un de ceux avec qui il avoit traité un cheval; il luy demanda plusieurs nouvelles, & entr'autres s'il n'avoit pas vû les quatre hommes qui avoient deserté au voyage précédent, & entendu parler des autres, ausquels il avoit donné congé de retourner à l'habitation; il répondit qu'il en avoit vû un aux *Cenis*, & deux autres

d'
aux
il n'en
& qu'
aussi l'
duque
Il ne
quatre
vions
ne d'h
soir; n
vache
fée d'
qui en
surpris
rien d
nos fu
vache
en nô
Le 2
Caban
où les
femme
Sale fit
Nous y
fit pres
& on le

aux *Assonis*; mais que du surplus il n'en avoit point entendu parler, & qu'il falloit qu'ils fussent peris; aussi bien que le Sieur Bihorel, duquel on luy avoit encore parlé.

Février
1687.

Il nous dit encore qu'ils avoient quatre ou cinq Cabanes aux environs, où ils estoient une quinzaine d'hommes, il s'en retourna le soir; nôtre Sauvage avoit tué une vache de fort loin, & l'avoit per-sée d'outre en outre; dont l'autre qui en fut témoin, avoit esté si surpris qu'il fut long-temps sans rien dire, en admirant l'effet de nos fusils; On fut chercher cette vache, dont on apporta la viande en nôtre camp.

Le 23 nous passâmes auprès des Cabanes dont on nous avoit parlé, où les Sauvages estoient avec leurs femmes & leurs enfans; M. de la Sale fit faire alte dans ce Village, Nous y fûmes bien reçûs, on nous fit present de viande boucannée, & on leur donna quelque present

Février
1687.

192 *Journal Historique*

de Coûteaux; nous y vîmes deux chevaux, dont il y en avoit un petit gris assez joly; Ils nous dirent qu'ils partiroient bientôt pour aller joindre leurs Compagnons, qui estoient à la guerre contre leurs ennemis. Le reste de nos gens estant arrivé, nous fûmes camper à une lieüe de là sur le bord d'un gros ruisseau, & au pié d'une montagne des plus hautes du pais.

En déchargeant nos chevaux, on trouva qu'il nous manquoit une grande hache dont on se servoit pour abatre du bois. M. de la Sale envoya son Sauvage la demander au Village d'où nous venions de partir, les Sauvages dirent qu'ils ne l'avoient point vuë, & elle fut perduë: Il nous rapporta que les Sauvages luy avoient dit, que si nous les voulions attendre, qu'ils viendroient avec nous, & nous montreroient le chemin.

Nous ne laissâmes pas de marcher

che
bor
nou
M.
& l
ver
vag
si er
nou
loit
join
mes
mes
trou
les v
s'en
qu'il
pour
fûme
haut
Le
mes
Mar
verse
rent j
quel

cher le 24, & fûmes camper au bord d'un Marais. Le 25, la pluye nous empêcha de marcher. Le 26 M. de la Sale voyant la difficulté, & le danger qu'il y avoit de traverser ce Marais, envoya son Sauvage vers les autres, pour sçavoir si en effet ils voudroient venir avec nous. Ils firent réponse qu'il falloit retourner sur nos pas pour les joindre : Le 27, nous décampâmes pour cet effet : mais nous prîmes un autre chemin pour aller trouver les Sauvages. Le 28 nous les vîmes de loin en marche ; Il s'en détacha un qui vint nous dire qu'il nous montreroit le chemin pour traverser le Marais ; & nous fûmes camper au pié de cette haute montagne, dont j'ay parlé.

Le premier Mars, nous joignîmes les Sauvages sur le bord du Marais, que nous venions de traverser, où les pluyes nous arrêterent jusques au cinq, pendant lequel temps on fut reconnoître le

Février
1687.

Mars
1687.

Mars
1687.

Riviere
des Canots.

le lieu où il falloit passer une grande ravine, qui va se décharger dans la Riviere appelée des *Canots*; Nous la passâmes le 6 dans le Canot que nous avions bâti, & qui nous servit bien à traverser d'autres Rivieres que nous trouvâmes le 7 & le 8 sur nôtre route.

Le 9 nous ne marchâmes point à cause de la pluye. Le 10 nous fûmes camper au bord d'une petite Riviere. Le 11 nous la passâmes, & le même jour nous traversâmes une autre Riviere, & campâmes sur son bord, que nous trouvâmes garny de tres beaux Meuriers. Le 12 nous passâmes encore une autre Riviere, & campâmes auprès. Le 13 nous rejoignîmes la Riviere aux *Canots*, ainsi appelée par M. de la Sale, pour avoir la premiere fois mis des *Canots* dessus dans son premier voyage; nous la passâmes le 14, & fûmes camper de l'autre côté, où nous rejoignîmes les Sauvages.

Le 15 nous continuâmes nôtre marche avec eux ; nous trouvâmes un país plus agreable que celuy que nous avions passé. Et comme M. de la Sale avoit au voyage precedent caché du blé d'inde, & des féves, à deux ou trois lieuës de là, & que nous commençons à manquer de vivres; il fut questiqn d'aller à cet endroit : Il donna ordre pour cet effet aux Sieur Duhaut, Hiens, Liotot Chirurgien, à son Sauvage, & à son Laquais nommé Saget, qui furent suivis de quelques Sauvages, d'aller au lieu qu'il leur designa, & ils trouverent le tout pourry & gasté.

Le 16 en revenant, ils trouverent deux bœufs, que le Sauvage de M. de la Sale tua, ce qui les obligea de luy renvoyer son Laquais pour l'avertir de cette chassé, afin que s'il vouloit que l'on en fist boucanner la viande, il envoya des chevaux pour l'apporter. Le

Mars
1687.

17, M. de la Sale fit prendre des chevaux, ordonna aux Sieur Moranger, de Marle & à son Laquais d'aller querir cette viande, & d'en charger un cheval pour l'envoyer promptement, en attendant que le reste fût sec & boucanné.

En arrivant, le Sieur Moranger, trouva qu'on avoit fait boucanner les deux bœufs, quoiqu'ils ne fussent pas assez secs. Et comme lesdits Liotot, Hiens, Duhaut, & les autres avoient mis les os à moiëlle, & autres à part, pour rôtir, & manger la viande qui y reste, comme c'estoit la coûtume, le Sieur Moranger le trouva mauvais; il se faisit en colere non seulement de toute la viande boucannée; mais encore de tous ces os, sans leur en rien donner; au contraire en les menaçant qu'ils ne mangeroient pas tant comme ils pensoient, & qu'il pretendoit bien ménager autrement cette viande.

fai
rai
vif
& l
des
ran
à pa
une
cer
ren
Mo
la
qu'
troi
leur
qu'
rurg
cet
une
Sieu
plu
de
ge,
que

Cette action d'emportement, faite à contre-temps, & contre la raison & la coûtume, piqua au vif le Chirurgien Liotot, Hiens, & Duhaut, qui avoient d'ailleurs des fujets de plainte contre Moranget; ils se retirerent & prirent à part la resolution d'en prendre une cruelle vengeance: ils en concerterent la maniere, & conclurent qu'il falloit massacrer le Sieur Moranget, le Laquais de M. de la Sale, & son Sauvage, parce qu'il luy estoit affidé.

Ils attendirent le soir que ces trois malheureuses victimes de leur vengeance eussent soupé, & qu'ils fussent endormis; le Chirurgien Liotot fut l'executeur de cette sanglante tragedie, il prit une hache, commença par le Sieur Moranget, à qui il en donna plusieurs coups sur la tête: il en fit de même au Laquais & au Sauvage, qu'il tua sur la place, tandis que les conjurez, sçavoir Duhaut,

Mars

1687

Dessein

concerté

d'assassiner

M. de la Sa-

le & les

Hiens; & par

qui.

Noms des

executeurs

de cet assas-

sinat.

Mars
1607.

198

Journal Historique

Hiens, Teissier, & Larchevêque, s'estoient mis en garde avec des armes, pour tirer sur ceux qui auroient résisté. Le Sauvage & le Laquais ne branlerent pas; mais le Sieur Moranget eut la force de se lever sur son seant, sans néanmoins pouvoir dire un mot, & les assassins obligèrent le Sieur de Marle de l'achever, quoiqu'il ne fût pas de leur complot.

Ce meurtre n'avoit bien satisfait qu'une partie de la vengeance de ces assassins. Pour la remplir, & pour se mettre en assurance, il falloit se défaire du Chef. Ils tinrent conseil sur les moyens les plus seurs d'y parvenir, & ils résolurent d'aller ensemble joindre M. de la Sale, de casser la tête d'abord aux plus résolus, & qu'après la défaite des autres seroit facile. Mais comme la Riviere qui estoit entr'eux & nous, avoit beaucoup grossi, la difficulté de la passer, les fis retarder le 18 & le 19, &

differer leur départ. D'un autre côté M. de la Sale estoit dans une grande inquiétude, d'où pouvoit venir ce retardement; son impatience luy fit prendre la resolution d'en apprendre la cause luy même, & d'aller trouver ses gens.

Ce ne fut pas sans auparavant marquer beaucoup de trouble, & de crainte. Il sembloit qu'il avoit quelque pressentiment de son malheur, en s'informant à quelques uns, si les Sieurs Liotot, Hiens & Duhaut n'avoient point marqué quelque mécontentement: Dont ne pouvant rien apprendre, il ne put s'empêcher de partir le 20 avec le Pere Anastase, & un Sauvage, après m'avoir laissé le commandement en son absence, & recommandé de faire de temps en temps la ronde autour de nôtre campement, afin de n'être pas surpris, & de faire de la fumée pour redresser son chemin, en cas de besoin. Comme il appro-

Mars
1587.

choit de l'habitation des meurtriers , cherchant à découvrir quelque chose par la veüe , il apperçut des aigles qui voltigeoient sur un endroit non loin d'eux ; ce qui luy fit croire qu'ils sentoient quelque charogne aux environs de l'habitation , & il tira un coup de fusil : ce qui fut le signal de sa mort , & qui l'avança.

Car les conjurez qui entendirent le coup , se douterent bien que c'estoit le malheureux M. de la Sale , qui venoit les chercher. Ils preparerent leurs armes , & se disposerent pour le surprendre ; Duhaut passa la Riviere avec le nommé Larchevêque. Le premier ayant apperçu de loin M. de la Sale , qui venoit à eux , s'avança , & se cacha dans de grandes herbes pour l'attendre au passage , de sorte que M. de la Sale ne songeant à rien , & n'ayant pas même rechargé son fusil , il vit assez éloigné de luy le nommé Larchevêque à qui il demanda d'abord où

est
Lar
à la
Riv
cou
tira
la ré
plac
Le
à fo
ven
& n
ou r
haut
n'eu
voul
un c
obli
long
ven
l'av
aussi
son
relat
fit a
A

estoit son neveu Moranget; à quoy Larchevêque répondit, qu'il étoit à la dérive, c'est à dire *le long de la Riviere*. A même temps il part un coup de fusil, que le traître Duhaut tira, & qui frapa M. de la Sale par la tête, dont il tomba mort sur la place sans dire un seul mot.

Le Pere Anastase qui étoit alors à son côté, s'arrêta tout épouventé, croyant en recevoir autant, & ne sçachant s'il devoit avancer ou reculer; mais le meurtrier Duhaut le rassura, & luy dit qu'il n'eust point de peur, qu'on ne luy vouloit aucun mal; que c'estoit un coup de désespoir qui l'avoit obligé de faire cela; qu'il y avoit long-temps qu'il avoit envie de se venger de Moranget, parce qu'il l'avoit voulu perdre, & qu'il estoit aussi en partie cause de la mort de son Oncle. C'est la pure verité de la relation de cet assassinat, quem'en fit aussitôt après le Pere Anastase.

Ainsi finit malheureusement la

Mars

1687.

Monsieur

de la Sale
tué par les
siens, le 19
Mars 1687.

Mars
1687.
Son éloge.

Ses défauts.

vie de Monsieur de la Sale, dans le temps qu'il y avoit tout à esperer de ses grands travaux. Il avoit l'esprit & le talent pour faire réussir son entreprise; la fermeté, le courage, sa grande connoissance dans les Arts & les Sciences qui le rendoient capable de tout, & un travail infatigable qui luy faisoit tout surmonter, luy auroient enfin procuré un succès glorieux de sa grande entreprise, si toutes ses belles parties n'avoient esté balancées par des manieres trop hautaines, qui le rendoient bien souvent insupportable, & par la dureté envers ceux qui luy estoient soumis, qui luy attira enfin une haine implacable, & qui fut la cause de sa mort.

Barbarie,
& insulte
des assassins

Le coup qui avoit tué M. de la Sale, fut le signal aux complices de l'assassinat, de s'approcher; ils vinrent tous sur le lieu où estoit le malheureux défunt, il le dépouillerent, avec une cruauté barbare, jusques à sa chemise, ils

accablerent d'injures, & de paroles de mépris, ce pauvre Cadavre, le Chirurgien Liotot, luy dit bien souvent par dérision, *Te voilà grand Bacha, te voilà*, & enfin ils le trainerent tout nud dans des hasiers, & l'exposerent ainsi à la voracité des bestes sauvages. Bien loin, comme dit un Auteur, de l'avoir enterré, & mis une Croix sur la fosse.

Mars
1687.
& leur mépris sur son Cadavre.

Après que ces meurtriers eurent assouvi leur rage; ils prirent le chemin pour nous venir joindre au campement avec les viandes boucannées, qu'ils avoient fait passer la Riviere par des Sauvages, qui furent les spectateurs du meurtre, & de toutes les actions tragiques qui se venoient de commettre, avec étonnement & mépris de nous; estant arrivez ils trouverent Messieurs Cavalier, l'un frere & l'autre neveu du mort, à qui le Pere Anastase apprit la funeste fin de nôtre Chef, &

Mars
1687.

leur imposa silence ; ce qui, comme on peut penser , leur fut bien cruel : mais c'estoit une necessité.

Cependant Monsieur Cavalier Prêtre, ne put s'empêcher de leur dire , que s'ils vouloient en faire autant de luy , qu'il leur pardonnoit sa mort , & qu'il les prioit seulement de luy donner un quart d'heure pour s'y preparer ; ils luy répondirent qu'ils n'en vouloient pas à luy , que c'estoit un coup de désespoir qu'ils venoient de faire pour se venger des mauvais traitemens qu'on leur avoit fait.

Monsieur Joutel , est averty par l'un des complices nommé Larchevêque, de toutes ces morts tragiques.

J'estois pour lors absent, le nommé Larchevêque , qui comme je l'ay dit, estoit un des complices, avoit quelque amitié pour moy , & sçachant que leur resolution estoit de se défaire aussi de moy, si je me mettois en défense, il se détacha d'eux pour venir devant m'avertir de ce malheur ; il me trouva sur une petite éminence, où j'estois à regarder nos chevaux

d
qui
pro
ça l
vois
n'ay
arm
m'a
que
je g
don
& n
rien
D
aut
acqu
s'écr
com
ne n
cha
leur
car
cepe
Perc
lier
trier
app

qui païssoient dans un petit valon
prochain. Cette nouvelle me gla-
ça le cœur, ne sçachant si je de-
vois fuir ou demeurer : mais enfin
n'ayant ni plomb, ni poudre, ni
armes, & ledit Archevêque
m'ayant assuré de la vie, pourvû
que je me tinssse en repos, & que
je gardasse le silence, je m'aban-
donnay à la garde du Seigneur,
& me rendis auprès d'eux, sans
rien dire.

Duhaut enflé de la nouvelle
autorité que son crime luy avoit
acquise, ne me vit pas sitost qu'il
s'écria, qu'il falloit que chacun
commandât à son tour ; à quoy je
ne repondis rien ; & il fallut que
chacun de nous étouffât sa dou-
leur, & ne la fist pas connoître ;
car il s'agissoit de la vie. On peut
cependant juger de quel œil le
Pere Anastase, Messieurs Cave-
lier & moy regardions ces meur-
triers, de qui à tous momens nous
apprehendions d'être les victimes.

Mars
1687.

Duhaut
assassin se
fait de
tour & com-
mande en
maître.

Mars
1687.

Il est néanmoins vray, que nous dissimulâmes si bien, qu'ils ne prenoient gueres de précaution pour eux envers nous, & que la tentation de nous en défaire pour venger la mort de ceux qu'ils avoient assassinez, auroit eu son execution sans peine, si Monsieur Cavalier Prêtre, ne s'y estoit toujourns fortement opposé, en nous représentant qu'il falloit laisser la vengeance à Dieu.

On continuë la route vers les *Cenis*.

Cependant les meurtriers se saisirent de tous les effets sans resistance, & après il fut question de continuer nôtre route. Nous décampâmes donc le 21, avec nos Sauvages, & marchâmes par un temps de pluye si fort, que nous fûmes obligez de rester sur le bord d'une grande ravine, où l'un des Sauvages qui nous avoient quittez, arriva avec sa femme. Nous continuâmes le 22, & le 23, & passâmes une Riviere, où sans le secours des Sauvages, le Pere

Ana
moy
auri
cont
geux
peti
le V
28,
d'un
nom
dix
N
viero
de la
mais
fut
unC
Pen
les S
& fu
arriv
N
de c
beau
sent
d'ail

Anastase, Monsieur Cavelier, & moy, qui ne sçavions pas nager, aurions esté noyez. Le 24 nous continuâmes par un pais marécageux; & ne quittâmes point un petit sentier qui conduisoit vers le Village des *Cenis*, jusques au 28, que nous reposâmes au bord d'une Riviere appellée du même nom, quoiqu'éloignée d'environ dix lieuës.

Mars
1687.

Cenis Ri-
viere.

Nous esperions passer cette Riviere à gué, comme avoit fait M. de la Sale, en revenant de ce pais: mais elle estoit si grosse, qu'il ne fut pas possible, & il fallut faire un Canot avec des peaux de bœuf. Pendant que nous y travaillions, les Sauvages passerent à la nage, & furent avertir les *Cenis* de nôtre arrivée.

Nous trouvâmes aux environs de cette Riviere, le pais assez beau; quoique les terres ne parussent pas estre des meilleures; mais d'ailleurs il est agreable à la veuë,

Mars
1687.

bien planté de beaux arbres de plusieurs especes, dont il y en a un à qui M. de la Sale avoit donné le nom de *Copal*, qui est fort beau, ayant les feüilles entre l'Erable, & le Tilleul, & qui jette une goume d'une tres bonne odeur; nous vîmes au même endroit un grand arbre où feu M. de la Sale avoit fait graver des Croix, & les armes de France.

La chasse aux bœufs nous avoit manqué, & nous n'en avons point trouvé depuis le lieu où feu nôtre conducteur avoit esté assassiné; les vivres commencerent aussi à nous manquer, & on prit la resolution le 29, d'envoyer quelqu'un devant au Village des *Cenis*, pour sçavoir s'ils avoient du blé d'inde, & s'ils voudroient en traiter; je fus nommé avec le Chirurgien Liotot, les nommez Teissiers, & Hiens qui estoit un Flibustier, que M. de la Sale avoit pris au petit Gouave, pour aller à cette expe-

Le Sieur
Joutel va
aux *Cenis*,
pour cher-
cher des vi-
vres.

d'u
dition
d'entr
un me
pagno
pectés;
me D
en fa
bonne
nous
quelqu
nôtre
même
vions
la Riv
No
posé d
de mo
il y a
Chesn
que no
agreat
esté br
puis
çoient
de gr
qui fl
la vue

Mars
1687.

dition ; j'avois bien de la peine d'entreprendre ce voyage avec un meurtrier, & deux de ses Compagnons qui m'estoient fort suspects ; mais il fallut obeir : & comme Duhaut avoit tous les effets en sa disposition, disant qu'une bonne partie luy appartenoit, il nous donna quelques haches, & quelques couteaux, pour faire nôtre traite de blé d'inde, & même de chevaux, si nous pouvions en avoir, & nous passâmes la Riviere pour cet effet.

Nous trouvâmes le país composé de plusieurs petits coteaux de moyenne hauteur, sur lesquels il y a quantité de Noyers & de Chesnes, non si gros que ceux que nous avions vûs, au reste fort agreable ; les herbes qui avoient esté brûlées par les Sauvages depuis quelque temps, commençoient à repousser, & faisoient voir de grandes campagnes vertes, qui flatoient fort agréablement la vuë.

Mars
1687.

Le Sieur
Joutel trou-
ve un hom-
me à cheval
vêtu à l'Es-
pagnole.

Ayant marché quelque temps nous apperçûmes trois hommes à cheval, qui venoient du Village vers nous ; & lorsque nous les eûmes approchez , nous en vîmes un habillé à l'Espagnole , ayant un petit pourpoint , dont le corps estoit bleu , & les manche de futaine blanche comme brodées , & des culottes fort ferrées , des bas d'estame blancs, des jarretieres de laine , un chapeau à forme large & platte , & des cheveux longs. Nous crûmes aisément que c'estoit un Espagnol ; d'autant plus qu'on nous avoit dit , qu'il en devoit venir pour se liguier avec les *Cenis* , contre une nation ennemie , & nous nous trouvâmes embarrassés ; car de tomber entre leurs mains , c'estoit pour n'en revenir jamais , & estre condamné de servir aux mines où aux carrieres dans le Mexique ; c'est pourquoy nous nous preparions à faire un mauvais party à l'Espagnol

d'un
préten
suite.

Ma
quelq
lien, à
contra
sica, d
je n'en
nous
toient
une jo
il y av
nes fo
groul
plufie
n'eûn
fimes
fume
fenter
de fan
leur C
Villag
voir
nous
ques
ses de

d'un Voyage de l'Amérique. 211
prétendu, & de nous retirer en
suite.

Mars
1687.

Mais l'ayant joint, je luy parlay
quelques mots Espagnol & Ita-
lien, à quoy il ne répondit rien; au
contraire, il se servit du mot *Conf-*
sica, qui en langage *Cenis*, signifie
je n'entends pas, & cette réponse
nous rassura; les deux autres é-
toient tout nus, dont l'un avoit
une jolie cavale grise, sur laquelle
il y avoit deux paniers faits de can-
nes fort propres, pleins de farine
groulée ou brûlée, tres fine. Après
plusieurs questions, dont nous
n'eûmes pas grande raison; nous
fîmes du feu pour leur donner à
fumer, après quoy ils nous pre-
senterent les deux paniers pleins
de farine, en nous marquant, que
leur Chef, nous attendoit dans le
Village, & nous ayant fait sça-
voir qu'ils venoient audevant de
nous, nous leur donnâmes quel-
ques couteaux, & quelques bras-
ses de rassade.

Mars
1687.

Nous leur demandâmes s'ils avoient chez eux des hommes faits comme celuy qui estoit habillé à l'Espagnole, ils répondirent qu'il y en avoit deux qui estoient chez une nation voisine appelée *Assony*, & que celuy qui estoit habillé, avoit esté en leur pais, & en avoit rapporté les habits que nous luy voyions; lequel ensuite nous montra un papier imprimé en langage Espagnol, contenant des indulgences accordées aux Missionnaires du nouveau Mexique; après cela ils nous quitterent pour aller trouver nos gens; ce qui m'obligea d'écrire un billet pour leur marquer cette rencontre.

Nous descendîmes ensuite pour mager & faire paître nos chevaux au bord d'un ruisseau voisin; mais nous ne fûmes pas long-temps sans voir reparoître les mêmes Sauvages près de nous; nous leur fîmes signe d'approcher & de

d'
mang
& rep
Villag
voulu
estoit
la nu
retire
Le
chem
qui es
duisic
lant n
tres ca
venoi
de no
mens,
peaux
peinte
avoier
liere,
aussi
la test
il y en
des la
font le
desqu

manger avec nous: ce qu'ils firent, & reprirent après le chemin du Village avec nous, où nous ne voulûmes pas entrer, parcequ'il estoit nuit; le Sauvage vêtu passa la nuit avec nous, & les deux se retirerent.

Le jour venu, nous prîmes le chemin du Village, le Sauvage qui estoit avec nous, nous conduisit à la cabane du Chef; en allant nous trouvâmes plusieurs autres cabanes, & les anciens, qui venoient en ceremonie audevant de nous avec tous leurs ajustemens, qui consistoient en quelques peaux de chevreuil passées & peintes de diverses couleurs, qu'ils avoient sur les épaules en bandoliere, & des bouquets de plumes aussi peintes qu'ils portoient sur la teste en forme de couronne; il y en avoit six ou sept qui avoient des lames d'épée quarrées comme sont les Espagnoles, à la poignée desquelles ils avoient mis un

Mars
1687.

Les *Cenis*
viennent en
ceremonie
audevant
d'eux.

Descrip-
tion de cette
ceremonie.

Mars
1687.

214 *Journal Historique*

grand bouquet de plumes, & plusieurs grelots ou sonnettes ; il y en avoit qui avoient des massües qu'ils appellent *Cassetetes*, d'autre leurs arcs & deux flèches seulement, d'autres des morceaux de toile blanche passant d'une épaule sous l'autre, tous avoient le visage barbouillé de noir ou de rouge ; ces anciens estoient au nombre de 12, qui marchoient au milieu, & les guerriers, & la jeunesse estoit sur les aisles en haye à côté des vieillards.

Nous ayant joint dans cet équipage, celuy qui nous conduisoit nous fit signe d'arrêter ; ce qu'ayant fait, les anciens leverent tous leurs mains droites audessus de la teste, en faisant des hurlemens qui excitoient à rire ; mais dont il se falloit bien empêcher ; après quoy ils nous vinrent embrasser, & nous faire toutes sortes de caresses ; ils nous presenterent ensuite à fumer, & nous amenerent

d
un Fr
un de
M. d
voyag
ses, il
& ce
presq
rel,

Ce
dans
esté p
dans
un qu
caban
publi
tlées
de na
ciens
nous
ger d
rage
du b
font
enfin
Per
tinre

un François Provençal, qui estoit un de ceux qui avoient quitté feu M. de la Sale dans son premier voyage. Il nous fit bien des caresses, il estoit tout nud, comme eux, & ce qui est surprenant, il avoit presque oublié son langage naturel.

Mars
1687.
François
Provençal
devenu
Saur
vage.

Ce cortège nous conduisit ainsi dans la cabane du Chef, où ayant esté peu de temps, on nous mena dans une cabane plus grande à un quart de lieuë de là; c'estoit la cabane où se font les réjouïssances publiques, & les grandes assemblées. Nous la trouvâmes garnie de nattes pour nous asseoir; les anciens se rangerent assis autour de nous, & on nous apporta à manger de la sagamité qui est leur potage, des petites fèves, du pain du blé d'inde, & d'autre qu'ils font avec de la farine cuite, & enfin on nous presenta à fumer.

Pendant le repas, ils nous entretenirent du dessein qu'ils avoient

Mars
1687.

de faire la guerre à une nation ennemie qu'ils nommerent *Cannohantimo*; cela fait nous leur fimes, comme à l'ordinaire, des presens de couteaux, & de rassade pour leurs femmes; nous leur demandâmes du blé d'inde en échange d'autre chose, ils nous en promirent: & le François, qui estoit avec eux: nous ayant dit qu'il y avoit un canton où l'on trouvoit plus de blé, qu'au lieu où nous estions, & où il avoit sa cabane, nous prîmes la resolution d'y aller; nous le proposâmes aux anciens, qui voulurent venir avec nous avec grand nombre de jeunesse; de sorte qu'ayant fait preparer nos chevaux, nous partîmes pour cet effet.

Cabanes
des *Cenis*,
leur construction, &
usage.

Nous remarquâmes sur nôtre route des cabanes, de distance en distance, qui sont par halneaux suivât que le terrain se trouve propre à cultiver. Ils ont leur champ autour de leur cabane, & d'espace en

a
en e
il ne
serv
blée
réjo
la pa
L
near
ticu
où il
qui y
lit,
ticu
qui l
ils n'
feu,
ne,
posé
proc
que
long
a foi
O
en d
Ruc
Ilye

en espace ; il y en a de grandes , où il ne demeure personne, lesquelles servent seulement pour les assemblées publiques, soit pour des réjouissances, ou pour refoudre la paix ou la guerre.

Les Cabanes habitées ne sont néanmoins pas pour chaque Particulier ; car il y a telle Cabane, où il y a quinze ou vingt ménages qui y ont chacun leur canton, leur lit , leurs ameublemens en particulier , sans avoir de cloison qui les separe les uns des autres ; ils n'ont rien de commun, que le feu, qui est au milieu de la Cabane, & n'éteint jamais ; il est composé de gros arbres joints & approchez par les bouts, en sorte, que quand il est allumé, il dure longtemps, & le premier venu a soin de l'entretenir.

Ces Cabanes sont rondes, & en dôme, ayant la figure d'une Ruche ou d'un mulot de foin. Il y en a qui ont jusques à soixante

Mars
1687.

218

Journal Historique

piez de diamettre. Pour les construire, ils plantent des arbres de la grosseur de la cuisse, hauts & droits; ils les disposent en rond, & les joignent par le bout d'en haut, & forment ainsi le dôme; ensuite ils les lattét, & les couvrent d'herbes. Quand ils changent de place, ils brûlent ordinairement les Cabanes qu'ils abandonnent, & en construisent d'autres sur la nouvelle habitation.

Leurs
Meubles.

Pour leurs meubles, ils consistent en quelques peaux de bœuf, & de chevreuil fort bien passées, en quelques nattes bien tissuës, dont ils parent leurs Cabanes, & en quelques poteries de terre qu'ils sçavent fort bien travailler, où ils font cuire leurs viandes, & leurs racines, ou leur sagamité. Ils ont aussi quelques petits paniers de cannes, dont ils se servent pour mettre du fruit, & leurs autres provisions: leurs lits sont faits de cannes, élevez de terre de

d
deux
acco
des
vreu
vent
tures
uns
suspe
L
terre
uns
bien
que
cette
nier
ceux
res
puis
le re
me d
rent
ble.
C
terre
avec
bois

deux ou trois piez, proprement accommodés avec des nattes, & des peaux de bœuf ou de chevreuil passées avec le poil, qui servent de matelats & de couvertures, & ces lits sont séparés les uns des autres par des nattes suspendues.

Lorsqu'ils veulent labourer les terres, ils s'en donnent avis les uns aux autres, & se trouvent bien souvent plus de cent de chaque sexe: Quand ils ont labouré cette partie de terre en leur manière, & passé une partie du jour, ceux à qui appartiennent les terres leur donnent à manger, & puis ils dancent, & se divertissent le reste du jour: ils en font de même de canton en canton, & laboureront ainsi leurs terres tous ensemble.

Ce labour consiste à piocher la terre en sa superficie seulement, avec une espèce de pioches de bois, qu'ils font en fendant un

Mars
1687.

Leurscou-
tumes,

Mars
1687.

Les fem-
mes des
Sauvages
sèment les
terres.

Les Sau-
vages bien
faits: mais se
défigurent.

gros bâton par le bout, qui sert de manche, & mettant un autre bout de bois pointu par un bout dans cette fente, cet instrument leur sert de houë où de bêche, car ils n'ont nuls outils de fer: après que les terres sont ainsi labourées ou piochées, les femmes ont soin de planter, & semer le blé d'inde, les fèves, les citrouilles, les melons d'eau & autres legumes, & graines qui servent à leur nourriture.

Les Sauvages sont généralement bien faits: mais ils se défigurent par des rayes qu'ils font sur le visage, depuis le haut du front par dessus le nez jusques au bout du menton: & cela se fait en picotant la peau avec des aiguilles ou autres instrument pointu, jusques au sang, surquoy ils jettent du charbon pilé qui entre & se mêle avec le sang dans la peau; ils se font par le même moyen des figures d'animaux, des feuillages,

& de
cuisi
corp
dit,
quet
Le
plus
feroi
resto
mais
culer
seule
com
enco
les se
coin
parti
elles
& ce
plus
ment
extre
reux
C
tout
pour

& des fleurs sur les épaules, sur les cuisses & autres parties de leur corps, & se peignent, comme je l'ay dit, de noir ou de rouge, & quelquefois des deux ensemble.

Mars
1687.

Les femmes ont la taille pour la pluspart assez bien prise, & ne seroient pas désagréables, si elles estoient dans leur état naturel: mais elles se déguisent aussi ridiculement que les hommes; non seulement par la raze qu'elles ont comme eux sur le visage, mais encore par les autres figures qu'elles se font faire sur le visage au coin des yeux, & sur les autres parties de leurs corps; sur tout elles en font parade sur le sein, & celles qui en ont le plus, sont les plus belles; Quoique ce picotement sur cette partie leur soit extrêmement sensible & douloureux.

Femmes
Sauvages
bien prises:
mais se dé-
figurent.

Ce sont elles qui font presque tout le travail de la Cabane, soit pour piler le blé d'inde, & en

Font tout
le travail de
la Cabane.

Mars
1687.

222 *Journal Historique*

faire cuire la farine , ou de cette farine en faire de la boüillie, qu'ils appellent *Sagamité*; soit à apprêter les autres viandes , soit à boucaner ou autrement , à aller chercher le bois , dont ils ont besoin , & querir les viandes de bœuf ou d'autres bêtes que leurs maris ont tuées dans les bois , qui sont bien souvent tres éloignez , pour les accommoder ensuite, comme j'ay dit ; elles sement , cultivent les terres , après qu'elles sont labourées , & font generalement presque tout le travail necessaire à la vie.

Leurs inclinations.

Je n'ay pas remarqué que ces femmes fussent naturellement portées à l'impudicité ; mais leur vertu n'est pas à l'épreuve de quelque bagatelle , dont on leur fait present , comme des aiguilles & des côuteaux , & sur tout de la rassade , dont elles font des colliers & des bracelets ; & cette tentation trouve rarement de la

refu
qu'e
qui
crim
que
en fl
nisse
sepa
cela
Co
gene
froie
si ce
don
peau
pass
ont
pea
don
pon
jam
dev
n'ef
tille
test
P

resistance chez elles; d'autant plus qu'elles n'ont ni Religion ni Loix, qui leur défende ce commerce criminel. Il est cependant vray, que quand les maris les trouvent en flagrant délict, qu'ils les en punissent quelquefois, soit par la separation ou autrement; mais cela est rare.

Comme le pais de ces Sauvages, generalement parlant, n'est pas froid, ils vont presque tous nus; si ce n'est lorsque le vent du nord donne; alors ils se couvrent d'une peau de bœuf ou de chevreuil passées: pour les femmes, elles ont pour tout vestement quelque peau, natte ou morceau de toile dont elles font une espece de jupon, qui descend jusques à my jambe, & qui cache leur nudité devant & derriere. Leur coëffure n'est autre que leurs cheveux tortillez, & noüez au derriere de la teste.

Pour leurs mœurs, il faut dire

Mars
1687.

Leurs ha-
bits.

Mars
1687.
Mœurs des
Sauvages en
general.

de ceux-ci, cōme de tous les autres Sauvages de ce grand continent, qu'ils ne sont pas méchans, si on ne les offense, ou si on ne les attaque. En ce cas, ils sont tous fiers & vindicatifs; ils cherchent avec soin à se venger, & ne manquent pas l'occasion s'ils la trouvent; c'est ce qui fait qu'ils sont en guerre perpetuelle avec leurs voisins, & ce qui les entretient dans cet humeur martiale qui domine chez eux.

Ils n'ont
point de
Religion.

A l'égard de la connoissance de Dieu, il ne nous a pas paru qu'ils en ayent aucune notion certaine; il est vray que nous en avons trouvé sur nôtre route, qui autant que nous le pouvions juger, croyoient qu'il y avoit quelque chose de relevé, qui est audeffus de tout; ce qu'ils faisoient en levant les mains & les yeux au Ciel, dont neanmoins ils ne se mettoient pas en peine; parce qu'ils croyoient aussi que cet Estre relevé, ne prend

d'
aucu
Mai
non
Ten
res,
on
aucu
tous
Il
que
si c'
sup
c'est
pula
que
déd
Lo
ils
tité
bai
sur
bea
né
leu
gra

Mars
1687.

aucun soin des choses d'icy bas. Mais d'ailleurs, comme ceux là, non plus que ceux-cy, n'ont ni Temples, ni Ceremonies, ni Prieres, qui marquent un culte divin, on peut dire de tous qu'ils n'ont aucune Religion; du moins de tous ceux que nous avons vû.

Ils observent néanmoins quelques Ceremonies; mais de sçavoir si c'est par rapport à quelque Estre supérieur ou prétendu tel; ou si c'est purement une ceremonie populaire & de coûtume, c'est ce que nous ne pûmes, ni n'avons pû découvrir; voicy ces ceremonies. Lorsque les blez sont meurs, ils en cueillent une certaine quantité dans une bannette, ou corbaille, & cette bannette est mise sur un siège ou maniere d'escabeau de ceremonie, qui est destiné pour cela; & ne fert que dans leurs mysteres, lesquels ils ont en grande veneration.

Ceremonies qu'ils observent parmi-ex

La bannette, & le blé posez

Mars
1687.

226 *Journal Historique*

sur le venerable escabeau , un
vieillard étend les mains dessus, &
parle long-temps ; ensuite le mê-
me vieillard distribuë le blé aux
femmes , & il n'est permis à per-
sonne de manger de blé nouveau,
que huit journées après la cere-
monie. On peut voir qu'ils veulent
par là , comme offrir ou benir les
premiccs de leur moisson.

Lorsqu'ils font des assemblées ,
& que la sagamité , qui est le plus
essentiel de leur repas , est cuite
dans un grand pot , ils mettent ce
pot sur l'escabeau de ceremonie ,
& un vieillard étend les mains des-
sus , & marmotte long-temps en-
tre ses dents , certaines paroles ,
après quoy on la mange.

Quand les jeunes gens sont
assez forts pour aller à la guerre ,
& qu'ils s'erigent en soldats , on
met leur habillement , qui con-
siste en quelque peau ou mor-
ceau de toile , avec leur arc , car-
quois & flèches sur l'escabeau sus-

d
dit, &
com
aprè
carq
à qu
appe
d'or
des
ture
ticul
ont
plus
pres
usen
Vo
qué
& le
peu
que
aprè
il ne
je vi
solu
tine
por
que

dit, & un vieillard étend les mains comme dessus, dit les paroles, après quoy les habillemens, arcs, carquois, & flèches sont rendus à qui ils appartiennent; on peut appeller cela chez eux une espece d'ordre de Chevalerie: Ils usent des mêmes ceremonies en la culture des legumes & graines, particulièrement du tabac, dont ils ont une espece qui a les feuilles plus petites que les nôtres: il est presque toujourns verd, & ils en usent en feuilles.

Voilà, ce que nous avons remarqué chez les *Cenis*, dont les mœurs & les manieres ne different qu'en peu de chose des autres nations, que nous avons vuës devant & après. Et à l'égard de la Religion, il ne faut pas conclure par ce que je viens de dire, qu'il n'y en ait absolument point dans ce vaste continent; ce que j'ay cy-devant rapporté, ne regarde que les nations que nous avons vuës; il peut y

Mars
1687.

en avoir d'autres, qui ont quel-
que culte, & je me souviens avoir
entendu dire à Monsieur de la
Sale, que les *Tabenssa* peuples
voisins des *Illinois*, adoroient le feu,
& qu'ils avoient des Cabanes qui
leur servoient de temples.

Ce que
Nation si-
gnifie par-
mi les Sau-
vages.

Avant que finir cette petite Re-
lation particuliere de la Religion,
mœurs, & manieres des *Cenis*, où
je me suis engagé par occasion,
il est bon d'ajouter icy, que par
ce mot de *Nation*, il ne faut pas
entendre chez les Sauvages, un
peuple qui occupe une Province
entiere. Ces Nations ne sont que
quelques Villages épandus dans
l'espace de quinze, de vingt, ou
de trente lieües au plus; & cela
compose un peuple ou nation dif-
ferente; mais dont la diversité
consiste plus en leur langage, qu'en
leurs manieres, qui sont toutes
semblables, ou peu s'en faut; ainsi
que je l'ay cy-devant remarqué.
Pour leurs noms, voicy ceux que

no
est
no
dé
du
arr
L
mo
me
Ab
ne,
Me
Kon
Pe
vie
cy
d'o
L
Coy
Kü
Tse
Pet
&
vo
pre
mo

nous avons traversez, ou qui estoient voisins sur la route que nous avons tenuë depuis nôtre départ de l'habitation près la Baye du Saint Esprit, jusques à nôtre arrivée chez les *Cenis*.

Les Spicheats, Kabayes, Thecamons, Thearemetes, Kiabaha, Chau-menés, Koiïans, Arhau, Enepiahæ, Abouerhopsheim, Koienkahé, Konkone, Omeaossé, Keremen, Ahehoïen, Meghey, Tetamenes, Otenmarhen,

Noms des Nations trouvées depuis l'habitation de Saint Louis jusque aux *Cenis*.

Koiïayan, Meracouman; Tous ces Peuples sont au Nord de la Riviere appellée *la Maligne*. Et voicy ceux qui sont à l'Oüest, & Nord-d'ouest de la même Riviere.

Les Kannehoïan, Tohaha, Pehir, Coyabegux, Onapien, Pichar, Tohau, Küasses, Chançrés, Teserabocretes, Tsepehoïen, Fercouteha, Panego, Petao, Petzare, Peisacho, Peihoum, Orcan, & Piou. Cette dernière nation est voisine des *Cenis*, à l'entrée du premier Village, desquels j'ay laissé mon Lecteur, & j'y reprends ma

Mars
1687.

230 *Journal Historique*

narration, & la suite de nôtre voyage, pour arriver au Village où le François qui estoit parmy les Sauvages vouloit nous mener.

Nous y arrivâmes le soir, & trouvâmes encore des anciens, qui venoient audevant de nous, en même équipage à peu près que les premiers. Ils nous conduisirent en leur Cabane, nous firent asseoir sur des nattes, & nous presentèrent à fumer; mais non pas avec tant de ceremonies que les autres: Après cela il fut question de nous aller reposer, leur ayant fait entendre que nous estions fatiguez.

Le François Provençal voulut que nous allassions à sa Cabane, c'est à dire à celle où il avoit sa demeure; car comme je l'ay dit, ils sont plusieurs dans ces logemens, & cette Cabane estoit l'une des plus grandes du canton, & avoit servi de demeure à l'un de leurs Chefs, depuis peu mort.

me
tag
de
fen
nou
nou
aya
cou
aba
me
L
les
& r
ne,
den
tur
pou
fév
ge
des
nou
& f
Fra
hac
L

On nous y donna une place pour mettre nos hardes & notre balotage ; les femmes firent aussitost de la sagamité, & nous en presenterent ; après avoir mangé, nous demandâmes au François, si nous estions en sureté, lequel nous ayant répondu *ouy*, nous nous couchâmes, sans neanmoins nous abandonner à un profond sommeil.

Mars
1687.

Le lendemain premier Avril, les anciens nous vinrent prendre, & nous conduisirent en la Cabane, où ils estoient le jour précédent; après les ceremonies accoutumées, nous traitâmes avec eux pour du blé, de la farine & des fèves ; nous donnâmes en échange des couteaux, des aiguilles, des bagues & autres bagatelles ; nous eûmes aussi un cheval entier & fort beau, qui auroit valu en France vingt pistoilles, pour une hache.

Avril
1687.

Le jour se passa à faire nôtre

Avril
1687.

petit négoce, & à amasser des vivres, que les femmes apportotent. Cela fait, il fut arrêté, que je resterois sur le lieu pour continuer nôtre provision, & que les autres retourneroient vers nos camarades, que nous avions laissez au-delà de la Riviere, pour leur porter des vivres, & pour les obliger de venir en assurance.

Quoique je ne me trouvasse pas trop assuré parmi les Sauvages, & que j'eusse le chagrin de ne rien entendre en leur langue; cependant je n'estois pas fâché de rester pour avoir occasion de voir les deux autres François, qui avoient quitté feu M. de la Sale, dans le voyage qu'il avoit fait en ce pais, pour m'informer d'eux, s'ils n'avoient point entendu parler de la Riviere de *Missicipi*; car je persistois toujours dans le dessein de me separer de nos malheureux meurtriers.

Sitost qu'ils furent partis, je don-

nay un couteau à un jeune Sauvage pour aller avertir ces deux autres François de me venir parler, & pendant ce temps je continuai mon petit negoce de vivres, & j'eûs quantité de visites des anciens qui m'entrenoient toujourns par signes de leur guerre future ; à quoy je répondois de la teste, sans sçavoir bien souvent ce qu'ils vouloient dire. J'estois assez embarrassé d'ailleurs, à conserver, particulièrement pendant la nuit, mes petites marchandises; car elles estoient souvent convoitées par ces Sauvages.

Ces soins, qui m'empêchoient de dormir profondément, firent une nuit que j'entendis quelqu'un marcher près de mon lit, & ouvrant les yeux j'entrevis à la lueur du feu, qui n'éteint jamais dans ces Cabanes, un homme tout nud ayant un arc & deux fleches en sa main, qui vint s'asseoir près de moy sans me parler; je le con-

Avril
1687.

234 *Journal Historique*

sidéray quelque temps, je luy parlay, il ne me répondit rien; & ne sçachant que penser, je me saisi de mes deux pistolets, & de mon fusil; ce que voyant cet homme, il s'alla mettre auprès du feu, je le suivis, & l'ayant regardé fixement, il me reconnut & me parla, en se jettant sur moy pour m'embrasser; alors il se fit connoître pour un des François que j'avois mandé.

Nous entrâmes en conversation; je luy demanday où estoit son camarade, il me dit qu'il n'avoit osé venir, craignant M. de la Sale: Ils estoient tous deux Matelots; celui-ci qui étoit Breton s'appeloit *Ruter*, l'autre qui estoit de la Rochelle, se nommoit *Grollet*. Ils avoient en si peu de temps si bien contracté les manieres des Sauvages, qu'ils estoient devenus Sauvages eux-mêmes. Ils estoient nuds, le visage & le corps figurez, comme les autres: ils avoient pris plusieurs

d'
fem
& tu
fusils
puta
poud
leur
& il
de l'
la R
emb
qu'il
gouf
J'
giqu
veu
pris
renc
poin
il m
lem
Riv
vers
vag
qua
Cel
fleu

femmes, avoient esté à la guerre, & tué de leurs ennemis avec leurs fusils, ce qui les avoit mis en reputation; mais n'ayant plus ni poudre ni plomb, leurs armes leur estoient devenues inutiles, & il avoit fallu apprendre à tirer de l'arc & de la flèche. Quant à la Religion, ils n'en estoient pas embarrassés, & la vie libertine qu'ils menotent estoit de leur goût.

J'appris à celuy-cy, la mort tragique de M. de la Sale, de son neveu & des autres, dont il fut surpris & fâché, du moins en apparence; je luy demanday s'il n'avoit point entendu parler du *Missicipi*, il me répondit que non; mais seulement qu'il y avoit une grande Riviere à quarante lieues de là, vers le Nord'ouïest, où les Sauvages marquoient qu'il y avoit quantité de nations sur ses bords. Cela me fit croire, que c'estoit le fleuve que nous cherchions; où

Avril
1687.

236 *Journal Historique*

du moins que pour y aller, il falloit tenir cette route, & passer par là: je luy donnay à manger, & nous fûmes reposer.

Le lendemain, & les jours suivans, je continuai mes traittes, & les vieillards leurs visites, & leurs discours par signes de leur guerre prétendue. Quelques uns d'eux me firent entendre qu'ils avoient esté aux Espagnols, qui sont néanmoins à 200 lieuës de chez eux, ou environ. Ils me dirent quelques mots de leur langue, comme *Capita*, pour Capitaine, & *Cohaïillo*, pour cheval, & quelques autres. Cependant Ruter s'en retourna chez luy, je luy donnay un peu de rassade pour ses femmes, & le priay de m'envoyer l'autre François.

En attendant je m'ennuyois seul extrêmement, & je ne scay, si un vieillard Sauvage ne l'avoit pas remarqué; il crut que pour me désennuyer, il falloit m'amener

d'un
une co
soir de
seoir a
me di
estre m
donno
tres aff
des en
pauvre
temps
proch
tois in
mot, c

Je d
nouve
que le
parlé,
équip
l'em
des pl
épaul
le der
pas v
visag
per se
ces p

une compagne; & je fus surpris le soir de voir une fille qui vint s'asseoir auprès de moy, & le vieillard me dire qu'il l'avoit amenée pour estre ma femme, & qu'il me la donnoit. Mais j'avois bien d'autres affaires & d'autres inquiétudes en teste; je ne dis rien à cette pauvre fille; elle fut quelque temps pour attendre, si je ne l'approcherois pas, & voyant que j'étois immobile, & que je ne disois mot, elle se retira.

Je demeuray ainsi sans aucunes nouvelles jusques au six d'Avril, que les deux François, dont j'ay parlé, arriverent tous deux en équipage de Sauvages, ayant seulement chacun une couverture, des plumes de coq d'inde sur les épaules, la teste & les piez nuds; le dernier appelé Grollet, n'avoit pas voulu se faire marquer sur le visage, comme l'autre, ni couper ses cheveux à la Sauvage; car ces peuples ont les leurs coupez,

Avril

1687.

On envoie à Monsieur Joutel une jeune fille Sauvage pour lui faire compagnie, & estre la femme.

Il n'en veut point, & elle se retire.

Avril
1687.

238 *Journal Historique*

à la reserve d'un petit toupet sur le haut de la teste , comme les Turcs ; quelques uns neanmoins ont des cadenettes aux côtez.

Je reiteray avec eux le recit de la malheureuse histoire de M. de la Sale ; ils me confirmerent que les Sauvages leur avoient parlé de cette grande Riviere , qui estoit à quarante lieuës vers le Nord'est , & même qu'il y avoit des gens faits comme nous qui habitoient sur ses bords. Cela me confirma dans la croyance que c'estoit la Riviere cherchée , & qu'il falloit aller par là pour retourner au Canada , ou vers la nouvelle Angleterre. Ils me marquerent qu'ils seroient volontiers de la partie , je leur recommanday le secret , qu'ils ne me garderent pas ; car sçachant que M. Cavalier , & les autres devoient venir , ils furent audevant , & je restay seul.

Le huit il arriva trois hommes , dont le Provençal en estoit un ,

d'
avec
de no
vivre
le de
à ce
voyez
pour
Saint
me ne
afin, d
chalo
rendr
Desse
nos C
& qu
vans,
n'auro
& qu'
des ou
ge; ce
partir
nous a
nous r
dema
J'ap
confir

avec chacun un cheval, envoyez de nos gens pour enlever tous les vivres que j'avois amassez, dans le dessein qu'ils avoient pris, à ce que nous dirent ces envoyez, de rebrousser chemin, pour retourner à l'habitation de Saint Louïs, vers la Baye du même nom, que nous avions quittée; afin, disoient-ils, d'y faire bâtir une chaloupe, pour traverser, & se rendre aux Isles de l'Amerique. Dessein visionnaire: puisque tous nos Charpentiers estoient morts, & que quand ils auroient esté vivans, ils estoient si ignorans qu'ils n'auroient scû par où s'y prendre; & qu'au surplus, on estoit dénué des outils necessaires à cet ouvrage; cependant il fallut obeïr, & partir avec nos provisions; la pluye nous ayant arresté le 9 en chemin, nous ne pûmes arriver que le lendemain 10.

J'appris du Pere Anastase, la confirmation de ce dessein, & les

Avril
1687.

Les con-
jurez, pre-
nent la re-
solution de
retourner à
l'habitation
de S. Louïs,

Avril
1687.

240 *Journal Historique*

manieres dures, dont ces assassins avoient usé envers eux depuis mon départ, & je ne sçay par quel esprit, ils prirent la resolution de faire bande à part, & de nous separer d'eux, pour manger; sçavoir Monsieur Cavelier Prêtre, le Pere Anastase, le jeune Cavelier & moy; de quoy nous fûmes fort contens, parce que du moins nous nous entretenions librement; ce que nous n'osions pas faire auparavant; mais aussi on ne nous donnoit des vivres qu'autant qu'il en falloit pour nous empêcher de mourir de faim, sans nous faire part d'aucune viande, bien qu'ils en eussent souvent de la chasse.

Nos tyrans continuant dans le dessein de retourner vers la grande habitation, jugerent qu'ils n'avoient pas assez de chevaux; dans cette pensée ils députerent quatre d'entr'eux, dont un estoit l'un des François my Sauvage, pour retourner au Village des *Cenis*, & tâcher

tac
nou
tre
sieu
gue
ver
estie
Vill
Cav
miss
estor
don
reau
du p
faire
M
la p
colo
ble,
mair
tala
& no
en b
nous
effet
dess

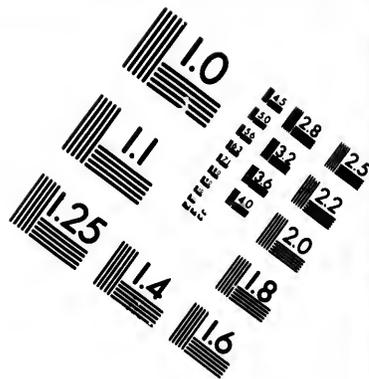
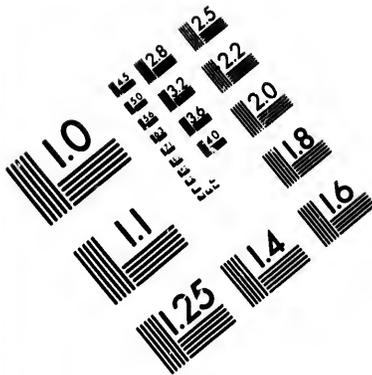
tacher d'en traiter. Cependant nous prîmes la resolution de nôtre côté de faire sçavoir à ces Messieurs ; que nous estions trop fatiguez pour retourner avec eux vers ladite habitation ; que nous estions resolu de demeurer au Village des *Cenis* , & Monsieur Cavelier se chargea de cette commission , & de prier Duhaut , qui estoit le maître de tout , de nous donner quelques haches , couteaux & rassade , de la poudre & du plomb , avec offre de luy en faire son billet,

Monsieur Cavelier fit en effet la proposition à Duhaut , la luy colora le mieux qu'il luy fut possible , & Duhaut le remit au lendemain à luy faire réponse. Il consulta la chose avec ses Compagnons , & nous fit sçavoir qu'ils vouloient en bien user avec nous , qu'ils nous donneroient la moitié des effets , & toutes les haches ; ayant dessein de faire diligence pour

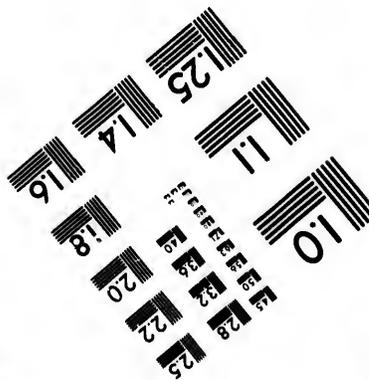
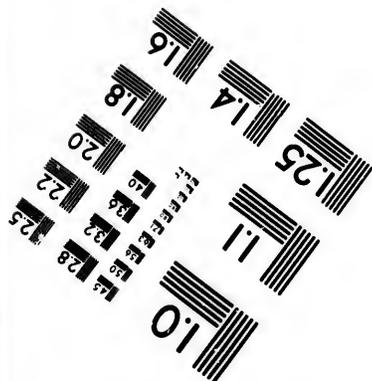
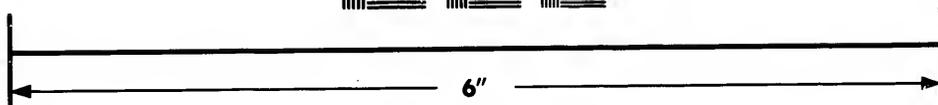
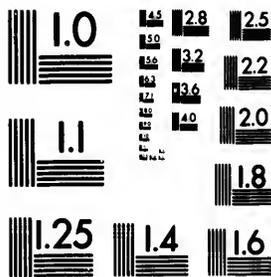
Avril
1687.

Proposition de M. Cavelier, & de M. Joutel de se separer des assassins



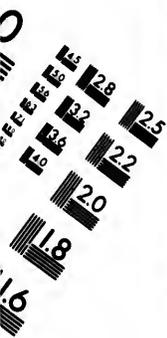


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



Avril
1687.

arriver à la grande habitation, & d'exécuter ce qu'ils avoient résolu, touchant la chaloupe qu'on devoit construire. Que s'ils ne pouvoient pas réussir par le défaut des choses nécessaires, qu'ils reviendroient aussitost nous retrouver, & ameneroient le Pere Zenobe, qui nous seroit utile, en ce qu'ayant esté avec M. de la Sale, dans sa premiere découverte, il entendoit le langage des nations prochaines du fleuve *Mississipi*: Que pendant qu'ils seroient en ce voyage, que nous eussions soin d'amasser des vivres, & qu'enfin s'ils réussissoient en la construction de la chaloupe, ils nous le feroient sçavoir, afin que nous les allussions joindre. M. Cavalier leur promet toutes choses, quoique ce ne fût pas nôtre dessein. Cependant nous nous trompions tous. La Providence Divine en avoit disposé autrement.

Nous restâmes quelque-temps

Avril
1687.

Pour attendre ceux qu'on avoit
envoyé aux *Cenis*, qui furent plus
de temps qu'ils ne devoient en
leur voyage; la Riviere qui estoit
débordée, en estoit le pretexte.
Mais la veritable cause estoit les
femme, qui, comme je l'ay dit, ne
sont pas d'humeur à s'offrir: mais
qui ne sont pas aussi des plus dif-
ficiles à s'accorder moyennant
quelque petit present; & le temps
ne duroit pas à ces envoyez. En
attendant, les choses changerent
de face, & voicy comment.

Un de nos François my Sauva-
ge, à qui j'avois conté nôtre des-
sein d'aller chercher le *Missicpi*,
le communiqua à Hautot, luy
marqua, & luy dit les mêmes
choses qu'il m'avoit rapportées;
& Duhaut changea la resolution
d'aller à l'habitation de S. Louïs,
en celle de prendre nôtre route,
& suivre nôtre dessein. Il com-
muniqua sa pensée à ses Compag-
nons, qui furent du même avis;

Les con-
jures chan-
gent de des-
sein, & re-
prennent
celuy d'aller
avec les au-
tres, cher-
cher le *Missi-
scipi*.

7 Avril
1687.

& ils nous firent sçavoir, qu'ils estoient prests d'executer avec nous le dessein que nous avions pris.

Ce changement nous affligea beaucoup, puisque toute nôtre passion estoit de nous separer de ces méchans de qui nous ne pouvions esperer enfin un autre traitement que celuy qu'ils avoient fait à nôtre Chef, & à ses gens. Cependant il fallut encore dissimuler, parce que nous ne pouvions pas faire autrement. Mais la justice de Dieu y pourvut, & nous délivra. Nous restâmes dans ce campement le reste du mois d'Avril pour attendre lesenvoyez; & Duhaut voulant commencer d'executer la resolution qu'il avoit prise d'aller chercher le *Mis-sicipi*, avec nous, nous fit avancer vers la Riviere, pour la passer aussitost qu'elle seroit basse, & nous rendre au Village des *Cenis*. Nous demeurâmes encore trois

jours dans ce poste, au bout desquels le nommé Larchevêque, l'un des envoyez passa la Riviere; il estoit creature de Duhaut, & complice de la mort de Monsieur de la Sale. Il apprit de Duhaut, que le nommé Hiens, aussi l'un des envoyez, & qui estoit resté de l'autre côté de la Riviere, avoit sçu le changement de resolution de luy Duhaut & des autres; & qu'il n'estoit pas de cet avis. Ce Hiens estoit Flibustier Allemant de nation; Monsieur de la Sale l'avoit amené du petit *Gouave*, & il estoit aussi complice des meurtres passez.

Ayant resté encore quelques jours au même endroit, Hiens arriva accompagné des deux François my Sauvages, & d'une vingtaines d'autres Sauvages; il alla aussitost trouver Duhaut, & après quelque entretien, il luy dit qu'il n'estoit pas dans la resolution d'aller du côté du *Missisipi*,

May
1687.Hiens tue
Duhaut,& Ruter
tue Liotot.

qu'il y auroit trop de risque pour eux ; qu'il demandoit sa part des effets, dont il estoit saisi ; ce que Duhaut luy ayant contesté, & soutenu, que toutes les haches estoient à luy. Hiens, qui apparemment avoit formé le dessein de le tuer, tira promptement son pistolet, le lâcha sur Duhaut, qui alla tomber mort à quatre pas de là. A même temps Ruter, qui avoit suivi Hiens, tira un coup de fusil sur le Chirurgien Liotot, & luy passa trois balles au travers du corps.

Ces meurtres arrivez à nos yeux, me donnerent une terrible épouvente ; car croyant qu'on m'en alloit faire autant, je me saisi de mon fusil pour me défendre ; mais Hiens me cria de ne rien craindre, de mettre bas les armes, & qu'il n'en vouloit pas à moy ; qu'il venoit de venger la mort de son Patron. Il rassura aussi Monsieur Cavalier, & le Pere

Anastase aussi effrayez que moy, en leur disant qu'il ne leur vouloit point de mal, & que bien qu'il eust esté du complot, que cependant s'il avoit esté lorsqu'on tua Monsieur de la Sale, qu'il ne l'auroit pas permis, & l'auroit bien empesché.

Liotot vécut quelques heures après, & eut le bonheur de se confesser; après quoy le même Ruter l'acheva d'un coup de pistolet, on fit ensuite un trou en terre, où l'on le mit avec Duhaut, & on leur fit plus d'honneur qu'ils n'en avoient fait à Monsieur de la Sale, & à son neveu Moranget, qu'ils avoient laissez devorer aux bêtes. Ainsi ces meurtriers souffrirent ce qu'ils meritoient, en mourant de la même mort qu'ils avoient donnée à autrui.

Les Sauvages que Hiens avoit amenez, ayant esté spectateurs de ce massacre, en estoient épouventez, & la chose estoit de fas-

May
1587.

248

Journal Historique

cheuse consequēce pour nous, qui
avons besoin d'eux; il fallut donc
passer la chose, en leur faisant
entendre qu'on avoit eu raison
d'exercer ces chastimens sur les
morts, parce qu'ils avoient tout
le plomb, & la poudre, & n'en
vouloient donner à personne. Ils
se contenterent de cette excuse,
& comme le nommé Larche-
vêque, homme dévoué à Du-
haut, estoit allé à la chasse des le
matin, & ne sçavoit pas le mal-
heur arrivé à son Protecteur, &
que Hiens avoit resolu de s'en
défaire, le Pere Anastase, & M.
Cavelier firent si bien qu'ils l'en
dissuaderent, & je fus audevant
de luy pour l'avertir de ce désas-
tre, & luy dire la maniere dont
il devoit se comporter; je luy ren-
dis ainsi le change de ce qu'il
estoit venu m'avertir de la mort
de Monsieur de la Sale; je le pre-
sentay à Hiens, qui luy dit qu'il
ne luy vouloit point de mal: luy

reciproquement l'assura de la même chose. De cette maniere tout fut pacifié, & il ne fut plus question que de partir, & de sçavoir auparavant ce que nous deviendrions, & ce que nous devions faire.

Hiens prit la parole sur cela, & dit qu'il avoit promis aux Sauvages d'aller à la guerre avec eux, qu'il vouloit leur tenir parole, que si nous voulions attendre son retour, que nous verrions de quel côté nous pourrions tirer, & qu'en attendant nous pourrions demeurer au Village avec les *Cenis*: La resolution en fut prise; nous chargeâmes tous nos effets sur nos chevaux, & nous nous rendîmes au même endroit, & en la même Cabane que nous avions occupée auparavant, dont le Chef nous marqua la moitié pour nous loger, & mettre tout nôtre bagage.

Le jour du départ pour cette

May
1687.
Hiens part
pour aller
en guerre,
avec les Ca-
n.s.

guerre venu, Hiens partit avec les Sauvages, & fut suivi de quatre de nos camarades, & des deux François my-Sauvages; ainsi ils estoient six qui prirent chacun un cheval. Hiens nous laissa tous les effets, & nous pria de l'attendre, ce que nous luy promîmes, ne pouvant faire autrement, attendu que les Sauvages nous auroient pû nuire, & même empêcher nôtre départ. Ainsi nous nous abandonnâmes à la Providence, & restâmes six ensemble, sçavoir le Pere Anastase, Monsieur Cavalier, son neveu le jeune Cavalier, & le jeune Talon, & un autre jeune garçon Parisien, & moy. Il resta aussi quelque vieillards, qui ne pouvoient pas aller à la guerre, & les femmes; nous fûmes aussi joints par deux autres François, qui estoient restez de l'autre côté de la Riviere, sçavoir le Provençal, & le nommé Teisfier.

Pendant nôtre séjour, & que nos Guerriers estoient en cette expedition, les vieillards nous rendoient souvent visite, & nous contoient des nouvelles de l'armée par signes, à quoy nous n'entendions rien. Nous eûmes quelques allarmes de voir de temps en temps, les femmes pleurer, sans cause apparente. C'est ce que feu Monsieur de la Sale nous avoit dit bien souvent, que les femmes pleuroient ceux qu'on vouloit faire perir; mais nous scûmes qu'elles faisoient cela lorsqu'elles se remettoient en memoire la mort de quelques uns des leurs qui avoient esté tuez dans les guerres précédentes; ce qui nous rassura: Cependant nous estions inquiets de ce que ces vieillards, & ces femmes nous examinoient, particulièrement le matin, & le soir, quand nous faisons nos prieres.

Nous préniions néanmoins cette

May
1687.

occasion pour leur faire entendre, que nous rendions nos devoirs à un Dieu seul Souverain de toutes choses, en leur montrant le Ciel, & en tâchant le mieux que nous pouvions de leur faire connoître qu'il estoit tout puissant, qu'il avoit fait toutes choses, qu'il faisoit produire la terre, & naître les fruits, & les legumes qu'ils mangeoient. Mais comme ce n'étoit que par signes, ils ne nous entendoient pas, & nous nous travaillions en vain.

Réjoüif. Le 18, nous fûmes surpris de
Yance des voir venir dans nôtre Cabane plu-
femmes, sieurs femmes toutes barbouillées
ayant nou- de terre, qui se mirent à chanter
velle d'une à pleine gorge des chansons dif-
Victoire. ferentes, où nous n'entendions
rien. Ensuite elles se mirent à dan-
ser en rond, & nous ne sçavions
que penser de cette réjouissance,
qui dura bien trois heures; après
quoy nous apprîmes qu'on avoit
eu des nouvelles de la Victoire,

obtenüe par leurs guerriers sur leurs ennemis; & cette danse se termina, par quelques bouts de Tabac, que ceux de la Cabane donnerent à ceux de dehors.

May
1687.

Sur le midi du même jour, nous vîmes celuy qui avoit apporté cette nouvelle, qui assuroit qu'ils avoient tué au moins une quarantaine de leurs ennemis. Après la réjouissance, toutes les femmes se mirent à preparer des vivres, les unes à piler du blé d'inde, les autres à faire cuire de la farine, ce qu'ils appellent *grouiller*, & les autres du pain pour le porter aux guerriers, & elles partirent toutes le 19 pour aller audevant; & nous trouvâmes aussi à propos politiquement, d'en envoyer à nos gens; le Provençal en fut chargé, & partit avec les femmes.

Le soir du même jour l'armée victorieuse arriva, & nous apprîmes que les ennemis qu'ils appellent *Cannohatino*, les attendoient

Relation
du Combat
des *Ce. 16.*

May
1687.

de pié ferme, mais qu'ayant entendu le bruit, & vû les effets des armes à feu de nos gens, ils avoient tous pris la fuite; si bien que les *Cens* en avoient pris ou tué quarante-huit, tant hommes, que femmes; de ces dernières, ils en avoient tué plusieurs, qui s'estoient sauvez au haut des arbres, n'ayant pas eu le temps de se sauver ailleurs. Ainsi il estoit demeuré bien plus de femmes que d'hommes.

Femme
prise en
guerre, &
renvoyée
après qu'on
luy eut é-
corché la
tête.

Ils amenerent deux de ces femmes en vie, dont l'une eût la tête écorchée pour en avoir la chevelure, & la peau; ils donnerent à cette miserable un coup de poudre, & une balle, & la renvoyèrent en luy disant de porter ce present à la *Nation*, & les assurer qu'ils seroient traitez de même une autre fois. C'est à dire tuez avec des armes à feu.

L'autre femme fut réservée, pour estre sacrifiée à la vengeance

& à
filles
bâtes
bou
dan
de
don
poir
le d
ce f
les
un d
mes
souf
pou
& e
esté
tes
reu
doi
une

dée
bâ
luy
bro

& à la fureur des femmes, & des filles, qui s'estant armées de gros bâtons pointus, & affilez par le bout, menerent cette miserable dans un lieu écarté, ou chacune de ces furies commença à luy donner son coup, tantôt de la pointe de leur bâton, tantôt en le déchargeant de toute leur force sur elle; l'autre luy arrachoit les cheveux, l'autre luy coupoit un doigt, & chacune de ces femmes irritées, s'étudioit à luy faire souffrir quelque mal nouveau, pour venger la mort de leurs maris & de leurs parens qui avoient esté tuez aux guerres precedentes; de sorte que cette malheureuse n'en pouvant plus, attendoit le coup de la mort comme une grace.

Enfin il y en eut une qui luy déchargea un coup d'un gros bâton sur la tête, & une autre luy enfonça plusieurs coups de broche dans le corps, dont elle

May

1687.

Bouche-

rie horrible
d'une fem-
me prise en
guerre.

May
1687.

tomba morte sur la place. Elles découperent ensuite cette malheureuse victime par morceaux, dont elles firent mâger à quelques esclaves de la *Nation* qu'ils avoient chez eux depuis longt-temps.

Ce fut ainsi, que nos guerriers revinrent triomphans de cette expedition. Des prisonniers qu'ils prirent, ils ne firent grace à personne, qu'à deux petits garçons, & rapporterent toutes les chevelures pour servir de trophées, & de marques glorieuses de leur victoire.

Ceremonie, & réjouissance des *Cenis*, après leur victoire.

Le lendemain les Sauvages firent une assemblée dans la Cabane du Chef, où toutes les chevelures furent apportées en Ceremonie. Ils firent ensuite de grandes réjouissances dans la même Cabane, d'où ils furent dans les Cabanes des autres Chefs, faire la même chose. Cette réjouissance dura trois jours, où nos François Compagnons ou plutoist cause de

leur victoire, furent appellez, & regalez à leur maniere. Le Lecteur ne sera pas fâché que je décrive ici les particularitez de cette Ceremonie, qui après avoir esté faite dans les Cabanes des Chefs, fut retirée dans la nôtre.

Avant toutes choses, la Cabane fut nettoyée & appropriée, & sur le plancher on étendit quantité de nattes; sur lesquelles les anciens, & les plus considerables s'assye-
rent; après quoy, l'un d'eux qui est comme l'Orateur ou Maître des Ceremonies, se leva, & fit un discours où nous n'entendions rien. Ce discours fini, & peu de temps après, arriverent les guerriers, qui avoient tué dans la bataille, marchant en leur rang, ayant chacun un arc & deux flèches en main, & chacun d'eux précédé par sa femme qui portoit la chevelure de l'ennemy, deux petits garçons, à qui, comme je l'ay dit, ils avoient donné la vie,

May
1687.

258 *Journal Historique*

dont l'un qui estoit blessé, estoit monté sur un cheval, fermoient le cortege; à la teste duquel estoit une femme qui portoit un grand roseau à sa main.

A mesure qu'ils arrivoient devant l'Orateur, le Guerrier prenoit la chevelure que sa femme avoit à la main, & la luy presentoit, l'Orateur la recevoit des deux mains, & après l'avoir présentée aux quatre parties du monde, il la posoit en terre, & puis en recevoit une autre avec la même Ceremonie jusques à la fin.

La Ceremonie finie, on servit la *Sagamité*, que les femmes avoient préparée, & avant qu'y toucher, le Maître des Ceremonies en prit dans un vaisseau qu'il porta, comme en offrande aux chevelures; il alluma ensuite une pipe de tabac, & alla souffler de la fumée à ces chevelures. Cela fait, tous se mirent à manger, on servit des *morceaux de la femme sacrifiée aux*

d'
deux
serv
nées
se te
man
ils f
Cab
mon
Il
fanc
tre
bon
Tei
plic
la S
ver
sieu
don
sa p
att
Fra
gu
bar

im
fir

d'un Voyage de l' Amerique. 259
deux petits garçons de sa Nation ; on
servit aussi des langues boucan-
nées de leurs ennemis , & le tout
se termina par des danses à leur
maniere , & par des chançons ; &
ils furent ensuite dans d'autres
Cabanes repeter les mêmes Cere-
monies.

Il fallut laisser passer ces réjouif-
sances avant que de parler de nô-
tre dessein , dont je concevois de
bonnes esperances. Les nommez
Teissier & Larchevêque , com-
plices de la mort de Monsieur de
la Sale , nous avoient promis de
venir avec nous, au cas que Mon-
sieur Cavalier voulût leur par-
donner , dont il leur avoit donné
sa parole , & nous fûmes en cette
attente jusques au 25, que nos
François qui avoient esté à la
guerre se rendirent en nôtre Ca-
bane , & nous parlâmes d'affaire.

Hiens, & d'autres de sa cabale,
improuvant nôtre dessein , nous
firent connoître des difficultez

May
1687.

May
1687.

qu'ils estimoient insurmontables, & dans lesquelles nous ne pouvions manquer de perir, ou de revenir sur nos pas. Hiens nous dit, que pour luy, il ne vouloit pas hazarder sa vie pour retourner en France se faire couper la tête. Et voyant que nous ne répondions rien, & que nous persistions dans nôtre resolution: il faut donc, dit-il, partager les effets qui restent.

Pour cet effet, il mit à part pour le Pere Anastase, pour Messieurs Cavelier Oncle & Neveu, & pour moy, trente haches, quatre ou cinq douzaines de coûteaux, environ trente livres de poudre, & autant de balles. Il donna aux autres deux haches, deux coûteaux, deux ou trois livres de poudre, & autant de balles, & garda tout le reste; à l'égard des chevaux, il retint les meilleurs, & nous laissa les trois moindres; Monsieur Cavelier luy demanda un peu de rassade qu'il accorda,

& se
des
sieur
de m
tenc
qui
Loui
sens
voir
d'un
d'or
sieur
vien
paré
H
rere
& no
de m
Pou
nos
cou
mer
ce
nou
pro
yre

& se saisit de tous les habits, hardes & autres effets de feu Monsieur de la Sale, & pour le moins de mille livres d'argent, qui appartenoient a feu Monsieur le Gros, qui mourut à l'habitation de Saint Louïs; & nous eûmes le dépit si sensible avant nôtre départ, de voir promener ce scelerat, vêtu d'un habit d'écarlate galonné d'or, qui avoit appartenu à Monsieur de la Sale, dont, comme je viens de le dire, il s'estoit emparé.

Hiens & ses adherans se retirerent après cela en leur Cabane, & nous, nous prîmes la résolution de ne pas differer nôtre départ. Pour cet effet nous apprêtâmes nos chevaux, ce qui surprit beaucoup les Sauvages, & particulièrement le Chef, qui fit & dit tout ce qui luy estoit possible pour nous empêcher de partir, en nous promettant des femmes, des vivres en abondance, en nous re-

May 23
1687.

Monsieur
Cavelier, &
sa Compagnie
se separerent & partirent.

May
1687.

262

Journal Historique

presentans les dangers inévitables, tant de la part des ennemis, dont ils estoient environnez, que des chemins mauvais & difficiles, des Bois & Rivieres à passer. Mais enfin nous demeurâmes fermes, & nous luy demandâmes seulement une grace, sur laquelle il y eut bien des difficultez, qui estoit de nous donner des guides pour aller à *Cappa*, mais enfin, après bien de la peine, & des promesses de les bien recompenser, on nous en accorda un qui fut suivi de deux autres.

Toutes choses étant ainsi disposées pour nôtre départ, nous prîmes congé de nos hôtes; nous passâmes par la Cabane de Hiens, que nous embrassâmes, & ses camarades aussi. Nous luy demandâmes encore un cheval qu'il nous accorda. Il demanda à Monsieur Cavelier une attestation en latin, comme il n'avoit point trempé dans le meurtre de Monsieur

de l
qu'i
nou
les
Me
de
ces
tina
Ain
le n
voit
Cav
Sier
fier
non
ave
vag
re;
si g
nou
don
ave
qu
I
me
vic

de la Sale, qu'il luy donna, parce qu'il ne pouvoit la luy refuser; & nous nous mêmes en chemin, sans les nommez Larchevêque, & Meunier, qui nous manquerent de parole, & qui resterent chez ces barbares, enchantez du libertinage où ils estoient plongez. Ainsi nous ne nous trouvâmes que le nombre de sept personnes, sçavoir, le Pere Anastase, Messieurs Cavelier Oncle & Neveu, le Sieur de Marle, le nommé Teissier, un jeune homme Parisien nommé Barthelemy, & moy, avec six chevaux, & les trois Sauvages, qui nous devoient conduire; ce qui estoit bien peu pour une si grande entreprise. Mais nous nous mêmes, & nous nous abandonnâmes à la garde du Seigneur, avec confiance en sa misericorde, qui ne nous délaissa pas.

La premiere journée nous fûmes camper sur le bord de la Riviere, que nous avons depuis

May
1687.

Hiens, Larchevê. que, Meunier, Ruter, & autres resterent parmi les Sauvages.

Noms de ceux qui revinrent en Canada.

rique
s inévita-
s ennemis,
onnez, que
z difficiles,
passer. Mais
es fermes,
imes seule-
aquelle il y
ultez, qui
des guides
mais enfin,
& des pro-
compenser,
un qui fut

ainisi dispo-
, nous pri-
s; nous pas-
de Hiens,
, & ses ca-
luy deman-
neval qu'il
nda à Mon-
estation en
point trem-
e Monsieur

May
1687.

peu laissée, & y passâmes la nuit, le lendemain nous coupâmes des arbres pour faire une espee de Pont ou Planche pour la passer, en donnant nos hardes de main en main, & passer nos chevaux à la nage; manœuvre que nous fîmes souvent, & autant de fois que de là en avant il nous fallut passer des Rivieres sur nôtre route, que nous continuâmes jusques au 29, en trouvant toujours quelque Cabane, & après un hameau où nous entrâmes, & dont les habitans sauvages nous dirent, qu'ils s'appelloient *Nahoudikhe*, & qu'ils estoient alliez des *Cenis*.

Nahoudi-
que *Nation*.

Assony, Na-
tion.

Nous traitâmes quelques vivres avec eux, & le Chef s'offrit de venir avec nous jusques aux *Assony*, qui n'estoient éloignez, que d'environ trois lieuës, où il nous conduisit en effet: mais la pluye nous ayant surpris en arrivant, & les *Assony* n'ayant pas esté avertis, nous n'en fumes pas trop bien reçûs.

On

On nous conduisit néanmoins à la Cabane du Chef; les anciens furent avertis, ils s'y rendirent, & après que nos chevaux furent déchargés, & nos hardes rangées au coin de la Cabane, que le Chef nous avoit marquée, nous leur fîmes entendre que nous avions envie d'aller plus loin, pour chercher des marchandises, & leur en apporter, dont ils furent contents. Ils nous presenterent à manger, & les anciens resterent une partie de la soirée avec nous; ce qui nous donna quelque inquiétude, & nous obligea de nous tenir sur nos gardes; cependant la nuit se passa en repos.

Le lendemain les anciens revinrent nous trouver; ils avoient fait preparer des nattes hors la Cabane, & nous firent signe d'y aller, & nous asseoir dessus, ce que nous fîmes, en laissant deux des nôtres pour garder nôtre bagage. Nous leur repetâmes ce que nous avions

May

1687.

Reçoivent

bien Monsieur Cave-
lier, & sa
compagnie.

Juin
1687.

266

Journal Historique

dit le soir auparavant ; on leur fit quelques presens de haches , couteaux , rassade , & bagues ; Ils nous marquerent estre chagrins de nôtre départ , & nous firent autant qu'ils purent entendre les obstacles que les autres nous avoient marquez : mais ce fut en vain , & cependant nous restâmes jusques au premier Juin , en traitant toujours , & faisant provision de vivres autant que nous pouvions.

Le deux nous délogeâmes de cette Cabane , qui nous estoit suspecte , & allâmes à un quart de lieuë dans une autre, dont le Chef nous reçut fort bien. Une vieille, qui estoit sa mere ou l'Intendante de sa Cabane , eut grand soin de nous ; nous estions les premiers partagez pour la nourriture , & pour l'entretenir dans cette bonne volonté, nous luy faisons de temps en temps de petits presens , & elle nous épargnoit par ses soins , les vivres dont nous avions provision,

d'un voyage de l'Amérique. 267
& besoin pour nôtre voyage.

Juin
1687.

Une pluye continuelle nous obligea de rester en ce lieu jusques au 13, pendant nôtre séjour, les Sauvages firent quantité de festins, auxquels nous estions toujourns invités; & enfin la pluye cessée nous prîmes la resolution de partir, malgré les apprehensions de Monsieur Cavelier Prêtre. Nous les surmontâmes, & prîmes nôtre chemin vers le Nord'est¹, avec deux Sauvages, qui devoient nous conduire une espace de chemin seulement: mais qui nous quitterent bientôt, quelque promesse que nous pussions leur faire; Ils partirent pour retourner chez eux, en nous promettant pourtant de nous revenir trouver: nous campâmes ce soir sur le bord d'un ruisseau.

Le 14, & le 15, nous continuâmes nôtre route en trouvant souvent des ravines, qui nous fatiguoient beaucoup, parce qu'il

Juin
1687.

268 *Journal Historique*

falloit décharger nos chevaux pour les faire passer, & empêcher d'enfoncer dans les bouës, & les terres grasses, d'où nous ne les aurions pû retirer, & qu'il falloit pour cela porter sur nos épaules tout nôtre ballottage.

Estant arrestez sur le midy pour faire paître nos chevaux, comme nous avons accoûtumé, nous aperçûmes nos deux Sauvages *Afsonis*, qui revenoient. Ce qui nous réjoiit beaucoup, parce qu'ils avoient l'idée mieux que nous, du chemin que nous devons tenir; on les fit manger, & fumer, & nous nous remîmes en chemin.

Le 16, nous vînmes à une Riviere assez grosse, que nous passâmes comme la premiere, & après cela nous trouvâmes des chemins fort mauvais.

Le 17 un de nos gens s'estant trouvé mal, nous fit differer nôtre départ jusques à midy, que nous continuâmes de marcher en

pa
vie
no
co
au
av
vo
fut
vre
ce
l'in
ces
&
les
gue
de
pou
& l
L
van
par
plu
qui
inst
vio
peu

passant des ravines , & des Rivieres jusques au 21 , que l'un de nos Sauvages s'estant trouvé incommodé , nous obligea de rester au bord d'une Riviere que nous avions passée. L'autre Sauvage , voyant son camarade malade , fut à la chasse , & apporta un chevreuil ; car il y en a nombre en cette contrée. Les Sauvages ont l'industrie d'ajuster des testes de ces animaux , dont ils se couvrent & les contrefont , en sorte qu'ils les approchent , & ne manquent gueres leur coup ; ils se servent de la même invention pour les poulets d'inde , & d'autre gibier , & les font venir jusques à eux.

Le 22. nôtre Sauvage se trouvant mieux , nous décampâmes par un pais plus commode , & plus beau que celuy que nous quitions ; & comme nous nous instruisions , autant que nous pouvions , de nos Sauvages , sur les peuples des environs , & où nous

Juin
1687.
Cappa Na-
tion.

allions, ils nous nommerent entre autres les *Cappa*. Sur quoy Monsieur Cavelier nous dit, se souvenir, qu'il avoit entendu nommer cette Nation, a feu Monsieur de la Sale son frere, qui disoit l'avoir veuë en allant du Canada vers le *Missicipi*, & cela nous donna une bonne esperance, que nous réussirions dans nôtre découverte.

Le 23, nous trouvant près d'un Village, que nous cherchions, l'un de nos Sauvages se détacha, pour aller donner avis de nôtre arrivée. Cependant nous passâmes de belles campagnes, & des prairies bordées de futayes, de tres beaux arbres, où les herbes estoient si hautes, qu'elles incommodoient de telle sorte qu'il falloit frayer le chemin pour passer nos chevaux.

Estant a demi-lieuë du Village, nous apperçûmes un Sauvage monté sur une grande cavale grise avec nôtre Sauvage, qui venoit

Juin
1687.

audevant de nous ; & nous apprîmes que ce Cavalier estoit le Chef du Village, suivi de quelques autres du même lieu. Ce Chef nous témoigna bien de l'amitié à son arrivée ; nous luy marquâmes, que nous ne faisons mal à personne, à moins que l'on ne nous attaquât les premiers : Nous le fîmes fumer ; après quoy, il nous fit signe de le suivre, & nous arrivâmes avec luy au bord d'une Riviere, où ce Chef Sauvage nous fit signe d'attendre, & qu'il alloit avertir les anciens.

Peu de temps après ils vinrent une troupe, & nous ayant joint, ils nous firent entendre qu'ils venoient pour nous porter en leur Village ; nos Sauvages nous firent signe que c'estoit la coûtume du pais, & il fallut nous soumettre, & les laisser faire. Bien que nous fussions embarrassés de cette Ceremonie, sept des plus considerables nous présenterent le dos, ou

Accueil
que font à
Monsieur
Cavelier, &
ses Compagnons, les
Sauvages en
les portant
sur leur dos.

Juin
1687.

leurs épaules ; Monsieur Cavelier, comme le Chef fut le premier, qui prit sa monture, & les autres en firent de même.

Pour moy , qui estoit d'assez belle taille , & de plus, chargé d'habits, d'un fusil, de deux pistolets, du plomb, de la poudre, d'une chaudiere, & d'autres nippes, je chargeois assurément mon porteur autant qu'il luy en falloit ; & parce que j'estois plus grand que luy, & que mes jambes auroient touché à terre, deux autres Sauvages me les soutenoient; ainsi j'avois trois porteurs. D'autres Sauvages prirent nos chevaux pour les conduire, & nous arrivâmes en ce ridicule équipage au Village. Nos porteurs qui avoient fait un grãd quart de lieuë, avoiẽt bon besoin de repos, & nous d'être délivrez de nos montures, pour rire en nôtre particulier; car il falloit bien se garder de le faire devant eux.

Sitost que nous fûmes arrivez à

la Cabane du Chef, où nous trouvâmes plus de deux cents personnes, venues pour nous voir, & que nos chevaux furent déchargés; les anciens nous firent entendre, que c'estoit la coûtume de laver les étrangers à leur arrivée; mais que comme nous estions habillez, qu'ils nous lavoient seulement le visage: ce que fit un ancien avec de l'eau claire qu'il avoit dans une espèce de terrine, & il nous lava seulement le front.

Après cette seconde ceremonie, le Chef nous fit signe de nous asseoir sur une espèce de petit échafaut élevé d'environ quatre piez de terre, fait avec du bois, & des cannes, où estant, les Chefs des Villages au nombre de quatre, vinrent nous haranguer, les uns après les autres. Nous les écoutâmes avec patience, quoique nous n'entendissions rien à ce qu'ils nous disoient, bien ennuyez de leur longueur, & encore plus de

Jun
1687.¹
Autres ceremonies de cet accueil.

Harangues des Sauvages.

Juin
1687.

274 *Journal Historique*
l'ardeur du Soleil, qui frapoit à
plomb sur nous.

Ces harangues finies, qui n'é-
toient autre chose, que pour nous
assurer que nous estions les bien
venus, nous leur fîmes entendre
que nous allions en nôtre pais, avec
dessein de revenir bientôt, pour
leur apporter des marchandises,
& tout ce qu'ils auroient besoin.

Nous leur fîmes après les pre-
sens accoutumez, de haches,
de coûteaux, de rassade, éguilles
& épingles pour leurs femmes, en
leur disant, que quand nous re-
viendrions, nous leur en donne-
rions davantage.

Nous leur fîmes encore enten-
dre, que s'ils vouloient nous don-
ner quelque blé ou farines, que
nous leur donnerions autre chose
en échange, ce qu'ils nous accor-
derent. Il nous firent ensuite don-
ner à manger de la *Sagamité*, du
pain, des fèves, des citrouilles
& autres choses, dont nous avions
bon besoin, n'ayant presque tous

*Les Ci-
troüilles sont
sans compa-
raison, meil-
leurs en ce
pais là qu'i-
cy.*

rien
par
vo
lier
jeû
don
I
ble
leur
fer
des
au
sur
nou
ave
rest
gue
aya
nos
mâ
qui
ren
Ai
toit
cor
un

rien mangé de la journée, les uns par nécessité, les autres par dévotion, comme Monsieur Cavalier, qui avoit voulu observer le jeûne de la veille de Saint Jean, dont il portoit le nom.

Le 24, les anciens se rassemblèrent en nôtre Cabane, nous leur fîmes entendre qu'ils nous feroient plaisir, de nous donner des guides, pour nous conduire au Village des *Cappa*, qui estoit sur nôtre route. Mais au lieu de nous l'accorder, ils nous prièrent avec beaucoup d'instance, de rester avec eux, pour aller à la guerre contre leurs ennemis, ayant entendu dire merveille de nos fusils, ce que nous leur promîmes de faire à nôtre retour, qui seroit en bref, & ils en parurent contens.

Ainsi nôtre esperance s'augmentoît, mais la joye que nous en concevions, fut interrompue par un accident funeste qui nous arriva

Jun
1687.

Mort fu-
neste de M.
de Marle,
qui se noya.

va. Monsieur de Marle l'un des plus considerables de nôtre Compagnie, ayant déjeûné, voulut s'aller baigner dans la Riviere que nous avions passée le jour précédent, & comme il ne sçavoit pas nager, il fut trop avant, & se trouva dans un certain enfoncement, dont il ne se put retirer & se noya malheureusement. Le jeune Cavalier, qui avoit entendu, que Monsieur de Marle alloit se baigner, courut après luy; en approchant de la Riviere, il vit qu'il se noyoit, il retourna en courant promptement pour nous le dire; nous allâmes avec vitesse, avec une troupe de Sauvages, qui y furent plutôt que nous; mais trop tard; Quelques uns d'eux plongerent, & le tirerent mort du fond de l'eau.

Nous l'apportâmes à la Cabane en versant bien des larmes, les Sauvages furent Compagnons de nôtre douleur, & nous luy rendi-

mes les derniers devoirs, en faisant les Prières accoutumées, après quoy il fut enterré dans un petit champ derrière la Cabane : & comme durant cette triste cérémonie, nous prions Dieu en lisant dans nos Livres, particulièrement Monsieur Cavelier, & le Pere Anastase, les Sauvages nous regardoient avec admiration, de ce que nous parlions; en regardant nos feüillets, & nous tachâmes de leur faire comprendre, que nous prions Dieu pour le mort, en leur montrant le Ciel.

Nous devons rendre ce témoignage à ces bonnes gens, que leur humanité parut singulière dans ce triste accident, par les marques sensibles qu'ils donnerent par leurs actions, & par tout ce qu'ils purent, de la part qu'ils prenoient à nôtre douleur : ce que nous n'aurions pas rûvé en bien des endroits de nôtre Europe.

Pendant le petit séjour que

Juin
1687.

Humanité
singulière
des Sauvages.

Juin

1687.

Femme

Sauvage ,
qui porte
tous les ma-
rins des é-
pics de blé
sur le tom-
beau de M.
de Marle.

nous fîmes en cet endroit , nous nous apperçûmes d'une ceremo- nie, que faisoit la femme du Chef; c'est qu'elle alloit tous les matins porter dans une petite bannette, ou corbeille , des épics de blé groullé sur la fosse de feu Mon- sieur de Marle , sans en pouvoir pénétrer la raison. Nous scûmes avant que partir , que les Villages au nombre de quatre Alliez de

*Natsohos ,
Nachitos , &
Cadodaquio ,
Nations.*

nos hôtes se nommoient , *Assony , Natsohos , Nachitos & Cadodaquio.*

Le 27 , ayant entendu dire aux Sauvages , que nous trouverions des Canots pour passer une Riviere , qui estoit sur nôtre route , le Pere Anastase & moy fîmes pour voir si ce qu'ils nous disoient estoit vray; nous trouvâmes , que cette Riviere estoit un des bras de celle que nous avions passée , dont le courant estoit beau , & navigable , & nous vîmes en effet quelques Canots , dans l'un des- quels les Sauvages nous porterent

de
pou
nos
trou
don
nôt
lier
mo
aux
ner
C
tité
vieu
tre
de
pou
nou
fati
les
que
arc,
nôt
lug
Ce
ne,
ray

Juin
1687.

de l'autre côté, où nous fûmes pour voir si le débarquement de nos chevaux seroit facile. Nous trouvâmes un endroit fort bon, dont à nôtre retour, nous fîmes nôtre rapport à Monsieur Cavalier, qui se trouvant fort incommodé par des douleurs survenueës aux piez, nous obligea de séjourner jusques au trente.

Cependant nous eûmes quantité de visites des Sauvages, tant vieux que jeunes, de l'un & l'autre sexe; il vint jusques à des Chefs de la Nation appelée *Janiquo*, pour nous voir, avec lesquels nous eûmes souvent des conversations muettes, & tous les soirs les femmes accompagnées de quelques Guerriers, ayant leur arc, & leurs flèches, venoient dans nôtre Cabane, chanter d'un chant lugubre, accompagné de larmes; Ce qui nous auroit fait de la peine, si nous n'avions pas veu auparavant cette même ceremonie,

Janic,
Nation.

Jun
1687.

280 *Journal Historique*

& appris, que ces femmes viennent ainsi dans la Cabane du Chef, le prier en chantant, & pleurant, de prendre vengeance de ceux qui ont tué leurs maris, ou parens dans les guerres passées, comme je l'ay ci-devant dit. Au reste les mœurs, & les coûtes de cette Nation, estant à peu près semblables aux *Cenis*, je les passe sous silence.

Le 29 au soir nous avertîmes le Chef, que nous partirions le lendemain, nous luy fîmes quelques presens en particulier, & à sa femme de même, parce qu'elle avoit eu soin de nous, & nous nous mêmes en chemin. Le 30, le Chef suivi de plusieurs autres Sauvages, que nous trouvions dans des Cabanes sur nôtre route, nous vinrent conduire jusques à la Riviere, que nous passâmes dans des Canots, & nos chevaux à la nage. Cela fait nous prîmes congé de nos conducteurs, à qui nous don-

nân
pou
vou
pre
N
une
teu
don
mes
que
quio
Cab
hun
de l
il fa
pou
dre
bes
fem
que
mes
nou
de
C
pas
ce l

nâmes quelque brasses de rassade pour leurs femmes , & le Chef voulut nous conduire jusques au premier Village.

Nous trouvâmes sur nôtre route une Cabane , ou nôtre conducteur nous fis arrester ; on nous y donna à manger ; nous poursuivîmes nôtre chemin ensuite, jusques à un Village nommé *Cadodagquo*, nous y fûmes conduits en la Cabane du Chef, qui nous reçut humainement, & qui estoit amy de l'autre qui nous avoit conduit ; il fallut décharger nos chevaux, pour séjourner : nous fîmes entendre à ce Chef, que nous avions besoin de vivres, il en parla aux femmes , qui nous apporterent quelques farines, que nous payâmes en rassade , & le Chef qui nous avoit conduit , prit congé de nous.

Comme nôtre dessein n'estoit pas de demeurer long temps en ce lieu là, nous avions demandé

Juin
1687.

au Chef quelqu'un pour nous conduire vers le Village nommé *Cahainihoïa*, qui estoit sur nôtre chemin. Il arriva heureusement qu'il y avoit quelques hommes, & quelques femmes de ce lieu là, & qui estoient venus pour avoir du bois propre à faire des arcs, à cause que les arbres, dont on les fait, sont en quantité dans les environs du lieu où nous étions. On leur fit entendre la chose, ils nous marquerent estre bien aise de nous accompagner. Et dans la conversation, que nous eûmes avec eux, ils nous firent comprendre qu'ils avoient vû des gens faits comme nous, qui avoient des fusils & une maison, & qu'ils avoient connoissance des *Cappa*: ce qui nous donna bien de la joye; Et parce qu'ils ne devoient partir que dans deux jours, nous nous resolûmes de les attendre.

Nous remarquâmes en ceux-sy, & en ceux où nous estions logez,

de
Cen
par
qua
con
Ca
par
pou
n'a
im
C
déf
les
elle
fag
ont
pet
leu
aux
elle
leu
elle
qu
am
dif
pas

de la difference du langage des *Cenis*, & quelques ceremonies particulieres, dont l'une est, que quand les femmes ont leur incommodité, elles sortent de la Cabane du mary, & se retirent à part dans des Cabanes destinées pour cela, desquelles personne n'approche, à peine d'estre estimé immonde.

Ces femmes sont encore plus défigurées sur le visage, que celles que nous avons veües; car elles font plusieurs rayes sur le visage, au lieu que les autres n'en ont qu'une. Elles se parent d'un petit floccon d'un poil fin, de couleur rouge, qu'elles s'attachent aux oreilles, comme des pendants: elles ne sont pas mal faites d'ailleurs, & (soit femmes ou filles) elles ne sont pas de ces cruelles, qui font long-temps soupirer leurs amans. Leur approche n'est pas difficile, & la recompense n'est pas éloignée du petit present.

Juillet

1687.

Manieres

particulieres de *Cadadaquio*.

Juillet
1687.

284

Journal Historique

Les hommes ont les cheveux courts, comme un Capucin. Ils les frottent avec une certaine huile ou graisse, en les tortillant en limaçon, & puis ils jettent dessus du duvet de signe teint en rouge, en maniere de poudre, & cela se fait quand ils veulent se mettre sur leur propre, & paroître aux assemblées; ils aiment beaucoup leurs enfans, & le châtiment qu'ils leur donnent, c'est seulement de leur jeter de l'eau, sans les injurier ni les battre.

Les Sauvages qui estoient de *Cahainihoïa*, & qui devoient nous y conduire, ne se trouvant pas prests de partir le mercredi 2^e Juillet, comme ils avoient promis; il se presenta un jeune Sauvage, qui nous dit, qu'il nous y meneroit bien, & nous partîmes avec luy, en faisant toujours route au Nord'est; Nous côtoyâmes presque toujors la même Riviere que nous avions passée, que nous

Juillet
1687.

trouvâmes fort belle, & navigable, & bordée de tres beaux bois de differentes espèces.

Nous n'avions fait qu'environ une lieuë, quand nôtre conducteur Sauvage nous fit entendre qu'il avoit oublié un morceau de peau dure passée pour se faire des souliers, qu'il alloit querir, qu'il reviendroit nous trouver, & il nous montra de la main, la route qu'il falloit tenir à peu près, en nous disant que nous trouverions bientost une Riviere.

Le changement subit de ce Sauvage, nous surprit & nous embarrassâ; mais enfin nous poursuivîmes nôtre chemin, & nous trouvâmes bientost la Riviere, dont il nous avoit parlé, qui estoit fort belle, & profonde: Nous la passâmes le lendemain avec une espèce de Cajou, que nous fîmes avec bien du travail & de la peine, & nos chevaux à la nage. Quelque temps après avoir passé, nous vî-

Juillet
1687.

286

Journal Historique

mes venir les Sauvages, qui avoient promis de nous accompagner, qui furent bien aises de trouver nôtre Cajou, pour passer comme ils firent la même Riviere, & nous continuâmes nôtre route ensemble.

Les 4, 5, & 6, nous en fîmes de même, & traversâmes un fort beau pais, mais coupé de quantité de ruisseaux, de ravines, & de Rivieres; Nous trouvâmes beaucoup de chevreuils, de poulets d'inde, & autre gibier, dont nos Sauvages firent bonne chasse.

Le 6, estant arreste sur le bord d'une Riviere, pour manger, nous entendîmes le son de quelques grelots ou sonnettes. Ce qui nous ayant fait regarder autour de nous: nous apperçûmes un Sauvage, ayant une lamme d'épée nuë à la main, ornée de plumages de différentes couleurs, & deux gros grelots, qui faisoient le bruit que nous avions entendu.

d'un Voyage de l'Amérique. 287

Il nous fit signe de l'approcher, & nous fit entendre qu'il estoit deputed par les anciens du Village où nous allions, pour venir audevant de nous; Il nous fit bien des caresses. Je remarquay que cette lamme estoit Espagnole, & qu'il se faisoit un plaisir de faire sonner ces grelots.

Ayant fait une demie lieuë, ou environ avec luy, nous vîmes une douzaine d'autres Sauvages, qui venoient aussi audevant de nous, qui nous firent bien des caresses, & nous conduisirent au Village, en la Cabane du Chef, où nous trouvâmes des peaux d'ours passées étendues, sur lesquelles on nous fit asseoir: on nous y servit à manger, & les anciens, qui nous y attendoient, furent servis ensuite, & les femmes vinrent en foule nous voir.

Le 7, les anciens vinrent nous rendre visite, & nous apportèrent deux peaux de bœuf, quatre

Juillet
1687.

Arrivée de
Monsieur
Cavelier, &
de sa troupe
chez les Ca-
hayanahs.

Juillet
1687.

peaux de loutre, une peau blanche de chevreuil, le tout fort bien passé, & quatre arcs; Et cela en reconnoissance du present que nous leur avions auparavant fait. Le Chef & un autre revinrent quelque temps après, & nous apportèrent deux pains, les plus beaux, & les meilleurs que nous eussions encore vû; Ils sembloient estre cuits dans un four, & néanmoins, nous n'avons point remarqué chez aucuns d'eux, qu'ils eussent des fours. Ce Chef resta quelques heures avec nous, il marquoit avoir beaucoup d'esprit, & de prudence, & entendoit facilement nos signes, qui estoient nôtre langage ordinaire. Il se retira après avoir donné ordre à un petit garçon, de nous apporter tout ce que nous aurions besoin.

Ceremonie du Galumet.

Sur le soir, nous eûmes une ceremonie, que nous n'avions pas encore veuë. Une troupe d'An-
ciens

ciens
de
corp
gor
luy
roit
fere
que
ban
leur
un
pire
tre,
rent
nie,
Qua
qu'il
luy
be
ter
de
visag
sur
effet
Lo
assis,

ciens suivis de quelques jeunes & de quelques femmes, vinrent en corps, & en chantant à pleine gorge près de nôtre Cabane. Celui qui marchoit le premier portoit un Calumet * garny de differens plumages : ayant chanté quelque temps devant nôtre Cabane, ils entrerent en continuant leurs chansons, pendant environ un quart d'heure ; après cela ils prirent Monsieur Cavelier Prêtre, comme nôtre Chef, le menerent hors la Cabane en Ceremonie, en le soutenant sous les bras. Quand ils furent dans une place, qu'ils avoient preparée, l'un d'eux luy mit une grosse poignée d'herbe sous les piez ; deux autres porterent de l'eau claire dans un plat de terre, dont ils luy laverent le visage, après quoy on le fit assieoir sur une peau preparée pour cet effet.

Lorsque Monsieur Cavelier fut assis, les anciens prirent leurs pla-

N

Juillet
1687.

* C'est une
Pipe à Ta-
bac, qui a la
queue fort
longue.

Juillet
1687.

290

Journal Historique

ces assis autour de luy, & le Maître des Ceremonies, planta deux petites fourchettes de bois, sur lesquelles ayant mis un travers, le tout teint en rouge, il étendit sur tout cela une peau de bœuf passée, & puis encore une de chevreuil passée en blanc, & mit ensuite le Calumet dessus.

Le chant recommença ensuite; les femmes se mêlerent dans cette musique, & le concert fut embelly, par des callebasses vuides, dans lesquelles il y avoit du gros gravier pour faire du bruit, que les Sauvages battoient de mesure pour s'accorder à la cadence du cœur; & ce qui estoit de plus plaisant: C'est qu'un d'eux se plaça derriere Monsieur Cavalier pour le soutenir, pendant qu'il le faisoit branler en dandinant d'un côté à l'autre, par des mouvemens mesurez à la même cadence.

Ce concert n'estoit pas encore fini, quand le Maître des Cere-

mo
por
l'au
les
aux
il le
fieu
qu'
l'au
ent
me
cel
telle
esto
les
F
cer
une
lat
la
cha
jou
veh
de
cet
fils

monies amena deux filles, l'une portant une espece de collier, & l'autre la peau d'un loutre, qu'elles placerent sur les fourchettes aux côtez du Calumet. Après cela, il les fit asseoir aux côtez de Monsieur Cavelier, d'une maniere qu'elles se regardoient l'une & l'autre, leurs jambes étenduës, & entrelacées, sur lesquelles le même Maître du Ceremonial, ajusta celles de Monsieur Cavelier, de telle maniere, que ses jambes estoient dessus, & croisoient celles des deux filles.

Pendant qu'on estoit occupé à cette action, un ancien attacha une plume teinte au derriere de la teste de Monsieur Cavelier, en la liant avec ses cheveux. Le chant cependant continuoit toujours, en sorte que Monsieur Cavelier ennuyé de la longueur, & de plus honteux de se voir en cette posture ajusté entre deux filles, sans sçavoir à quel dessein;

Juillet
1687.

nous fit signe d'avertir le Chef; auquel ayant fait entendre qu'il se trouvoit mal, aussitost deux le prirent sous les bras, le ramenerent en la Cabane, & luy firent signe de reposer : c'estoit sur les neuf heures du soir, & les Sauvages passerent toute la nuit à chanter, de sorte qu'il y en avoit qui n'en pouvoient plus.

Le jour venu ils vinrent retrouver Monsieur Cavelier, le ramenerent hors la Cabane avec la même ceremonie, & le firent asseoir en chantant toujours. Ensuite le Chef des Ceremonies prit le Calumet, qu'il remplit de tabac, l'alluma, & le presenta à Monsieur Cavelier : mais en se reculant, & avançant sans le luy donner, jusques à six fois; le luy ayant enfin mis entre les mains, Monsieur Cavelier fit semblant de fumer, & le leur rendit. Ils nous firent tous fumer ensuite, & puis fumerent tous aussi à leur tour,

la n
Su
Sol
Mo
nué
moc
cha
ban
rent
avec
trav
anci
lier
aller
leur
mar
rion
fut
mier
n'en
ce,
uns.
hayn
C
nies
que

la musique continuant toujours.

Sur les neuf heures du matin, le Soleil devenant fort chaud, & Monsieur Cavelier ayant la teste nue, témoigna en estre incommodé. Ils cessèrent enfin leur chant, le reconduisirent en la Cabane, prirent le Calumet, le mirent dans un étuy de chevreuil, avec les deux fourchettes, & le travers de bois rouge; & l'un des anciens l'offrit à Monsieur Cavelier, en l'assurant qu'il pouvoit aller par toutes les Nations qui leur estoient alliées, avec cette marque de paix, & que nous serions bien reçûs par tout; & ce fut où nous vîmes pour la première fois le Calumet de paix, n'en ayant eu aucune connoissance, comme l'ont écrit quelques uns. Cette Nation se nomme *Cahaynohoia*.

Comme ces sortes de Ceremonies ne se font par les Sauvages, que dans l'esperance d'avoir quel-

Juillet
1687.

294

Journal Historique

que present ; & que d'ailleurs nous avions observé, que quelques uns d'eux s'estoient retirez, ne paroissant pas trop contents, peut-estre à cause de ce qu'on avoit interrompue leur ceremonie, nous trouvâmes à propos de leur donner encore quelque chose ; & je fus chargé de leur porter une hache, quatre couteaux, & quelques brasses de rassade, ce qui les contenta.

Nous leur fîmes voir ensuite les experiences de nos armes, dont le bruit, & le feu les épouventoit. Ils nous sollicitèrent fort de rester avec eux en nous offrant des femmes, & tout ce que nous aurions besoin. Pour nous en défaire nous leur promîmes de revenir, & que nous allions querir des marchandises, des armes & des outils, dont nous manquions pour après rester avec eux.

Le 9 & 10 se passerent en visites. Et nous apprîmes de l'un

d'
d'eu
éloi
re q
ble
don
mên
de
est u
Mij
que
de c
si lo
anci
mes
nous
ce c
part
gret
avo
N
don
nou
des
jusq
du
qua

d'eux que nous n'estions pas fort éloignez d'une grande Riviere qu'il me dépeignit sur le sable avec un bâton, à laquelle il donnoit deux branches; & en même temps il prononça le mot de *Cappa*, qui comme je l'ay dit, est une nation voisine du fleuve *Missicipi*: Nous ne doutâmes plus que nous estions enfin proches de ce que nous cherchions depuis si long-temps. Nous priâmes les anciens de nous donner des hommes pour nous conduire, & que nous les recompenserions bien; ce qu'ils accorderent; & nous partîmes le onze, au grand regret de ces bonnes gens qui nous avoient traitez si humainement.

Nous fîmes plusieurs routes, dont nous aurions eu peine de nous tirer, si nous n'avions pas eu des guides, & nous marchâmes, jusques au 12, qu'un de nos conducteurs fit le malade, en marchant qu'il vouloit s'en retour-

Juillet
1687.

ner ; mais ayant veu que nous paroissions ne pas nous en soucier , ce que nous faisons exprés , il tint conseil avec son camarade , & nous vint dire qu'il estoit guery ; on le fit fumer & manger , & nous continuâmes nôtre chemin le 13 , que nous trouvâmes fort mauvais & difficile.

Le 14, nos Sauvages ayant veu des pistes de bœufs témoignèrent vouloir en aller tuer pour manger de la viande , ce qui nous fit arrester pendant deux ou trois heures. Nous préparâmes de la *Sagamité* , en attendant pour nos chasseurs , qui revinrent chargez de viande , dont nous fîmes cuire partie que nous mangeâmes avec grand appetit , Nous continuâmes après nôtre chemin jusques au 18 , & tuâmes sur nôtre route trois bœufs & deux vaches , ce qui nous obligea d'arrester pour profiter de nos viandes , & les faire boucaner.

Juillet
1687.

La nuit du 19 au 20, un de nos chevaux s'estant détaché, fut enlevé par les Sauvages, ou perdu dans les bois. Cela ne nous empêcha pas de partir, quoique chagrins de cette perte, & nous continuâmes jusques au 24, que nous rencontrâmes une troupe de Sauvages avec des haches, qui alloient querir des écorces pour couvrir leurs Cabanes. Ils furent surpris de nous voir: mais leur ayant fait signe d'approcher, ils vinrent, nous caresserent, & nous firent present de quelques melons d'eau qu'ils avoient. Ils remirent la partie d'aller chercher de l'écorce à une autre fois, & se mirent en route avec nous; & comme l'un de nos guides s'estoit détaché le matin pour aller donner avis de nôtre arrivée au prochain Village, nous trouvâmes d'autres troupes de Sauvages, qui venoient nous devancer, & qui nous firent bien des caresses.

Juillet
1687.

Nous nous arrestâmes dans une de leurs Cabanes qu'ils appellent *desert*, en ce qu'elles sont au milieu de leurs champs & de leurs Jardins; nous y trouvâmes plusieurs femmes qui avoient apporté du pain, des citrouilles, des fèves, des melons d'eau, qui est un fruit propre à désalterer, sa chair n'estant à proprement dire que de l'eau.

Arrivée de
Monsieur
Cavelier
chez les Ac-
cances.

Nous nous remîmes ensuite en chemin pour nous rendre au Village, & nous trouvâmes sur la route des boistres agreables, où il y avoit quantité de cedres fort beaux, & joignîmes une Riviere, qui estoit entre nous & le Village, d'où regardant à son bord opposé, nous découvriâmes enfin une grande Croix, & un peu plus loin une maison bastie à la maniere de France.

Croix
plantée au
bord d'une
Riviere.

On peut s'imaginer qu'elle joye interieure nous inspira ce signe de nôtre salut. Nous nous mîmes

à ge
les y
la b
heu
ne d
des
rion
esto
avo
E
reste
re,
Cane
deux
toier
vion
qu'il
un co
Un S
cstoi
mêm
cé; l
rend
toute
Ap
que r

Juillet
1687.

à genoux en levant les mains & les yeux au Ciel, pour remercier la bonté Divine, de nous avoir si heureusement conduits : car nous ne doutions pas que ce ne fussent des François que nous trouverions de l'autre côté, & qu'ils estoient Catholiques, puisqu'ils avoient des Croix.

En effet nous estant un peu ar-
restez sur le bord de cette Rivie-
re, nous vîmes plusieurs petits
Canots qui venoient à nous, &
deux hommes habillez, qui sor-
toient de la maison que nous a-
vions apperçue, qui au moment
qu'ils nous virent, tirèrent chacun
un coup de fusil pour nous saluer.
Un Sauvage Chef du Village, qui
estoit avec eux, en avoit fait de
même, & avoit même commen-
cé ; Nous ne manquâmes pas de
rendre ce salut par la décharge de
toutes nos armes.

Habitation
Françoise.

Après avoir passé la Riviere, &
que nous nous fûmes tous joints,

Juillet
1687.

Monſieur
Tonty Cõ-
mandant du
fort Louïs.

Monſieur
Cavelier, &
ſa troupe
arrivent à
l'habitation
Françoïſe
chez les
Acca:icea.

nous nous reconnûmes pour François les uns les autres. Ceux-cy eſtoient les Sieurs Couture Charpentier, & de Launay tous deux de Roüen, que Monſieur de Tonty Commandant au fort de Saint Louïs chez les *Iſſinois*, avoit laiſſez dans ce poſte, lorsqu'il deſcendit le *Miſſiſipi*, pour chercher des nouvelles de Monſieur de la Sale; & la Nation où nous eſtions arrivez, ſe nommoit les *Accancea*.

Il ſeroit difficile d'exprimer la joye des uns & des autres. La nôtre eſtoit indicible, en ce que nous avons enfin trouvé, ce que nous avons tant deſiré, & que l'eſperance de retourner en nôtre chere patrie, eſtoit en quelque façon aſſurée par cette heureuſe découverte. Les autres eſtoient contens de voir des perſonnes, qui devoient leur apporter des nouvelles du Chef, de qui ils attendoient la fin, & la conſommation de ce qu'il leur avoit promis. Mais la

mort funeste que nous leur apprîmes de Monsieur de la Sale, les attrista jusques aux larmes, & l'histoire tragique de ses travaux, & de ses malheurs, les rendit comme inconsolables.

Juillet
1687.

Nous fûmes conduits à la maison, où tout nôtre bagage fut porté fidèlement par les Sauvages; La foule de ces peuples, tant hommes que femmes, fut grande, & après qu'elle fut passée, nous en vinsmes aux circonstances de nos histoires; La nôtre fut exposée par Monsieur Cavelier, auquel on rendit les honneurs du Chef, dont il estoit le frere.

Nous apprîmes d'eux, qu'ils avoient esté envoyez six, par Monsieur Tonty, au retour du voyage qu'il avoit fait au bas du fleuve *Colbert* ou *Missicipi*, suivant les ordres que luy en avoit envoyé feu Monsieur de la Sale à son départ de France, & que ledit Sieur Tonty, leur avoit donné celuy de

Juillet
1687.

bâtir ladite maison; Que n'ayant point eu de nouvelles depuis du dit Sieur de la Sale, quatre d'entr'eux estoient retournez au fort des *Illinois*, retrouver Monsieur Tonty.

Illinois, Nation.

Enfin il fut arresté entre nous d'aller au plûtoft vers les *Illinois*, & de cacher aux Sauvages la mort de Monsieur de la Sale, pour les retenir toujourns en crainte, & dans le respect, pendant que nous irions par les premiers Vaisseaux, qui partiroient du Canada en France, pour instruire la Cour de ce qui s'estoit passé, & en obtenir du secours. Cependant le Chef des Sauvages nous vint inviter à manger: nous trouvâmes des nattes étenduës pour nous asseoir, & tout le Village assemblé pour nous voir.

Nous leur fimes entendre, que nous venions d'avec Monsieur de la Sale, lequel avoit un établissement dans le Golphe de Mexique;

que
Nat
mes
nad
ses;
bas
neri
fend
suite
lesN
fé,
mes
nous
grac
des
pens
rions
La
que
de
men
prop
des
pou
tent
eux

que nous avons passé quantité de Nations, que nous leurs nommâmes, & que nous allions au Canada pour avoir des marchandises; que nous reviendrions par le bas de la Riviere; que nous amènerions du monde, pour les défendre de leurs ennemis, & ensuite nous établir avec eux: que les Nations par où nous avons passé, nous avoient donné des hommes pour nous conduire, & que nous leur demandions la même grace avec quelques Canots, & des vivres, & que nous récompenserions nos guides, & payerions ce qu'ils nous fourniroient.

La commodité d'un interprète que nous avions, nous donna lieu de nous faire entendre facilement; & le Chef répondit à nos propositions, qu'il alloit envoyer des hommes aux autres Villages, pour leur faire sçavoir nos intentions, & pour délibérer avec eux, de ce qu'ils auroient à faire

Juillet
1687.

304

Journal Historique

sur ce sujet. Qu'au reste il estoient fort surpris de ce que nous avions tant passé de Nations, sans avoir esté arrestez ou tuez, veu le petit nombre que nous estions.

Le discours fini, ce Chef nous fit servir à manger, de la viande boucannée, du pain de blé d'inde de plusieurs façons, & des melons d'eau : il nous fit fumer ensuite; après quoy nous retournâmes à la maison, où délivrez de tous ces embarras, nous nous instruisimes à loisir les uns & les autres de nos affaires, & nous apprîmes que ces peuples aspiroient grandement au retour de Monsieur de la Sale; ce qui nous confirma dans la nécessité de cacher sa mort. Nous considérâmes la situation de ce poste, & fûmes informez de la nature du pais, & des mœurs de ces peuples, sur lesquels je feray les remarques suivantes.

Cette maison est bastie de pièces de bois de cedre, les unes sur

les
gnu
con
tite
Vil
dar
pag
gar
cer
des
& a
L
en
con
raif
qu'
pro
dél
qui
est
poi
& i
fon
de
gée
con

d'un Voyage de l'Amérique. 305

les autres, & arrondie aux encoignures, sa couverture est d'écorce; sa situation est sur une petite hauteur, à demy portée du Village, & dans un país abondant en toutes choses. Les campagnes qui sont d'un eôté, sont garnies de bœufs, de chevreuils, cerfs, biches, coqs d'indes, outardes, cygnes, canards, cercelles & autre gibier.

Les arbres produisent des fruits en quantité, & sont assez bons, comme pesches, prunes, mures, raisins & noix: ils ont du fruit qu'ils appellent *piaguimina*, approchant de nos neffles, mais plus délicat, & bien meilleur; ceux qui sont près des Rivieres, comme est cette maison, ne manquent point de poissons de toutes sortes, & ils ont le blé d'inde, dont ils font de tres bon pain: il y a au reste de tres belles campagnes mélangées de bois de plusieurs especes, comme je l'ay déjà dit.

Juillet

1687.

Descrip-
tion de l'ha-
bitation
Françoise,
chez les
Accansea,
du país qui
l'environne

Juillet
1687
Mœurs &
manieres
des Acc. n-
664.

La nation des *Accancea*, est composée de quatre Villages. Le premier nommez *Otsotchoûé*, duquel nous estions proche, le deuxième *Toriman*, tous deux situez sur la Riviere, le troisieme *Tonginga*, & le quatrieme *Cappa*, sur le bord du *Missicipi*. Ces Villages sont bâtis d'une autre maniere, que ceux que nous avons veus jusques alors, en ce que les Cabanes qui sont quant aux matereaux semblables, & en dôme par dessus, sont longues & couvertes d'écorce d'arbre, & si grandes qu'il y peut tenir dans plusieurs jusques à deux cens personnes, en plusieurs familles.

Ils ne sont pas si propres que les *Genis* ni les *Assonis*, dans leurs demeures, en ce qu'il y en a une partie qui couchent à terre, n'ayant sous eux que quelques nattes ou quelque peau passée. Quelques uns cependant sont plus proprement ; mais generalement, non.

Pou
que
plac
fort
que
C
agil
du
des
vior
tout
tava
dell
com
Le
vini
au S
def
Cal
voi
sieu
Me
rai
che
bie
ve

Pour tout meuble ils ont quelques poteries de terre, & des plats de bois en ovale, qui sont fort propres, & dont ils trafiquent.

Juillet
1687.

Ce peuple est fort bien fait & agile; les femmes sont belles, ou du moins mieux faites que celles des derniers Villages où nous avons passé: Ils font des Canots tout d'une pièce, qui sont bien travaillés: ils sont au reste très-fidèles, bons gens, & guerriers comme les autres.

Le 25, les Anciens assemblés, vinrent nous voir, & proposèrent au Sieur Couture, qu'ils avoient dessein de chanter & danser le Calumet: parceque les autres l'avoient chanté les uns à feu Monsieur de la Sale, & les autres à Monsieur Tonty; qu'ainsi il estoit raisonnable qu'ils fissent la même chose pour avoir un fusil aussi bien que les autres; Monsieur Cavelier en fut averti, & il fallut y

Les Ac-
canica don-
nent la Ce-
remonie du
Calumet à
Monsieur
Cavelier.

Juillet
1687.

308 *Journal Historique*

consentir pour contenter ces Sauvages dont nous avions besoin.

La Ceremonie commença par Monsieur Cavelier, qui fut mené sous les bras, & assis sur une peau hors la Cabane: les fourchettes, les peaux mises par dessus pour honorer le Calumet, le chant fût poussé à outrance, tant par les hommes que par les femmes, & toutes les autres ceremonies furent observées, ainsi que je les ay ci-devant rapportées. De sorte que Monsieur Cavelier en estant ennuyé, il fit dire au Chef qu'il estoit incommodé, & le pria que l'on mit son neveu à sa place: ce qui fut fait, & ils passerent la nuit à chanter: le matin venu, ils firent encore quelques ceremonies inutiles à raconter.

La feste finie par la fumée que chacun fit au Calumet, les Sauvages le prirent avec des peaux de bœufs, de loutres, & de chevreuil passées, avec un collier de

coquillage qu'il porterent à la maison, & nous leur donnâmes un fusil, deux haches, six couteaux, cent coups de poudre, autant de balles, & quelques brasses de rassade pour les femmes. Et comme le Chef avoit averti les autres Villages de nôtre arrivée; leurs députez vinrent nous voir; on les regala dans la maison, on leur proposa nôtre dessein comme nous avions fait au Chef; ils révérent quelque temps; tinrent après une espece de conseil entr'eux, qui dura peu sans parler, & convinrent après de nous donner ce que nous demandions, qui estoit un Canot, & un homme par chaque Village pour nous conduire, moyennant la recompense promise, & ils allerent ensuite dans la Cabane du Chef du Village.

Le 27, le Chef & les Anciens se rassemblerent pour déliberer de nouveau sur ce que nous leur

Juillet
1687.

310 *Journal Historique*

demandions ; la longueur du chemin les faisoit craindre pour ceux qui devoient nous conduire. Mais enfin les ayant rassurez par nos raisons , & eux ayant revé encore quelque temps, ils accorderét nos demandes, nous leur fimes encore quelque present , & promesse de bien recompenser nos guides, & nous nous disposâmes à partir. Le petit Barthelemy Parisien, nous ayant témoigné qu'il seroit bien aise de rester en cette habitation, parce qu'il n'estoit pas des plus robustes, nous le mîmes entre les mains du S' Couture. Nous recommandâmes à ceux que nous laissons en ce lieu, le secret de la mort de M. de la Sale ; nous leur promîmes de leur envoyer du secours, & leur laissâmes nos chevaux qui leur estoient d'une grande utilité pour aller à la chasse, nous leur donnâmes encore 15 à 16 livres de poudre , huit cents balles , trois cents pierres à fusil, vingt-six couteaux, dix haches . deux ou trois

livre
velie
ge, c
bien
en ay
s'esta
gneu
niter
tous
ture
N
un C
estio
tant
arriv
appe
desc
mes
Che
autr
cy,
dâm
nou
tres
dem
con.

livres de rassade ; Monsieur Cavalier leur laissa partie de son linge, dans l'esperance de se trouver bientôt dans un lieu où il pourroit en avoir d'autre, & chacun d'eux s'estant reconcilié avec le Seigneur par le Sacrement de la Penitence, nous prîmes congé de tous, à l'exception du Sieur Couture, qui vint nous conduire.

Nous nous embarquâmes dans un Canot d'un des Chefs où nous estions bien vingt personnes, tant hommes que femmes, & nous arrivâmes sans peine à un Village, appelé *Toriman*, parceque nous descendions la Riviere. Nous fûmes bien reçus en la Cabane du Chef, & traitez comme chez les autres. Nous proposâmes à ceux cy, ou plûtoft nous leur demandâmes la confirmation de ce qui nous avoit esté accordé par les autres, & ils nous remirent au lendemain : car ils ne font rien sans conseil, & comme nous avions

Juillet
1687.

Toriman
Nation.

Juillet
1687.

emporté de la maison des François un sac de blé d'inde , nous priâmes le Chef de le faire piler par leurs femmes, en leur donnant quelque chose , & aussitost il fit signe à ses estafiers d'en aller querir , & ils partirent aussitost.

Ces Officiers estoient au nombre de sept ou huit , toujourns autour de luy , tout nuds , & barbouillez , les uns d'une façon , & les autres de l'autre; chacun d'eux avoit trois ou quatre callebasses ou gourdes attachées à une ceinture de cuir autour d'eux , dans lesquelles il y avoit de petits cailloux, & sur le derriere pendoit aussi une queuë de cheval, en sorte que quand ils couroient, les gourdes faisoient un cliquetis, & la queuë portée au gré du vent, avoit toute son étenduë , & on ne pouvoit rien voir de plus risible ; mais il falloit bien se garder de faire aucun semblant de rire.

Pendant le reste de la journée

nous

d
nous
Coul
avion
bert
ou
estoi
Rivie
sa lar
de lie
Le OS
quell
nauk
aude
avion
arrivé
Accan
encor
ou Le
siesta
derer
nous
lez e
obser
nies
vions
Natio

nous fûmes voir avec le Sieur Couture, le fleuve fatal que nous avions tant cherché, nommé *Colbert* à sa découverte, & *Missicipi*, ou *Mechassipi* par les Sauvages qui estoient proche de nous. Cette Riviere est fort belle, & profonde, sa largeur est d'environ un quart de lieuë, & son cours tres rapide. Le Sieur Couture nous assura quelle fait deux branches ou canaux, dont la separation estoit audeffus de nous, & que nous avions passé son autre canal, en arrivant au premier Village des *Accancea*, chez qui nous estions encore.

Le 28, le Chef, & les Anciens s'estant assemblez, nous accorderent nos demandes, il fallut nous separer pour aller estre regalez en divers endroits, où nous observâmes quelques ceremonies particulieres que nous n'avions pas vuës chez les autres Nations; c'est qu'ils servent leurs

Juillet
1687.
Le fleuve

Missicipi,
enfin trou-
vé.

Juillet
1687.

314

Journal Historique

mets dans deux ou quatre grands plats, & ces plats sont portez d'abord devant les deux plus considerables des invitez, qui sont à un bout, & aussitost qu'ils ont un peu mágé, on pousse ces plats plus bas, on en sert d'autres en la place de ceux-cy dans le même ordre, de sorte que les premiers mets sont servis au bout le plus considerable, & glissez plus bas à mesure qu'il en vient d'autres.

Celuy qui traite ne se met pas à table, il ne mange point : mais fait l'office de Maître d'Hôtel, ayant soin du goust, & de l'arrangement des viandes servies ; & pour paroître plus propre, il ne manque pas de se barbcüller de boüe, ou de quelque couleur rouge ou noire, dont ils se servent.

Le 29, nous partîmes de ce Village, & nous nous embarquâmes dans deux Canots, pour traverser le *Missisipi* : le Chef & une vin-

tair
pag
Vil
sur
fûm
Cha
Les
à to
den
diffe
peti
Le
min
Vill
huit
Nou
plu
dans
pent
quel
que r
Quan
vant
sirent
les au
gage

taine de jeunes gens, nous accompagnerent jusques au prochain Village nommé *Tonningua*, situé sur le rivage de ce fleuve, où nous fûmes reçus dans la Cabane du Chef en la maniere des autres. Les Anciens nous regalerent tour à tour, & les descriptions precedentes serviront à ceux-cy, la difference de leurs voisins estant petite.

Le 30, nous nous mêmes en chemin pour aller à *Cappa* dernier Village des *Accancea*, éloigné de huit lieuës d'où nous étions partis. Nous fûmes obligez de traverser plusieurs fois le fleuve *Missicipi* dans cette route: parcequ'il serpente beaucoup, & nous eûmes quelque mauvais temps, qui fit que nous arrivâmes tard à *Cappa*. Quantité de jeunesse vint audevant de nous, les uns nous conduisirent à la Cabane du Chef, & les autres eurent soin de nôtre bagage, qui nous fut rendu avec

Juillet
1687.

Arrivée
de Monsieur
Cavelier
aux *Cappa*.

juillet
1687.

316 *Journal Historique*

toute la fidelité possible. Nous trouvâmes les Anciens qui nous attendoient; on fit grand feu pour nous secher, & la Cabane estoit éclairée par des cannes seiches allumées, qui leur servent de flambeaux; après quoy nous fûmes servis comme ailleurs.

Le 31, nous eûmes des visites des vieillards; leur entretien fut de la guerre qu'ils vouloient entreprendre dans le dessein de nous y engager, & nôtre réponse fut comme aux autres, que nous reviendrions bientôt avec tout ce qui nous manquoit; Nous leur demandâmes un homme qui nous fut accordé, & la journée s'acheva en regal.

Le premier Aoust, nous avions envie de partir: mais le Chef vint nous dire, que cela ne se pouvoit pas, parce que les femmes n'avoient point pilé nôtre blé; cela estoit néanmoins fait; mais ils se servirent de ce pretexte pour

nous
tem
tisse
pour
du n
nessé
une
leur
unse
tes c
teste
avoi
tout
ou d
sent
pe de
sous
ses,
cy-d
tions
Le
pour
prem
pour
pas p
l'on c

nous faire tarder, & avoir le temps de nous donner un divertissement de leur façon. Ce fut pour cela que sur les dix heures du matin, les guerriers, & la jeunesse s'assemblerent pour faire une danse. Ils estoient parez de leurs beaux atours, consistant aux uns en des plumages de différentes couleurs, dont ils ornent leur teste, les autres au lieu de plumes avoient deux cornes de bœuf, & tout barbouillez de terre, de noir ou de rouge, si bien qu'ils representoient fort naïvement une troupe de démons ou de monstres, & sous ces figures ils firent leurs danses, ainsi que je les ay décrites cy-devant chez les autres Nations.

Danses
des *Cappa*,
dont ils re-
galent Mon-
ſieur Cave-
lier & sa
troupe.

Le 2, nous nous preparâmes pour partir; le Sauvage que le premier Village nous avoit donné pour nous conduire, ne voulut pas passer outre. Un homme que l'on disoit estre hermaphrodite, se

Aoust
1687.

318

Journal Historique

presenta pour remplir la place, disant qu'il estoit bien aise d'aller aux *Illinois* : Nous prîmes congé du Sieur Couture, auquel Monsieur Cayelier fit une exhortation pour l'encourager à la perseverance, & à la patience, dans l'esperance du secours que nous luy enverrions ; & nous nous embarquâmes sur le *Mississipi* dans un Canot, au nombre de neuf, sçavoir nous cinq, & ces quatre Sauvages qui nous conduisoient. Nous fûmes obligez de traverser bien souvent ce fleuve, & de faire portage plusieurs fois, tant à cause de la rapidité de son cours, & pour trouver dans l'un ou l'autre bord moins de violence, ce qui donnoit bien de la peine à nos conducteurs Sauvages, qu'à cause des Islets que nous trouvions, & que cette Riviere forme par l'impetuosité, avec laquelle elle frappe les bords qui sont opposez à son cours, aux lieux où son Canal ne

Faire pre-
sente : c'est
pour son la-
veau, & ses
Marchandi-
ses soy même,
quand on y
est contrain-
t par les chu-
tes des Rivie-
res : ce qui est
assez ordi-
naire en Ca-
nada.

se trouve pas droit. Elle y ruine les terres & détache de gros arbres qui par succession de temps forment des Islets, qui embarassent son Canal. Le soir venu nous campâmes dans un de ces Islets, pour estre mieux en seureté, car nous estions déjà chez une Nation Ennemiennommée *Machigamea*, ce qui donnoit de grandes frayeurs à nos Sauvages.

Nôtre travail n'estoit sans doute pas petit : car dans ce Canot, il falloit ramer pour aider nos Sauvages à forcer le courant de la Riviere que nous montions, qui estoit rude & rapide; nous estions bien souvent obligez de descendre, & de marcher quelquefois dans des terres vaseuses où nous enfoncions jusques à my jambe; d'autres fois sur des sables brûlans qui nous crevassoient les piez que nous avions nuds, ou parmi des chicots de bois qui nous entroient dans la plante du pié, &

Aoust
1687.

quand nous étions arrivez, au lieu de nous reposer, il falloit amasser du bois pour faire nôtre cuisine, & tout apprêter à nos Sauvages, qui n'auroient pas esté querir un verre d'eau, bien que nous fusions au bord de la Riviere: encore trop heureux de les avoir.

Nous marchâmes en faisant la même manœuvre jusques au 7, que nous vîmes le premier bœuf, qui se fût trouvé sur nôtre route depuis nôtre entrée aux *Accancea*. Les Sauvages qui avoient envie de manger de la viande, me firent signe de l'aller tuer; je le poursuivis, & le tiray sans le faire demeurer, les Sauvages coururent après, le tuerent, & nous vinrent dire qu'il falloit le boucanner: ce qui fut fait. Et voici une ceremonie que j'observay, & que firent nos Sauvages, lorsqu'ils approchèrent le bœuf avant que l'habiller.

Avant toutes choses, ils luy ornerent la tête avec du duvet de

cyg
& le
nari
piez
rent
un n
rent
bois
deff
fieu
com
nie f
mei
mîn
Le
dag
don
jaur
les
pro
jou
nuâ
que
de
ein
par
qu

cygne & d'outarde teint en rouge, & luy mirent du tabac dans les narines, & dans les ergots des piez : l'ayant écorché ils couperent la langue, & mirent au lieu un morceau de tabac, ils plantèrent après deux fourchettes de bois, mirent un bâton de travers dessus, sur lequel ils mirent plusieurs tranches de chair du bœuf, comme en sacrifice. La cérémonie finie nous fîmes boucanner le meilleur de la beste, & nous nous mîmes en chemin.

Le 9, nous trouvâmes des bordages de la Riviere fort élevez, dont les terres sont teintes de jaune, de rouge, & de blanc, où les Sauvages viennent faire leur provisions, pour s'embellir les jours de cérémonie : Nous continuâmes nôtre route jusqu'au 14, que nous trouvâmes une troupe de bœufs, dont nous en tuâmes cinq; nous en fîmes boucanner une partie, puis nous marchâmes jusques au dix huit.

Aoust
1687.
Céremo-
nie des Sau-
vages, ayant
tué un bœuf

Aoust
1687.

Oüabahe
Riviere.

Le 19, nous trouvâmes l'embouchure de la Riviere nommée *Hoüabache*, que l'on dit venir du pais des Iroquois, du côté de la nouvelle Angleterre. Cette Riviere est fort belle, son eau fort claire, & le courant fort doux; Nos Sauvages luy offrirent en sacrifice du tabac, & des grillades qu'ils mirent sur des fourchettes, & les laisserent sur son bord pour en disposer ainsi qu'elle le jugeroit à propos. Nous remarquâmes d'autres superstitions à ces pauvres gens. En voicy une.

Il avoient certains jours qu'ils jeûnoient, & nous le connoissions lorsqu'à leur réveil, ils se frottoient de terre glaireuse ou de charbon pilé, le visage & les bras ou autre partie du corps; ce jour là ils ne mangeoient point jusques au soir sur les dix ou onze heures, & il falloit avant que manger, qu'ils se débarbouïlassent, & on leur apportoit de l'eau pour

cel
qu
ave
des
N
jus
nou
d'e
nou
voi
viro
qui
falu
plei
nes
pru
pre
nes
dor
nor
d'u
noy
qua
me
affe
reu

cela ; le sujet du jeûne estoit, à ce qu'ils nous firent entendre, pour avoir bonne chasse, & bien tuer des bœufs.

Aoust
1687.

Nous continuâmes nôtre route jusques au 25, que nos Sauvages nous firent remarquer une source d'eau salée à la portée du fusil, & nous firent descendre pour la voir. Nous remarquâmes les environs fort batus de pâs de bœufs, qui apparemment aiment cette salure. Le pais des environs estoit plein de côtaux plantez de chesnes, & de noyers, de quantité de pruniers dont les prunes estoient presque toutes rouges, assez bonnes, grand nombre d'autres fruits, dont nous ne sçavions pas les noms, entre autres un de la figure d'une poire moyenne qui a des noyaux, comme de grosse fèves, quand il est meur, il se polle comme une pêche, le goût en est assez bon : mais un peu douce-
teux.

Source
d'eau salé.

Aoust
1687.

Le 27, ayant apperçû des bœufs, nous descendîmes pour en tuer, nous eûmes une jénisse que je tiray, dont la chair estoit tres bonne, nous en embarquâmes le meilleur, & marchâmes jusques au soir, que nous campâmes dans une Isle, ou nous remarquâmes du changement en nos Sauvages dans leur humeur, & leur maniere. Cela nous donna de la crainte, d'autant plus que celui estimé hermaphrodite, nous avertit qu'ils avoient dessein de nous quitter, ce qui nous obligea de nous saisir de nos armes, & de redoubler la garde pendant la nuit, de peur qu'ils ne nous abandonnassent.

Nous marchâmes en cette défiance le 28, & le 29, & côtoyâmes un rocher escarpé de la hauteur de 60 à 80 piez, autour duquel le fleuve coule; nous continuâmes le 30, & le premier Septembre, nous passâmes l'embouchure de la Riviere appelée

Missouris, dont l'eau est toujours Septembre
1687.
Missouris,
Riviere.
épaisse, & à laquelle nos Sauvages ne manquèrent pas de sacrifier.

Le 2, nous arrivâmes dans l'endroit où est la figure du prétendu monstre du P. Marquet, & ce monstre consiste en deux méchantes figures crayonnées en rouge sur la face d'un rocher de la hauteur de huit ou dix piez; ce qui est bien éloigné de la hauteur extraordinaire dont parle cette relation. Nos Sauvages cependant rendirent hommage par un sacrifice à cette pierre, bien que nous tâchassions de leur faire comprendre, que ce rocher n'avoit aucune vertu, & que nous adorions quelque chose de plus grand, en leur montrant le Ciel. Mais cela fut inutile, & ils nous firent signe qu'ils mourroient s'ils ne s'acquittoient de ce devoir: Nous continuâmes en côtoyant une chaîne de montagnes, & en

Figure d'un
monstre
prétendu.

Septembre

1687.

Riviere
des Illinois
sur laquelle
M. Cavelier
& sa troupe
s'embar-
querent.

fin le 3, nous quittâmes le *Missi-
cippi*, pour entrer dans la Riviere
des *Illinois*.

Noustrouvâmes un grand chan-
gement dans cette Riviere, tant
à l'égard de son courant, qui est
fort doux, que de ses environs,
qui sont bien plus beaux, & plus
agreables que ceux de la grande
Riviere; par la quantité des beaux
bois, & des fruits dont ses bords
font ornez. D'ailleurs nous nous
trouvâmes bien soulagez, en ce
que la douceur du mouvement
de cette Riviere, ne nous don-
noit pas de peine de monter; ainsi
nous restions tous dans le Canot,
& nous faisons bien plus de che-
min.

Nous continuâmes jusques au
huit sans nous arrester que pour
tuer un bœuf, dont l'un de nos
Sauvages qui avoit bon appetit,
ayant mangé de la graisse toute
chaude & cruë, s'en trouva fort
incommodé, & même en mourut,

con

Le

d'e

que

me

le b

me

vag

lac

poi

un a

nou

& v

van

de l

ter,

Cep

van

fime

luy.

C

nou

sans

de p

dre,

Mo

comme je le diray en son lieu. Septembre

1687.

Le 9, nous arrivâmes sur un Lac d'environ demy-lieuë de largeur, que nous traversâmes, & reprîmes le courant de la Riviere, sur le bord de laquelle nous trouvâmes plusieurs campemens de Sauvages, qui venoient pêcher sur ce lac, & en faisoient boucaner le poisson. Le 10, nous traversâmes un autre lac appelé *Primitchoïy*, *Primitchoïy* lac. nous reprîmes ensuite la Riviere, & vîmes le 11. des Sauvages audevant de nous campez sur le bord de la Riviere, ce qui nous fit arrêter, & mettre nos armes en état. Cependant un d'eux vint audevant de nous par terre, & nous fîmes avancer nôtre Canot vers luy.

Quand ce Sauvage fut près de nous, il se mit à nous considerer sans rien dire, & nous approchant de plus près, nous luy fîmes entendre, que nous estions envoyez par Monsieur de la Sale, & que nous

Septembre
1687.
Rencontre
d'une trou-
pe d'*Illinois*.

venions d'avec luy ; lors il nous fit signe d'avancer vers ses gens , auxquels il alla donner avis de ce que nous luy avions dit ; si bien qu'étant proche d'eux ils tirèrent plusieurs coups de fusil pour nous saluer , auxquels nous répondîmes par les nôtres.

Après ce salut reciproque , ils vinrent dans nôtre Canot nous marquer qu'ils estoient bien aises d'apprendre des nouvelles de Monsieur de la Sale. Nous leur demandâmes de quelle Nation ils étoient, ils nous répondirent qu'ils estoient *Illinois*, d'un canton nommé *Cascaquia* ; Nous nous informâmes , si Monsieur Tonty estoit au Fort Louïs ; ils nous firent entendre que non , & qu'il estoit à la guerre contre les Iroquois ; ils nous convierent de descendre pour aller avec eux manger de ce qu'ils avoient , nous les remerciâmes , & ils nous apporterent quelques citrouilles , & des

me
qu
via
N
geu
où
fen
s'es
zea
voy
trio
join
esto
de S
sem
nos
Can
ain
la p
d'av
Can
à d
arri
En
con

d'un Voyage de l'Amérique. 329

melons d'eau, en échange de quoy nous leur donnâmes de la viande boucannée.

Septembre
1687.

Nous ne nous estions pas aperçus sur nôtre route, d'un Canot où estoient un homme avec deux femmes, qui ayant peur de nous s'estoient cachez dans des Roseaux; mais cet homme nous voyant arrestez avec ses compatriotes, il s'enhardit, vint nous joindre, & nous ayant dit qu'il estoit d'un Village près le Fort de Saint Louïs, nous partîmes ensemble, & il y eut même un de nos Sauvages, qui entra dans ce Canot pour leur aider à percher; ainsi appelle-t-on la manœuvre de la perche, dont on se sert au lieu d'avirons pour faire avancer le Canot.

Le Dimanche 14 Septembre, à deux heures après midi, nous arrivâmes auprès du Fort Louïs. En approchant, nous fûmes rencontrés par quelques Sauvages,

Le fort
Louïs chez
les Illinois.

Septembre
1687.

330 *Journal Historique*

qui estoient sur le rivage , qui après nous avoir confiderez , & appris que nous venions de la part de Monsieur de la Sale , & que nous estions de ses gens , coururent au Fort ne donner avis , & aussitost nous en vîmes sortir un François avec une troupe de Sauvages , qui firent une décharge de plusieurs fusils pour nous saluer. Ce François nous approcha ensuite , nous pria de mettre pié à terre , ce que nous fîmes , à la reserve d'un qui resta dans le Canot , pour avoir soin de nôtre bagage. Car les *Istinois* sont subtils pour prendre ce qu'ils peuvent , & n'ont pas la fidelité des Nations que nous avions passées.

Arrivée des
François au
fort Saint
Louis.

Nous prîmes ensemble le chemin du Fort , & nous trouvâmes trois François qui venoient audevant de nous , entre autres un Commis de feu Monsieur de la Sale , nommé Boisfrondet. Ils nous demanderent d'abord où estoit

Mo
repe
duir
avo
dista
nis ,
sant
veri
& m
pres
Sale
sant
nous
jusq
Fran
II
Pere
fier ,
& l'
trien
pou
pou
soier
mes
ordi
faire

Monsieur de la Sale ; nous leur
repondîmes qu'il nous avoit con-
duit partie du chemin , & nous
avoit quitté en un certain endroit
distant de quarante lieues des Ce-
nis , & que lors il estoit en bonne
santé. Il ny avoit rien là qui ne fût
veritable ; car Monsieur Cavelier
& moy qui parlions , n'estions pas
presens à la mort de M. de la
Sale ; il nous avoit quitté en bonne
santé , & j'ay dit les raisons que
nous avions de cacher cette mort,
jusques à ce que nous fussions en
France.

Septembre
1687.

Il est cependant vray que le
Pere Anastase , & le nommé Teif-
sier , le premier , comme témoin ,
& l'autre comme l'un des meur-
triers , qui estoient avec nous ,
pouvoient en mieux parler : mais
pour ne point mentir , ils ne di-
soient rien ; au surplus nous fî-
mes entendre que nous avions
ordre de passer en France pour
faire connoître les découvertes ,

Septembre
1687:

que Monsieur de la Sale avoit faites, & demander du secours.

Nous entrâmes cependant dans le Fort, & nous trouvâmes, & surprîmes bien des gens qui ne nous attendoient pas : ce qu'il y avoit de François estoit sous les armes, dont ils firent plusieurs décharges pour nous faire honneur, Monsieur de Belle Fontaine Lieutenant de Monsieur Tonty, estoit à la teste, qui nous complimenta. Nous fûmes ensuite conduits à la Chapelle où nous rendîmes graces à Dieu de tout nôtre cœur, de nous avoir preservez, & conduits si heureusement : après quoy nous fûmes logez, Monsieur Cavalier, & le Pere Anastase dans une Chambre, & nous dans le Magazin. Cependant les Sauvages vinrent à plusieurs reprises faire des décharges de leurs fusils pour marquer leur joye de nôtre retour, & de sçavoir des nouvelles de Monsieur de la Sale. Ce qui

Monsieur
de Belle
Fontaine
Lieutenant
au Fort
Louïs.

renouvellait la douleur que nous avions de son desastre, en voyant que sa présence auroit rétabli toutes choses avantageusement.

Septembre
1687.

Le second jour de nôtre arrivée, l'un des Sauvages qui nous avoit conduits, ayant été malade depuis qu'il avoit mangé de la graisse de bœuf cruë, comme je l'ay dit, mourut, & ses camarades l'enleverent, & l'enterrerent secretement; Nous leur donnâmes la recompense promise, & même la part du mort, pour la rendre à ses parés. Ils resterent quelque temps au Fort, pendant lequel on en eut grand soin, & enfin ils s'en retournerent chez eux.

Autant que nous pûmes le comprendre par des discours à demi expliqués des uns & des autres. Il s'étoit passé quelque chose contre le service & l'autorité de Monsieur de la Sale, dont quelques uns craignoient le retour, surtout un Pere Jesuite en fut vi-

Septembre
1687.

334 *Journal Historique*

vement alarmé ; il estoit malade ; Monsieur Cavelier , le Pere Anastase & moy , fûmes le voir : il s'informa curieusement de toutes choses , & ne put cacher son trouble , dont nous ne fîmes pas semblant de nous appercevoir.

Comme nôtre but estoit de nous rendre le plûtoſt que nous pourrions au Canada , pour partir avec les premiers Vaiſſeaux qui feroient voile pour la France : nous en demandâmes les moyës , & il ſe rencontra biendes difficultez. La navigation de la Riviere estoit difficile à cause des Saults qui y ſont , qu'il faut éviter ſi on ne ſe veut mettre en danger de perir : Il y avoit peu de gens capables d'entreprendre cette navigation , & la guerre des Iroquois donnoit de la crainte à tout le monde.

Le Sieur
Boifrondet
Commis de
Monsieur
de la Sale.

Cependant le Sieur Boifrondet
Commis de feu M. de la Sale ,
nous ayant dit qu'il avoit un Ca-
not avec lequel il avoit deſſein

d
de
nou
cett
nou
tre
ries
Mic
Che
caſq
que
vert
affa
pres
gé d
Fort
une
laiff
renc
barc
Il
tout
dans
inut
renc
mau
attr

de descendre au Canada, nous nous préparâmes à nous servir de cette occasion. On prit soin de nous amasser des vivres pour nôtre voyage; d'avoir des pelleteries pour en traiter en passant à *Micilimaquinay*, les visites de deux Chefs des Nations appellées *Cascaquia*, *Peroveria* & *Cacahouanous*, que feu M. de la Sale avoit découvertes, n'interrompirent point nos affaires; & toutes choses estant prestes le 1, le 18 nous prîmes congé de ceux que nous laissons au Fort; Monsieur Cavelier écrivit une lettre à Monsieur Tonty qu'il laissa pour luy rendre, & nous nous rendîmes au Lac pour nous y embarquer.

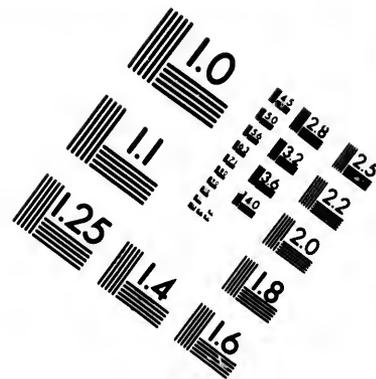
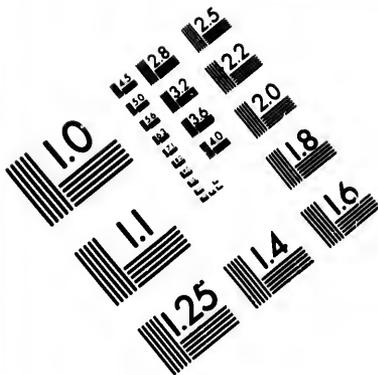
Il seroit inutile de rapporter toutes les peines que nous eûmes dans ce voyage, il fut penible & inutile; puisqu'après nous estre rendus au bord du lac par un tres mauvais temps; après y avoir attendu huit jours, que ce mau-

Septembre
1687.

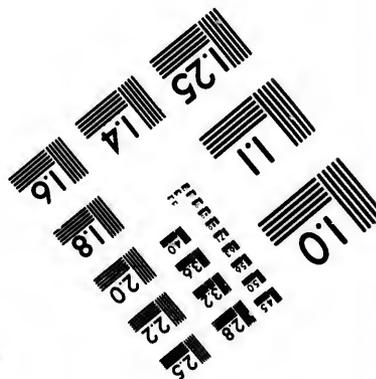
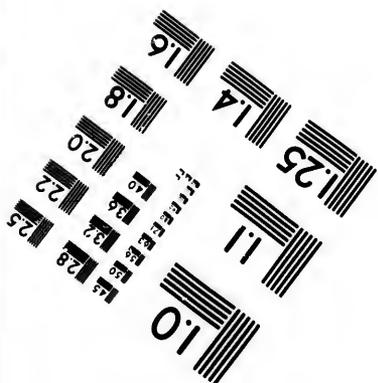
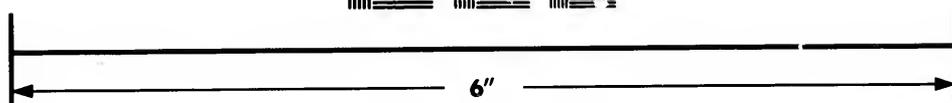
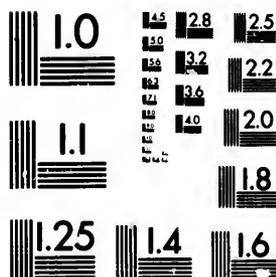
Micilima-
quinay.

Départ de
Monsieur
Cavelier, &
de sa troupe





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



Octobre
1687.

Sont con-
traints de
revenir.

vais temps eût cessé, & après même nous estre embarquez malgré l'orage, nous fûmes obligez de relâcher, de revenir au lieu de l'embarquement, & là de faire un trou en terre pour cacher nos hardes, & nos vivres pour n'avoir pas la peine de les rapporter au Fort Saint Louis, où nous retournâmes, & y arrivâmes le 7 Octobre; où l'on y fut bien surpris de nous recevoir.

Nous fûmes ainsi contraints de demeurer pendant le reste de l'automne, & partie de l'hiver dans ce Fort; à notre grand regret, & bien moins affligez de ce retardement, que de nous voir privez d'envoyer aussitôt, comme nous pensions du secours, tant audit Fort, qu'à ceux de nos François que nous avions laissez sur le rivage du Golphe de Mexique.

La saison où nous estions estoit celle de la bonne chasse. Ces Messieurs du Fort s'estoient assurez de
deux

Octobre
1687.

deux chasseurs Sauvages, qui ne nous laissoient pas manquer de gibier de toutes sortes; d'ailleurs on avoit de bon pain, & de bon fruit, & si nous avions eu autre chose à boire que de l'eau, nous aurions assurément fait bonne chere. Le temps & le loisir que nous eûmes pendant le séjour que nous fîmes en ce lieu, me donna lieu de faire les remarques suivantes, tant par ce que j'observay moy-même, que par ce que j'appris des François qui y demouroient.

Le fort Saint Louis est dans le pais des *Illinois*, & est situé sur un rocher escarpé élevé de 200 piez ou environ, au bas duquel passe la Riviere. Il n'est fortifié que de pieux, & de palissades, & de quelques maisons qui avancent sur le bord du rocher; il y a une esplanade ou place d'armes fort étendue; le lieu est naturellement fort, & pourroit l'estre par l'art à peu

Description du fort
Louis, &
du pais des
environs.

10 Octobre
1687.

338

Journal Historique

de frais : plusieurs Sauvages y demeurent dans leurs Cabanes. Je ne puis dire sous quelle hauteur est cette situation , faute d'instrumens pour l'observer ; mais on ne peut en trouver une plus agreable ; & on peut dire en general que le pais des *Illinois* est accompli, non seulement pour l'ornement , mais encore pour la fertilité de tout ce qui est necessaire à la vie humaine.

La campagne arrosée par la Riviere est diversifiée par deux côteaux distans du fort d'environ demie lieuë , & ces côteaux sont couverts de bois de chênes , de noyers & autres que j'ay nommez : les plaines sont remplies d'herbes hautes & verdoyantes : on trouve sur la pente des côteaux une pierre graveleuse fort propre à faire de la chaux pour bâtir , plusieurs carrieres de terre à Potier propre à faire de la brique & de la thuile à couvrir , & du long de la Riviere

plusieurs mines de charbon de terre, qui est fort bon, & dont on a fait l'expérience.

Il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y ait dans ce país des mines de toutes sortes de métaux, & même des plus riches, étant le même climat du nouveau Mexique. Nous avons vû plusieurs terres, qui marquoient y avoir des mines de fer, & nous en avons même trouvé des pièces au bord de la Riviere que la nature avoit purifié: les Voyageurs qui ont esté au haut du *Mississipi*, assurent y avoir trouvé des mines de plomb fort bon.

Ce país est l'un de tous ceux du monde le mieux temperé; aussi tout ce que l'on y sème, soit legumes, herbes, blé d'inde, & même du blé de France, y vient fort bien, suivant l'expérience qu'en a fait le Sieur Boisfrondet, qui en avoit fait semer, qui avoit abondamment produit, & dont nous

Octobre
1687.

mangeâmes du pain, qui estoit tres bon: & comme on nous assura qu'il y avoit des vignes de haute branche, dont le raisin est tres délicat & bon du long de la Riviere, il y a lieu de croire que si ces vignes estoient transplantées & cultivées, qu'on en feroit de tres bon vin. On y trouve aussi quantité de pommiers, de poiriers, & autres arbres sauvages, dont on cueilleroit des fruits délicats, s'ils estoient greffez & transplantez.

Tous les autres fruits comme prunes, pesches & autres, dont le pais est plein, deviendroient excellens en prenant le même soin, & les autres fruits de France y prospereroient sans manquer, si on les y portoit. La terre produit une espece de chanvre dont on peut faire du linge & des cordages.

Mœurs, &
Coûtumes
des *Islinois*.

A l'égard des mœurs des *Islinois*, & de leurs coûtumes; ils ont bien des choses communes avec

les autres Nations que nous
avons vuës : celle d'estre fiers &
vindicatifs, ne leur manque pas ;
& le travail des femmes pour se-
mer, planter, porter, & genera-
lement tout ce qui leur sert à la
vie, est chez eux en usage. Les
hommes ne songent qu'à la guer-
re, & à la chasse ; & encore faut-
il que les femmes aillent chercher
le gibier quand il est tué, & bien
souvent fort loin pour le porter à
l'habitation, & le préparer, soit
à boucanner ou autrement.

Quand les blez ou autres graines
sont semées, les femmes les gar-
dent des oiseaux, jusques à ce
qu'elles soient levées. Ces oi-
seaux sont une espee d'estour-
neaux, comme ceux de France,
mais plus gros, qui vont par gran-
des troupes.

Les *Isinois* ont peu d'enfans,
& les aiment beaucoup ; ils ont la
côûtume, comme les autres de
ne les jamais injurier, ni battre.

Octobre
1687.

mais de leur jeter de l'eau pour chastiment.

Les Nations dont nous avons cy-devant parlé, ne sont point ou peu portées au vol; les *Illinois* n'en sont pas de même, & on se doit prendre garde de leurs piez aussi bien que de leurs mains: car ils sçavent tout détourner adroitement. Ils ont le vice general des autres Sauvages, qui est de vanter beaucoup leurs faits guerriers, dont ils font leur principal entretien, & d'estre au surplus de grands menteurs.

Ils ont de la veneration pour leurs morts, par le soin qu'ils ont de les enterrer, & même de mettre dans des cercueils élevez les personnes qui sont considerables parmy-eux, comme leurs Chefs, & autres; ce qui se fait aussi chez les *Accancca*. Mais ils sont differens en cecy; les *Accancca* pleurēt & font des complaints pendant quelques jours, & les *Chabouianous* & autres peuples *Illinois* font le contraire.

Car quand quelques uns des leurs sont morts, ils les ensevelissent dans des peaux, & les mettent dans des cercueils d'écorce; chantent & dansent autour pendant 24 heures; ces danseurs ont soin de s'attacher des callebasses autour d'eux, dans lesquelles il y a du blé d'inde pour faire du bruit; & quelques uns ont un tambour fait d'un grand pot de terre, sur lequel ils étendent une peau de chevreuil, & battent dessus avec une baguette à la Provençale.

Pendant cette réjouissance, on jette des presens sur le cercueil, comme brasselliers, pendans d'oreilles ou pièces de porcelaines & de rassade, en exhortant les chanteurs de bien faire leur devoir. S'il survient quelque amy, il jette d'abord son present, & se met à chanter & à danser comme les autres. La ceremonie finie ils enterrent le corps avec une partie des presens; de ce qui luy peut

Octobre
1687.

344

Journal Historique

mieux convenir ; on luy met aussi quelque provision de blé d'inde avec une chaudiere pour le faire cuire, de peur que le défunt n'ait faim dans son voyage; & ils renouvellent la même ceremonie au bout de l'an.

Et comme il reste bon nombre de presens , ils les mettent par plusieurs lots, & font un jeu appellé du bâton , pour les donner à celuy qui le gagne; ce jeu se fait en prenant un court bâton bien uni & engraisié afin qu'il soit difficile à retenir. Un des vieillards jette ce bâton aussi loin qu'il peut; les jeunes gens courent après ; ils se l'arrachent les uns aux autres , & enfin celuy qui en est le possesseur a le premier lot. Le bâton est rejetté , celuy qui l'a , a le second lot , & ainsi jusques à la fin. Les femmes dont les maris ont esté tuez à la guerre , font la même ceremonie bien souvent , & regalent les chanteurs & danseurs,

dont elles ont fait auparavant la
semonce.

Le Mariage des *Illinois*, n'a de
durée qu'autant qu'ils s'accom-
modent ensemble : car ils se quit-
tent volontiers au retour d'une
chasse , en s'en allant sans autre
façon chacun de son côté ; ils sont
pourtant assez jaloux de leurs
femmes , & lorsqu'ils les trouvent
en faute , la plupart leurs cou-
pent le nez , & j'en ay veu une à
laquelle cela estoit arrivé.

Cependant l'adultere ne passe
pas chez eux pour une grande
faute , & on voit des femmes qui
ne se cachent pas d'avoir eu affai-
re avec des François. Elles ne sont
pas néanmoins assez addonnées à
ce vice pour se produire elles mê-
mes , & elles n'y tombent pas si
elles ne sont recherchées : mais
aussi elles ne sont pas les plus diffi-
ciles du monde : je laisse le reste
à ceux qui ont demeuré plus long-
temps sur les lieux que moy.

Octobre
1687.

Nous restâmes pendant quelque temps dans le Fort Louïs, sans avoir aucunes nouvelles. Nôtre occupation estoit, après avoir entendu la Messe, où nous avions le bonheur d'assister tous les jours, de nous divertir le mieux que nous pouvions. Les femmes Sauvages apportoient tous les jours quelque chose de nouveau ; les melons d'eau, du pain de blé d'inde cuit sous la cendre, & autres choses semblables, ne nous manquoient point, & nous les recompensions par de petits presens que nous leur donnions.

Arrivée
de Monsieur
Tonty
au Fort
Louïs.

Guerre
contre les
Iroquois.

Le 27 Octobre de la même année, Monsieur Tonty arriva de la guerre des *Iroquois* ; Nos embrassades, & nos histoires recommencerent de nouveau : mais ce fut en luy cachant comme aux autres la mort de Monsieur de la Sale. Il nous fit le détail de cette guerre, & dit que les *Iroquois* ayant esté avertis de la marche de l'ar-

Octobre
1687.

méc François, & de ses Alliez, estoient tous sortis de leurs Villages, & s'estoient venus embusquer sur le passage; mais qu'ayant fait une décharge subite & generale sur les nôtres avec leur cris ordinaires, qui n'avoit pas fait grand mal, ils avoient esté repoussez avec perte, avoient pris la fuite, & en fuyant brûlé tous leurs Villages; que Monsieur d'Hennonville Gouverneur de la nouvelle France, Commandant, avoit fait marcher l'armée, brûler le reste des Villages, mettre en feu leurs Campagnes, & leurs grains, & qu'il n'avoit pas voulu pousser plus avant. Qu'ensuite il s'estoit rendu maître de plusieurs Canots Anglois chargez la plupart d'eau de vie qui avoient été pilléz; qu'on avoit fait les Anglois prisonniers à Mont-real: ces Anglois estoient venus pour faire quelque entre-prise chez les *Illinois*.

Monsieur
d'Hennon-
ville Gou-
verneur de
la nouvelle
France,
commádoit
cette armée.

Nous restâmes ainsi jusques au

Decembre
1687.

348 *Journal Historique*

mois de Decembre, qu'il arriva deux hommes venant de Montreal. Ils venoient avertir Monsieur Tonty, que trois canots chargez de marchandises, poudres, balles, & autres choses, estoient arrivez à *Chicagou*; que n'y ayant point d'eau dans la Riviere; outre qu'elle estoit glacée, ils ne pouvoient descendre: si bien qu'estât necessaire d'envoyer querir ces marchandises, dont on avoit besoin, Monsieur Tonty pria le Chef des *Chahouianous* de donner du monde. Pour cet effet ce Chef envoya quarante tant hommes que femmes, qui partirent avec quelques François: la fidelité des *Chahouianous* estoit cause qu'on les preferoit aux *Isinois*, qui sont naturellement fripons.

Ces munitions & marchandises arriverent bientost, & tres à propos, par la necessité qu'on en avoit dans le Fort, où nous passâmes jusques vers la fin de Février

de l'an 1688, auquel temps nous prîmes resolution de partir, bien que nous n'eussions pas des nouvelles du Canada, comme nous l'esperions. Nous découvrîmes qu'il y avoit quelques canots qui avoient envie de faire le voyage; & nous prîmes cette occasion pour nous servir d'escorte les uns aux autres jusques à *Micilimaquinay*, où nous esperions trouver des nouvelles du Canada.

Monsieur Cavelier Prêtre, avoit eu la précaution avant la mort de Monsieur de la Sale son frere, d'en retirer un billet de creance pour prendre quelque somme d'argent ou pelleteries aux *Illinois*; il presenta ce billet à Monsieur Tonty, qui croyant M. de la Sale vivant, ne fit pas de difficulté de luy donner pour environ quatre mille liv. de pelleterie, de castors, loutres, un canot & autres effets, dont le dit S^r Cavelier luy fit son billet & reconnoissance, & nous nous preparâmes pour nôtre départ.

Février
1688.

Mars
1688.

Mars
1688.

J'ay remarqué qu'il y avoit un Pere Jesuite nommé Daloüez au Fort Louïs, qui avoit pris l'alarme croyant que Monsieur de la Sale devoit venir bientost ; & craignant au sujet d'une espee de conspiration qu'on avoit voulu faire contre les interets de Monsieur de la Sale. Ce Pere voyant nôtre départ resolu, quitta le premier, & prit les devants pour s'en retourner à *Micilimaquinay* ; ainsi on resta sans Prêtre au Fort Saint Louïs, ce qui nous donna bien du chagrin d'en estre la cause ; & ce fut pourquoy ceux qui estoient dans le Fort, avancerent, & firent leurs Pâques, en se servant de l'occasion du Pere Anastase, & de Monsieur Cavalier.

Départ de
Monsieur
Cavelier du
Fort Saint
Louïs.

Nous partîmes enfin le 21 Mars du Fort Saint Louïs, le Sieur Boifondet qui avoit envie de revenir en France, se mit de nôtre compagnie, nous nous embarquâmes

sur la Riviere devenue navigable, & nous n'eûmes pas fait cinq lieues que nous trouvâmes un rapide qui nous obligea de mettre pié à terre, & puis dans l'eau pour trainer nôtre Canot, j'eus le malheur de me blesser un pié contre une roche au fond de l'eau, dont je fus long temps tres incommodé; & comme il falloit se mettre souvent à l'eau, je souffris extrêmement, & plus que je n'avois fais depuis mon départ du golphe de Mexique.

Nous arrivâmes à *Chicagon* le 29 Mars, & le premier soin que nous eûmes, fut d'aller voir la cache que nous avions faite au voyage précédent, où nous avions mis nos hardes, & nos provisions. Nous la trouvâmes percée, & on en avoit tiré quelques pelleteries & du linge; cela estoit presque tout à moy. Ce qui avoit esté fait par un François, que Monsieur Tonty avoit envoyé du Fort pen-

Mars
1688.

352 *Journal Historique*

dant l'hiver, pour sçavoir s'il n'y avoit point de Canots à *Chicagou*, & auquel il avoit dit de voir si on n'avoit point touché à nôtre cache; il avoit profité de l'avis pour nous voler.

Avril
1688.

Le mauvais temps nous obligea de rester en ce lieu jusques au mois d'Avril. Ce repos servit à avancer la guerison de mon pié; & comme la chasse estoit fort sterile en ce lieu là, nous n'avions que nôtre farine ou blé d'inde, & nous découvrîmes une manne qui nous aida bien. Ce fut de certains arbres semblables à nos herables, ausquels nous faisons des incisions, d'où il sortoit une cassucrée, dans laquelle nous faisons cuire nôtre blé d'inde, ce qui le rendoit délicat & sucré, & tres agreable au goust.

Comme il n'y a point de cannes de sucre en ce pais là, ces arbres fournissoient cette liqueur, qui estant bouillie & évaporée, se

d
conv
mais
dans
n'est
peti
quan
avon
quo
Le
relâ
mes
le h
du
No
que
épr
con
arri
Riv
che
tan
alle
che
soi
cet

convertit en sucre un peu roux, mais tres bon. Nous trouvâmes dans les bois une espece d'ail, qui n'est pas si fort que le nôtre, & de petits oignons fort semblables quant au goût à ceux que nous avons, & du cerfeuil de même, quoique different en feuille.

Le mauvais temps ayant un peu relâché, nous nous embarquâmes, & entrâmes dans le Lac le huit Avril, en prenant le côté du Nord pour éviter les *Troquois*. Nous y fûmes encore surpris de quelque tempeste, & nous y éprouvâmes des vagues enflées comme dans la grande mer: nous arrivâmes néanmoins le 15 à une Riviere appellée *Quinetonan* proche d'un Village, d'où les Habitans sortent pendant l'hiver pour aller à la chasse, & demeurent chez eux pendant l'esté.

Quinetonan
Riviere.

Il s'en faut bien que la chasse soit dans ce pais comme dans ceux d'où nous venions. Elle est

Avril
1688.

354 *Journal Historique*

au contraire fort sterile, & nous ne trouvions que quelques chevreuils fort maigres, & encore estoit-ce fort rarement; car les loups qui y sont en quantité leur font une cruelle guerre, en prennent & en mangent beaucoup en cette maniere.

Loups font
chasse aux
chevreuils.

Les loups ayant trouvé une troupe de chevreuils, les lancent & les font courir; Les chevreuils ne manquent pas de se jeter dans le premier Lac qu'ils trouvent. Leurs chasseurs qui sont accoutumés à cela, font bonne garde au bord, s'asseyant au long de son rivage. Les pauvres chevreuils transis de froid dans le Lac se lassent & forment, ou bien la Riviere venant à grossir, les pousse par ses vagues dehors tous engourdis, de sorte qu'ils sont facilement attrappez par leurs ennemis qui les dévorent. Il nous est arrivé souvent de voir ces loups en garde le long du Lac; nous les évitions pour

ne
che
leu
en
me

Pou
mi

tra

po

en

&

au

n'y

de

gé

po

ce

ri

Iro

qu

Je

ba

de

re

ne pas les épouventer, afin que les chevreuils ne fortissent pas de leur asyle, & que nous pussions en attrapper quelques uns, comme il arrivoit quelque fois.

Le 28, nous arrivâmes chez les *Poutouatanni*, qui est moitié chemin de *Micilimaquinay*, où nous traittâmes quelque blé d'inde pour achever nôtre voyage. Nous en partîmes le dernier du mois, & nous arrivâmes le dix May audit lieu de *Micilimaquinay*, nous n'y trouvâmes aucunes nouvelles de *Mont-real*, & nous fumes obligez d'arrester là quelque temps pour attendre l'occasion de descendre; personne n'osant gueres risquer, à cause de la guerre des *Iroquois*.

Il y avoit en cet endroit quelques François, & quatre Peres Jesuites qui y ont une maison bien bastie de piéces de bois renfermée de pieux & de pallissades. Il se rencontre en ce lieu des *Hurons* &

Avril
1688.

May
1688.

May
1688.

356. *Journal Historique*
des *Outahouacs*, qui sont deux Na-
tions voisines, que ces Peres pren-
nent soin d'instruire, non sans
beaucoup de peine. Ces Nations
estant fort libertines. Et il n'y a
bien souvent que quelques fem-
mes dans leurs Eglises. Ces Peres
ont chacun leur Nation pour inf-
truire, & ont traduit pour cet
effet les prieres en langue com-
mune à chacune Nation, & les
autres choses qui concernent la
Foy & la Religion Catholique.

Ils offrirent une Chambre au
Pere Anastase, & à Monsieur Ca-
velier, qu'ils accepterent; & nous,
nous prîmes logement dans un
petit reduit que quelques voya-
geurs avoient fait. Nous passâmes
en cet endroit là le reste du mois
de May, & partie de Juin, jusques
après la feste de Pentecôte. Les
Sauvages des environs y cultivent
des terres & y sement du blé d'in-
de, des melons, des citrouilles,
mais qui ne viennent pas comme

dans les pais que nous venions de
quitter : Ils en vivent cependant ,
& ils ont avec cela du poisson
qu'ils pêchent dans le Lac , car
pour des viandes fraiches , elles
sont rare parmi eux.

Le quatre Juin , il arriva qua-
tre canots commandez par le
Sieur de Porneuf venant de Mont-
real , portant des nouvelles de
Monsieur le Marquis d'Hennon-
ville , & des ordres pour envoyer
aux habitations qui estoient vers
le Lac des *Puans* , & à d'autres
habitations plus hautes vers la
source du fleuve *Colbert* , afin de
sçavoir l'état & situation des cho-
ses. Nous nous preparâmes pour
partir avec ces deux canots. Mon-
sieur Cavelier en acheta un au-
tre pour charger nôtre bagage ,
& laissa partie de sa pelleterie à
un Marchand , dont il retira un
billet , pour recevoir de l'argent
à Mont-real : je fis la même chose
de ce peu que j'avois de peaux , le

Jun
1688.

reste des pelleteries estant resté
à *Micilimaquinay*.

Nous prîmes congé des Peres
Jesuites, & nous partîmes dans
quatre canots, sçavoir deux de
Monsieur de Portneuf, & deux
qui estoient à Monsieur Cavelier,
dont un avoit esté amené du Fort
Louis, & l'autre acheté comme
je viens de le dire; & nous estions
29 personnes dans ces quatre ca-
nots. Nous voguâmes jusques au
24, que le Sieur de Portneuf,
nous quitta pour aller au Sault de
Sainte Marie porter les ordres
dont il estoit chargé. Le 25 nous
fortâmes du Lac des *Illinois*, pour
entrer dans celuy des *Hurons*, sur
le bord duquel est situé le Village
appellé *Tessalon*, où le Sieur de
Portneuf vint nous rejoindre le
27, avec un canot Sauvage, &
avec lequel nous continuâmes
notre route.

Nous passâmes à *Chebonany* le 30
Juin, & entrâmes le 3 Juillet dans

la Riviere aux François, où nous fîmes plusieurs portages pour éviter des faults, & des rapides, & remarquâmes un país aride, sterile & plein de rochers, sur lesquels il croit des cedres & des sapins qui prennent racine dans les fentes & crevasses de ces rochers.

Le 5 nous entrâmes dans le petit Lac de *Nipicingue*, voisin d'une Nation de même nom; Nous en sortîmes le 7 pour entrer dans la grande Riviere, où après avoir passé le long Sault nous arrivâmes le 13 au bout de l'Isle de Mont-real. Nous débarquâmes en un Village, nommé *la Chine*, qui avoit appartenue à feu Monsieur de la Sale. Monsieur Cavelier en partit le 14 pour se rendre à Mont-real, où nous l'allâmes joindre le 17.

Nous trouvâmes à Mont-real, Monsieur le Marquis d'Hennonville, Monsieur de Noroy Intendant, & autres Messieurs, auxquels nous fîmes le recit de nôtre

Juillet
1682.

Lac Nipicingue.

Le Village de la Chine.

Juillet
1688.

long & penible voyage, avec les particularitez que nous avons vuës, qu'ils entendirent avec plaisir, sans parler de la mort de Monsieur de la Sale; & nous leur exposâmes le sujet de nôtre passage en France, qu'ils éprouverent, & convinrent qu'il falloit avancer nôtre départ autant que faire se pourroit.

Nous nous fîmes faire des habits, dont nous avons tres grand besoin. Le Sieur le Teissier qui estoit avec nous, & qui estoit de la Religion reformée, sçachant que l'exercice en estoit défendu en France, fit abjuration dans la grande Eglise de Mont-real.

Monsieur
Cavelier
arrive à
Quebec.

Le 27, nous nous embarquâmes dans une barque pour descendre à Quebec, où nous arrivâmes le 29, & où le Pere Anastase nous conduisit au Convent des Peres de son Ordre, situé à demie lieuë de la Ville, sur une petite Riviere, où nous fûmes parfaitement

que
, avec les
us avions
ent avec
a mort de
nous leur
otre passa-
ouverent,
it avancer
e faire se

e des ha-
res grand
eissier qui
i estoit de
sçachant
t défendu
on dans la
t-real.

mbarquâ-
pour des-
nous arri-
ere Anaf-
Convent
re, situé à
e, sur une
ous fûmes
faitement

d'un Voyage de l'Amérique. 361
parfaitement bien reçûs du Pere
Gardien & des autres Religieux,
qui témoignèrent bien de la joye
de nous voir, & nous encore plus
de nous voir en lieu de fureté,
après tant de dangers & de tra-
vaux, dont nous rendîmes nos
humbles graces au Seigneur nô-
tre Dieu, & Protecteur tout puis-
sant.

Nous prîmes ce logement, plû-
tost que de nous mettre dans la
Ville, pour éviter les visites, les
demandes & questions curieuses,
que chacun nous auroit fait avec
bien des importunitez qu'il au-
roit fallu essuyer. Monsieur Ca-
velier, & son neveu qui avoient
resté à Mont-real, arriverent quel-
ques jours après nous, & furent
logez au Seminaire.

Nous restâmes dans ce Con-
vent jusques au 21 Aoust, que
nous nous embarquâmes dans
une double chaloupe, au nombre
de dix-huit personnes pour aller

Q

Aoust
1688.

Aouft
1688.

362

Journal Historique

par le fleuve de Saint Laurent, joindre un Navire, qui chargeoit & pêchoit des moruës, pour venir en France, nous nous y embarquâmes le 30 dudit mois d'Aouft, & après le saint Sacrifice de la Messe, nous appareillâmes, & partîmes pour faire route à nôtre chere patrie. Nous arrivâmes heureusement à la Rochelle le samedi 9 Octobre 1688, d'où estant partis par terre le vendredy 15, la même Providence qui nous avoit protegez & conduits, nous amena sans infortune à Roüen le sept Novembre de la même année.

Fin du Journal.

R
su
be
me
C
d'
tu
H
dr
bi
eu
qu
fo
fu
M
si
R
ce
si



Reste de la Lettre de celuy qui
a revû ce Journal, & qui
en fait la suite.

TROIS Auteurs ont décrit ce voyage ; le Pere le Clerc sur la Relation des Peres Zenobe, & Anastase Recollets, comme luy & témoins oculaires. Le Chevalier Tonty, témoin aussi d'une bonne partie de ces aventures ; & plus amplement le Pere Hennepin Flaman du même Ordre des Recollets, qui paroist bien connoistre le pais, & qui a eu part à de grandes découvertes ; quoique la verité de ses Relations soit fort contestée. C'est luy qui fut vers le Nord à la source du Missicpi, qu'il a nommé *Mechassipi*, & qui fit imprimer à Paris une Relation du pais des environs de ce fleuve, sous le nom de la *Loisiane*. Il devoit s'en tenir là, &

n'aller pas comme il fit en Hollande, en faire faire une autre édition tres augmentée, & peut estre pas si veritable qu'il dedia à Guillaume III. Prince d'Orange, puis Roy de la Grande Bretagne. Dessein pour un Religieux, aussi bizarre que ridicule, pour ne pas dire pis. Car après de grands & longs éloges qu'il fait dans sa dédicace, de ce Prince Protestant, il le sollicite, & le conjure de penser à ces vastes contrées, inconnues, d'en faire la conquête, d'y envoyer des colonies, & de procurer aux Sauvages la cōnoissance du vray Dieu, de son culte, & d'y faire prescher l'Evangile. Ce bon Religieux, que plusieurs à cause de cette extravagance ont cru faussemēt avoir apostasié, n'y pensoit pas. Aussi a-t-il scandalisé les Catholiques, & fait rire les Huguenots. Car ces ennemis de l'Eglise Romaine, payeroient-ils des Recollets pour aller prescher en

C
pa
un
&
pe

les
ce
co
lie
Ma
po
fut
qu
aya
fait
enl
Mo
dan
le
ava
res
Ils
me
sero
Hi

Canada le Papisme, comme ils parlent? Ou bien y porteroient-ils une autre Religion que la leur? & le Pere Hennepin, dans ce cas peut-il apporter aucune excuse?

On voit donc par tout ce que les uns & les autres ont écrit de cette entreprise, que le meurtre commis en la personne de Monsieur de la Sale la fit échouer. Mais ce qui empêcha que l'on n'y pourvust, fut que ce meurtre fut caché pendant deux ans, & que les Espagnols du Mexique, ayant esté informez de toute l'affaire, envoyèrent des gens qui enleverent la foible garnison, que Monsieur de la Sale avoit laissée dans le Fort qu'il avoit bâti vers le lieu de son débarquement, avant que d'avancer dans les terres, pour chercher le *Mississipi*. Ils ruinerent aussi ce Fort tellement, que sept ou huit ans se passerent, jusqu'à ce que Monsieur de Hiberville, Gentilhomme Cana-

dien , homme d'esprit , & de courage , fameux par ses belles expéditions dans la Baye d'Hudson, & ailleurs , resolut de reprendre & de relever ce projet. Il vint en France dans ce dessein, y fit un armement vers l'année 1698 , partit & s'en alla dans le Golfe de Mexique. Comme il estoit bon Navigateur , il chercha si bien le long des costes, qu'il trouva cette fatale embouchure du *Missisipi* : il y bastit un Fort ; y laissa des gens avec de bonnes munitions, & s'en revint en France , dans le dessein d'y retourner avec un renfort. C'est ce qu'il fit ; & ayant pénétré assez avant dans le pais , reconnu plusieurs Nations Sauvages , & fait amitié & alliance avec elles , & même basti un autre Fort qu'il laissa bien muni d'hommes , & de provisions , il repassa en France. Mais ayant tenté un troisiéme voyage , il mourut en chemin ; & ainsi faute de secours & de

fou
riss

M
Au
si la
se d
espo
pou
qu'o
don
Pho
plus
niru
C'e
tair
rite
bien
men
Cab
gra
ont
qui
ten
bre
voit
ce

soutien, cette belle entreprise périffoit encore une fois.

Mais voilà que Dieu y pourvoit. Aussi est-ce son affaire, en ce que si la France y est intéressée, à cause des profits temporels qu'elle en espere, l'Eglise ne l'y est pas moins, pour la conversion des Sauvages qu'elle en attend. Sa bonté y va donc pourvoir : car il a suscité l'homme, qui pouvoit estre le plus propre à relever, & à soutenir un projet de cette importance. C'est Monsieur Crozat Secrétaire du Roy, homme d'un mérite distingué, tres intelligent, bien intentionné, prodigieusement riche, qui sans sortir de son Cabinet a tant fait faire de ces grands voyages par mer, & qui ont esté tous heureux. C'est luy à qui sa Majesté par ses lettres Patentes du quatorzième Septembre 1712, vient d'accorder le pouvoir de faire luy seul le Commerce, & l'Etablissement des Colo-

nies dans les païs qui sont décrit , dans ce present Journal , & que nous connoissons sous le nom de la *Loiisiane*, & de Riviere de *Mississippi*; qui sera dorenavant appellée Riviere de Saint Loüis. La Concession luy est donnée pour quinze ans , sous plusieurs conditions énoncées dans ces Lettres qui sont publiques.

Et comme pour une telle entreprise, on aura besoin de Negres, la Concession permet d'envoyer un Navire à la coste de Guinée pour y en acheter. On y pourra trouver encore ce fameux Negre *Aniaga*, frere d'un Roy de Guinée, qu'il y a plus de trente ans que le Capitaine Delbée amena en France. Le Roy eut la bonté de le faire élever, & instruire, de le faire baptiser, luy donnant feu Monseigneur le Dauphin pour Parrein; le mit ensuite dans ses Mousquetaires, puis le fit Capitaine dans son Regiment,

où i
de
toit
de l
Mi
jest
don
ner
fut
tên
me
Of
ect
tro
qu
Sei
fre
be
bie
Fr
de
Va
tio
né
Lo

où il servit avec honneur. L'envie de revoir son pais, où il promettoit de favoriser le commerce de France, & l'établissement des Missionnaires, l'ayant pris, SaMajesté le combla de presens, & luy donna un Vaisseau pour le remener en Guinée. Mais quand il y fut, il ne se soucia plus de son Bateau, & il redevint Negre comme auparavant. Un de mes amis Officier d'un Vaisseau qui fut à cette coste en 1708, eut deux ou trois conferences avec ce Negre, qui vint à son bord. Il estoit grand Seigneur dans la contrée; car son frere en estoit Roy. Il témoigna beaucoup de reconnoissance des biens qu'on luy avoit faits en France, & fit grand accueil, & de grandes offres aux gens du Vaisseau, & à tous ceux de la Nation qui voudroient venir en Guinée.

Mais cette navigation pour la Louïsiane, nous procurera encore

la communication entièrement libre avec ces deux fameux ports du Golfe de Mexique, la Havane, & Veracruz, où les Eſtrangers n'avoient point d'accès, & dont on ne connoiſſoit que le nom, & la ſituation ſur nos cartes.

Cette dernière Ville, eſt le port de la nouvelle Eſpagne aux fond du Golfe, à dix-huit degrez de latitude Nord, ſituée dans un terrain plat & ſablonneux entouré de montagnes; audelà deſquelles il y a des bois & des prairies aſſez fournies de beſtiaux, & de gibier, dont la chair eſt filleuſe, & ſans gouſt; l'air y eſt mal ſain & tres chaud, de tous vents, excepté de celui de Nord, qui y ſouffle tous les 8 ou 15 jours, pendant 24 heures ſeulement, avec telle violence, que des Navires on ne peut deſcendre à terre, & que le froid y eſt tres perçant. Quand le temps eſt clair, on voit fort bien ſur le chemin du Mexi-

qu
au
de
ver
cru
ma
les
re,
de
en
cha
fac
ily
à ca
cita
de
dou
pié
vir
tre
enc
tio
mo

e'e
d'e

que , deux montagnes élevées
audessus des nuës , & éloignées
de quarante lieuës , toutes cou-
vertes de neige. Les ruës de Vera-
crus sont tirées au cordeau ; les
maisons assez belles, & regulieres,
les fortifications du costé de ter-
re, sont peu de chose : mais la face
de la Ville qui regarde la mer , est
en demi cercle , un petit Fort à
chaque bout. Mais vis-à-vis cette
face , à un quart de lieuë en mer ,
il y a sur un terrain inaccessible,
à cause des battures , une bonne
citadelle bien bastie , bien munie
de tout ; une forte garnison , &
double batterie de deux cents
pièces de canon de fonte. Les Na-
vires ne peuvent mouïller qu'en-
tre cette Citadelle & la Ville ;
encore y a t-il bien des precau-
tions à prendre , à cause que ce
mouïllage est difficile.

Les habitans sont mulastres :
c'est à dire de couleur de pain
d'épice ; qui ne vivent presque

que de chocolat, & de confitures, dans une grande sobriété, & mangeant rarement de la viande. Les hommes y sont fiers, les femmes retirées dans les Chambres hautes hors la veuë d'autrui, ne sortant que rarement, & encore en carosse ou en chaise; & celles qui n'ont pas le moyen, enveloppées d'une mante de taffetas, qui les couvre depuis le haut de la tête jusqu'en terre, & ne leur laisse qu'une petite ouverture au droit de l'oreille pour les cōduire. Dans leurs Chambres, elles n'ont qu'une chemise, & une jupe de foye, garnie de galon d'or ou d'argent, sans coiffure, toujours teste nuë, les cheveux nattes avec des rubans; une chaine d'or au col, des brassellets de même, & des pendoques d'émeraudes aux oreilles. La mine, & la compagnie des François leur pleroit bien, si la jalousie des hommes ne s'y opposoit entierement. Comme dans le

N
qu
y a
pa
on
on
de
fel
for

me
mi
la
cha
ma
& d
peu
me
Ch
Eg
ger
nie
fier
il n
de
cau

Navire François, où estoit l'amy qui m'a donné cette Relation, il y avoit un portrait du Roy d'Espagne Philippe à present regnant, on y venoit en foule pour le voir; on ne se lassoit point de le considerer, & il se fit dans la Ville une feste magnifique à la naissance de son fils le Prince des Asturies.

Ils sont assez entendus au commerce, mais paresseux, & ennemis du travail, aimant le faste & la moleste. Ils portent de grands chapelets pendus au col; leurs maisons sont pleines de tableaux, & d'images de pieté; & ils en ont peu de veritable. Ils sont proprement meublez d'ouvrage de la Chine, & de Pourcelaines. Les Eglises sont magnifiques en argenterie; mais la vie ni les manieres des Ecclesiastiques n'édifient point. Festes & Dimanches, il n'est point question de Matines, de Sermon, ni de Vespres: on cause dans les Eglises, on y rit

aussibien que dans les Processions, qui se font frequemment la nuit aux flambeaux.

Le Commerce y est défendu à tous les Estrangers, qui ne laissent pas d'y venir furtivement, & de l'y faire en secret, au moyen de quelque presens faits à ceux qui peuvent le favoriser. Si ces mulastres s'appellent blancs, ce n'est que pour se faire honneur, & se distinguer de leurs esclaves, qui sont tous noirs, & qui ayant amassé de l'argent par leur travail, se rachetent & deviennent quelquefois de gros Marchands.

La Ville de Mexique Capitale du pais, & demeure du Viceroy, est éloignée de Veracrus, d'environ 80 lieuës vers l'Oüest, par un chemin tres rude, & sans vivres. Ce pais seroit bon en quelques endroits, si les Habitans avoient l'adress: & le courage de le cultiver. Ils n'y sement gueres de nos bleds, & ils se conten-

tent du gros mil & de la cassave, racine dont ils font de la galette, telle qu'on en fait aux Isles. Leurs arbres, & leurs fruits sont tous ceux des pais chauds. Autour de la Ville de Veracrus, il y a des buissons d'une épine sans feuilles, qui sont entremeslez d'une Plante extraordinaire. Car ayant peu ou point de tige, elle pousse des feuilles d'un verd de chou épaisses d'un doigt, qui croissent au bout l'un de l'autre, de la figure d'une raquette, aussi la plante se nomme-t-elle ainsi. Il sort de ces feuilles une espece de figues rouges, fort succulentes avec des pepins, comme ceux des grenades; le suc en est de couleur amarante: mais fade. Une espece de mouche s'y attache, & trouve tant de goust à ce fruit, qu'elles s'en crevent & tombent mortes à terre. On les ramasse avec soin, on les fait secher; & c'est là la graine de cochenille que l'on apporte en Eu-

rope , & dont on fait la belle écarlate. Les animaux & les oiseaux y sont tels que dans les pais chauds de l'Amérique ; il y a une espece d'oiseau tout rouge , qu'à cause de sa couleur on appelle Cardinal , que l'on apprivoise , & à qui l'on apprend à siffler , comme un serin. Voilà ce que l'on m'a appris de la Ville de Veracrus.

Pour la Havane , Port & Ville non moins celebre dans l'Isle de Cuba , appartenant encore à la Couronne d'Espagne , elle est à la pointe occidentale , & à la coste du Nord de cette Isle , presque sous le tropique du Cancer à quatre ou 500 lieuës en deça de la Veracrus. Elle est belle & grande ; bon Port , fermé de deux Forts des deux costez ; bonne Artillerie de 24 & 36, l'entrée étroite à n'y passer qu'un Vaisseau. La Ville entourée d'une bonne muraille , fortifiée de cinq bastions

garnis de canon. Les ruës tirées au cordeau , & égales , les maisons assez belles : mais mal meublées. Une belle place quarrée au milieu avec des bastimens égaux à l'entour. Les Eglises y sont magnifiques , & riches en or & en argent , lampes , chandeliers & paremens d'Autel. On y voit telle lampe fort bien travaillée qui pesera deux cens marcs d'argent. Le revenu de l'Evêché, va à plus de cinquante mille écus & celuy qui en estoit pourvu en 1703, comme je l'ay sçû de l'amy qui m'a fait la presente Relation sur ce qu'il voyoit , estoit le plus bel ornement de sa Ville , par ses vertus & par sa charité , se contentant de son simple necessaire , & employant tout le reste pour les pauvres , & pour rétablir les Eglises ruinées. Le Commerce , quoiqu'interdit aux Estrangers , ne laisse pas de s'y faire plus facilement qu'à Veracrus. Les Ha-

bitans y sont plus familiers ; les femmes plus libres ; mais elles ne sortent qu'avec leurs mantes, qui les enveloppent & les cachent. Plusieurs sçavent le François , & s'habillent même à la Françoisë ; & quelques uns de la Nation s'y sont habituez. Pendant que mon amy estoit là, on y fit une magnifique feste pendant quinze jours , à l'honneur de leur Roy Philippe cinq ; & comme Monsieur du Casse y estoit alors avec son escadre , la Ville le pria de se joindre avec eile. Pour ce sujet , il mit a terre cinq cens hommes , qui firent dans la place plusieurs mouvemens d'exercice militaire , qui leur causerent de l'admiration. La Havane est le lieu où se rencontrent les Galions. Par ce mot n'entendez pas des Navires d'une grandeur extraordinaire ; car la plupart ne sont que des bâtimens fort mediocres , que la vanité Espagnole enfle & grossit par un

non
ces
leu
son
l'at
cid
dia
leu
Le
lier
pas
ni l
le l
des
Sau
M
des
Por
tan
de
qu
bli
Lo
gra
ne
ge

nom de rodomontade. Mais si ces Vaisseaux ne sont pas grands, leur charge & leur richesse le sont. Avec tout cela cette Ville, l'abord des tresors des Indes Occidentales, est pleine de mendians : mais ils ne le sont que par leur faute, & par leur paresse. Les vivres y sont chers, particulièrement le pain; le vin ne l'est pas, & y est bon, la viande ni le poisson n'y ont pas de goust; le Peuple y est Espagnol, & par dessus tout cela tient encore du Sauvage.

Nous avons crû devoir faire la description de ces deux fameux Ports du Golphe de Mexique, tant à cause qu'il n'y en a pas eu de si exacte, ni si seure, que celle que nous donnons icy; que l'établissement qui se va faire pour la Louïsiane, y pourra avoir de grandes relations. Car la Havane estant sur la route de ce voyage, on aura la commodité des'y

rafraichir, de s'y mettre à l'abri des mauvais temps, de s'y rétablir & de s'y radouber. Pour la Veracrus, quoique plus à l'écart, & plus éloignée; la communication que l'on y pourra avoir servira encore à faire réussir la colonie de la *Loüisiane*.

Et comment ne reüssiroit-elle pas sous les auspices de Monsieur Crozat, chargé de l'entreprise, & que la Providence Divine a comme pris à tache de faire prospérer en richesses, & en honneurs jusqu'à l'étonnement de tout le monde, sans envie, sans jalousie & sans plaintes de personne. On ne peut donc que bien augurer du sort de cette affaire. Les benedictions que Dieu a repandues sur toutes ses precedentes, sont des garans de l'avenir. Il y en a même de plus abondantes à esperer sur ce nouveau projet d'établissement dans la *Loüisiane*; tant il paroist avantageux

à la
con
une
moy
va d
vast
ce n
con
fair
& C
de n
à l'é
gne
des
sieu
trep
fort
& c
rich
leur
Cie
per

à la Religion & à l'Etat. Car faire connoître & faire servir Dieu à une infinité de Sauvages, par le moyen des Missionnaires qu'on va envoyer & entretenir dans ces vastes pais ; planter la foy dans ce nouveau monde, dont nous ne connoissions que le nom ; & de le faire devenir un Etat François, & Chretien, sous la domination de nôtre Auguste Monarque, & à l'éternelle memoire de son Regne, seront les suites & les fruits des soins, & des dépenses de Monsieur Crozat, la gloire de son entreprise, l'assurance de la belle fortune qu'il a faite en cette vie, & ce qui est rare à ces sortes de riches, le gage d'une bien meilleure pour luy en l'autre. Fasse le Ciel que nos souhaits, & nos esperances réussissent. Je suis &c.

ue
e à l'abri
s'y réta-
Pour la
à l'écart,
munica-
avoir ser-
r la colo-

iroit-elle
Monsieur
ntreprise,
Divine a
faire prof-
en hon-
ment de
vie, sans
s de per-
que bien
te affaire.
Dieu a re-
preceden-
e l'avenir.
abondan-
veau pro-
s la *Loiii-*
antageux



TABLE

De ce qu'il y a de plus remarquable en ce Journal.

| | |
|--|------|
| V oyages de l'Amerique Septentrionale, infiniment durs & penibles, dans l'avis au Lecteur, page | iiij |
| Beauté de ces pais, la même page. | |
| Monsieur de la Sale : qui il estoit, & ce qu'il a fait avant ce dernier voyage, la même. | |
| Ce que c'est que les Sauvages de ces pais, la même. | |
| Noms de ceux qui ont fait ce voyage. | 12 |
| Vaisseaux du voyage, le Commandant qui fut Monsieur de Beaujeu, & leur départ. | 13 |
| Different entre Monsieur de Beaujeu & Monsieur de la Sale. | 16 |
| Poissons volans, & vents Alizés. | 18 |
| Ceremonie des gens de Marine, appelée <i>Batême</i> , empêchée par Monsieur de la Sale. | 19 |
| Embouchure du fleuve <i>Mississipi</i> dans le Golphe de Mexique, non reconnuë & manqué. | 46 |
| Monsieur de la Sale aborde la Terre de l'Amerique. | 48 |
| Un des Navires échoüe & perit. | 76 |
| François tuez par les Sauvages. | 90 |
| Monsieur de Beaujeu Commandant de la flotte, abandonne Monsieur de la Sale, & revient en France. | 94 |

Mo
il a
Un
te.
Aut
de l
Con
con
Ce
Un
Qu
Mo
che
Bay
Fra
De
On
cult
Mo
Sain
Il r
La
duè
Mu
Mo
plus
Cen
Fra
par
Mo
dan
Pri
Car
Bea
Sale
Rat
No

TABLE.

383

| | |
|--|-----------|
| Monsieur de la Sale batit un Fort au lieu où il avoit débarqué. | 95 |
| Un François mordu par un Serpent Sonnette. | 99 |
| Autre établissement commencé par Monsieur de la Sale. | 103 |
| Conjuration des gens de Monsieur de la Sale contre sa vie, découverte. | 104 |
| Ce dernier établissement abandonné. | 106 |
| Un nouveau commencé. | 108 |
| Qui fut nommé Saint Louïs. | 112 |
| Monsieur de la Sale entre dans les terres pour chercher la Riviere <i>Missisipi</i> . | 116 |
| Baye nommée de Saint Louïs. | 118 |
| François tuez par les Sauvages. | 121 |
| Description de l'habitation de Saint Louïs. | |
| On y trouve de la vigne, que l'on pourroit cultiver. | 127 & 133 |
| Monsieur de la Sale revient à l'habitation de Saint Louïs, sans avoir rien trouvé. | 136 |
| Il retourne pour le même sujet. | 138 |
| La Barque <i>la Belle</i> , avec son équipage perdue. | 141 |
| Murmure des gens de Monsieur de la Sale. | 148 |
| Monsieur de la Sale après avoir découvert plusieurs Nations, & particulièrement les <i>Cenis</i> revient à l'habitation. | 150 |
| François égarez & perdus, & l'un d'eux devoré par un Crocodile. | 152 |
| Monsieur de la Sale fait un troisième voyage dans les terres, pour chercher la Riviere. | 153 |
| Privileges des premiers nez des colonies du Canada. | 156 |
| Beau pays découvert par Monsieur de la Sale. | 164 |
| Rat extraordinaire. | 177 |
| Noms des Nations découvertes par Mon- | |



E

remarquable.

Septentrionale, es, dans l'avis
iiij

ge. dit, & ce qu'il a même. es de ces pais,

oyage. 12
Commandant qui
ur départ. 13
caujeu & Mon-
16

és. 18
e, appelée *Bat-*
de la Sale. 19

i, dans le Gol-
& manqué. 46

Terre de l'Ame-
48

rit. 76
es. 90

mandant de la
de la Sale, &
94

| | |
|---|----------------|
| seigneur de la Sale. | 164 |
| Desssein d'assassiner Monsieur de la Sale, & les siens, le nom de ces perfides. | 197 |
| Monsieur de la Sale assassiné & son neveu. | 205 |
| Son éloge & ses défauts. | 202 |
| Insulté après sa mort par ses meurtriers. | 203 |
| L'Auteur de ce Journal cy épargné pour n'être arrivé qu'après le coup fait. | 204 |
| Les assassins se saisissent de tous les effets. | 205 |
| On ne laisse pas de continuer le voyage. | 206 |
| L'Auteur de ce Journal rencontre un Sauvage vestu à l'Espagnole. | 210 |
| Les <i>Cenis</i> Nation Sauvage & nombreuse, viennent audevant de nos voyageurs en ceremonie. | 213 |
| Un François Provençal devenu Sauvage. | 215 |
| Les femmes Sauvages cultivent la terre, & font tout le ménage, les hommes ne font qu'aller à la guerre, pescher & chasser. | 220 |
| Mœurs des Sauvages. | 224 |
| Ce que signifie <i>Nation</i> chez les Sauvages, où l'on en trouve une appelée <i>Tahensa</i> , qui adore le feu. | 228 |
| Noms de plusieurs Nations découvertes. | 229 |
| L'Auteur de ce Journal & le frere de Monsieur de la Sale tâchent de se separer des assassins, & ne le pouvant, continuent la route ensemble. | 241 |
| Les assassins de Monsieur de la Sale s'entre-tuent. | 246 |
| Les femmes des <i>Cenis</i> font une feste, pour une victoire remportée par leurs maris, & exercent une cruauté horrible sur une prisonniere. | 252 & suivant. |
| Trois des assassins de Monsieur de la Sale resterent chez les Sauvages, & ne voulurent point revenir en France. | 263 |

Noms

N
 sic
 In
 v
 Ac
 Ve
 Un
 ren
 Na
 ge
 No
 tée
 son
 dan
 De
 Mo
 cen.
 Rid
 la
 La
 I
 Capp
 geu
 Reg
 pa.
 Cer
 bœu
 Figu
 que
 stre.
 Fort
 Voy
 D
 Mœ
 Suc
 fant

TABLE. 385

164
 e la Sale, &
 197
 n neveu. 201
 202
 rtriers. 203
 é pour n'être
 204
 es effets. 205
 voyage. 206
 e un Sauvage
 210
 breuse, vien-
 s en ceremo-
 213
 Sauvage. 215
 la terre, &
 mmes ne font
 chasser. 220
 224
 s Sauvages,
Tahensa, qui
 228
 ouvertes. 229
 e de Monsieur
 des assassins,
 toute ensem-
 241
 Sale s'entre-
 246
 e feste, pour
 s maris, &
 r une prison-
 2 & *suivant*.
 r de la Sale
 ne voulurent
 263

Noms de ceux qui resterent des gens de Mon-
 sieur de la Sale pour revenir en Canada. 263
 Industrie des Sauvages pour prendre les che-
 vreuil. 269
 Accueil extraordinaire des Sauvages à nos
 Voyageurs. 282 & *suivants*
 Un d'eux se noye, & les Sauvages le pleu-
 rent. 277
 Nation Sauvage, qui reçoit bien nos voya-
 geurs, & la Ceremonie du Calumet. 288
 Nos Voyageurs apperçoivent une Croix plan-
 tée au bord d'une Riviere, & puis une mai-
 son bâtie à la Françoisé, & des François de-
 dans. 298
 Description de cette habitation. 306
 Mœurs & Coûtumes de la Nation des *Accan-*
cen. 307
 Ridicule équipage des gens du Capitaine de
 la Nation des *Torimans*. 312
 La Riviere *Missicipi*, enfin trouvée chez les
Isinois. 313
Cappa, Nation Sauvage, chez qui nos voya-
 geurs arrivent. 315
 Rega l fait à nos Voyageurs par les *Cap-*
pa. 315
 Ceremonie des Sauvages, ayant tué un
 bœuf. 321
 Figure grossierement designée sur un rocher,
 que l'on a voulu faire passer pour un Mon-
 stre. 325
 Fort Louïs habité par les François, où nos
 Voyageurs arrivent. 330
 Description de ce Fort, & du pays. 337
 Mœurs des *Isinois*. 340
 Sue d'arbres que l'on recuit en sucre le fai-
 sant bouillir. 352

Noms

R

| | |
|---|-----|
| Adresse des Loups pour attrapper les che- vreuils. | 354 |
| Nos Voyageurs arrivent à Quebec en Ca- nada. | 360 |
| En partent pour France & y arrivent. | 362 |
| Suite de ce Journal cy. | 363 |
| Ce qu'il faut croire du Pere Hennepin. | 364 |
| Entreprise de Monsieur d'Hiberville. | 365 |
| De Monsieur Crozat pour l'établissement de la Louifiane. | 367 |

Fin de la Table.

per les che.
354
bek en Ca-
360
ent. 362
363
anepin. 364
ville. 365
blissement de
367

